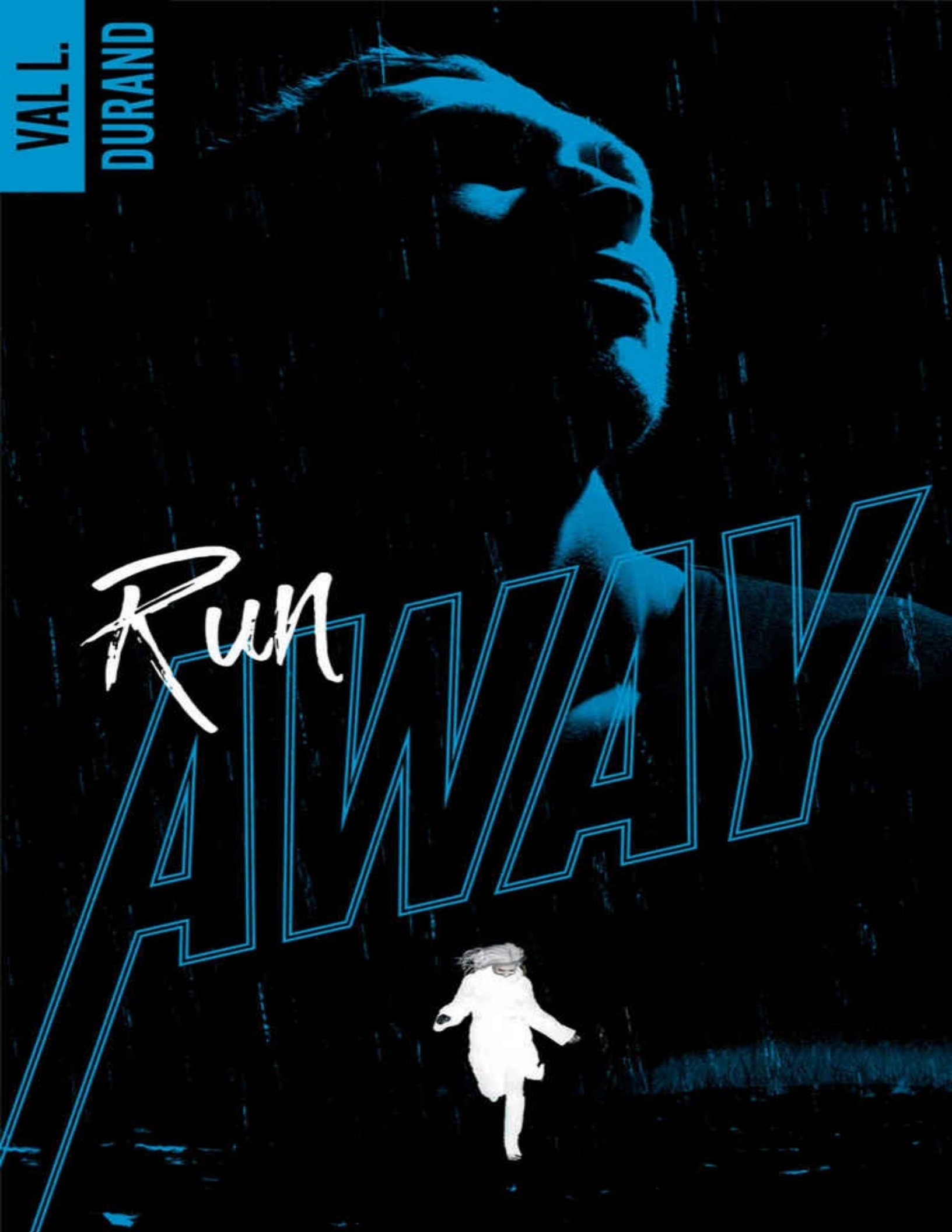




VAL L.

DURAND

Run

AWAY

VAL L. DURAND

RUN AWAY

BMR

Couverture : © GlebSStock/Shutterstock et © Ievgeniia Dadabaieva/Shutterstock

© Hachette Livre, 2017, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-626499-7

PROLOGUE

Cela fait trois jours que je suis dans cette ville, à repérer. À imaginer. À mettre en place. Mais bientôt, mes efforts seront récompensés. Je suis installé depuis deux heures dans cet immeuble délabré, dans le noir et j'attends... j'attends qu'il se pointe...

Je suis très bien placé. Cette distance est idéale : assez loin pour ne pas me faire remarquer et assez près pour être précis.

J'ai toujours aimé ce moment dans l'action, cet instant où il faut être le plus concentré. Le contrôle de soi est mon domaine de prédilection. C'est la raison pour laquelle ces missions à haut risque me sont dévolues. Je suis le meilleur. Ou je l'étais pour mes pairs... jusqu'à ce fameux jour.

À cette évocation, ma vision se trouble et je sens des gouttes de sueur perler à mon front. Ma respiration s'accélère.

Putain, pas maintenant !

Je passe ma main gantée sous la cagoule et frictionne mon visage afin de reprendre mes esprits. Je plie et déplie les doigts pour arrêter les tremblements... *Ne pas flancher !*

Ne. Pas. Flancher... Tu. Peux. Le. Faire... Putain, chaque fois que j'y pense, ça me flingue.

Je m'exhorte au calme en prenant une grande inspiration. Lorsque je recouvre enfin le bon état d'esprit, je me remets en position et colle mon œil au viseur, le doigt sur la gâchette.

Prêt.

Une grosse limousine noire se gare devant l'hôtel. La portière côté trottoir s'ouvre, laissant le champ libre à un grand colosse noir dont le regard scrutateur balaie les alentours. Il tient la portière et, croyant avoir écarté tout danger, laisse passer ma cible. L'homme à abattre. Je ne me pose pas de questions et ne demande jamais les raisons pour lesquelles on m'ordonne d'agir. Je ne m'apitoie pas sur le sort de mes victimes. Je ne fais qu'obéir aux ordres. Point barre !

Je n'ai qu'une seule chance... une seule. Je ne dois pas la louper...

Dès que j'appuie sur la gâchette, j'abaisse aussitôt mon arme et me colle contre le mur. Je n'ai pas besoin de regarder. Je sais que je l'ai atteint entre les

deux yeux, à l'instant précis où il se retournait pour tendre la main vers l'intérieur de la voiture.

Sans précipitation, serein et d'un geste maîtrisé dû à ma longue expérience, j'enlève ma cagoule, démonte mon arme et la range dans mon sac. Je ne dois pas traîner trop longtemps, même si je suis sûr qu'ils ne penseront jamais à venir jusqu'ici. Je descends l'escalier de l'immeuble et j'enfourche ma bécane. Je démarre en mettant les gaz, tous feux éteints, malgré la nuit noire.

J'aime cette sensation de liberté ou plutôt j'adore sentir le vent fouetter mon visage, cette poussée sur ma cage thoracique quand j'actionne la poignée. C'est mortel et c'est ça qui est bon.

Je roule vers le quartier repéré la veille. Je gare ma moto dans une ruelle sombre, allume une cigarette et marche vers le lieu de ma débauche. Après chaque mission, j'ai ce besoin de me perdre et d'évacuer mon trop-plein d'adrénaline. D'oublier toute cette merde. D'oublier ma chienne de vie. D'oublier ce que je suis devenu...

La devanture est assez étroite et, au-dessus de l'unique porte, on entend l'enseigne grésiller. Je lève la tête pour apercevoir le nom écrit en rose fluo : *Pinky*.

Je frappe à la porte, elle s'ouvre et un grand black me laisse entrer dans un étroit couloir. Il me toise, soupçonneux. Puis, d'un signe de tête, il me fait signe d'y aller. J'avance pour me retrouver à l'entrée d'une pièce spacieuse baignant dans une pénombre rose. Plusieurs tables sont éparpillées au centre, devant une scène où deux filles en string se trémoussent chacune autour d'une barre. Quelques hommes en rut ont l'air d'apprécier le spectacle.

Je vais vers le bar et me hisse sur un tabouret.

— Qu'est-ce que je te sers, mon mignon ? demande la barmaid.

La femme en face de moi doit approcher la cinquantaine, du moins c'est l'âge que je lui donnerais. Son visage est marqué par l'abus d'exposition au soleil et sa voix rauque trahit la fumeuse. Son tee-shirt moulant ne cache pratiquement rien de sa poitrine refaite.

— Un whisky... sec.

Elle me fait un clin d'œil tout en mastiquant son chewing-gum et prépare ma commande. Elle pose le verre devant moi en me frôlant la main et réitère son œillade aguicheuse. Je lui donne un billet et porte la boisson à mes lèvres. Cul sec. L'alcool me brûle la gorge et descend dans mon organisme, anesthésiant tous mes maux.

— Un autre !

Alors que j'entame le deuxième verre, je sens une main se faufiler sur ma cuisse. Je pivote légèrement sur mon siège et tombe nez à nez avec une rousse flamboyante. Elle s'est assise sur le tabouret à côté du mien et son croisement de jambes fait remonter sa jupe si haut qu'elle laisse peu de place à l'imagination. Cette fille fera très bien l'affaire. Avec un petit sourire en coin, je balaie son corps d'un regard appréciateur. Ses pupilles d'un vert intense me transpercent et tout doucement sa main remonte vers mon entrejambe et la caresse.

— De passage dans le coin ? me demande-t-elle.

Je hoche la tête. Elle se rapproche un peu plus :

— Tu sais qu'ici tout est rose ? me susurre-t-elle à l'oreille. Même...

Elle n'a pas besoin de terminer sa phrase, son regard descendant vers son entrejambe est assez explicite. J'attrape mon verre et le vide. Je lui prends la main et l'entraîne avec moi vers les toilettes des hommes. Je referme la porte derrière elle, la plaque contre le mur et claque mes deux mains au niveau de sa tête tout en collant mon bassin sur son bas-ventre. Je veux lui faire sentir que si on me cherche... on me trouve !

Mais la lionne ne se laisse pas démonter et se laisse glisser le long du mur. Ses mains accrochent les boutons de mon jean. Et d'un coup d'un seul, elle libère la bête tout en guettant la moindre de mes réactions. Elle lèche ma queue sur toute sa longueur et tourne sa langue autour de mon gland.

Putain, ce que c'est bon ! Cette garce a tout compris.

Le front appuyé sur le mur, je ferme les yeux lorsque je sens ses lèvres aller et venir autour de mon pieu de chair. Elle accélère la cadence et je l'accompagne de mes mouvements. Sans douceur. Et le désir monte... Monte...

Oh, bordel...

Putain ! Pourquoi elle s'arrête, la garce ?

J'ouvre les yeux et je la vois se diriger vers ma bouche. Je recule la tête. Elle me frôle les lèvres et me murmure :

— J'ai envie que tu me baisses... Maintenant.

Ni une ni deux, je la retourne et la pousse vers les lavabos. Elle s'agrippe au bord. D'un coup de pied dominateur et impatient, je lui écarte les jambes et l'oblige à se pencher en avant. De la main droite, j'agrippe ses cheveux que j'enroule autour de mon poing tandis que de l'autre je lui écarte le string et passe le majeur entre ses lèvres. Elle est trempée. J'enfonce un doigt, puis deux, et je

l'entends gémir.

Je retire ma main et attrape un préservatif dans la poche arrière de mon pantalon. J'ouvre l'emballage avec les dents. Je me protège et m'insère sans aucun égard pour elle, jusqu'à la garde. Elle pousse un petit cri de surprise. Je commence mes va-et-vient durement, tout en lui mordant légèrement l'épaule.

Il n'y a rien de beau dans ce que je fais, c'est juste un besoin bestial de me vider, de tout oublier. Quand je sens le point de non-retour arriver, je ne ralentis pas la cadence. Au contraire, j'accélère... jusqu'à me déverser dans la capote.

Quel bonheur !

Je me dégage rapidement et enlève le préservatif que je jette à la poubelle. Miss Chatte Rose m'interroge du regard, ahurie :

— Tu ne vas pas me laisser comme ça ?

Sans aucune considération pour elle, je reboutonne mon pantalon et lui réponds :

— T'as deux mains et dix doigts ? Tu te débrouilles avec ce que tu as.

Je me retourne et passe la porte des chiottes sans jeter un regard derrière moi. J'ai eu ce que je voulais. Le reste, je n'en ai rien à foutre, chatte rose ou pas. De nouveau accoudé au comptoir, je commande une bière. Quelques filles se dandinent sur la piste de danse improvisée. J'en repère une qui me fait signe du doigt de la rejoindre. Je termine ma boisson et avance vers elle, tel un prédateur en chasse.

Elle pose ses mains sur mon torse et les remonte jusqu'à ma nuque en tirant sur mes cheveux. J'agrippe ses hanches et entame un balancement de nos deux corps. Elle se presse contre mon torse, se met sur la pointe des pieds et me souffle à l'oreille :

— Tu dances bien, dis donc, tu sais faire bouger ton corps.

— Si tu savais...

— Mais je ne demande qu'à voir ça... me répond-elle lascivement.

Une de ses mains se pose sur mon épaule tandis que l'autre serpente sur ma joue pour finir sa course sur mes lèvres. Elles les entrouvrent pour y glisser une pilule d'ecstasy. À voir ses yeux, la sienne a déjà commencé à faire effet. Elle me fait un petit sourire en coin et lève les sourcils lorsqu'un deuxième corps vient se coller contre mon dos et que deux mains féminines s'avancent sur mon ventre et remontent vers mes pectoraux. Je sens un souffle chaud dans mon cou, une voix me dit :

— Je crois bien que tu vas être obligé de finir ce que tu as commencé tout à l'heure, mon chou. Mes dix doigts n'ont pas réussi à venir à bout de mon désir.

Je suis pris en sandwich, comme une tranche de jambon, entre ces deux femmes et je n'ai finalement aucune envie de bouger. Je me sens bien. Je flotte. Et bientôt, je ne vois plus que le vide autour de moi.

*

BOUM !

Je pousse un cri et me redresse en sursaut, en sueur, la bouche pâteuse. Toujours ce putain de cauchemar... Des explosions, des flammes... Ça ne finira jamais.

Je me passe la main sur le visage.

Putain, où je suis ?

Je regarde autour de moi. Je suis au milieu d'un lit inconnu et deux masses endormies m'entourent : une brune et une rousse.

Bordel ! Que m'est-il arrivé ?

J'essaie de remettre de l'ordre dans mes idées, mais la seule chose dont je me souviens c'est notre collé-serré endiable.

Mais quel con !

Je me relève tant bien que mal de ce maudit matelas et pars à la recherche de mes vêtements. Je récupère mon boxer, mon pantalon et mon tee-shirt que je passe en vitesse. Deux capotes usagées traînent par terre, à côté du lit. Au moins, je n'ai pas manqué à mes principes. Je m'en souviens à peine – j'ai juste des flashes de cette soirée de décadence.

Mon téléphone en main, je jette un œil vite fait dans mon portefeuille afin de vérifier qu'il ne manque rien. J'hésite même à leur laisser un billet, mais me ravise. Je sors de l'immeuble. Un vent frais me caresse le visage et me permet d'effacer les dernières traces de ma folie. Je suis juste à côté du bar. Parfait, je n'ai pas trop de chemin à faire pour retrouver ma moto.

Il n'est que 4 heures du matin, le temps de récupérer mon Hummer et mon chargement, je pourrai regagner mon antre en fin de matinée et me terrer jusqu'à demain matin...

1

Emily

Bang bang bang.

Je me réveille en sursaut, le cœur battant la chamade. Encore ce maudit cauchemar qui hante mes nuits...

Désorientée, je passe une main sur mon visage pour essuyer la sueur qui perle à mon front. J'essaie de réguler mon souffle en fermant les paupières, puis j'inspire et expire profondément pour me calmer. Une fois remise de mes émotions, malgré l'obscurité contrariée par les rayons de la lune, je parcours des yeux la pièce dans laquelle je me trouve, sans reconnaître le moindre détail.

Le papier sur les murs n'est pas de la première jeunesse et la moquette... n'en parlons pas. Un lit, une table de chevet de chaque côté, une petite table et une chaise dans un coin : le mobilier de la pièce est sommaire.

Où Jack m'a-t-il emmenée ?

La dernière chose dont je me souviens est notre arrêt dans un snack au bord de l'autoroute. Tout le monde nous dévisageait. En même temps, il ne devait pas souvent y avoir d'étrangers dans ce bled paumé.

Je ramène mes genoux contre ma poitrine et passe mes bras autour, tentant vainement de me rassurer. Je constate que je suis toujours habillée de mon short et mon tee-shirt. Jack a dû me porter sans que je me réveille et me mettre au lit. Je devais vraiment être épuisée et vidée émotionnellement pour ne me souvenir de rien.

Je tends la main vers mon téléphone. 4 h 32... Super, ma nuit est finie ! Je n'arriverai jamais à me rendormir après ce cauchemar. Comme toutes les autres nuits d'ailleurs.

Toujours le même.

Ces coups de feu que j'entends. Trois, pour être précise...

Je me lève et me dirige en titubant vers la porte de la salle de bains. Sur ma droite, j'appuie sur l'interrupteur et une fine lumière jaillit du miroir au-dessus

du lavabo fissuré. Dans le fond, se situe ce que l'on pourrait appeler une douche avec un rideau dont on a du mal à deviner la couleur. Je grimace en m'avancant dans la pièce. Dans quoi me suis-je embarquée ?

Je tombe en face de mon reflet que j'inspecte sous toutes les coutures. Je ne ressemble à rien depuis près d'un mois. Mon teint est pâle, mes joues sont creusées et d'énormes cernes violets encadrent mes yeux verts.

Quant à mes cheveux ! Une vraie catastrophe. J'ai l'impression d'avoir de la paille noire sur la tête à force de subir les teintures quasi quotidiennes. Si ma mère me voyait... Elle, toujours si pimpante malgré les circonstances... Non, elle ne doit pas me voir dans cet état, elle doit déjà être morte d'inquiétude.

Je me passe de l'eau sur le visage, puis je retourne dans la chambre. Je m'allonge sur le lit, un bras derrière la tête, et pense à ma famille. Presque un mois que je suis partie, contrainte et forcée, loin d'eux, loin de mes amis...

Jusqu'à quand ?

Je me sens seule et abandonnée, j'ai vraiment hâte que tout cela se termine, que je puisse enfin retrouver ma vie d'avant. Mais ça ne sera plus jamais pareil... Il me manquera forcément quelque chose, ou plutôt quelqu'un : *lui*...

Rien que d'y songer, une douleur intense me vrille la poitrine. Je revois nos derniers mois passés ensemble, nos dernières sorties, nos dernières rigolades. Les larmes coulent d'elles-mêmes rien qu'en imaginant son doux visage, et je laisse le chagrin me submerger silencieusement.

Plongée dans mes pensées, je ne vois pas les heures défiler. Les premiers rayons du soleil apparaissent derrière les stores de cette chambre de motel. Je suis engourdie et affamée : partir à la recherche de Jack me paraît la meilleure décision. Il doit être dans une des chambres voisines.

J'ouvre la porte donnant sur l'extérieur. Le soleil est encore bas mais il me grille les rétines, m'obligeant à plisser les paupières et à porter ma main en visière afin de scruter le parking. Seuls deux véhicules y sont stationnés et aucun des deux ne ressemble à la Honda Civic de mon compagnon de route.

Malgré l'heure matinale, il a dû sortir faire des courses avant notre départ, comme chaque jour. Je vais donc l'attendre sagement à l'intérieur. Il doit bien me rester quelque chose à grignoter dans mon sac. Je viens de fermer la porte lorsque mon regard est attiré par une grande enveloppe posée sur la table. Je la tourne dans tous les sens, mais rien ne m'indique qu'elle m'est destinée. Malgré mes doutes, je l'ouvre, ou plutôt je la déchire, les mains tremblantes, et je fais tomber son contenu sur la table.

Une carte d'identité et un permis de conduire de l'Arizona au nom d'Emily Porter avec ma photo, ainsi qu'une liasse de billets.

Apparemment, notre escapade s'arrête ici. Dans un lieu inconnu, à plus de trois mille deux cents kilomètres de chez moi. Jack m'a baladée pendant près d'un mois pour atterrir dans ce motel perdu au fin fond de l'Arizona.

D'ailleurs, où est-il passé ?

Je prends mon téléphone et compose son numéro. Il décroche à la deuxième sonnerie.

— Oui ?

— Jack ? C'est... moi... Où êtes-vous ?

— J'arrive.

Il m'a raccroché au nez. Comme ça, sans un mot de plus. Du pur Jack !

Cela fait un mois que nous sommes ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre, depuis ce fameux soir, et pourtant je ne sais toujours rien de lui à part son prénom et sa profession. Il ne veut rien me confier de sa vie privée : ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de le faire parler. Je ne saurais même pas lui donner d'âge. Je dirais qu'il est proche de la cinquantaine, vu les marques sur son visage et autour de ses yeux.

Le bruit d'un moteur puis celui d'une portière qui claque – l'instant d'après, la porte de la chambre s'ouvre.

Vêtu d'un jean et de son éternel blouson de cuir, son regard sombre lui confère une allure sévère. Pourtant, lors de notre première rencontre, sa prestance et son assurance m'ont tout de suite inspiré confiance.

Furieuse, je l'attaque aussitôt :

— Mais où étiez-vous, bon sang ?!

— Bonjour, Emily !! Bien dormi ?

Avec son flegme imperturbable, il insiste bien sur ce prénom.

— Ne m'appellez pas comme ça !

Il déambule dans la pièce en détaillant les papiers étalés sur le lit.

— Et pourtant il va bien falloir que vous vous y fassiez car il s'agit de votre nouvelle identité. Je vois que vous en avez pris connaissance.

Il ôte son blouson et s'installe à califourchon sur une chaise. Je croise les bras sur la poitrine.

— Ce sont des faux ?

Il se redresse légèrement, une pointe d’amusement dans les yeux et pose ses coudes sur le dossier, les mains croisées sous le menton.

— Des faux ? Vous plaisantez, j’espère ?

— Qui est cette Emily Porter, alors ?

— Vous ! Ne vous inquiétez pas, on a l’habitude. On a fait en sorte que personne ne sache où vous êtes. Durant des semaines, nous avons travaillé à vous créer un nouveau passé. Tout est là. Prenez-en connaissance.

Je préfère détourner la tête afin qu’il ne voie pas les larmes qui me montent aux yeux. Tout ce que j’ai été n’existe plus.

Envolée. Ma vie s’est littéralement envolée un soir de mars.

Il n’en reste rien, plus rien.

Je ne suis plus rien.

Jack se lève et pose ses mains sur mes épaules. Il prend mon menton entre son pouce et son index pour planter son regard dans le mien.

— Je n’y arriverai pas, Jack. Mentir, vivre loin des miens, c’est au-dessus de mes forces, lui précisé-je dans un souffle.

D’une voix rassurante, mais sur un ton inflexible, il me répond :

— Vous y arriverez. Ce sera difficile au début, comme un jeu de rôle, mais vous y arriverez. Cela fait un mois que je vous prépare à cela, faites-moi confiance. Et puis je suis là. (Ses prunelles s’adoucissent légèrement.) Je serais toujours là.

Je me dégage de son étreinte et arpente la pièce minuscule. J’ai besoin d’être loin de lui pour réfléchir à mon avenir. Je passe la main dans mes cheveux et soupire d’impuissance :

— OK, et qu’est-ce que je suis censée faire maintenant ? Rester cloîtrée dans ce motel minable ? Et d’abord, où sommes-nous exactement ?

— Nous sommes près de Phoenix. Avec votre nouvelle identité, vous n’avez plus besoin de vous cacher. Vous pouvez reprendre une vie normale, trouver un boulot, vous faire de nouveaux amis...

Et là, j’explose en larmes. Je déverse toute la rancœur accumulée et mon impuissance.

— Vous vous fichez de moi, là !! Reprendre une vie normale ? Vous vous entendez ? Ça fait un mois que je n’ai pas vu ma famille, que je ne leur ai pas parlé...

J'essuie mes joues du revers de la main et prends une grande inspiration. Jack s'est figé. Mais il ne se démonte pas :

— Écoutez ! C'est pour votre bien. Pour votre sécurité. Vous ne pouvez pas abandonner maintenant. Pas après avoir brouillé les pistes pendant un mois. Pas après ce que vous avez vu. N'oubliez pas notre deal. Il en va de votre sécurité, mais également de celle de votre famille.

Ces derniers mots me font reprendre pied dans la réalité chaotique de ma vie et me rappellent la raison de ma présence ici. Un peu rassurée, je pousse un profond soupir et hoche la tête. Il ramasse sa veste et l'enfile.

— Ah, au fait, je vous ai trouvé une voiture. Elle est sur le parking.

Il met la main dans la poche de son jean et en sort un trousseau de clés qu'il me lance. Puis, me tournant le dos, il se dirige vers la sortie.

— Je vous ai également trouvé un boulot. Vous avez rendez-vous chez Scott, sur Jefferson Street, à 15 heures.

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche que j'entends la porte claquer. Éberluée, je laisse sa dernière phrase imprégner mon cerveau.

Qu'est-ce qu'il raconte ? Il m'a trouvé un boulot ? Ici, à Phoenix ? Et quel genre d'emploi ?

— Attendez !

J'ouvre précipitamment la porte. Je suis au bord de la panique. Il se retourne alors qu'il s'apprête à entrer dans sa voiture, un pied déjà à l'intérieur.

— Vous partez ? Vous me laissez toute seule ? Je ne connais rien ici ! Comment je fais pour aller à ce rendez-vous ? Donnez-moi plus de détails.

— Je suis persuadé que vous allez très bien vous débrouiller, me répond-il en m'adressant un clin d'œil. Ne vous inquiétez pas, je ne vous abandonne pas. Je vous ai laissé un peu de liquide en attendant votre première paie, et la nuit que vous venez de passer est déjà réglée.

Il s'assied au volant et met le contact. Son regard réprobateur me sonde de haut en bas.

— Si je peux vous donner un conseil, vous devriez profiter du temps qu'il vous reste avant d'y aller pour prendre soin de vous.

Le bruit de la voiture qui démarre noie ma répartie et me laisse, furieuse mais stoïque, sur le parking.

Emily

Comme un robot, je retourne dans ma chambre.

Je ne sais jamais sur quel pied danser avec Jack : en l'espace de cinq secondes, il peut passer de la figure paternelle qui me manque et grâce à laquelle je me sens pousser des ailes à un être exécrationnel, un mufle. Comme si rien ne pouvait l'atteindre.

Certes, physiquement, je ne ressemble plus vraiment à la jeune fille que j'étais auparavant mais il aurait pu me le faire comprendre autrement. Ai-je vraiment le choix, d'ailleurs ?

Non. Il faut que je le fasse pour *lui* comme *lui* l'avait fait pour moi. Je dois me reprendre en main malgré la culpabilité qui me ronge, malgré le manque. *Ils* n'auraient jamais accepté que je laisse tomber...

Je ramasse les papiers sur le lit et compte la liasse de billets en ma possession. La somme est suffisante pour me permettre de remettre le pied à l'étrier, mais tout juste. Je ne vais pas pouvoir rester bien longtemps dans ce motel délabré, je vais devoir me trouver un autre hôtel, puis un petit appartement grâce au le boulot déniché par Jack, jusqu'à...

Je ne sais pas dans quoi je m'embarque. Je ne connais rien à l'Arizona, rien à Phoenix. Et ce n'est pas avec le téléphone « dernier cri » que j'ai en ma possession que je vais pouvoir répondre à ces questions. Je n'ai aucun accès à Internet, cet appareil ne sert qu'à... téléphoner !

« Il ne faut rien prendre de personnel, je vous achèterai un téléphone sur la route... Mettez juste quelques vêtements confortables dans un sac... »

Je me dirige vers la salle de bains, me déshabille et entre dans la douche à la propreté douteuse. Émettant un grognement dégoûté, je tourne le robinet et attends que la température soit correcte. Je ne peux décidément pas rester ici.

Tout en me savonnant, je repense aux conseils que Jack m'a donnés durant notre exil. En acceptant d'entrer dans le programme de protection des témoins, je savais que je devais faire une croix sur toute ma vie. Ma famille. Mes amis. En

contrepartie, on m’offrait une nouvelle identité, un nouveau passé, une vie que je dois à présent prendre en main.

Ne pas se faire repérer. C’était devenu mon nouveau mantra.

Pour cela, mes cheveux étaient passés par toutes les couleurs de l’arc-en-ciel pour finir noir corbeau. Mais maintenant, à des milliers de kilomètres de chez moi, j’estime avoir le droit de revenir à un physique relativement décent. J’ai besoin de retrouver une partie de moi-même.

Je sors de la douche, m’enroule dans une serviette pour me sécher, puis je sors de mon sac de voyage une de mes rares tenues encore propres. Première étape : trouver des vêtements afin de me présenter chez ce fameux Scott. Je ne peux pas y aller en short, tee-shirt ou en legging.

Je jette un œil sur mon téléphone. 10 heures... Il ne m’en reste plus que cinq avant ce rendez-vous. À supposer que Phoenix ne soit pas trop loin, j’ai largement le temps de faire un peu de shopping et de passer par la case coiffeur.

Je range toutes mes affaires dans mon sac et, après avoir vérifié que je n’ai rien oublié, je quitte la chambre sans aucun regret. Au pire, l’argent donné par Jack servira à quelques nuits dans un hôtel plus respectable.

Je pousse la porte du bureau d’accueil. L’atmosphère lourde et moite me surprend. L’homme assis derrière son bureau est plongé dans un magazine et ne lève même pas les yeux lorsque je m’approche.

— Bonjour, je viens vous rendre les clés de la chambre.

Au son de ma voix, il relève la tête et me scrute avidement.

— Bien dormi, ma jolie ?

Ma jolie !?! Qui est-il pour me parler comme cela ? *Pas d’esclandre... N’oublie pas : ne pas se faire repérer !*

Je fulmine intérieurement. Il faut vraiment que je me tire d’ici. Sans un sourire, je lui demande :

— Dites-moi, on est loin de Phoenix ici ?

— En voiture ? Vingt minutes environ.

Parfait...

— J’ai rendez-vous chez Scott sur Jefferson Street. Vous connaissez ?

— Désolé, ma jolie, mais je ne quitte pratiquement jamais mon bureau, marmonne-t-il en baissant de nouveau les yeux sur son magazine.

Oui, et cela se sent !

Je lui demande s'il a un annuaire. Il me sort une encyclopédie à l'apparence douteuse de sous son bureau. Je trouve facilement l'adresse. La rue doit être commerçante, car à proximité je repère un coiffeur et quelques magasins de vêtements. Cela devrait faire l'affaire.

Je quitte le bureau avec un bref remerciement et devine le regard de l'homme sur mes fesses. Je suis bien contente de ne plus remettre un pied ici.

Je me dirige vers une des deux voitures garées sur le parking en espérant que ce soit la bonne. J'appuie sur la clé et les portes se déverrouillent automatiquement. C'est une petite voiture blanche, passe-partout. Elle ne ressemble en rien aux petits bolides sur lesquels j'ai l'habitude de me retourner, mais elle fera très bien l'affaire. Dans ma situation, je ne vais pas m'en plaindre. J'ai l'agréable surprise de constater qu'elle possède un GPS. J'entre l'adresse et démarre, direction Phoenix. Direction ma nouvelle vie.

Après plusieurs heures passées dans les magasins et un passage chez le coiffeur, je me dirige, plus confiante, vers mon futur lieu de travail avec une petite avance de dix minutes. J'ai retrouvé ma blondeur naturelle. Mes cheveux m'arrivent désormais un peu en dessous des épaules, avec un joli dégradé qui me donne un peu plus de volume. Lorsque je me suis vue dans le miroir, je me suis sentie de nouveau moi-même, malgré ma nouvelle identité. Je n'aurais jamais cru qu'un jour me contempler aurait cet effet rassérénant sur mon moral.

Ne sachant pas vers quel genre d'endroit je me dirige, j'ai opté pour un slim noir agrémenté d'une blouse rose clair et j'ai préféré des escarpins à mes éternelles Converse.

Je repère le bâtiment de loin, l'enseigne *Scott* attire l'attention. Il s'agit d'un bar d'apparence assez branché qui fait le coin de Jefferson Street et Buchanan Street. Cette dernière voie est obscure et calme. Je pousse la porte et suis accueillie par le carillon d'une cloche.

Le bar est très cosy et propre. Une musique douce sort des enceintes disposées un peu partout autour de la salle et deux écrans plats sont accrochés aux murs, afin que chaque personne présente dans la salle puisse les apercevoir. Les tables sont entourées de banquettes sombres d'apparence très confortables et le comptoir se trouve au fond de la salle. Il faut traverser toute la pièce pour l'atteindre. Nous sommes en pleine après-midi et il n'y a pratiquement personne.

Au son de la cloche, un homme de dos, derrière le comptoir, tourne la tête vers

moi. Il fait l'inventaire des bouteilles d'alcool et, sous l'effort, ses larges épaules se dessinent à travers sa chemise. Il est grand.

— Bonjour... Excusez-moi de vous déranger, j'ai rendez-vous avec Scott. Est-ce que vous le connaissez ?

L'homme se retourne et je me retrouve face à un regard marron intense. J'ai la sensation étrange qu'il essaie de lire en moi.

— Vous devez être Emily Porter ? (Je le lui confirme d'un hochement de tête.) Je suis Julian Scott, le patron du bar. C'est avec moi que vous avez rendez-vous.

Sa poignée de main est franche et j'en profite pour relâcher ses avant-bras qui dépassent de sa chemise aux manches retroussées. Je remonte vers ses épaules et m'attarde sur son visage. C'est un très bel homme. Sa mâchoire carrée est recouverte d'une fine barbe, comme s'il ne s'était pas rasé depuis deux ou trois jours. Ses yeux rieurs et son petit sourire en coin m'indiquent qu'il a surpris mon regard, et je ne peux empêcher mes joues de prendre une jolie teinte rosée.

— Euh... oui désolée... je suis... oui, c'est moi... Emily Porter, c'est cela !

Il pose les deux mains à plat sur le comptoir et me scrute intensément.

— J'ai lu sur votre CV que vous aviez déjà été serveuse pendant vos études ?

Mon CV ? Mes études ? Merde, Jack...

— Euh... oui... bien sûr.

— Berkeley, c'est ça ?

Quelle aubaine, il se souvient mieux que moi !

— Tout à fait.

— Et pourquoi Phoenix ? Vous n'en êtes pas originaire pourtant ?

— Oh... euh... Je suis ici pour ma grand-tante. Elle a quelques soucis de santé et, comme je suis sa seule et unique famille, j'ai décidé de me rapprocher d'elle. Donc me voilà, ici... à Phoenix !

Tout en parlant, je vois Julian hocher la tête. Il réfléchit. J'ai l'impression de passer l'oral d'un examen. J'ai les mains moites et les doigts croisés derrière le dos comme si j'avais ma mère devant moi. Mais je me surprends moi-même du naturel avec lequel je suis parvenue à lui sortir mon excuse bidon.

— J'aurais besoin de quelqu'un pour le service du matin et du midi. Vous verrez, la clientèle est assez stricte ; nous sommes dans un quartier d'affaires. Donc, si vous êtes intéressée, le poste est à vous.

Waouh, c'est rapide comme embauche ! Je ne sais pas si c'est l'habitude du

coin, mais je ne vais pas me plaindre.

— Vous pouvez commencer demain matin si le job vous convient.

— Très bien, c'est parfait pour moi.

— Vous rencontrerez Stephany demain matin, elle vous expliquera le fonctionnement du bar. 6 heures ?

Outch... Finies les grasses matinées !

Je remercie Julian et m'apprête à faire demi-tour quand une idée me traverse l'esprit.

— Au fait, vous savez s'il y a une agence immobilière dans le coin ?

— Pourquoi ? Vous cherchez un logement ?

— Oui, ma grand-tante est en maison de retraite, elle a dû vendre l'appartement qu'elle occupait.

Plus confiante, le mensonge me vient plus aisément. Il réfléchit quelques instants, me jaugeant du regard.

— J'ai un appartement libre au-dessus du bar. Il n'est pas très grand mais il est très bien agencé.

Je m'étonne de cette initiative.

— Vous le louez ?

— Je vous avouerais que je n'avais pas prévu de le faire aussi vite. Mais il est en parfait état. Si vous souhaitez le visiter, on peut y aller.

Est-ce que je fais à ce point pitié qu'il me propose un logement sans me connaître ? Incrédule, je me promets d'y réfléchir plus tard.

— Ce n'est pas de refus, alors. Vous me faites gagner énormément de temps. Et pour le loyer ?

— Je calculerai un montant à retirer de votre paie, si cela vous convient.

Parfait. C'est juste parfait ! Si on m'avait dit que moins de vingt-quatre heures après mon arrivée j'aurais trouvé un appartement et un travail !

J'ai besoin de partager ma joie avec quelqu'un. Malgré les circonstances, j'ai surmonté mon premier obstacle et j'ai envie de crier ma fierté aux oreilles de Jack !

3

Emily

Étalée de tout mon long sur le ventre, j'ouvre à peine un œil lorsque mon réveil se fait entendre. Il est 5 h 30 et je vais attaquer ma première journée au bar. Étrangement, aucun cauchemar n'est venu troubler ma nuit. J'ai bien eu du mal à m'endormir, pensant sans cesse à mon ancienne vie, à ma famille à qui je pense chaque jour sans savoir quand je pourrai la contacter... ni même si ce sera possible un jour. Mais c'est l'esprit totalement libre que j'émerge des limbes du sommeil.

Je m'étire, sors du lit difficilement et me traîne vers la salle de bains, à moitié réveillée. Je me déshabille et file sous la douche. Les yeux fermés, je laisse l'eau couler sur moi, me réchauffer quelques minutes. J'ai pourtant la sensation de ne pas être seule. J'ouvre les paupières. Le cœur battant à tout rompre, j'aperçois les yeux noisette de mon patron, nonchalamment appuyé contre le chambranle de la porte.

Les bras croisés sur sa poitrine, il laisse vagabonder langoureusement son regard sur mon corps ruisselant d'eau. Abasourdie par sa visite inattendue, je reste là, nue et statufiée, mes formes offertes à ses prunelles enflammées. Avalant difficilement ma salive, je balbutie :

— Julian ? Qu'est-ce... qu'est-ce que tu fais là ?

J'essaie de recouvrir du mieux que je peux les parties intimes de mon corps alors qu'il se détache de la porte et passe sa main par-dessus sa tête afin de retirer son tee-shirt par le col. Je déglutis... encore. Les yeux écarquillés et la respiration saccadée, j'admire son torse sculptural, ses tablettes de chocolat ainsi que le V qui disparaît sous son jean. Il est pieds nus et avance vers moi d'une démarche féline. Il continue de me fixer tout en déboutonnant son pantalon qu'il laisse tomber sur le sol.

Qu'est-ce qu'il fait ?!

Je recule jusqu'à me retrouver acculée contre le mur de la douche. Il me rejoint ; je peux sentir son souffle sur mon front, puis, sans cérémonie, il me

retourne, me plaque le visage et le corps contre le carrelage et se colle à moi. J'ai tout le loisir de sentir sa virilité se presser contre mes fesses. La chaleur de mon corps contraste avec la fraîcheur du mur et me donne des frissons des pieds à la tête. Julian doit s'en apercevoir, car je sens son sourire sur mon épaule au moment où il embrasse ma peau, tandis que ses mains parcourent mon corps avec avidité. Sensuellement, il passe sur mon ventre et remonte avec lenteur jusqu'à mes seins pour en titiller la pointe durcie.

Il se concentre sur le droit, puis sur le gauche, tout en embrassant ma nuque, puis fait glisser sa langue d'une clavicule à l'autre. Prise en étau, je sens mon bas-ventre se contracter sous son assaut. Malgré moi, mon corps réagit à ses caresses, se transformant en volcan prêt à entrer en fusion. Il laisse courir sa langue le long de mon cou et atteint mon lobe d'oreille. Il le suce légèrement, le mordille. Je suis choquée de m'entendre émettre un gémissement d'extase.

Je me liquéfie sur place : son étreinte est divine et je me surprends à adorer cela. Je suis incapable de bouger lorsqu'il me murmure à l'oreille d'une voix suave :

— Emily, depuis que je t'ai vue entrer dans le bar, je n'ai qu'une seule envie. Me perdre en toi et j'ai vraiment envie de le faire ici, maintenant... dans cette douche...

Il se détache légèrement de moi afin que je puisse lui faire face, mais mon pied glisse, je tombe et me retrouve sur le sol de...

Ma chambre ?

Merde ! Qu'est-ce que je fais là ?

Il n'y a même pas cinq secondes j'étais sous la douche avec Julian et là, j'ai le nez plaqué sur le parquet de ma chambre. Je me relève difficilement, encore toute chamboulée par ce fantasme. C'est bien la première fois que cela m'arrive.

Le jour n'a pas encore pointé le bout de son nez et, d'expérience, je sais que je ne parviendrai plus à retrouver le sommeil. L'appartement que Julian a mis à ma disposition est vraiment très fonctionnel. La kitchenette ouverte sur la pièce à vivre contient tout le nécessaire. J'ai une petite chambre à part, mais l'endroit que je préfère, je l'ai découvert hier soir en ouvrant la fenêtre du salon. Mon appartement donne sur une petite cour intérieure et un escalier de secours permet d'y descendre. J'y ai passé une bonne partie de la soirée, assise sur la première marche, à me remémorer ma vie passée.

La porte à peine franchie, j'ai su que j'allais aimer cet endroit. C'est cosy, chaleureux. À mon image. C'est la première fois que je suis totalement

indépendante, sans compter les quatre années passées à l'université où j'occupais une chambre sur le campus. Et peut-être que cela me fait peur. Je n'ai jamais été seule. Même depuis le drame, Jack est là, à sa façon. Mais sa présence est réconfortante, comme s'il savait d'instinct ce dont j'ai besoin.

Un verre d'eau à la main, j'enjambe la fenêtre et me pose au même endroit. L'air est doux en ce mois d'avril. Je sais que dans les prochains mois la chaleur va être étouffante. Mais j'ai l'habitude de ce type de climat.

Tout est calme. L'agitation de Jefferson Street ne m'atteint pas. Et, pour la première fois depuis un mois, je suis bien. Je ne ressens pas ce point dans la poitrine, cette douleur constante qui m'opprime le cœur. Je me sens en sécurité. Je lève la tête vers le ciel. Cette nuit, le firmament est complètement dégagé et les étoiles brillent de mille feux. Ces petits diamants me font penser à *lui* et automatiquement les larmes me montent aux yeux, mais je ne fais rien pour les arrêter. Je laisse la peine et le manque me consumer. Je me laisse submerger par le chagrin. Je sors de ma poche le seul objet personnel que j'ai emporté dans ma fuite. Une photo...

Lui et moi, un sourire jusqu'aux oreilles. Nous étions fiers et heureux, ce jour-là...

Alex, tu me manques. Mais je sais que, là où tu es, tu veilles sur moi. Comme tu l'as toujours fait.

*

C'est l'aube qui me tire de mon sommeil. Je me suis endormie dans l'escalier, la photo sur le cœur. Je me lève, tout engourdie, et me prépare à attaquer le premier jour de ma nouvelle vie.

J'arrive avec cinq minutes d'avance au bar et je suis prise au dépourvu par une tornade brune qui me tombe dessus.

— Tu dois être Emily ! Super, je m'appelle Stephany. On va travailler ensemble. Je suis trop contente d'avoir une nouvelle collègue... Viens, je vais te montrer les vestiaires.

Je n'ai pas le temps de placer un mot. Elle me prend par la main et m'entraîne vers une petite salle derrière le comptoir. Cette fille m'a l'air très extravertie. Elle me fait un peu penser à Sophia, ma meilleure amie.

— Ça fait longtemps que tu travailles ici ?

— Depuis le début en fait. Julian m'a engagée il y a trois ans quand il a ouvert

le bar. Je suis tombée sous son charme et je ne l'ai jamais quitté, me dit-elle en papillonnant des cils.

Je ne sais pas si elle parle du bar ou du patron, mais je la comprends. Elle me tend un pantalon noir ainsi qu'un chemisier bordeaux près du corps.

— Tiens, mets ça : c'est notre uniforme. Tu verras la clientèle est assez classe ici, principalement des hommes d'affaire pleins aux as, me rétorque-t-elle avec un clin d'œil appuyé.

Son ton enjoué et sympathique me fait sourire. On voit clairement quel est son but dans la vie. J'ai à peine revêtu ma tenue qu'on toque à la porte. Ma nouvelle collègue l'ouvre pour laisser entrer Julian. Je sens le rouge me monter aux joues au souvenir de mon rêve. Je baisse la tête et détourne les yeux afin qu'il ne remarque pas mon trouble. Ça va être compliqué de l'avoir auprès de moi : avec sa barbe de trois jours et ses cheveux ébouriffés comme s'il sortait tout juste de son lit, il est vraiment très sexy.

— Je vois que vous avez fait connaissance, toutes les deux. Stephany, tu montreras le fonctionnement du bar à Emily. Je vais être pris toute la matinée. Je serai dans mon bureau si vous avez besoin de moi.

Sur ces paroles, il nous laisse et je ne peux empêcher mes yeux de dévier vers son fessier. Je reporte mon attention sur ma nouvelle collègue qui me scrute avec un petit sourire en coin.

— Quoi ?

— Non, non, rien ! me répond-elle dans un grand éclat de rire. Il fait cet effet sur toutes les filles.

Génial ! Je me suis fait griller...

C'est le rush jusqu'à 10 heures. Nous servons des petits déjeuners à tour de bras. Je déambule régulièrement devant le bureau de Julian. Il a laissé sa porte entrouverte, ce qui me permet d'entendre des bribes de ses conversations. Il fait les cent pas et passe sans cesse une main dans ses cheveux.

Je tends l'oreille :

— No, c'est Ju... Bon tu ramènes quand ta fraise, mon No... Putain, tu me manques, je commence à compter les jours depuis notre dernière virée à la salle... Tu me dois une revanche...

Et il raccroche en poussant un profond soupir. Je ne sais pas qui est ce No, mais il doit être important pour lui. Il faut que je me reprenne et que j'arrête de me focaliser sur mon patron. Ce n'est ni le lieu ni le moment de m'investir dans quoi que ce soit.

Malgré l'affluence, le bar est relativement calme. Les écrans plats diffusent une chaîne d'actualités en continu, entrecoupées de flashes sur l'évolution de la bourse. Du chinois pour moi. Tout à coup, la voix d'un reporter attire mon attention. Il se tient devant un hôtel.

— ... l'homme politique, en visite officielle sur le sol des États-Unis, a effectivement été abattu d'une balle entre les deux yeux hier soir devant cet hôtel. Les services de police enquêtent et nous ne manquerons pas de vous donner plus d'informations dès que...

Je sens tout à coup la panique monter en moi. Une vague de froid glacial parcourt mon corps, ma vue se brouille. J'aperçois Stephany, au loin, ouvrir la bouche. Je ne l'entends pas, mes oreilles bourdonnent et c'est le black-out total.

Lorsque j'émerge, je suis allongée sur mon canapé, un gant de toilette sur le front. J'entends du bruit dans la cuisine, des placards qui s'ouvrent et se ferment. Je me lève péniblement et me dirige vers la source du bruit.

— Jack ? Que faites-vous là ?

Il se retourne et me tend un verre d'eau.

— Tenez, buvez. Que faites-vous debout ? Tout va bien ?

— Un peu mal partout, mais ça va. Comment avez-vous fait pour entrer ?

— Je passais dans le coin. Que vous est-il arrivé ?

— Je n'en sais rien. J'ai entendu quelque chose aux informations à propos d'un homme tué d'une balle dans la tête et j'ai paniqué, je crois... Je ne me souviens plus vraiment.

Il m'entraîne vers le canapé et me fait signe de m'asseoir.

— Emily, tout cela n'a aucun lien, d'accord ?

Je m'emporte :

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Je le sais, c'est tout. Écoutez-moi, on ne peut pas vous retrouver. Vous êtes en sécurité ici.

Je pousse un profond soupir en passant les deux mains sur mon visage.

— Si vous le dites. Et Julian ? Enfin, je veux dire, mon patron ? Qu'est-ce que je vais lui dire ? Il va me poser des questions !

— Ne vous inquiétez pas, j'en fais mon affaire. En attendant, il est primordial que vous vous reposiez. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous pouvez

m'appeler.

Recroquevillée sur le canapé, je l'interpelle timidement avant qu'il ne franchisse la porte d'entrée.

— Jack ? J'aimerais beaucoup pouvoir parler à ma famille. Elle me manque.

Ce dernier m'étudie longuement avant de me souffler qu'il verra ce qu'il est possible de faire.

Puis il me laisse seule, une fois de plus.

Jason

Cela fait plus de trois heures que j'avale les kilomètres. Les muscles ankylosés, il faut vraiment que je fasse une pause après la nuit désastreuse que je viens de passer.

Après être sorti de l'appartement où j'avais atterri avec ces deux filles, j'ai filé sur ma moto là où j'avais garé mon 4 x 4 et mon chargement. J'ai bien évidemment évité le quartier de l'hôtel, qui grouillait de flics. Je ne veux pas me faire repérer ; je ne demande qu'une chose, retrouver l'endroit où je vis.

J'ai tout accroché, arrimé ma moto et j'ai pris la route, espérant arriver à bon port en début d'après-midi. D'habitude, je me contente de quelques heures de sommeil pour recharger mes batteries, mais ces derniers temps, même les rares temps de récupération ne suffisent plus à me remettre sur pied. Je suis fatigué, usé par cette vie dont je ne veux plus et j'ai fini par vraiment déconner la nuit dernière. Pire que d'habitude. Quand je croise mon regard dans le rétroviseur, je vois que j'ai les yeux rougis par les excès et le manque de sommeil.

Je cherche toujours à m'évader après une mission, histoire d'oublier ce que je suis devenu, mais jamais je ne perds pied comme je l'ai fait hier soir dans ce bordel. Le meilleur cocktail pour moi : alcool et sexe. Alcool pour anesthésier cette douleur qui ne me quitte plus, et sexe pour me rappeler que je suis en vie. Mais il n'y a rien de beau dans ce que je fais avec ces filles. Rien. Aucun sentiment. Je les baise et c'est tout. Je ne goûte rien. Même pas leurs lèvres. Je ne peux plus... Je ne les regarde même pas au moment de l'acte. Car à chaque fois, c'est *son* visage qui apparaît et je ne veux plus...

Hier soir, j'ai rajouté un troisième élément à l'équation de ma vie. Et je ne peux plus faire la même erreur. C'est beaucoup trop risqué. Je ne peux pas perdre mes moyens. J'ai fait des dizaines de missions de ce style depuis trois ans mais, depuis la dernière, j'ai l'impression de m'enfoncer de plus en plus. Cela me bouffe de l'intérieur, comme une gangrène qui m'envahit petit à petit. Je me dégoûte. Et lorsque je croise mon reflet dans le miroir tous les matins, j'ai envie de vomir. Je suis devenu l'ombre de moi-même. J'en viens à me détester.

Si elle me voyait...

J'adorais lui titiller le corps, balader mon menton partout sur chaque parcelle de son corps, la chatouiller. Elle se débattait en riant et plus elle riait, plus je continuais. C'était devenu un jeu entre nous. Mais ce que j'aimais par-dessus tout, c'était voir les fines traces rouges de mon passage sur elle, signe qu'elle n'appartenait qu'à moi. J'adorais la marquer. Et que dire de la caresse de sa main sur mon visage... Ce souvenir m'arrache une grimace de douleur et je le chasse rapidement de ma mémoire. Ce n'est pas le moment de s'attendrir. Quand il est question d'elle, c'est inévitable.

Je me gare sur une aire de repos, visse ma casquette sur la tête, chausse mes lunettes de soleil et sors de la voiture. Le soleil encore bas me fait du bien. Je lève la tête et je laisse doucement ses rayons me pénétrer, me réchauffer.

Un café et deux clopes plus tard, je sors mon téléphone. Je tombe directement sur la messagerie :

— Ouais, c'est moi. Je voulais te voir, j'en ai besoin. J'ai déconné hier soir et... tu es la seule. Écoute rappelle-moi dès que tu as ce message, je rentre dans la journée... Je t'embrasse. C'est important...

Je soupire de désespoir. Je me sens perdu. J'avais besoin de me confier, d'expier mes fautes, l'entendre me réconforter et me dire que ce n'était pas ma faute. Parler à un répondeur ne me délivrera pas.

Je remonte à bord de mon 4 x 4 et avale les derniers kilomètres d'une traite, tentant de ne pas me laisser envahir par mon chagrin et ma culpabilité. Lorsque j'arrive chez moi, j'ai l'impression d'être un autre homme. Cet épisode de débauche m'a fait prendre conscience que j'ai atteint le point de non-retour et qu'il est peut-être temps pour moi de mettre un terme à tout cela.

Je range, prends une douche salvatrice et me pose dans un transat sur l'étendue d'herbe devant chez moi, une bière à la main.

À cet instant, je suis bien. Je me sens bien.

Je regarde sans cesse mon téléphone. J'ai besoin qu'elle m'appelle, j'ai besoin qu'elle me réponde. Je compose de nouveau son numéro mais, comme je m'y attendais, je tombe directement sur sa messagerie. Je ne laisse pas de message, elle verra bien que j'ai essayé de la joindre plusieurs fois.

Je termine ma bière d'une traite et rentre me coucher, titubant légèrement. Malgré mon épuisement, j'espère vraiment parvenir à fermer l'œil et ne plus être assailli par ce cauchemar.

Tout est calme dans le camp, la plupart des régiments sont partis en repérage afin de préparer la mission de demain. Celle-ci sera décisive dans la poursuite de notre combat. Et beaucoup de personnes comptent sur moi car je suis le meilleur dans mon domaine.

Ce calme je l'apprécie habituellement mais aujourd'hui je le trouve malsain, comme si l'ennemi se terrait quelque part. Je passe à proximité du campement de mon ange. Je sais qu'elle est là, elle n'est pas partie avec le reste de son régiment. Elle retourne au pays dans la journée. Elle n'a plus sa place parmi nous.

Même si je ne la verrai plus tous les jours, je suis rassuré de la voir rentrer. C'est bien pour elle. Cette idée me pousse encore plus à me surpasser pendant cette mission car, une fois celle-ci accomplie, je pourrai moi aussi profiter de la vie avec elle.

Je me dirige vers la salle de sport afin de me décharger de toute cette pression. Je commence par le tapis de course, puis j'enchaîne avec des tractions. C'est une première détonation au loin qui me met la puce à l'oreille. Je me rhabille dans une urgence angoissante, sors afin de voir les dégâts occasionnés et me prépare à toute riposte. Je n'ai pas le temps de mettre un pied dehors qu'une deuxième bombe s'écrase sur le bâtiment juste en face de moi. La déflagration m'envoie plusieurs mètres en arrière et c'est lorsque je suis au sol que j'aperçois le bâtiment en feu. Ce bâtiment dans lequel la femme de ma vie s'affaire à emballer ses effets personnels.

Les yeux exorbités par la panique et l'effroi, je me relève rapidement et cours vers les flammes en criant :

— NOOOON !!!!! Caroline...

Je me redresse en sursaut, mon cœur cognant dans ma poitrine, la gorge irritée d'avoir crié. Les draps sont sens dessus dessous, découvrant mon corps presque nu. Il fait nuit noire. Je suis trempé, en sueur. J'ai pleuré pendant mon sommeil. Je me rallonge, les mains couvrant mon visage.

Putain ! C'est de pire en pire...

Je m'assieds sur le bord de mon lit, les coudes sur les genoux, la tête baissée, et je reprends difficilement mon souffle. Je titube vers le cabinet de toilette et me passe de l'eau glacée sur le visage. Je me regarde dans le miroir. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je coupe l'eau puis, cramponné au lavabo, je laisse ma tête retomber entre mes épaules, impuissant, essayant de chasser de ma vue

l'image des flammes léchant les murs.

Après cet épisode, je suis incapable de me rendormir. Seule la fraîcheur de la nuit me fera du bien. Je retrouve mon transat, l'étendue de ciel devant moi. Cette nuit, les étoiles brillent de mille feux. J'ai honte de ma transformation depuis qu'*elle* n'est plus là. J'espère qu'*elle* ne voit pas de là-haut le déchet que je suis devenu. Je porte la bouteille de whisky à mes lèvres. J'arriverai peut-être à oublier... un jour...

Emily

C'est en traînant les pieds et avec une grosse boule au ventre que je me dirige vers le bar ce matin. Ma première journée de travail s'est soldée par un échec. J'ai l'impression de revivre mes premiers jours sur le campus de Berkeley. J'étais complètement perdue. Là-bas, j'avais également dû prendre sur moi pour apprendre à vivre sans *lui*. Je n'avais été que l'ombre de moi-même durant ma vie étudiante, sans mon guide pour me tenir la main. Je me levais le matin pour aller en cours, je rentrais pour réviser, je ne sortais pratiquement jamais, au grand dam de ma colocataire. J'avais bien évidemment réussi mes examens, haut la main.

Malgré les quatre années d'éloignement forcé et les rares visites que je rendais à ma mère, notre lien était resté intact. Je dirais même qu'il s'était renforcé. J'avais eu peur à mon retour qu'Alex m'ait oubliée, qu'il soit passé à autre chose, mais c'était tout le contraire. Nous nous étions retrouvés comme si ces quatre années n'avaient jamais existé. Nous avons repris nos habitudes comme si nous nous étions quittés la veille, comme si nous faisions partie l'un de l'autre. Différents mais complémentaires. Le yin et le yang...

Sur le chemin, je ne peux m'empêcher de me demander quelle serait ma réaction si la moindre allusion à son assassinat refaisait surface ? Est-ce que je vais continuer à paniquer chaque fois que le mot balle sera prononcé ?

Même si Jack m'a assuré que mon nom ne figure dans aucun rapport officiel concernant sa mort, je dois rester sur mes gardes. Je ne peux faire confiance à personne.

Toute à mes pensées, j'atteins l'entrée du bar plus vite que je ne l'aurais voulu, par la petite rue adjacente. Je n'ai pas besoin d'utiliser mon trousseau de clés car la porte n'est pas verrouillée. La salle est plongée dans une quasi-obscurité. Seul un rayon de lumière filtre du bureau de Julian. Il est déjà là – ou alors il ne l'a pas quitté. J'ai besoin de lui parler, de lui donner une excuse pour mon comportement d'hier, même si Jack m'a dit qu'il s'en chargeait.

Avant d'entrer dans le vestiaire pour me changer, je m'arrête devant la porte et frappe légèrement. Sans attendre son autorisation, je passe ma tête par l'entrebâillement. Je vois mon patron se redresser derrière son bureau, les cheveux ébouriffés et de larges cernes sous les yeux. Il a dû passer sa nuit ici. Quand son regard se pose sur moi, il me paraît dévasté, comme s'il portait le poids du monde sur les épaules. Je lui adresse un léger sourire qu'il me renvoie en retour.

— Bonjour, Emily. Tu vas mieux ?

— Bonjour, Julian. Oui, merci.

— Et ta grand-tante ?

Je relève la tête et le regarde avec étonnement : j'ai dû louper quelque chose. Il doit lire en moi car il précise sa pensée :

— Elle va mieux aussi ? J'ai croisé ton ancien tuteur qui m'a expliqué que tu avais eu de mauvaises nouvelles. En tout cas, si tu as besoin de temps pour aller la voir, sache que l'on peut s'arranger.

Je reste sans voix. Jack a vraiment tout prévu.

— Euh... Oui, bien sûr. Merci.

Je fais demi-tour afin de cacher le rouge qui me monte aux joues. Je déteste mentir. Je sais où cela mène.

Stephany est déjà dans le vestiaire quand j'entre dans la pièce. Soulagée, elle se jette presque sur moi. Elle m'inspecte sous toutes les coutures, les mains sur mes épaules, ses yeux me scrutant de bas en haut :

— Tu m'as fait une de ces peurs, hier ! Tu vas bien ?

— Oui, ne t'inquiète pas. Quelques petits soucis personnels mais ça va, je t'assure.

Elle n'a pas l'air de me croire. Stephany est une très jolie fille. Elle est plus petite que moi et ses cheveux bruns ondulent jusqu'à la naissance de ses seins. Ses traits fins lui donnent un air mutin accentué par son regard marron, savamment mis en valeur par un simple trait d'eye-liner.

— En tout cas, bien joué, ma belle, me dit-elle sur le ton de la confidence. Julian s'est précipité pour te retenir. S'il n'avait pas été là, tu te serais fracassé la tête sur le comptoir.

À l'évocation de ce détail, je sens mes joues se colorer une fois de plus. Je montre la salle.

— Allez, au boulot !

Comme la veille, le début de matinée file à la vitesse grand V. Julian profite d'un moment de creux pour rentrer chez lui se reposer et nous laisse aux commandes, Stephany en salle et moi derrière le bar. C'est beaucoup plus calme, les clients qui prennent place au comptoir se contentent d'un café ou d'une boisson.

Je suis dos à la salle quand la cloche m'indique l'ouverture de la porte. J'entends un tabouret de bar racler le sol. Je me retourne, une tasse de café à la main, et croise deux prunelles chocolat. Suite à cette rencontre aussi soudaine qu'intense, mon cœur loupe un battement et je détourne les yeux de ce regard pénétrant. Un frisson prend naissance dans mon dos et stimule chacune de mes terminaisons nerveuses.

Je connais parfaitement l'expression triste et tourmentée de ce visage, je vois la même dans le reflet que me renvoient les miroirs.

Décontenancée par cette vision, je me concentre sur mon client devant qui je pose la tasse en essayant de ne pas renverser de café. Je ramasse deux trois bricoles, histoire de reprendre mes esprits, puis je souffle un bon coup avant de me diriger vers le nouvel arrivant. Il a la tête baissée sur son téléphone et ne me calcule même pas quand je lui adresse la parole d'une voix hésitante :

— Bonjour. Vous désirez boire quelque chose ?

Il laisse passer quelques secondes avant de me répondre, son attention toujours focalisée sur l'objet qu'il tient entre ses mains :

— Un café.

Cette voix, chaude, rauque.

Le cœur battant la chamade, je reste interdite. Je déglutis difficilement quand il relève enfin la tête et plante ses deux billes chocolat sur moi – je suis littéralement transpercée :

— Vous comptez faire autre chose que me mater ? me rétorque-t-il sèchement.

Rougissante, je détache mon regard du sien. Je baisse les yeux, frotte les mains sur mon pantalon et me retourne vers la machine à café.

— Désolée...

Mais que m'arrive-t-il ? C'est la première fois que je suis troublée de cette manière par un inconnu. Et je ne comprends pas ce qui m'attire tant chez lui. Je ne me reconnais plus. J'ai envie de passer une main dans ses cheveux bruns déjà décoiffés, puis sur sa mâchoire carrée, de laisser sa barbe de quelques jours me chatouiller la paume. À travers le bruit de l'appareil, je l'entends marmonner :

— Elle n'est pas là, Rosy ?

Je tourne la tête par-dessus mon épaule pour lui répondre, évitant son regard scrutateur, le mien se portant automatiquement sur le tatouage qu'il arbore sur le biceps droit et qui disparaît sous la manche d'un tee-shirt blanc, immaculé.

— Rosy ? Désolée, je ne la connais pas. Je suis nouvelle ici.

Les mains tremblantes, je lui tends sa tasse de café. Nos doigts s'effleurent et là, je les sens : ce courant électrique qui me parcourt tout le corps, cette chair de poule qui recouvre ma peau. Il doit ressentir la même chose car nous enlevons nos mains en même temps, renversant le café sur le comptoir. Je me précipite pour attraper un torchon et éponge les dégâts de ma maladresse.

— Je suis désolée, je ne sais pas ce qui m'a pris. Vous n'avez rien ?

Il prend une grande inspiration avant de me répondre sur un ton assez dur et agacé :

— Putain ! Non, c'est bon...

Et il replonge dans son téléphone, sans un seul regard – alors que j'éprouve le plus grand mal à détacher le mien de lui. Je continue de préparer les commandes, l'esprit occupé par cet incident lorsque j'aperçois Jack qui passe la porte du bar et se dirige vers le comptoir. Un léger hochement de tête de sa part m'indique qu'il ne veut pas montrer que l'on se connaît.

Il s'installe, me commande lui aussi un café et inspecte les alentours, portant son attention sur mon client sexy. Les deux hommes me perturbent – mais pour des raisons différentes.

C'est la première fois que quelqu'un me met dans un tel état, me laissant impuissante face à ce flot d'émotions. Fébrile, je dois me concentrer à chacun de mes gestes.

Jack attire mon attention afin de régler sa consommation. Je tente tant bien que mal de cacher mon malaise. Je ne veux pas lui montrer mon désarroi, il pourrait se poser des questions et s'inquiéter. Il me tend un billet. Quand je le prends, je constate qu'il y a joint une note.

RDV demain, 15 heures.

Je jette un coup d'œil discret vers la salle et range rapidement le papier dans la poche arrière de mon pantalon. Jack franchit déjà la porte du bar. Stephany s'approche et me demande :

— Tout va bien ?

Frustrée, je passe une main dans les cheveux et lui réponds avec un timide

sourire :

— Oui, ne t'inquiète pas.

C'est ce moment que choisit mon bel inconnu pour s'immiscer dans notre conversation.

— Et Julian ? Il est là aujourd'hui ?

C'est Stephany, certainement habituée à l'impolitesse des clients, qui réplique :

— Non, il est rentré.

Manifestement irrité, l'homme se lève et quitte le bar sans un mot de plus.

J'interroge ma collègue :

— Tu le connais ? Il a demandé une certaine Rosy.

— Oui, c'est Jason Cooper. Mais si tu veux un conseil, ne t'approche pas trop de lui.

Puis elle tourne les talons, me plantant là.

Décidément, ce n'est pas ma journée !

Le reste du service se déroule sans encombre, les filles de l'après-midi arrivent dans la bonne humeur.

— Emi, tu fais quoi maintenant ? me questionne Stephany

— Je ne sais pas trop. Il faut que je me trouve une activité sportive pour me défouler.

— Ça te dit de m'accompagner à la salle ? Il y en a une pas très loin.

— Carrément. Du genre tapis de course, musculation, cours collectif ?

— Oui. Il y a même des cours de self-défense et une salle de boxe !

— OK, je t'accompagne, ça me fera le plus grand bien. Je file chercher mes affaires et je te rejoins ici.

La salle se trouve en effet à quelques pas du bar. Mon amie se dirige vers le bureau d'accueil en souriant à une jolie rousse.

— Salut, Steph, tu viens voir Sean ? demande cette dernière.

— Accessoirement, oui, répond-elle en rigolant. Tiens, je te présente Emily, ma nouvelle collègue : elle voudrait s'inscrire.

Je fais un signe de la main et me dirige vers le comptoir pour remplir les papiers quand un petit cri aigu attire mon attention. Stephany se jette dans les bras d'un jeune homme.

— Sean ! Salut ! (Elle lui fait un énorme baiser... sur la joue.) Comment tu vas ?

Il a les cheveux aussi noirs que ceux de ma collègue, ils ont tous les deux le même regard rieur et les joues creusées de fossettes.

— Je vais bien, comme tu vois.

— Viens que je te présente.

Elle lui prend la main et se dirige droit vers moi.

— Sean, je te présente Emily, ma nouvelle collègue. Emily, voici mon frère jumeau, m'informe-t-elle avec un clin d'œil.

Sean me tend la main et retient mes doigts un peu plus longtemps que nécessaire. Son sourire charmeur fait ressortir le tracé de ses pommettes.

— Enchanté de te connaître me répond-il sur un ton doux et tendre. Tu viens pour t'inscrire ?

— Oui je me disais que ça pourrait me faire le plus grand bien.

Mon intonation est neutre. J'essaie de mettre de la distance entre nous car il se rapproche insensiblement de moi, diminuant mon espace vital.

— Et qu'est-ce qui t'intéresse ? me demande-t-il, mielleux.

Je ne sais pas si c'est moi, mais je sens un double sens à sa question.

— Steph a évoqué la self-défense. J'essaierais bien.

— Si tu veux, j'ai un cours qui commence bientôt. Joins-toi à nous ! Tu me diras ce que tu en penses à la fin.

— OK, parfait, je file me préparer.

Stephany m'attire vers les vestiaires, un grand sourire aux lèvres.

— Alors, comment tu le trouves ?

— Qui ? Ton frère ?

— Ben oui ! De qui veux-tu qu'on parle ?

— Oh ! À vrai dire je n'en sais rien, je n'ai pas vraiment la tête à ça en ce moment.

Je referme mon casier. L'image d'un autre homme s'invite dans mes pensées et je préfère rester évasive...

Le cours se passe à la perfection : Sean nous explique les différentes façons de se défendre, venant régulièrement me voir pour mettre en pratique les techniques de clé de bras et autres coups à porter. Je me sens revivre, je retrouve certaines

habitudes de mon ancienne vie. À la fin du cours, mon professeur me rejoint :

— Dis donc, tu te débrouilles bien. Par contre, j'ai vu que tu te positionnais mal de temps en temps, je vais te montrer...

Tout en restant professionnel dans ses contacts, il me reprend sur certaines postures, me conseille pendant à peu près un quart d'heure.

— Détends-toi ! s'exclame-t-il. Tu es toute crispée depuis cinq minutes...

C'est vrai que mes mouvements se font un peu moins fluides qu'au début, comme si mes muscles se tétanisaient et me brûlaient de l'intérieur. J'ai déjà ressenti cette sensation ce matin même. Tout à coup, je vois le visage de Sean se transformer tandis que son regard dévie vers un point derrière moi.

— Jayz, vieux frère, tu es de retour ?

Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que mon bel inconnu de ce matin se dirige droit vers nous. Je sens mon organe vital s'emballer à tel point que ma respiration devient saccadée. Il passe à côté de moi, me frôle de son épaule ; un frisson me parcourt à son contact. Comme tout à l'heure, il m'ignore et donne une accolade très virile à Sean. Je l'entends rire doucement.

Quel son magnifique...

— Je ne suis parti qu'une semaine, pourtant...

— Laisse-moi te présenter Emily, la nouvelle collègue de ma sœur, dit Sean.

Jason me scrute de haut en bas d'un air détaché, puis détourne le regard.

— On s'est déjà croisés ce matin, informe-t-il son ami par politesse. La salle de frappe est dispo ?

— Ouais, pas de souci, viens. À bientôt, Emily.

Ils s'en vont, me laissant au milieu de la salle, déçue et déroutée par le comportement de Jason. Je lâche un profond soupir, m'apercevant seulement maintenant que j'avais retenu ma respiration depuis le moment où il est entré dans la salle.

Qu'est-ce que je croyais ? Qu'il partagerait mes sentiments ? Qu'il serait aussi chamboulé que moi ? La bonne blague !

Emily

3 h 30 du matin.

De nouveau, ce maudit cauchemar me tient éveillée. Et je suis là, assise sur la première marche de mon escalier, une tasse de lait chaud dans une main, la photo d'Alex et moi dans l'autre.

Alex...

C'est pour toi que je fais tout ça. Pour que ce connard paie pour ce qu'il t'a fait. Je sens les larmes me monter aux yeux. Encore. Je les essuie rageusement. J'ai assez pleuré pendant ma fuite avec Jack. Tous les soirs, j'étouffais mes sanglots et mes cris de désespoir dans mon oreiller. Mais maintenant c'est fini. J'en ai assez d'être cette fille pleurnicheuse. Ça n'a jamais été moi. Je ne veux plus survivre, je veux vivre. Je retourne la photo – et le visage de Jason se superpose à celui d'Alex.

Jason...

Je n'ai jamais ressenti ce type de sensation rien qu'en regardant un homme. C'est troublant. Déstabilisant. Mais tellement euphorisant. Et je suis vraiment dans la merde car, apparemment, ce n'est pas réciproque. Non pas que je veuille que ce soit le cas – pas dans ces circonstances du moins. Je dois m'interdire toute relation amoureuse.

Je pousse un énorme soupir. Tout est calme autour de moi. Même l'appartement de Julian est plongé dans l'obscurité. J'espère juste pour lui que « ses problèmes » se résoudront rapidement.

Julian...

J'ai beaucoup de mal à le cerner. Je ne sais pas quoi penser de lui, j'ai vraiment envie de lui faire confiance mais, pour moi, il cache quelque chose et, en ce moment, je ne peux pas. On ne sait jamais. J'ai l'impression qu'il m'observe. Il veut probablement s'assurer que je fais bien mon boulot. J'ai dû le faire flipper avec mon malaise. Et ce qui me met encore plus mal à l'aise en sa présence, c'est ce rêve avec lui... Cela ne m'était jamais arrivé auparavant.

Julian et Jason. Mais qu'est-ce qui me prend ?! *Ressaisis-toi, bon sang !*

Il y a aussi cette invitation de Jack. Où veut-il m'emmener ? Pour quoi faire ? C'est vraiment la seule personne sur qui je peux m'appuyer actuellement. Il est présent depuis le début. Il a certes des défauts, il est bourru, antipathique, mais je suis persuadée que c'est une carapace qu'il s'est forgée. J'aimerais en connaître un peu plus sur lui, sur sa vie personnelle. C'est un vrai mystère.

Je termine mon lait refroidi et rentre dans mon petit appartement. J'ai vraiment réussi à faire de cet endroit mon refuge. J'ai profité de mes quelques après-midis de libre pour dénicher quelques bricoles afin de me sentir chez moi. Car je suis bien ici, à Phoenix, malgré tout.

L'heure de me préparer arrive enfin et c'est avec entrain que je quitte l'appartement. En refermant la porte, j'aperçois une très jolie femme ouvrir celle de Julian. Pas très grande, le teint légèrement hâlé, les cheveux bruns, lisses, ramenés en chignon sur la nuque, elle me regarde et, étrangement, me sourit avec tendresse.

— Tu dois être Emily ?

— Euh... Oui. Et vous êtes ?

Elle me tend la main avec grâce.

— Je suis Rosy, l'amie de Julian.

Je reste statufiée. Elle doit s'apercevoir de mon trouble car elle fronce les sourcils, me demandant si je vais bien.

— Oui, excusez-moi. Désolée, mais je vais être en retard.

Je passe à côté d'elle, la tête baissée, mais elle m'attrape le poignet.

— On peut se tutoyer tu sais. Nous allons nous voir très souvent, me dit-elle avec un clin d'œil.

Je lui adresse un petit sourire puis lui tourne le dos, direction le bar.

Comme d'habitude, les commandes s'enchaînent. Je profite d'une accalmie pour mettre un peu d'ordre derrière le comptoir. Je me baisse pour nettoyer quand un léger raclement de gorge attire mon attention :

— Très jolie vue !

Je relève les yeux. Jason se tient devant moi, le regard plongé dans mon décolleté. Cramoisie, je me redresse et remets mon chemisier en place. J'ai devant moi un homme différent, qui me sourit, taquin. Cette simple vision fait s'envoler une ribambelle de papillons dans mon ventre. Comment arrive-t-il à me décontenancer de la sorte ? Comment lui résister quand il est comme cela ?

Je déglutis et lui propose un café.

— Ce n'est pas de refus. Évite juste de me salir, je ne voudrais pas être obligé de faire un strip-tease devant tout le monde, me rétorque-t-il avec un clin d'œil.

Ce mec doit être bipolaire ou avoir un jumeau qui prend sa place de temps en temps : ce n'est pas possible autrement.

— À moins que tu préfères que l'on garde cela quand nous ne serons que tous les deux, ajoute-t-il d'une voix suave.

Je ne sais plus où me mettre. Debout devant lui, je me balance d'un pied sur l'autre, ne sachant pas non plus quoi faire de mes deux mains, tout en évitant de croiser ses pupilles. Il me fait carrément une proposition indécente sur mon lieu de travail !

Bien que je ne sois pas contre l'idée...

Mais qu'est-ce que je raconte ? Cet homme me trouble, il faut vraiment que je calme les palpitations de mon cœur.

Je pose la tasse sur le comptoir, impassible et je l'entends ricaner. Il s'avance, prend appui sur le comptoir et s'approche de mon oreille :

— Il n'est pas là ce matin, ton quinqu ?

Interloquée, je me recule et le scrute.

— Mon quoi ? Mon quinqu ? Je ne vois pas de qui tu parles !

— Arrête ! Tu crois que je n'ai pas vu ton petit manège hier matin ? me répond-il, espiègle. J'ai bien vu dans quel état il te mettait.

Il porte sa tasse à ses lèvres, cachant son rictus amusé. Sa dernière phrase me laisse sans voix et je me contente de le fusiller du regard. J'ai juste envie de le traiter de connard mais il semble connaître Julian et je n'ai pas envie de me faire remarquer, voire virer. À cet instant, la porte du bar s'ouvre sur une Rosy toute pimpante. Elle se dirige vers le bureau de Julian et fait un léger signe de tête à Jason en passant à côté de lui. Ce dernier se lève et se rapproche encore de moi. Les papillons reprennent leur danse infernale dans mon ventre.

— Tu sais que les jeunes sont pleins de fougue. Tu devrais essayer, je suis sûr que tu adorerais, me susurre-t-il à l'oreille, sa voix chaude comme les braises.

Il se détache de moi, me laissant pantelante, et entre dans le bureau, fier de sa répartie. Alors qu'habituellement j'aurais répliqué, sa remarque me déstabilise complètement. J'aurais même tendance à penser que c'est Jason dans son ensemble qui me déboussole.

Je reprends mon service. Des voix étouffées résonnent dans le bureau. Qu'est-

ce que Rosy et Jason fabriquent là-dedans ? Et Julian est-il au courant ?

Une bonne demi-heure s'est écoulée lorsque la porte s'ouvre enfin. Je suis en train de préparer un autre café. Jason affiche un air satisfait et, lorsqu'il apparaît dans mon champ de vision, il m'adresse un clin d'œil.

— À plus tard... Emily !!

Je sursaute, renversant une partie de la boisson brûlante sur mes doigts et provoquant le ricanement moqueur de Jason. Quelle idiote !

La fin de mon service se déroule dans un brouillard total. Julian n'a pas pointé le bout de son nez, Rosy est restée enfermée dans le bureau et Stephany a passé la majeure partie de son service à dégoter des numéros de téléphone. Et moi, je n'ai vu que ses yeux et son sourire.

Un peu avant 15 heures, je file me changer. Jack ne devrait pas tarder à arriver. Ma collègue me rejoint alors que je ferme la porte de mon casier.

— Tu m'accompagnes à la salle, Emi ?

— Non, désolée, pas aujourd'hui. Je dois... rendre visite à ma grand-tante.

Apprendre à mentir sans bafouiller : prochaine mission. En tout cas Stephany ne se doute de rien puisqu'elle enchaîne en riant :

— Dommage, Sean se faisait un plaisir de te revoir.

Elle veut vraiment me caser avec son frère. Comment lui expliquer que je n'ai pas la tête à ça en ce moment ?

— Tu m'excuseras auprès de lui. Une autre fois, d'accord ?

— OK. Mais tu ne perds rien pour attendre.

Enjouée, elle me fait un bisou sur la joue et tourne les talons.

— Bon week-end, alors. À plus tard...

Adossé à sa voiture, Jack patiente devant l'entrée de mon appartement. Nous montons dans son véhicule sans un mot et je me permets de l'observer discrètement. Il porte son éternelle veste de cuir. À croire qu'il n'a que cela dans son placard. Pas un regard, pas de bonjour. Jack dans toute sa splendeur.

— Bonjour, vous comptez me dire où vous m'emmenez ?

Un bref coup d'œil vers moi, puis il reporte son attention sur la route. Mais que vois-je ? Un semblant de sourire sur son visage ?

— C'est une surprise...

Je me renfrogne. Au bout de vingt minutes de route, toujours dans un silence de plomb, Jack gare sa voiture devant un bâtiment à l'écart de la ville. Comme lui, j'ouvre ma portière et sors.

— Vous allez enfin me dire ce qu'on fait là ?

— Vous vouliez parler à votre famille, non ?

Je me fige derrière lui.

— Bon, vous me suivez ? On ne va pas non plus y passer l'après-midi, me prévient-il, exaspéré.

Je le rattrape au petit trot.

— Attendez, je vais vraiment pouvoir leur parler ?

— Si je vous le dis.

Jack me fait entrer dans une pièce après avoir longé un couloir. Un homme s'affaire sur des branchements et se retourne lorsqu'il nous entend arriver :

— Bonjour, Jack. C'est bon, tout est prêt !

— Emily, voici l'agent Garrett Hancock.

Approximativement du même âge que Jack, l'agent Hancock est beaucoup moins svelte. Le crâne dégarni, bedonnant et de haute stature, il me fait penser à un gros nounours.

— L'agent O'Brian a sûrement dû vous mettre en garde sur ce que vous pouviez dire ou non ?

L'agent O'Brian ? Jack O'Brian ? Serait-ce une coïncidence ? Y a-t-il plusieurs Jack O'Brian aux États-Unis ?

Jack, voyant mon trouble, préfère fuir mon regard. Je parviens à bafouiller à l'intention de l'agent Hancock :

— Euh, non, nous n'en avons pas vraiment parlé.

— Je dois y aller, c'est l'agent Hancock qui vous reconduira Emily, annonce mon protecteur avec précipitation.

Je n'ai pas le temps d'ajouter quoi que ce soit : il a déjà quitté la pièce. Pourquoi se montre-t-il si distant, si imperturbable ?

— Bien, Emily. Il s'agit donc d'une ligne sécurisée. Rien de ce que vous direz ici ne sera entendu par qui que ce soit. Mais, dans la mesure du possible, évitez quand même de donner à votre mère des éléments trop précis concernant votre nouvelle vie. C'est dans l'intérêt de tout le monde. Vous comprenez ?

Je hoche vigoureusement la tête. Je suis incapable pour le moment d'émettre

le moindre son, excitée par l'occasion qui s'offre à moi. Je vais enfin pouvoir parler à ma famille après plus d'un mois de silence. Garrett continue ses explications :

— Pour vous parler, votre mère a également été conduite dans un endroit comme le nôtre, en sécurité, accompagnée par un agent du FBI.

Je suis déjà au bord des larmes.

— On y va ? Vous êtes prête ?

Je hoche une nouvelle fois la tête et prends place sur la chaise devant le poste téléphonique. Garret me tend le combiné et me laisse seule. La tonalité indiquant que la communication est en cours résonne dans tout mon corps ; mon ventre se tord dans un mélange d'appréhension et d'excitation. Puis une petite voix hésitante me percute le cerveau :

— Allô ?

Ce simple mot rompt les murs que j'avais dressés depuis la mort d'Alex et j'éclate en sanglots, le corps parcouru de soubresauts. La voix de ma mère est tremblante.

— Ne pleure pas, ma chérie, tout va bien.

J'arrive tant bien que mal à reprendre contenance pour pouvoir lui répondre.

— Maman, comme je suis contente de t'entendre. Tout va bien ?

— Oui, ma chérie, tout va bien. Et toi ? Tu tiens le coup ?

— Il y a des jours avec et des jours sans, mais globalement, ça va.

— Je suis contente, ma puce. Je sais que tu ne peux rien me dire, mais... J'ai besoin de savoir : ta nouvelle vie ? Tu t'es fait de nouveaux amis ?

— Oui, je te rassure, je suis bien entourée, ne t'inquiète pas. Cela fait du bien de te parler, tu ne peux pas savoir.

Et c'est vrai. Malgré nos différends, elle est et restera toujours ma maman, celle qui m'a donné la vie, qui m'a choyée durant mon enfance, qui a essayé de me protéger à l'adolescence.

— Écoute, ma chérie, reprend-elle avec un peu d'hésitation, je crois qu'il serait bon pour toi que tu profites de cet événement pour... comment dire...

Je savais qu'elle allait aborder le sujet. Le fameux sujet... Alex !

— ... passer à autre chose...

— Maman ! Comment tu peux dire ça ? Tu ne peux pas me demander de l'oublier. Pas après ce que j'ai vécu. Alex fera toujours partie de moi. Quoi que

tu dises...

Le silence s'installe entre nous. J'entends ma mère soupirer à l'autre bout du fil et je patiente, résignée, jusqu'à ce qu'elle reprenne la parole.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Ce que je veux que tu comprennes, c'est que tu dois réapprendre à vivre sans lui... Et pas seulement à survivre avec tes souvenirs... Est-ce que tu saisis ?

Je sais qu'elle a raison.

— OK, maman. Je te promets de faire un effort. Et mes Jo, ils sont là ?

Je perçois son amusement.

— Je vais te passer ton frère, il trépigne depuis tout à l'heure. Quant à ta sœur, elle ne peut pas se déplacer pour le moment. Son médecin le lui a interdit si elle veut mener sa grossesse à terme.

Un pincement au cœur. Quand je suis partie, ma sœur avait des doutes sur une éventuelle grossesse.

— C'est confirmé, donc ?

— Oui, m'avoue-t-elle, depuis quinze jours... Elle a... évité une fausse couche.

J'avale difficilement ma salive. Merde !

— Je vais te passer ton frère, il n'en peut plus. À bientôt ma chérie, je t'embrasse. Tu nous manques énormément.

Son aveu me fait de nouveau monter les larmes aux yeux. J'entends des bruits, des paroles étouffées et, enfin, la voix de mon frère.

— Hey hey, ma belle ! Comment tu vas ?

L'entendre me fait chaud au cœur. Mon frère m'a toujours fait cet effet. De sept ans mon aîné, il a toujours été là pour moi. Mon père étant parti très tôt, il a été la figure masculine dont j'avais besoin.

Je rétorque en rigolant :

— La routine ! Et toi ? Quelles nouvelles ?

— Tu as devant toi un homme heureux !

J'éclate de rire.

— Ah bon ? Et qu'est-ce qui te rend si heureux ? Tu as trouvé la femme de ta vie ?

— Non ! Je viens d'avoir une promotion.

Mon aîné est flic depuis quelques années et il attend cette évolution depuis longtemps. Il la mérite. Il ne vit que pour son métier. Ça lui a même coûté sa vie personnelle.

— Félicitations, Jo ! Tu ne fais plus équipe avec ce con de Bradley, alors ?

Je l'entends éclater de rire. Qu'est-ce que ça fait du bien !

— Je ne sais pas ce qu'il t'a fait ou pas fait, Bradley, mais ça partait du cœur. Et effectivement, nous ne bossons plus ensemble.

— Je suis contente pour toi. J'imagine que du coup tu n'as plus de nouvelles de l'enquête concernant Alex ?

Il a été le premier sur les lieux du meurtre de mon meilleur ami. C'est également lui qui a pris ma déposition. Quand je lui ai livré le nom de l'assassin, ses yeux se sont écarquillés d'horreur et d'inquiétude. Il a fait en sorte de me protéger afin que mon nom ne figure nulle part dans le dossier, le FBI se chargeant du reste.

— Détrompe-toi, petite sœur... J'ai été recruté.

— Non ? Toi, au FBI ? Mais c'était ton rêve...

— Oui, un rêve qui se réalise enfin, affirme-t-il avec fierté.

La suite de la conversation tourne principalement autour de l'état de santé de notre sœur et de l'inquiétude de ma famille à mon sujet. Je ne les savais pas aussi impliqués et entendre Jo me le répéter me rassure et me fait comprendre que je ne suis pas seule au monde.

Après avoir raccroché, je reste seule quelques minutes, me remettant de mes émotions. J'avais terriblement besoin de leur parler et je me sens rassérénée. Un peu plus d'un mois après ma fuite organisée, ma famille me manque toujours, mais depuis mon arrivée à Phoenix, ce manque se fait beaucoup moins sentir. Ma mère a peut-être raison, finalement. Je dois aller de l'avant.

Je rejoins l'agent Hancock dans le couloir et le remercie vivement pour ce moment d'échange avec ma famille.

— Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais plutôt l'agent O'Brian. Je ne gère que l'aspect technique.

— Et vous suivez l'enquête ? Je veux dire... vous savez où ils en sont pour arrêter l'assassin ?

— Non : tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il y a un agent de la DEA infiltré et qu'il est sur le point de faire tomber le réseau. Le reste...

S'il dit vrai, je pourrai peut-être bientôt reprendre ma véritable identité ; cette

idée me redonne un immense sourire d'espoir.

Garrett me dépose au pied de mon appartement et je décide d'enfiler mes baskets. J'ai repéré un sous-bois à la sortie de la ville. La boucle de dix kilomètres me permettra d'évacuer le trop-plein d'émotions de ces derniers jours.

C'est Alex qui m'a donné le goût du sport, la volonté de toujours me dépasser. Ma playlist dans les oreilles, je démarre d'abord lentement, mes pas résonnent sur le trottoir. J'entends les conseils de mon meilleur ami sur ma façon de courir, sur ma respiration, et j'ai vraiment l'impression de l'avoir à mes côtés. Je ne sens pas les kilomètres défiler et j'atteins très rapidement l'entrée du bois. Je me sens bien, en phase avec moi-même, concentrée sur ma respiration.

Si concentrée que je ne vois qu'au dernier moment la personne qui sort du bois sur ma droite. Le mouvement brusque me fait sursauter et pousser un cri d'effroi. Je trébuche sur une racine saillante. Et lorsque mon visage entre brutalement en contact avec la terre, une violente douleur explose dans mon genou.

7

Inconnu

Pendant ce temps, quelque part aux États-Unis

Cela fait plus de trois heures que je suis enfermé dans mon bureau, à faire le tour des différentes missions confiées au Groupement, organisation placée sous l'égide du gouvernement américain, répondant directement aux ordres du Président. Nous travaillons sur des actions dans le monde, mais principalement sur le sol américain.

Notre but : garantir la sécurité du territoire. Par tous les moyens.

Je suis le patron de cette organisation et j'ai carte blanche pour mener à bien toutes les missions qui me sont dévolues : je recrute les agents, je définis le déroulement des actions.

J'adore mon travail. Si je suis à ce poste, c'est grâce à ma détermination et à ma perspicacité ; j'ai toujours saisi les opportunités quand elles se présentaient, écrasant tout sur mon passage, n'hésitant pas à pactiser avec le diable en personne si celui-ci pouvait m'offrir de l'avancement. Je prends, j'utilise et je jette. Dans tous les domaines.

Je suis un monstre d'égoïsme et je le sais. Je n'ai pas de famille, pas d'enfants, et je n'ai aucun regret. J'ai été élevé comme ça. Fils unique dans une famille monoparentale, j'ai hérité du caractère de mon père qui n'a jamais voulu entendre parler de moi, préférant sa vie de célibataire à courir après les filles. Quant à ma mère, j'étais son petit trésor. Elle cédait à tous mes caprices, voyant en moi celui qui l'avait adorée mais abandonnée, le grand amour de sa vie.

C'est sûr, cela ne m'a pas aidé, mais je m'en fous. Je n'ai aucun état d'âme. Si ma vie personnelle est un vrai désert affectif, j'aime être entouré des meilleurs dans ma vie professionnelle. Et j'ai été cherché le meilleur dans son domaine pour les tâches les plus ingrates. De toute façon, il n'avait pas d'autre choix que d'accepter.

Tous les vendredis, avec l'équipe technique, nous faisons le point sur les différentes missions. Aussi bien celles en cours que celles qui se sont terminées dans la semaine.

Je ferme le dernier dossier sans douceur et m'adosse à mon fauteuil. Je croise les mains derrière la nuque et pose ma cheville droite sur mon genou gauche. Je ricane doucement en scrutant le moindre recoin de mon bureau, mon antre... Ici, je suis chez moi.

Je tape dans les mains et me lève d'un coup.

Allez, c'est parti !

Je verrouille mon bureau et rejoins le reste de l'équipe dans la salle de réunion. Tout le monde est là, à l'heure, à attendre docilement que je daigne me pointer.

J'adore ça ! Ils sont tous à mes pieds !

— Bien, tout le monde est là, nous pouvons commencer...

J'ouvre le premier dossier et attends qu'un de mes collaborateurs prenne la parole. Nous passons plus de deux heures à analyser chaque situation, chaque information.

— Est-ce que vous avez d'autres remarques ou requêtes avant de clore cette réunion ?

Ils se regardent tous. Puis Andrew, un de mes agents de liaison, se décide :

— Nous avons eu une demande de la part du FBI concernant l'assassinat d'un homme politique devant son hôtel il y a quelques jours. Une balle entre les deux yeux.

Je sais parfaitement à quoi il fait allusion mais je hoche la tête, impassible.

— Apparemment, l'ordre d'exécution ne vient pas de chez nous. Qu'est-ce que je lui réponds ?

— C'est toujours la même qui t'a demandé ça ?

Il acquiesce. Pas besoin de préciser, nous sommes sur la même longueur d'ondes.

— Oui. De plus, j'ai bien analysé la scène et effectivement, vu l'angle de tir et la distance, ça ne peut être que...

Je le coupe :

— C'est bon, je m'en charge. C'est fini pour aujourd'hui. On se revoit la semaine prochaine, même endroit, même heure.

Je me lève, sors de la pièce sans un regard vers mes collaborateurs et me dirige vers mon bureau d'un pas rapide. Je sais très bien pourquoi elle fourre son nez là-dedans. Mais d'habitude, elle passe par moi directement et j'arrive toujours à trouver les bons mots pour qu'elle me foute la paix. Cela a toujours été le cas, d'ailleurs. Même lorsque nous étions à l'école de police. J'avais eu vent de sa nomination à mon poste actuel. Et comme je voulais sa place, je l'ai mise dans mon lit. Rien de tel que des confidences sur l'oreiller. Elle n'a jamais su que je l'avais baisée dans tous les sens du terme.

Et je continue encore.

Dans mon bureau, je m'apprête à appuyer sur la touche verte de mon téléphone pour l'appeler quand celui-ci se met à vibrer dans ma main.

Numéro inconnu.

J'hésite à répondre, le regard fixé sur l'écran. C'est le cœur battant la chamade que je décroche enfin.

— Eh bien, j'ai cru que tu ne prendrais jamais cet appel.

Rien qu'au son de sa voix menaçante et à son accent particulier, je sais de qui il s'agit.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Tout doux, mon vieux, j'aimerais seulement te parler. Rejoins-moi à 12 h 15 au Palais du Désir, tu sais où ça se trouve ?

Je soupire, agacé.

— Oui.

— Très bien... Ne sois pas en retard, je déteste attendre.

Et il raccroche. Je regarde ma montre. Il est 11 h 45. Avec les embouteillages, il faut que je parte maintenant.

J'arrive tout juste à l'heure au rendez-vous. La pièce est plongée dans l'obscurité et je suis obligé de plisser les yeux pour repérer mon interlocuteur. Le bar est pratiquement désert, seules deux filles se trémoussent autour d'une barre. Je me dirige vers le fond et j'aperçois son garde du corps. Il fait barrage. Je suis déjà bien grand, mais lui me dépasse d'une bonne tête. Un vrai molosse, mais je ne me laisse pas impressionner, ce n'est pas mon genre.

Il a les mains croisées devant lui, les jambes légèrement écartées. Je ne distingue pas ses yeux car, comme tout bon garde du corps qui se respecte, il porte des lunettes de soleil ainsi qu'une oreillette. Je ricane doucement.

Sans un mot, il m'invite à lever les bras et me tâte une bonne partie du corps afin de vérifier que je n'ai pas d'arme ou de micro sur moi. Sauf qu'il ne sait pas à qui il a affaire. À la fin de son examen, il me fait un léger signe de tête pour me signifier d'avancer.

Je prends place sur la chaise en face de l'Italien et le fixe durement du regard. Une fille à moitié à poil, les seins à l'air, est assise à califourchon sur lui. Quand il me voit arriver, il la congédie rapidement, mais laisse traîner sa main sur ses fesses.

— Ne t'éloigne pas trop ma douce, je compte bien m'occuper de ce joli petit cul tout à l'heure.

La fille se redresse, frotte langoureusement les seins sur son torse et l'embrasse, le faisant gémir. Je détourne les yeux de ce spectacle écœurant. Puis il reporte son attention sur moi. J'attaque aussitôt :

— Giovanni, je t'avais dit la dernière fois que c'était fini !

Il lève une épaule.

— Fini ? Rien n'est jamais fini pour moi... J'ai comme qui dirait un peu merdé, reprend-il après quelques secondes de silence. Et je sais que tu peux me sortir de là !

Je soupire exagérément.

— Écoute... Sincèrement, on est quittes tous les deux... Je ne peux plus...

D'un geste lent, il fait glisser une enveloppe marron sur la table, vers moi, tout en plissant les yeux d'un air mauvais. Il me fait signe de l'ouvrir. J'en sors trois photos.

Putain de bordel de merde !

Je lève les yeux vers Giovanni.

— Tu vois... Moi aussi j'ai de très bons hackers...

— Tu as piraté mon ordinateur personnel ? De quel droit ?

— Ça ferait mauvais effet si ces photos arrivaient sur le bureau de ton patron, non ?

J'ai la bouche sèche. Agostino doit s'en apercevoir car il claque des doigts et la fille de tout à l'heure apporte une bouteille de whisky et deux verres.

— Qu'est-ce que tu veux ?

J'avale mon verre cul sec et attend qu'il abatte ses cartes.

— Comme je te disais, j'ai un peu merdé... J'ai voulu gérer seul un problème personnel...

Il vide son verre à son tour et poursuit :

— Le souci, c'est qu'il y a eu un témoin qui peut vraisemblablement me reconnaître. Grâce à un de mes indics au sein de la police, j'ai pu obtenir son nom.

— Et qu'est-ce que je viens faire dans cette histoire ?

— J'ai beaucoup aimé la manière dont tu as géré notre petit marché la

dernière fois... Une balle très bien placée, entre les deux yeux...

Il nous ressert un autre verre puis me tend une deuxième enveloppe.

— Le nom du témoin... Tu me règles ça rapidement.

Il claque de nouveau des doigts et la fille réapparaît. Elle s'assied sur lui et il passe ses mains baladeuses sur son corps. Apparemment, notre entrevue est terminée. Impuissant, j'avale de nouveau cul sec le contenu de mon verre, ramasse l'enveloppe et me lève. J'ai besoin d'air...

Je suis un connard, je le sais, mais je ne lui arrive pas à la cheville. Giovanni Agostino me tient par les couilles – et je ne supporte pas ne pas avoir le contrôle sur ma vie.

Je me précipite dans la voiture, en sueur, haletant. Je pose les deux mains sur le volant et le tape, rageur, plusieurs fois de suite.

Putain de merde ! Mais quel con...

Je n'ai pas le choix. Il peut briser ma carrière. Et je ne laisserai personne me prendre ça. C'est tout ce que j'ai.

J'enlève le micro planqué dans ma chaussure et le range dans la boîte à gants. Toute la conversation a été enregistrée sur un serveur sécurisé. Je déchire l'enveloppe pour découvrir le nom du type qui ne sait pas encore que sa vie ne tient qu'à un fil.

Joan Wilder.

Et je n'en connais qu'un capable de mener à bien ce boulot.

Jason

Pas un bruit, tout est calme. Voilà l'endroit que je préfère.

Chez moi...

Je porte le goulot de ma bouteille de bière à mes lèvres et avale une gorgée. Je pose ensuite le verre sur mon front, accueillant sa fraîcheur avec un léger frisson.

Si j'en crois le nombre de cadavres autour de moi, je dois en être à ma... sixième depuis... depuis combien de temps suis-je là exactement ? Je ricane doucement en aspirant une longue bouffée du joint que je tiens entre le pouce et l'index. L'effet de l'herbe annihile totalement mes pensées.

Là, je suis bien... Parfaitement bien.

J'ai besoin de cet état pour oublier. Pour l'oublier.

J'essaie de réfléchir à ce que j'ai fait ces dernières heures, mais mon cerveau embrumé ne m'aide pas vraiment. J'ai quelques flashes...

Je me revois sortir du bar après avoir discuté avec Rosy et être monté sur ma bécane. Je revois tous ces virages que j'ai enchaînés toujours plus vite pendant des heures sous le soleil brûlant – et je la revois, elle.

Pourquoi son visage m'apparaît-il tout à coup ? Ses cheveux blonds, ses grands yeux verts. Pourquoi je la vois monter dans cette voiture ? Pourquoi elle ?

Putain, je n'y comprends plus rien !

Cette fille m'intrigue. Dès le premier regard, j'ai senti quelque chose. Comme si, elle et moi, nous nous comprenions. Je la revois à la salle de sport avec Sean, dans son legging lui moulant les fesses juste comme il faut. Bordel, quel cul ! J'ai même fait exprès de la frôler mais c'est ma propre réaction qui m'a dérouté. Aucune fille ne m'a jamais fait cet effet-là au premier contact.

Je bois une nouvelle gorgée de ma bière. La bouteille est vide. J'essaie de me lever de mon transat pour aller en chercher une autre mais je tangué. Pas terrible, le mélange alcool/shit. Je rigole. Je viens de me mettre minable tout seul !

Je suis pitoyable. Si elle me voyait ! À cette pensée, un sanglot se forme dans ma gorge. Je le ravale. Malgré les années et les horreurs déjà vécues, je ne devrais plus avoir le droit de pleurer.

Je me passe la main sur le visage, essayant de fixer ma vision. Je dois avoir des hallucinations car je la vois courir au loin. Est-ce bien elle ? Il faut que j'en aie le cœur net. Je retrouve un second souffle et avance, concentré, dans sa direction. Si elle est logique, elle devrait revenir par ici et je sais exactement où l'attendre. Je connais ce bois comme ma poche. Mes habitudes reviennent au triple galop. Je prends position et ne bouge plus, me fondant dans le paysage. Enfin, j'entends le bruit de ses pas et de sa respiration sur trois temps. Elle est concentrée sur sa course et ne se doute pas une seule seconde de ma présence. Lorsqu'elle arrive à ma hauteur, j'avance d'un pas en criant :

— Bouh !

Elle sursaute et s'étale de tout son long, essayant d'éviter la chute en faisant une roulade avant. Mais c'est sans compter son genou qui heurte le sol. J'éclate de rire, trop fier de ma connerie. Une grimace de douleur aux lèvres, elle se retourne et me lance un regard noir.

— Putain mais t'es con de me faire peur comme ça ! hurle-t-elle.

Oups, elle n'est pas contente !

— Et au lieu de te moquer de moi, tu ferais bien de m'aider à me relever. Connard !

Je me dirige vers elle et lui tends la main.

— Je ne pensais pas que je te faisais un tel effet...

Elle saisit ma main, mais avec tout ce que j'ai ingurgité, c'est moi qui vacille et je me retrouve affalé sur elle. Pris d'un fou rire devant la situation, j'enfouis mon visage dans son cou. Elle n'ose plus bouger, se demandant sûrement ce que je fais.

Putain, elle sent trop bon ! La fleur d'oranger, une gourmandise à l'état pur.

Tout à coup, je suis dégrisé. Elle me repousse, posant ses mains délicates sur mes pectoraux. J'ai des frissons. Je me retrouve sur le dos à côté d'elle, des larmes de rire plein les yeux. Je la scrute, elle essaie de se relever et grimace lorsque son pied droit se pose sur le sol.

— Tu es complètement bourré, en fait. Tu pues l'alcool, crache-t-elle.

Penaud, je me redresse difficilement.

— Viens, je t'emmène chez moi. On va désinfecter et regarder l'état de ton

genou.

Je la vois réfléchir à toute vitesse, essayant de trouver une autre solution mais finalement, impuissante, elle se laisse guider. Elle sur un pied et moi essayant de marcher le plus droit possible en la maintenant contre moi ; on doit former un sacré duo. À cette pensée, je retiens un nouveau rire, ce qui me vaut un regard courroucé.

— Je te préviens, je ne monte pas en voiture avec toi. Tu n'es clairement pas en état. Et d'ailleurs, qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Ne t'inquiète pas, on est arrivés.

Ses yeux s'écarquillent lorsqu'elle aperçoit mon antre.

— Attends, ne me dis pas que... tu vis là-dedans ? me demande-t-elle, incrédule.

— C'est quoi le problème ?

— C'est une... caravane !

— Grand luxe ! J'ai tout le confort.

Je l'installe dans mon transat et je la vois observer mon campement lorsque j'entre récupérer ma trousse de secours ainsi qu'une poche de glace.

— Tu es bien équipé, en effet...

Non, Jason, n'y vois aucun sous-entendu !

J'essaie de cacher mon petit sourire en coin, mais pas assez vite. Elle lève les yeux au ciel.

— Je ne parlais pas de ça, gros pervers.

Elle a rougi et, à mon grand étonnement, j'adore ça. Elle tourne la tête pour cacher sa gêne et je profite pour me mettre à genoux devant elle. J'attrape son mollet et, immédiatement, il se couvre de chair de poule. Je baisse les yeux comme si je n'avais rien remarqué et désinfecte délicatement son genou. Cela n'a pas l'air méchant. Je lui pose ensuite la poche de glace et me redresse, laissant courir mes doigts sur sa peau. J'ai l'impression qu'elle s'est arrêtée de respirer en se mordant la lèvre inférieure.

— Garde la poche quelques heures et laisse ton genou au repos. Demain, il n'y aura plus rien.

Comme je me sens éreinté, je lui conseille de se reposer. Je fais demi-tour, entre dans ma caravane et me dirige vers ma chambre. Je suis encore à moitié comateux, alors j'enlève mon tee-shirt et m'affale sur mon lit, les bras derrière la

tête. Au bout de cinq minutes, j'entends Emily entrer tout doucement et m'appeler :

— Tu comptes faire quoi, là ?

— Tu le vois bien, je me repose.

Elle s'arrête à l'entrée de ma chambre, les mains sur les hanches, et fronce les sourcils.

— Je ne peux pas rentrer à pied.

Je l'observe de haut en bas les yeux à moitié fermés. Malgré mon état, j'apprécie particulièrement la vue qu'elle m'offre, son corps parfaitement moulé dans un micro-short et un tee-shirt qui épousent merveilleusement ses formes. J'étouffe quand même un bâillement.

— Je le sais bien. Mais là, tu vois, je ne suis pas vraiment en état de conduire.

— Et donc ?

Je tapote le lit à côté de moi et lève les sourcils, lui indiquant la place d'un signe de tête.

— Quoi ? Tu veux que je vienne là ? À côté de toi ?

— Ben oui, tu ne vas pas rester plantée là !

— Hors de question. Je ne mets pas un pied dans ton lit. Je ne sais pas qui tu amènes ici. Je préfère encore m'allonger sur la banquette.

Elle fait demi-tour en boitillant et s'assied dessus.

— Pour ta gouverne, personne d'autre que moi ne dort dans ce lit. Et quand je baise... c'est sur la banquette.

Elle se relève d'un bond, oubliant sa blessure, et je ne peux pas m'empêcher d'éclater de rire devant sa réaction. Elle fulmine.

— Allez, viens, je ne vais pas te manger. Je ne suis pas un psychopathe, juste un gynotikolobomassophile.

— Un quoi ?

— Un gynotikolobomassophile. Un mec qui adore mordiller les lobes d'oreille, si tu préfères...

Je la vois qui tente de retenir un éclat de rire.

— N'importe quoi !

— Je t'assure que ça existe. Va vérifier sur Google. Ou mieux, demande à Sean, c'est lui qui m'a sorti ça un soir de cuite.

Le pauvre, il en tenait une bonne ce soir-là. Depuis, ce mot m'est resté. Allez savoir pourquoi ! Et je le sors dès que j'en ai l'occasion. C'est-à-dire... jamais. Je vois qu'elle commence à se détendre ; elle s'assied de l'autre côté du lit, promenant son regard autour d'elle.

— Et tu fais quoi dans la vie pour vivre dans une caravane ?

— Je bosse sur des chantiers. On peut m'appeler n'importe quand, donc je suis toujours prêt. C'est plutôt pratique et cela me permet de me sentir chez moi partout où je vais.

Ma réponse semble lui convenir, car elle finit par s'allonger sur le côté, les deux mains sous sa joue. Elle me scrute. Je suis toujours sur le dos, la tête tournée vers elle. Je peux voir ses yeux se balader sur mon visage, descendre sur mes lèvres, mon cou, pour se poser enfin sur mon torse. Elle déglutit et se mord la lèvre inférieure.

Putain ! Ne fais pas ça !

Elle tend la main vers mes plaques.

— Tu es un ancien militaire ? me demande-t-elle avec intérêt.

J'attrape son poignet avec fermeté avant qu'elle ne les atteigne et la regarde bien dans les yeux, la mâchoire serrée.

— Ça, ça ne te regarde pas, je lui réplique sur un ton ferme.

Je la relâche et lui tourne le dos. Il ne me faut que quelques minutes pour sombrer, son expression apeurée imprimée sous mes paupières.

Emily

— Ça, ça ne te regarde pas, me rétorque-t-il furieusement en lâchant ma main.

Je reste interloquée devant sa réaction. Quelle mouche l'a piqué ? On commençait tout juste à s'apprivoiser tous les deux. L'instant devenait très intime – et la coquille s'est refermée. Comme une huître. Et maintenant, il me tourne le dos.

J'observe sa musculature parfaite se soulever au gré de sa respiration. Il semble apaisé, ronfle même légèrement. Il s'est endormi en l'espace de quelques secondes. J'en profite pour le détailler : ses épaules massives, ses biceps bien dessinés. Le corps d'un homme qui doit passer des heures à le sculpter. Je ne peux que deviner le reste.

Le tatouage que j'ai aperçu hier sur son biceps droit remonte en effet jusqu'à son épaule. Je ne sais pas ce qu'il représente, un motif tribal à première vue, très aérien, très arrondi. Je me redresse sur le coude et essaie d'atteindre les deux plaques militaires, mais en vain, il les tient bien serrées dans sa main. Je remonte vers son visage. Il a l'air si jeune, si innocent dans le sommeil. J'ai envie de caresser sa mâchoire, de sentir sa fine barbe sur la paume de ma main, mais je me retiens. Je retombe sur le dos en poussant un énorme soupir. Je n'ai pas vraiment sommeil. J'attrape mon téléphone dans la poche de mon leggings. J'espère juste qu'il ne s'est pas cassé dans ma chute. Je n'ai pas de réseau, je ne peux appeler personne. Je suis prise au piège.

Je me relève difficilement. Ma chute n'a pas été si anodine que cela. Je commence à sentir quelques courbatures aux épaules. Je me plongerais bien dans un bon bain chaud pour me décontracter.

Jason m'a fait une peur bleue. J'ai d'abord cru à une agression pour ensuite me rendre compte que c'était sa façon à lui de s'amuser. J'étais tellement dans mes pensées que je n'avais même pas remarqué sa présence. N'importe qui aurait pu être là. Il faut vraiment que je sois plus prudente.

Il dort toujours profondément. Le soleil commence à décliner dans le ciel,

j'hésite à le réveiller afin qu'il me reconduise chez moi. Mais en même temps, l'idée de me blottir contre lui ne serait pas pour me déplaire.

Résignée à passer ma nuit ici en sa compagnie, je sors de la caravane et découvre le carnage. Je ramasse au moins dix cadavres de bouteilles vides que je mets à la poubelle. Il y a également un cendrier rempli de mégots de cigarettes, mélangés à quelques joints. Qu'est-ce qui a bien pu arriver pour qu'il se mette dans un état pareil ? Lorsqu'il a quitté le bar, ce matin, il paraissait tout à fait normal. Est-ce son entrevue avec Rosy qui l'a chamboulé ? Que lui a-t-elle dit ou fait ? Qui est-elle pour lui ? Et pourquoi réagir de la sorte à l'évocation de ses plaques militaires ?

Ce n'est pas bon. Je n'arrive pas à prendre mes distances avec lui. Je suis en danger de mort et je m'endors avec un parfait inconnu. Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

J'ai découvert plusieurs facettes de sa personnalité depuis mon arrivée à Phoenix. Trois rencontres, trois personnes différentes. Qui est-il vraiment ? Le connard arrogant du premier jour, le dragueur de ce matin, le gars déluré qui vient de prendre soin de moi ? Quoi qu'il en soit, mon cœur bat à un rythme effréné quand il est près de moi. Je l'ai ressenti quand il était affalé sur moi tout à l'heure ou quand il me tenait la jambe pour soigner mon genou. Tous ces moments où il me frôle, me touche me donnent l'impression d'avoir un feu d'artifice permanent sous l'épiderme. Comment peut-on se sentir si proche de quelqu'un en si peu de temps ? Je n'ai pourtant pas pour habitude d'accorder ma confiance facilement, mais je crois que je pourrais le suivre n'importe où. Il me fait penser à Alex. Lui aussi pouvait me faire passer du rire aux larmes en un claquement de doigts. C'est ce qui faisait son charme.

À l'évocation de mon meilleur ami, une boule grossit dans ma gorge et je sens les larmes me piquer les yeux. J'essaie de me concentrer sur autre chose. Je me suis promis de ne plus pleurer pour lui.

Mon ventre gargouille : je sors de ma torpeur. Je n'ai rien mangé depuis midi. Je me permets d'ouvrir le réfrigérateur. Ça a beau être un frigo de mec, je déniche tout de même de la salade, une tomate ainsi qu'une tranche de poulet afin de me confectionner un sandwich. J'hésite à m'installer sur la banquette après l'avertissement de Jason et préfère rester debout, malgré mon genou. Je promène mon regard un peu partout, sans voir le moindre objet personnel. Il n'y a aucune photo. Comme s'il n'avait pas de vie.

Mon sandwich terminé, je regagne la chambre et j'enlève la poche de glace. Mon genou n'a pratiquement pas gonflé. Je me recouche près de Jason qui se

tourne vers moi. Sa main posée sur mon ventre, sous mon tee-shirt, il m'attire tout contre lui, emprisonnant mes jambes entre les siennes. Je retiens mon souffle. Je ne peux plus bouger, enfermée dans ses bras. Sa main est chaude, brûlante sur ma peau nue et n'apaise pas du tout mon feu intérieur. Il enfouit son nez dans mon cou et... me respire... tout en me chuchotant à l'oreille :

— Em...

Mon organe vital entame une course folle. Je me love dans ses bras. Je me sens chez moi, en sécurité. Et c'est dans cette position que je m'endors, paisiblement.

C'est une douce caresse sur mon bras qui me sort de mon sommeil. Je n'ouvre pas les yeux.

J'ai froid...

La caresse reprend, remonte sur mon épaule, continue sur ma joue. Je cligne plusieurs fois des paupières pour habituer mes yeux à la faible lumière du jour. Mon regard se perd dans un merveilleux coulis de chocolat brûlant. J'esquisse un faible sourire face à ce beau visage. J'aimerais bien être réveillée tous les matins par cette vision enchanteresse.

— Hey, salut, me chuchote-il. Bien dormi ?

J'acquiesce en étouffant un bâillement. Étrangement, aucun cauchemar n'est venu troubler mon sommeil. C'est la première fois depuis la mort d'Alex.

— Quelle heure est-il ?

— Tôt, me répond-il. J'ai... un rendez-vous important aujourd'hui et il faut que j'y aille. Je vais te raccompagner chez toi.

Jason se passe la main sur la nuque. Il paraît gêné. Il ne semble pas habitué à passer une nuit avec une femme. OK, il ne s'est rien passé mais est-ce que j'aurais refusé malgré l'effet qu'il me fait ? Il se lève et prend une tasse posée sur la table de chevet à côté de moi.

— Tiens, je t'ai préparé un café. Avec du lait et un peu de sucre.

Je souris.

— C'est parfait, merci. C'est comme ça que je le bois le matin.

— J'en étais sûr, c'est un truc de fille, ça.

Il indique du pouce la porte de la chambre.

— Je te laisse. Je t'attends dans la pièce à côté.

Je bois rapidement son café, divinement bon, et sors du lit pour le rejoindre. Les papillons ont de nouveau décidé de me faire part de leur présence lorsque j'entre dans la pièce. Plongé dans ses pensées, il m'attend, appuyé nonchalamment contre le mur en face de la porte, les mains dans les poches de son jean noir. Il lève la tête vers moi et je suis happée par son regard intense qu'il détourne rapidement.

— Ça va mieux, le genou ? demande-t-il.

— Oui. Juste quelques égratignures, rien de bien méchant. Je devrais pouvoir reprendre le sport dans quelques jours.

Il se passe la main dans les cheveux, les ébouriffant au passage.

— OK. Écoute, je voulais m'excuser pour hier... Je n'étais pas vraiment dans mon état normal. Alors si on pouvait oublier ce qui s'est passé...

J'ai l'impression de recevoir un coup de poignard dans le ventre. Oublier ? Mais oublier quoi ? La soirée ? La nuit ? Je ne pourrai pas oublier la sensation de ses bras autour de moi. Je déglutis et baisse la tête, ne voulant pas lui montrer mon désarroi ni les larmes qui se pointent. Je feins l'indifférence pour lui répondre :

— OK. On ferait mieux d'y aller maintenant, tu risques d'être en retard.

Je me précipite vers la porte. Il a tout gâché avec cette phrase. Jason me rejoint dehors et me tend un casque. Sa moto est magnifique. Je ne peux m'empêcher de remarquer :

— On ne se refuse rien. C'est une MV Agusta F4CC, non ?

Jason me fixe, étonné, une pointe d'admiration dans le regard.

— Je vois que tu t'y connais. Amatrice ?

— J'avais un ami qui rêvait d'en posséder une.

C'était un des rêves d'Alex, cette moto. Décidément...

— Je te montrerais ce qu'elle a dans le ventre un de ces jours, me répond-il avec un clin d'œil.

Serait-ce une invitation ?

À ces mots, mon cerveau oublie d'envoyer ses ordres à chacun de mes membres. On ne va pas s'en sortir si mon compagnon souffle constamment le chaud puis le froid.

Je finis par grimper derrière lui. Une main en appui sur son épaule, mes cuisses entourant son corps, je me retrouve plaquée contre son dos. J'enfile

rapidement le casque afin de cacher ma rougeur mais je sens le regard amusé de Jason dans le rétroviseur. Il attrape mes deux mains et les glisse autour de sa taille, sous son blouson, sous son tee-shirt, en contact direct avec sa peau nue. Je sens ses abdos se contracter quand je le touche. Je n'ose plus bouger mais je jette tout de même un bref coup d'œil dans le rétroviseur. Ses prunelles chocolat me transpercent... de désir ? Il relève la tête, allume le moteur et démarre la moto tout doucement.

Le trajet jusqu'à mon appartement se fait trop rapidement à mon goût. Jason a pris soin de respecter les limitations de vitesse : voulait-il prolonger ce moment ? Il arrête la moto dans la ruelle à côté du bar et met la béquille. Je descends, peu assurée sur mes jambes flageolantes. J'enlève le casque et lui tends. Que va-t-il se passer maintenant ? Allons-nous nous revoir ? Quand ? Je m'apprête à lui poser la question quand il me devance :

— On se revoit bientôt, OK ?

Il abaisse sa visière aussitôt et démarre, me laissant sur place, comme s'il me fuyait. Je ne le laisse donc pas indifférent... Un sourire aux lèvres, je grimpe l'escalier, passe devant l'appartement de Julian et m'immobilise au milieu du couloir. Ma porte est entrouverte.

Emily

Je n'ai qu'à pousser légèrement la porte de mon appartement pour qu'elle s'ouvre. Je suis pourtant persuadée de l'avoir fermée à clé hier en partant courir...

Avant de pénétrer à l'intérieur, je m'assure d'être seule dans le couloir commun. J'hésite à entrer chez moi et espère une seule chose, que l'intrus soit parti. Je n'ai rien pour me défendre s'il est encore là. Je tends l'oreille, mais je ne perçois aucun bruit. Sur la pointe des pieds, je passe le seuil, le cœur battant la chamade. J'inspecte rapidement la pièce principale : tout me paraît en ordre. Je me faufile vers ma chambre, rien n'a bougé. Je retourne dans le salon où flotte une odeur particulière.

Un parfum que je connais.

Merde, c'est quoi ce bordel !

Les mains tremblantes, je sors mon téléphone de ma poche et compose le seul numéro qui figure dans mes contacts. Comme à son habitude, il décroche dès la première sonnerie.

— Jack ? C'est J... Emily... Vous pouvez venir ? On a pénétré dans mon appartement.

— Tu y es ?

— Euh... oui...

— Ne bouge pas, j'arrive.

Et il raccroche. C'est la première fois qu'il me tutoie. Il doit être inquiet. En l'attendant, je vérifie qu'il ne manque rien dans l'appartement ; c'est en passant devant mon réfrigérateur que mon regard est attiré par un morceau de papier sur le sol. Je le ramasse et le glisse dans ma poche. Je me réfugie ensuite sur la première marche de l'escalier de secours.

Quand est-ce que tout ça va s'arrêter ? Qu'est-ce qui m'a pris ce jour-là de désobéir à ma mère ? Je n'en serais pas là... Mais est-ce que ça aurait changé

quelque chose pour Alex ? Je n'en suis pas si sûre...

C'est le léger grincement de la porte d'entrée qui me fait sortir de ma torpeur. Je relève la tête à l'instant précis où Jack pénètre dans mon appartement. Il m'aperçoit aussitôt puis se précipite vers moi en enjambant la fenêtre pour me rejoindre.

— Tu vas bien ?

— Oui, je n'étais pas là, j'étais partie courir.

— Si tôt ? Mais tu es inconsciente ? s'emporte-t-il.

Si tard, tu veux dire...

— Je n'arrivais pas à dormir.

— Tu es partie longtemps ? Est-ce que quelque chose a disparu ?

Je me lève d'un bond et fonce en direction de ma chambre.

Merde ! La photo ! Pourvu...

Je fouille mon placard à la recherche de mon trésor et pousse un énorme soupir de soulagement quand mes doigts rencontrent le papier. C'est le cœur un peu plus léger que je rejoins Jack.

— Tout va bien ? me demande-t-il.

— Oui, c'est bon... J'avais cru que... J'ai trouvé ça par terre près de mon réfrigérateur.

Je lui tends le papier, un emballage de chewing-gum contre la cigarette. Il le tourne dans tous les sens, les sourcils froncés. Je l'informe, sûre de moi :

— Ça appartient sûrement à la personne qui est entrée. Et je ne connais qu'une personne qui mange ce type de truc.

— Qui ? me demande-t-il en déglutissant.

— Mon patron, Julian Scott ! Il bouffe ça à longueur de journée. Je ne le sens pas, ce mec. Depuis le début, il est toujours en train de me surveiller et je suis sûre d'avoir senti son parfum en entrant tout à l'heure.

— Impossible. J'ai enquêté sur lui, il est nickel. Tu te fais des idées, essaie-t-il de me convaincre. Et puis, quel serait son intérêt ?

— Je n'en sais rien... En attendant, tout ceci me fout les jetons. C'est dans la gueule du loup que vous m'avez amenée. Il me faut un autre endroit...

— Je te le redis, c'est impossible. Je ne t'aurais jamais amenée ici si c'était dangereux.

— On n'est jamais sûr de qui que ce soit. Les apparences sont parfois trompeuses... *Jack O'Brian*...

J'ai insisté sur son nom et il a l'air de comprendre de quoi je veux parler. Il ouvre la bouche à plusieurs reprises, réfléchissant sûrement à la manière de me présenter les choses. C'est maintenant ou jamais.

— C'est assez compliqué, en fait... Ta mère ne voulait pas que je t'en parle.

Je le dévisage, choquée. Ma mère ? Il connaît ma mère ?

Jack se passe plusieurs fois la main dans les cheveux. Je sens que je ne vais pas aimer la suite de la conversation.

— Et comment vous connaissez ma mère ?

— J'ai connu ton père au début du lycée. Le mien venait d'être muté et nous sommes très vite devenus inséparables. On faisait les quatre cents coups ensemble. On avait même fait un pacte. À la vie à la mort, rien ne nous séparera...

Je n'en reviens pas. J'ai l'impression d'avoir été trompée. Pourquoi ne m'a-t-il jamais rien dit ?

— Et on a rencontré ta mère à l'université... Drôle, belle... Bref... se reprend-il subitement.

Je suis sous le choc. Jack aurait-il été amoureux de ma mère ?

— À la fin de nos études, ils se sont mariés ; tu connais la suite. Et moi, j'ai fait ma vie... ailleurs. Je l'ai consacrée à mon travail...

— Vous ne vous êtes jamais revus après l'université ?

— Si... une fois, il y a vingt-cinq ans environ. Je parlais parfois au téléphone à ton père, mais je trouvais toujours une excuse pour éviter d'avoir à croiser ta mère... jusqu'à ce fameux jour.

Je ne comprends toujours pas quels étaient les liens entre mes parents et lui ni la raison pour laquelle il refusait de parler à ma mère.

— C'était quand ? Que s'est-il passé ?

— Nous nous sommes croisés à l'hôpital. Je rendais visite à une amie très chère. Ton père venait de se faire hospitaliser et le verdict venait de tomber au sujet de sa maladie...

À l'évocation de cette période, mon cœur se serre. Mon père est mort lorsque j'avais huit ans. Pendant ces premières années de ma vie j'ai été choyée, couvée. Une vraie princesse. Mon père m'appelait sa petite fée. D'après ma mère, c'est

grâce à moi qu'il a tenu aussi longtemps. Elle m'a dit un jour que j'avais été conçue ce jour-là, comme si mon père voulait prouver à tout prix qu'il était plus fort que la mort. Malheureusement, on ne gagne pas à tous les coups.

Jack guette ma réaction. Le sous-entendu de sa dernière phrase est pour moi comme un choc électrique. Le cheminement de mes pensées doit se lire sur mon visage car il se lève d'un bond, mettant fin à son récit.

— Écoute, je pense que le mieux est que tu restes ici. Redouble de prudence et ne fais confiance à personne. Je suis persuadé que ton voisin n'y est pour rien, tranche-t-il, revêtant à nouveau son costume de protecteur professionnel et inébranlable.

Quelque chose, pourtant, me dit que c'est bien Julian qui était ici. Jack enjambe la fenêtre et sort de mon appartement aussi vite qu'il est venu, me laissant à mes pensées chaotiques.

Je me lève et décide de prendre une bonne douche. Je suis toujours dans mes vêtements de la veille et en enlevant mon tee-shirt, *son* odeur me saute au nez. Une odeur d'homme. Je fais une boule de mon chandail et fourre mon nez dedans, respirant à pleins poumons, comme une droguée sniffant sa dose après une longue période de sevrage. L'effraction, puis les révélations de Jack m'ont complètement chamboulée et je me sens immédiatement apaisée.

Je crois bien que je deviens accro !

Je me glisse sous l'eau chaude afin de me réchauffer et des images de mon rêve avec Julian me reviennent instantanément. Comment j'ai pu fantasmer sur un mec pareil ? Certes magnifique mais tellement énigmatique...

Ma douche terminée, j'enfile une tenue confortable et me fais couler un café. J'ajoute un peu de lait et du sucre, mais je n'arrive pas à retrouver le goût de celui de ce matin. Je retourne dans ma cachette, l'air relativement frais me permettra de me réveiller.

La voix de Julian attire mon attention. La fenêtre de son appartement est entrouverte et quelques bribes d'une conversation me parviennent aux oreilles. Il doit être au téléphone :

— Putain, c'est de la merde en barre ici, je te dis ! Je ne me contrôle plus, je vais faire la même connerie ! Je comprends... mais tu me manques, j'en peux plus. Dès que tu as fini de ton côté, tu rappliques immédiatement ! J'ai besoin de me défouler.

Un grand bruit et un juron me font penser qu'il a jeté son téléphone contre le mur. Sans un bruit, je quitte mon observatoire. Il faut que je sorte, que je

m'éloigne d'ici. Je ne me sens pas en sécurité. Jack peut dire ce qu'il veut, Julian ne m'inspire pas vraiment confiance. J'enfile mes baskets, me précipite hors de chez moi, grimpe dans ma voiture et file retrouver le havre de paix de la nuit dernière. Lui seul pourra me réconforter. Je sais que ses bras m'apporteront toute la chaleur dont j'ai besoin. Mais à l'emplacement de sa caravane, il n'y a plus que de l'herbe jaunie.

Il est parti. Il m'a abandonné. *Lui aussi...*

Je tombe à genoux et je laisse éclater ma peine. Je laisse tous ces mensonges, toutes ces révélations me submerger. Je me sens lasse. Seule. Je n'ai personne à qui me confier, personne sur qui compter.

J'ai dû m'endormir car le soleil est haut dans le ciel quand je reprends conscience. Je remonte en voiture et hésite à retourner chez moi. J'ai besoin de me vider la tête, de me défouler. Je prends le chemin de la salle de sport. J'entre, sans un regard pour la réceptionniste. Si je peux éviter de rencontrer qui que ce soit, ce sera parfait.

Après m'être changée, j'installe mes bandages et je m'échauffe. Je fais quelques étirements et j'attaque le cardio. Puis je me dirige vers le sac tout en enfilant mes gants.

J'enchaîne d'abord avec les poings : coup droit, crochet, uppercut... Coup droit, crochet, uppercut, j'accélère la cadence. Droite, gauche... Je me déplace autour du sac et intègre les coups de pied. Je frappe de plus en plus fort, j'esquive... La sueur me pique les yeux, mais je m'en fiche. Ce rythme effréné est en adéquation avec les émotions qui font rage en moi. Je me sens revivre. J'enchaîne pendant plus d'une heure. Mon corps arrive à saturation. Je suis vidée, mais je me sens bien. Je m'arrête, essoufflée. J'enlève les gants et je pose les mains sur les genoux, essayant de retrouver une respiration normale.

— Pour une débutante, c'est vraiment pas mal ! Tu caches bien ton jeu...

11

Jason

J'ai levé le camp très tôt ce matin, je voulais arriver à San Diego au plus vite. J'ai roulé pendant un peu plus de six heures d'affilée sans pause, hormis pour en griller quelques-unes. Et maintenant, contemplant l'océan à perte de vue, je suis en train de bouffer un sandwich immonde acheté dans une station-service en l'attendant.

Je viens toujours ici quand je lui rends visite. Il n'y a personne, c'est tranquille et cette immense étendue d'eau m'apaise. Je m'assieds sur le sable chaud et rive mon regard à la ligne d'horizon, les mouettes virevoltant à la surface de l'eau. J'adore entendre le bruit du ressac, les vagues qui viennent mourir doucement sur le sable. Ça me berce. Je ferme les yeux et je repense aux dernières heures.

Son visage angélique m'apparaît aussitôt, ses yeux d'un vert étincelant et ses cheveux de la couleur du blé étalés sur mon oreiller. Une vision magnifique, une œuvre d'art. Ça fait longtemps que je ne me suis pas réveillé avec une femme dans mes bras et cette sensation m'a... chamboulé. J'avais le nez dans son cou, mes bras autour d'elle, ma jambe l'emprisonnait telle une clématite autour d'un échalas. Bizarrement, ce n'est pas mon cauchemar habituel qui m'a sorti de mes songes, mais son mouvement pour se blottir contre moi. Comme si la chaleur de mes bras l'apaisait, comme si mon corps la protégeait. Et cette sensation ne m'a pas donné envie de fuir. Je n'avais pas éprouvé cela depuis très longtemps.

Puis la vibration de mon téléphone a mis fin à cette plénitude.

Je me suis levé tout doucement pour ne pas la déranger, je l'ai contemplée, endormie. Si belle, si innocente, le visage détendu. J'ai longtemps hésité avant de la sortir des bras de Morphée, mais j'ai été très vite récompensé par la chaleur intense émanant de ses pupilles.

Putain ! Et si c'était elle, mon antidote...

Un coup porté sur l'épaule me sort de ma torpeur. Je manque m'effondrer, la tête dans le sable.

— Alors vieux... tu dors ? me demande Travis en éclatant de rire.

— Putain, Squi, tu fais chier !

À voir le regard noir qu'il me lance, je comprends qu'il déteste toujours que je l'appelle comme ça. Little Squirrel. C'était le surnom que nous lui avions donné quand nous étions jeunes, à cause de la couleur de ses cheveux. En vieillissant, ils ont foncé mais quelques reflets roux y brillent encore. Travis est mon meilleur ami, avec Sean. On s'était bien trouvés, au lycée. Les trois mousquetaires. Nous faisons toutes les conneries possibles et imaginables, au grand désespoir de tous. Travis et moi avons suivi le même parcours ensuite et, comme moi, il a très vite été repéré pour son talent indéniable.

C'est le plus grand hacker que je connaisse. Il travaille désormais pour les plus grosses boîtes des États-Unis. Il sécurise leur système informatique. Et, accessoirement, il m'aide dans mes missions.

Travis me scrute avec insistance.

— Tu as une sale tronche, mec ! Tu as encore fait des folies de ton corps cette nuit ?

— Si seulement...

Toujours assis sur le sable, les jambes repliées devant moi, les coudes posés sur les genoux, je fourrage mes deux mains dans ma tignasse.

— Wow... tant que ça ? ironise-t-il.

Ouais... Tant que ça...

La sensation de son corps contre moi me revient. J'ai senti ses formes sous mes doigts et je n'ai qu'une seule envie, les découvrir entièrement. La toucher de nouveau, la goûter... la faire mienne...

Putain ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

Cela fait trois ans que je n'ai plus caressé ou embrassé une femme et, même avant, l'émotion n'a jamais été aussi intense.

— Tu as discuté avec elle ?

Hein ? Pourquoi il me parle d'elle ?

Travis doit comprendre que je ne vois pas du tout qui il évoque car il ajoute :

— T'es complètement à l'ouest ma parole ? se moque-t-il. Je te parle de la chieuse.

Je lui fais un signe négatif de la tête.

— Je suis sûr qu'elle comprendrait, précise-t-il. Qu'elle te pardonnerait. Elle pourrait même t'aider.

— Personne, à part toi, ne peut m'aider.

Travis est au courant de tout ce qu'il se passe dans ma vie. Absolument tout. C'est le seul en qui j'ai suffisamment confiance et il m'a déjà prouvé plusieurs fois qu'il en était digne.

Je change de sujet.

— Tu as ce que je t'ai demandé ?

Travis se lève et se dirige vers sa voiture. Il revient avec une enveloppe en main et s'assied à côté de moi.

— Ton truc, là ? C'est officiel ou non ?

— Tu sais bien que si ça l'était, je n'aurais pas fait appel à toi... Alors ?

Il retire de l'enveloppe plusieurs feuilles.

— Tu aurais pu faire plus simple, quand même ! J'ai trouvé trois Joan Wilder dans le pays... Et je peux te dire tout de suite qu'il y en a un que tu peux rayer, il est à l'article de la mort.

Super ! Il n'en reste plus que deux...

Je fais quelques mouvements pour me décontracter en attendant la suite.

— Il y en a un autre que tu peux aussi, à mon avis, écarter... Un gamin de vingt-quatre ans. Il est parti en Europe depuis plusieurs mois. Je n'ai rien trouvé d'autre sur lui.

— OK, balance le troisième alors !

— Le mec habite Denver, dans le Colorado. Il est comptable dans une usine pharmaceutique. Marié, deux enfants. À première vue, pas de quoi fouetter un chat. Une vie banale, bien rangée, comme on en rêve tous...

— Attends, Trav, Tu n'as rien d'autre ? Pas de casier, pas de faux pas ?

— Non. Après je n'ai pas poussé mes recherches très loin, je voulais d'abord voir avec toi. Tu veux que je creuse sur ce mec ?

— C'est bizarre. D'habitude, ça saute aux yeux ! Mais là...

— Ce serait quoi la raison, d'après toi, pour que l'autre l'ait dans le pif ?

Je hausse les épaules, contrarié.

— Je dirais malversation financière, vu son métier, ou détournement de produits. Fais chier, c'est le bordel !

Je me lève et j'allume une cigarette. J'enrage de me faire utiliser de la sorte. J'ai besoin de marcher, de m'évader. Travis me rejoint.

— Tu vas faire quoi ?

— Je n'en sais strictement rien ! Je ne le sens pas, ce truc. Il y a quelque chose qui cloche.

J'ai un mauvais pressentiment sur cette « mission ». D'habitude, les types sont des pourritures. Cela n'excuse en rien mes actes, ça en fait un de moins. Mais là, j'ai l'impression de traquer un innocent et je n'aime pas ça. J'ai l'impression d'être manipulé.

— Je vais déjà commencer par aller faire un tour du côté de Denver. Voir un peu la gueule de ce Joan Wilder, voir ce qu'il cache. C'est louche, tout ça. Je suis sûr qu'il y a autre chose...

— Écoute, Jayz... Tu n'es pas obligé. On peut t'aider. Tu n'as qu'un mot à me dire. Je ferais n'importe quoi pour toi, tu le sais ? Je suis comme toi, mec, ça me bouffe ce que tu fais !

Mes poings se serrent, ma mâchoire se crispe. Je suis comme un volcan prêt à entrer en éruption. Personne ne peut rien pour moi.

— Je n'ai pas le choix, tu comprends ! Tu veux que je finisse en taule ?

— Il y a autre chose... Il y a autre chose que tu ne me dis pas ! D'habitude, tu n'as pas ce genre d'états d'âme. C'est la première fois depuis trois ans que tu te soucies du mec que tu vas buter. Ce n'est pas la première fois qu'un « innocent » se trouve au bout de ton flingue, ajoute-il en mimant des guillemets. C'est quoi, le problème ?

— D'habitude, comme tu dis, le mec est une vraie pourriture, une vermine à exterminer... Là, il a une famille, une femme et des enfants...

— Et alors ? Les précédents aussi avaient une femme et peut-être même des gosses... et pourtant tu y es allé les yeux fermés.

Il a raison. D'habitude, je ne me pose pas beaucoup de questions. Je ne réfléchis pas aux conséquences. Je ne pense qu'à sauver ma peau pour ne pas moisir au fond d'un trou. Je planque pendant quelques jours pour connaître les habitudes de la cible et j'entre en action. Mais là, c'est différent... Depuis une semaine, tout a changé pour moi. J'entraperçois un semblant d'avenir... En détournant le regard, je lâche :

— Ce n'est pas pareil !

J'ai envie de garder secret, pour le moment, les émotions qu'Emily a fait renaître chez moi. Connaissant mon ami, je vais en entendre parler pendant des semaines, voire des mois.

— Ah bon ? Et qu'est-ce qui n'est pas pareil ? me titille-t-il. Vas-y ! Dis-moi, insiste-t-il en me bousculant. Allez...

Je n'ai pas envie de me battre avec lui, mais je sais ce qu'il cherche. Il me provoque pour me faire parler.

— Parce qu'avant je n'avais rien à perdre !

Je suis surpris moi-même par cet aveu. Je ne pensais pas que mes sentiments pour elle étaient aussi puissants. J'ai vraiment envie qu'elle voie le vrai Jason, et pas une pâle copie. Pas ce que je lui ai montré hier soir. Elle mérite mieux. Je le sais, je le sens.

Travis me sourit.

— Eh bien voilà, nous y sommes...

Je reporte mon regard vers la mer et aspire une dernière bouffée de ma cigarette avant de l'écraser dans le sable. Je mets les mains dans les poches de mon cuir. La sensation de ses petites mains glacées sur mon ventre me revient instantanément. Je me sens tout à coup apaisé, comme soulagé d'un poids. Admettre devant Travis que cette fille ne me laisse pas indifférent me fait prendre conscience que je suis peut-être en train de passer à côté de quelque chose d'important. Mais ma vie actuelle est tellement compliquée qu'il serait dangereux pour elle de prendre de l'importance à mes yeux.

— Tu as enfin rencontré quelqu'un ? C'est bien pour toi... Il faut vraiment que tu passes à autre chose et que tu arrêtes de te raccrocher à ton passé.

— Je n'en sais rien, Trav, je la connais à peine ! Mais je ne peux pas la laisser entrer dans ma vie maintenant. Pas dans ces conditions. C'est impossible, tu comprends ?

— C'est pour ça que je te dis d'accepter mon aide, insiste-t-il. Tu as assez payé, il me semble. Il ne va pas te tenir indéfiniment ! Tu as le droit de vivre une vie normale.

— Ouais... On s'en reparle...

J'attrape mon meilleur ami par le cou et frotte mon poing dans sa tignasse.

— Merci, mec...

— De rien... Sniper !

Nous retournons à nos voitures respectives sans ajouter un mot. Ce n'est pas un silence pesant. C'est un silence réconfortant. Je sais que mon ami est là pour moi, que je ne suis pas seul.

— Elle est comment ? Elle est belle ? finit-il par me demander.

J'éclate de rire. J'en étais sûr. Ce mec est une vraie commère.

— Tu n'en perds pas une, toi. Je te connais, je ne te dirai rien.

— Oh, allez ! Elle s'appelle comment ? Et où est-ce que tu l'as rencontrée ?

Travis a toujours été le plus curieux de la bande. Déformation professionnelle.

— Emily Porter. Elle bosse avec Steph !

Je le vois froncer le nez à l'évocation de la sœur de Sean. Je n'arrive pas à interpréter sa mimique. Dès que je prononce son prénom, il se referme comme une huître.

— Tu m'expliqueras un jour ?

Parce que si lui connaît tout de moi, je peux moi aussi lire en lui comme un livre ouvert. Il ne peut rien me cacher.

— Promis... Un jour...

Après une accolade, nous prévoyons de nous tenir au courant de nos recherches dans les prochains jours. Je grimpe dans mon 4 x 4 et démarre, direction Denver, ma caravane bien arrimée à l'arrière. Je quitte San Diego en me jurant que la prochaine fois que j'y remettrai les pieds, je ne serai pas seul.

Cette mission achevée, je ferai en sorte de la conquérir.

12

Emily

— Pour une débutante, c'est vraiment pas mal ! Tu caches bien ton jeu...

— Sean ! Tu m'as fait une de ces peurs !

Je me redresse vivement et essuie la sueur qui me coule sur le visage. Il se rapproche de moi tout doucement et replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Pourquoi ? Tu aurais des choses à te reprocher ?

— Euh... Pas du tout, c'est juste que je pensais être seule ici.

Je déglutis difficilement. Je le sens trop proche. Sean doit s'en rendre compte, car il recule. Il passe à côté de moi en me frôlant l'épaule.

— Tu n'es pas vraiment une débutante, n'est-ce pas ? Vu la manière dont tu te déplaces, dont tu portes tes coups...

Merde !

Il est vrai que je me suis laissée aller mais j'avais tellement besoin de me défouler que je n'ai pas réfléchi aux conséquences de mes actes. Et me voici devant Sean, à devoir lui livrer une partie de mon passé.

— C'est un ami qui m'a initiée, mais je n'ai jamais fait de combats.

Il continue de tourner autour de moi, tel un prédateur. Je me sens de plus en plus mal à l'aise sous son examen attentif. Mon short et ma brassière ne cachent pas grand-chose de ma peau et si je pouvais saisir la cape d'Harry Potter, je m'en couvrirais aussitôt.

— Il devait être un bon professeur, car ta technique est parfaite. Je connais beaucoup de monde dans le circuit. Qui est-ce ?

Oui, Alex était un très bon « professeur ». Il avait commencé la boxe très jeune, puis avait découvert la boxe française quelques années plus tard. Une chose en entraînant une autre, il avait été repéré et il s'était retrouvé à participer à des combats illégaux. Il s'était rapidement fait un nom dans le milieu. Et moi,

bien évidemment, je l'accompagnais. Il m'avait initiée à sa passion pour que je puisse me défendre dans toute occasion. Je ne suis jamais montée sur un ring en compétition, l'adrénaline de l'entraînement me suffit amplement. J'ai également trouvé dans ce sport un moyen de me vider la tête et d'oublier... tout ce que j'ai à oublier. Mais aujourd'hui, j'ai fait une erreur.

Le regard acéré, Sean attend ma réponse.

Allez ! Trouve une excuse... Tu sais faire ça, d'habitude...

— Je ne pense pas que tu le connaisses, il n'est pas d'ici... je lui réponds évasivement, espérant qu'il lâche l'affaire.

J'enlève mes gants, lui signifiant mon envie de quitter cette salle au plus vite. Je souhaite sincèrement qu'il comprenne le message, mais c'est peine perdue car il poursuit son interrogatoire :

— Dis-moi quand même son nom, on ne sait jamais...

Sa façon de me questionner devient vraiment étrange. J'espère juste qu'il ne s'agit que de curiosité.

— Non. C'est un sujet douloureux pour moi. Et je dois partir maintenant.

Je ramasse mes affaires et je me dirige vers la sortie quand Sean reprend la parole :

— OK, mais sache que si tu veux t'y remettre, je me ferai un plaisir de t'entraîner... ou, mieux encore, tu pourrais passer entre les mains expertes de Jason...

Je me fige, prise d'un long frisson. Je me retourne doucement en fronçant les sourcils, espérant cacher mon trouble.

— Jason ?

— C'est mon pote. Tu l'as croisé ici l'autre jour. Il se débrouille plutôt bien sur un ring.

Pas besoin de préciser, je vois très bien de qui tu parles...

Jason... Celui qui m'émoustille et qui m'énerve l'instant d'après. Celui sur qui je pensais pouvoir compter et qui m'abandonne à la première occasion.

— Je ne vois pas en quoi un chef de chantier pourrait m'aider.

Sean, interloqué, éclate de rire.

— Un chef de chantier ? Donc tu te souviens bien de lui. Qui a bien pu te mettre cette idée en tête ?

Je hausse les épaules.

— C'est lui qui m'a dit qu'il travaillait sur des chantiers.

— Vous ne devez pas parler des mêmes chantiers alors, me répond-il, toujours en riant.

S'il y a bien quelque chose que je déteste, c'est que l'on se fiche de moi.

— C'est-à-dire ?

— Disons que je ne crois pas qu'il parle de BTP. Jason est un ancien militaire. Ses plaques militaires...

— Ancien ? Pourquoi tu dis ancien ?

Je sens Sean hésiter. Peut-être estime-t-il en avoir trop dit ? Il n'avait pourtant aucun scrupule à me balancer des choses sur son pote jusqu'à maintenant.

— Il ne l'est plus depuis trois ans... Il est revenu de mission un jour, complètement transformé, après la mort d'une amie. Plus secret, plus agressif dans son comportement. Il n'a jamais voulu me donner la raison de son retour. Et moi-même je me suis bien gardé de le questionner. En tout cas depuis trois ans, il s'entraîne régulièrement dès qu'il en a l'occasion, alors si tu veux des conseils...

— Et donc... quand il dit qu'il part sur un chantier, il fait quoi ?

— Dis donc, tu me parais bien curieuse tout à coup ! Il t'intéresse, mon pote ? me charrie-t-il gentiment.

Ainsi, il y a eu un drame dans la vie de Jason. Suis-je suffisamment forte pour faire face à cela ? Les drames, j'ai suffisamment donné ces derniers temps – et quelque chose me dit que ce n'est pas fini. Mais quel film suis-je en train de me faire ? Il est parti sans un mot. Il n'a pas besoin de moi.

— Emily ! Tu es avec moi ?

Sean claque des doigts devant mes yeux, me faisant revenir à la réalité.

— Excuse-moi. Écoute, il faut vraiment que j'y aille, là... On se revoit plus tard ?

— Pas de problème, ma belle... Et je me disais... Si tu voulais qu'on aille boire un verre ensemble un soir, me propose-t-il, gêné, en se frottant la nuque.

— Oui... pourquoi pas ! On s'appelle.

— Pas de soucis. Sinon, je saurai où te trouver, me lance-t-il avec un petit clin d'œil de connivence.

Je fais volte-face rapidement et me dirige vers les vestiaires. Il faut que je fasse attention avec Sean, il me paraît bien curieux... mais il n'a pas hésité à me

parler de Jason. Si je l'avais poussé un peu plus loin, je suis sûre qu'il m'aurait livré sa vie entière.

Une fois dans les douches, je me déshabille et file sous le jet. La chaleur dénoue mes muscles douloureux. Mon dernier entraînement, c'était il y a plus d'un mois, la veille de la mort d'Alex... Jusqu'à quand vais-je ressentir cette douleur à l'évocation de mon meilleur ami ? Je ne sais pas s'il s'agit d'une coïncidence, mais je découvre beaucoup de points communs entre Alex et Jason. La seule différence réside dans le fait que je n'étais pas attirée de la même manière par mon ami.

C'est juste impossible d'envisager quoi que ce soit avec Jason. Même si je suis pleinement consciente qu'il m'attire, je ne peux rien lui apporter de bon. Et, de toute manière, voudra-t-il de moi ? Je ne suis ici que provisoirement. Une fois l'affaire Alex classée, je rentrerai chez moi.

Je suis perdue.

J'éteins le robinet de la douche et me sèche. Je finis de m'habiller lorsque mon téléphone sonne.

Jack.

Je commence à paniquer car il n'a pas l'habitude d'appeler. C'est donc les mains tremblantes que je me saisis de mon téléphone et je suis obligée de m'y reprendre à deux fois pour décrocher.

Jack attaque aussitôt. Je le devine soucieux.

— Emily ? Où es-tu ?

— Euh... À la salle de sport, pourquoi ? Que se passe-t-il ?

— Rentre immédiatement !

Son ton autoritaire me fait peur.

— Il s'est passé quelque chose avec ma famille ?

— Rentre, je te dis ! Je t'attends en bas de chez toi...

Il a déjà raccroché. Inquiète, je récupère mes affaires et file jusqu'à ma voiture.

Je ne me souviens pas du trajet. J'ai dû commettre toutes les infractions au code de la route. Mes seules pensées étaient destinées à ma famille ; je priais qu'il ne leur soit rien arrivé.

Jack est au pied de mon immeuble. Il m'agrippe le coude et m'entraîne vers

mon appartement.

— Mais bon sang, vous allez dire ce qu’il se passe, à la fin ?

— Assied-toi ! m’intime-t-il en montrant le canapé.

Ce n’est pas bon, ça...

— Nous avons découvert quelque chose... Il y a eu un piratage informatique au sein du commissariat où tu as été entendue pour l’assassinat d’Anderson.

J’ouvre la bouche pour parler mais Jack m’arrête d’un geste.

— Nous ne savons pas exactement quelles informations ont été dérobées, mais...

Il s’agenouille devant moi et pose ses mains sur mes genoux.

— On craint que ton existence ait été découverte, ajoute-il doucement.

Sous le choc, je me lève d’un bond. Je ne veux pas y croire.

— Non, ce n’est pas possible ! Vous m’aviez assuré avoir fait le nécessaire pour que cette information demeure secrète. Vous m’aviez assuré qu’on ne retrouverait jamais ma trace !

Jack m’attrape par les épaules.

— Calme-toi. Pour l’instant, nous ne sommes sûrs de rien. Une enquête interne est en cours. Je voulais que tu sois informée afin de redoubler de prudence.

— Qu’est-ce que vous craignez ? Dites-le moi !

Jack hésite à me répondre. Puis il lâche :

— Vu le commanditaire, on craint qu’un contrat ne soit lancé sur ta tête.

Je n’ai jamais eu aussi peur de toute ma vie.

13

Alex

Dix mois plus tôt...

Quatre longues années que j'attends ce jour avec impatience.

Quatre longues années que nous sommes séparés.

Quatre longues années que je ne la voyais que quelques jours pendant les vacances. Autant dire une misère. Ce n'était pas suffisant. Sa mère faisait en sorte de l'éloigner de moi. Tous les moyens étaient bons ; elle lui trouvait même des petits boulots à droite ou à gauche.

Quatre longues années pendant lesquelles j'ai compté les heures me séparant du jour béni où je retrouverai enfin mon Diamant. Ma pierre précieuse.

Aujourd'hui, elle revient définitivement « à la maison ». Et je fais la promesse que tout va changer. Personne ne se mettra en travers de notre route. Personne ne pourra forcer le destin. Elle et moi, c'est à la vie à la mort. Telle est notre promesse.

J'attends patiemment, assis sur les marches du perron de la maison de mes parents. Je vis toujours chez eux malgré mon âge, mais j'ai bien l'intention de prendre mon envol très prochainement. Et mon Diamant entre bien sûr dans l'équation. Nous nous connaissons depuis l'âge de trois ans. Elle et moi, depuis le départ, c'est une évidence.

Je suis fils unique. Au début, je l'ai considérée comme la sœur que je n'ai jamais eue. Nous nous sommes rencontrés dans le bac à sable et nous avons fait toute notre scolarité ensemble jusqu'au lycée. Inséparables. Nous séchions les cours, nous faisions quelques conneries comme tous les jeunes de notre âge. Nous nous sommes fait choper, mais ça n'a jamais été très loin. Quelques réprimandes et le tour était joué, comme si un ange gardien veillait sur nous. Au fil des jours, j'ai porté un regard différent sur mon amie. Plus protecteur. Plus exclusif. Plus amoureux.

Au début, je n'accordais pas une grande importance à la réciprocité de ses sentiments. Seul son bonheur m'importait. C'était devenu mon obsession. Tel un boomerang, je revenais toujours vers elle. Mes quelques aventures ne parvenaient pas à l'effacer de mes pensées. De mon cœur. Il y avait toujours une place pour elle, au grand désespoir de mes conquêtes. Pourquoi n'éprouve-t-elle pas les mêmes sentiments ? Nous serions tellement mieux. Je me console avec son amitié infaillible et, même si ça me bouffe et que je crève d'avoir tout d'elle, je m'en contente, car elle passe avant tout.

Et puis... il s'est passé quelque chose, et sa mère a décidé de l'envoyer à Berkeley. Je suis entré à l'université ici. Elle avait besoin de cette distance, mais de là à l'inscrire à l'autre bout du pays... Je ne sais même pas d'ailleurs comment elle a fait pour lui payer ses études. Quant à moi, je n'ai fait que subir cette décision, priant tous les soirs que cette période de notre vie file à la vitesse de l'éclair.

J'écrase mon mégot sur les marches, regarde ma montre et me lève pour me dégourdir les jambes. Elle ne devrait pas tarder maintenant, elle a toujours été ponctuelle. Des bruits de pas dans l'allée gravillonnée me font tourner la tête. J'ai à peine le temps de me rendre compte qu'elle est là : elle me saute dessus, tel un koala agrippé à son arbre, ses bras autour de mon cou et ses jambes enlaçant ma taille. Je vacille légèrement, mais je ne tombe pas. J'enfouis mon nez dans son cou et prends une grande inspiration pour obtenir ma dose, tel un mec en manque. Elle a toujours la même odeur sucrée, comme une brioche qu'on aurait envie de croquer à belles dents. Il n'y a pas de mots pour expliquer le bonheur que je ressens lorsqu'elle est si près de moi. Je suis enfin complet.

— Alex, tu m'as trop manqué, me murmure-t-elle à l'oreille tout en m'embrassant.

Elle place ses mains en coupe autour de mes joues et ses lèvres parcourent mon visage. Sans s'arrêter sur ma bouche, à mon grand regret. J'éclate de rire sous cette attaque inattendue et lui pince la taille.

— Tu as grossi !

Elle se détache de moi et envoie son avant-bras dans mon ventre. Je me plie en deux, lui faisant croire qu'elle m'a fait mal.

— T'es con ! Et tu fumes maintenant ?

Je glousse doucement en l'attirant vers moi par les épaules et j'embrasse sa tempe.

— Tu m'as manqué aussi, ma belle !

Ce n'est que trop vrai... et j'ai bien l'intention de rattraper le temps perdu avec elle.

Je lui demande :

— Tu as fait bon voyage ?

Elle s'assied sur les marches du perron et évite mon regard.

— Mis à part un vieux lourdaud qui a ronflé tout le long du trajet, ça a été. Pourquoi tu n'es pas venu me chercher avec Jo ? Je pensais que tu

l'accompagnerais, m'avoue-t-elle, l'air un peu boudeur.

— Il ne me l'a pas proposé.

Ou plutôt j'avais autre chose à faire. Mais je n'ai pas l'intention de lui faire part de mes nouvelles activités. Moins elle en sait, mieux c'est pour elle.

Je change de sujet :

— Alors, qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? Je suis tout à toi.

Je pourrais même être à toi toute la vie si tu veux !

Elle attrape ma main pour se relever et me grimpe sur le dos.

— Tu m'as beaucoup manqué, Alex, répète-t-elle.

— Heureux de te l'entendre dire.

— Alors emmène-moi à la salle. Ça fait quatre ans que je n'ai rien fait et j'ai l'impression d'être complètement rouillée.

— OK, allons-y !

Je lui claque la fesse droite et pars en courant vers ma voiture, son rire me chatouillant le cou. Je la dépose près de ma voiture, côté passager et lui ouvre la portière en m'inclinant comme si elle était une princesse.

— Alex ? Tu as gagné au Loto ou quoi ? me demande-t-elle en regardant ma voiture, les yeux écarquillés.

— C'est mieux que le Loto, tu veux dire ! Je gagne à tous les coups !

— Toujours tes combats ? Mais ça ne t'a jamais rapporté autant, me fait-elle remarquer. Qu'est-ce que tu me caches, Alex ?

Je fais le tour de ma caisse pour m'installer au volant, trop fier de moi.

— Promis, je t'expliquerai, mais plus tard. Pour le moment, je préfère profiter de ta présence et rattraper le temps perdu.

Elle s'apprête à ouvrir la bouche, curieuse comme elle est, mais je la fais taire en posant mon index sur ses lèvres. Elle a compris le message.

Je me suis acheté un petit roadster Mazda MX-5 cabriolet rouge le mois dernier avec les gains de mes combats. Mais il me reste encore quelques mois avant de lui faire la *vraie* surprise.

Je mets le contact et le bruit du moteur sonne comme une douce musique à mes oreilles. Je remarque que ma meilleure amie l'apprécie tout autant. Elle est comme moi, elle aime les sensations fortes.

— Raconte-moi Berkeley : tu t'es fait des amis là-bas ?

Elle hausse les épaules, morose.

— Oh moi, tu me connais... J'avais ma coloc, mais elle ne pensait qu'à faire la fête. Et tu sais ce que je pense des fêtes, me répond-elle d'une toute petite voix.

Elle se tourne vers moi et son regard intense et tendre me rend faible. Je ferai tout pour elle, encore plus depuis ce qui lui est arrivé. J'attrape sa main, j'entrelace nos doigts et les porte à ma bouche pour les embrasser. Je l'aime à en crever, cette fille. Je me demande comment elle fait pour ne pas le remarquer ? Ça paraît tellement évident.

Putain, Di, pourquoi ce n'est pas réciproque ? Je sais pourquoi tu ne veux pas t'impliquer mais, bordel, aide-moi à gérer ça !

— Et maintenant que tu es revenue, que comptes-tu faire ?

Elle prend une grande inspiration comme pour se donner du courage.

— Eh bien, je n'ai pas changé d'avis ; je n'ai pas suivi ma formation pendant quatre ans pour faire autre chose.

— Tu crois que c'est vraiment bien pour toi ? Enfin... C'est vraiment ce que tu veux ?

— Oui, Alex, c'est vraiment ce que je veux ! insiste-t-elle, déterminée.

À cet instant, mon téléphone sonne et la voix synthétique se répercute dans les haut-parleurs.

« Appel entrant : Veronika. »

Merde !

J'appuie sur le bouton pour rejeter l'appel. Je lui ai demandé de ne plus m'appeler et il faut qu'elle le fasse maintenant !

— C'est qui ? Je la connais ? se renseigne-t-elle, curieuse.

Elle ne semble pas jalouse.

— Personne d'important. Non, je ne crois pas que tu la connaisses.

Veronika et moi nous sommes fréquentés un temps. Nous avons passé de bons moments ensemble. J'en ai profité, mais j'ai préféré mettre un terme à tout ça. D'un côté, je sentais qu'elle commençait à s'attacher et de l'autre, avec le retour de mon Diamant, ça allait être vraiment compliqué de la gérer. Et puis, j'ai bien remarqué que je ne pouvais rien en tirer. Elle ne sait rien.

Di me scrute. Je sais qu'elle va passer en mode enquêtrice. Mon téléphone se remet à sonner ; j'ignore à nouveau l'appel. Elle ricane.

— Elle insiste, on dirait. C'est peut-être important. Tu devrais la rappeler.

Mon amie se tourne vers moi et plie sa jambe gauche sur le siège, le dos collé à la portière et les bras croisés sous la poitrine. Son regard soupçonneux ne me lâche pas.

— Tu peux me le dire, si tu vois quelqu'un. Entre meilleurs amis, on se dit tout, non ?

Je secoue la tête en signe de dénégation.

— Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

— Tu sais que ça fait très cliché, cette phrase ! me dit-elle en éclatant de rire. On dirait un vieux couple.

— C'est peut-être ce qu'on est, finalement...

Elle baisse la tête. Anxieux, je l'observe à la dérobée.

Merde ! J'ai peut-être été trop loin.

— Tu sais, Alex, je ne pourrai jamais t'offrir ce que tu veux. Pourquoi tu t'acharnes ? me dit-elle d'une voix timide.

— Je ne m'acharne pas, Di. Je te l'ai promis il y a quatre ans, et je tiens toujours mes promesses. Dans quelques mois, on pourra faire ce qu'on voudra, tous les deux. On pourra partir d'ici, mener la vie qu'on a toujours voulu...

— Arrête, Alex, s'empporte-t-elle. On n'a plus quinze ans, on n'est plus au lycée. C'est fini, tout ça. C'est la vraie vie maintenant. Et avec quel argent on va partir ? Dis-moi ?

— Fais-moi confiance. C'est tout ce que je peux te dire...

Jason

Denver, ville la plus peuplée de l'état du Colorado.

La première chose qui m'a frappé en arrivant, c'est le climat. Putain, comment on se les gèle ici. Rien à voir avec Phoenix.

J'en ai fait les frais la première nuit. Peu habitué à cette température, je n'ai pas prévu de couvertures supplémentaires et je me suis retrouvé à dormir avec trois pulls et deux joggings. Sans compter la pluie qui n'arrête pas de tomber depuis mon arrivée. Mes déplacements en moto au sein de la *Mile-High City* sont souvent compromis, mais si je veux obtenir les renseignements qu'il me faut, je dois passer outre.

Ce Joan Wilder est une vraie énigme.

Pendant le trajet, j'ai eu le temps d'analyser tous les éléments donnés par Travis sur ce brave homme : cinquante ans, marié à Abby depuis vingt-cinq ans, papa de Meghan et de Nathan, tous les deux universitaires à Denver.

Cette jolie petite famille habite dans un quartier résidentiel assez huppé en périphérie de la ville. Une très belle maison avec un jardin bien entretenu et un chien. Il y a même une voiture familiale dans l'allée ainsi qu'une petite sportive dans le garage. Pendant que monsieur part exercer son formidable métier de comptable, madame reçoit son coach personnel pour une séance de sport intensive ou file au club retrouver ses amies. Une vraie *desperate housewife*.

Le style de vie qui me débecte au plus haut point. Et que je n'aurai jamais.

À première vue, je dirais que ce mec est un escroc. Je ne vois pas comment, avec un seul salaire, il peut se permettre de payer tout ça.

Aujourd'hui, j'ai pris ma caisse. J'en ai marre d'être trempé. Si ça continue, je vais choper la mort avant la fin de cette putain de mission. Depuis cinq jours, il pleut.

J'attrape le portable prépayé que j'ai acheté au début de la semaine et compose le seul numéro en mémoire. Je regarde ma montre. Il est presque

17 heures ici, donc 16 heures à San Diego.

— Jayz ? C'est toi ? s'étonne mon ami en entendant ma voix.

— Qui veux-tu que ce soit ?

— Tu sais que j'ai une vie en dehors de toi ? En plus tu m'appelles en numéro masqué. Comment je peux le savoir ?

J'ironise :

— Justement, il n'y a que moi qui t'appelle comme ça. Tu as plus d'infos à me donner ?

— Avec un « Bonjour ! », « Comment ça va ? », « Je ne te dérange pas ? », ce serait encore mieux, grommelle-t-il.

Je n'ai pas vraiment le temps pour ces conneries. Je garde les yeux rivés sur la porte derrière laquelle se trouve notre Joan.

— C'est bon, Squi ! Je n'ai pas trop le temps, là !

Ma cible doit sortir d'une minute à l'autre pour se rendre à un mystérieux rendez-vous. Enfin, c'est ce que son agenda me dit. Tous les jeudis soir, monsieur est en rendez-vous extérieur, sans indication de lieu ni de personne.

— J'ai relancé la machine ce matin, lâche Travis, résigné. Je n'ai pas pu avant – une grosse tuile m'est tombée dessus –, et ça tourne toujours. Tu es où ?

— Encore à Denver. Je suis devant sa société et je pense que ça va bouger ce soir. Mais c'est bizarre. Il y a un truc qui cloche et je ne sais pas quoi. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

— C'est-à-dire ?

— Son comportement, sa vie... Attends, il sort ! Je te rappelle.

Je raccroche et me redresse, attentif, tout en mettant le contact. Je démarre et garde une marge de sécurité afin de ne pas me faire repérer, même si je doute que l'homme soit sur ses gardes. Je le suis tranquillement pendant quelques kilomètres, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans un quartier assez mal fréquenté.

Putain, je ne passe pas inaperçu avec ma caisse.

Je me gare un peu plus loin et tente d'apercevoir dans mon rétroviseur le lieu de son rendez-vous. Je le vois s'engouffrer d'un pas pressé dans un bar miteux et redémarre afin de mettre ma voiture à l'abri des regards. À quelques rues de là, le quartier est un peu plus fréquentable. Je décide donc de m'arrêter. Je coiffe mon bonnet, remonte mon col et fourre les mains dans mon blouson. J'avance jusqu'au lieu repéré, nonchalamment, en fumant une clope. Un dernier coup

d'œil à droite et à gauche, et je me faufile à l'intérieur du bar.

La première chose qui me frappe, c'est l'odeur. La pièce est imprégnée d'un relent de tabac. Même si je suis fumeur, cela me pique le nez et les yeux. Je me dirige vers le comptoir et je choisis le tabouret placé à son extrémité afin d'avoir une vue intéressante. Du regard, je fais un tour rapide de la pièce. Quelques personnes occupent les tables au milieu et deux autres sont accoudées sur le zinc, à discuter avec le barman.

Aucune trace de ma proie. Je commande une bière et la sirote doucement pour faire passer le temps.

Putain, il est où ? Je ne me suis pas planté, quand même !

Et cette odeur qui me donne la nausée...

J'interpelle l'homme derrière le comptoir pour lui demander où se situent les toilettes. Il me fait un vague signe de la main vers le fond du bar, sans relever la tête vers moi.

Sympa, l'accueil.

Je me dirige vers l'endroit indiqué. Il y a trois portes. À droite, les toilettes des femmes, au milieu celles des hommes. La troisième porte est négligemment restée entrouverte. J'entends un brouhaha, des bruits de chaises que l'on traîne. Je pousse tout doucement le battant. Ce n'est pas le moment de me faire repérer.

Un tripot clandestin.

Malgré la fumée, je n'ai aucun mal à repérer ma proie. Il ne m'en faut pas plus pour comprendre d'où viennent les revenus de M. Wilder. Je fais demi-tour et sors du bar. M'attarder ici serait une foutue perte de temps.

Le retour vers ma caravane, stationnée à l'extérieur de la ville, se fait dans un brouillard complet. Je n'arrive pas à faire le lien entre mes découvertes. Quelque chose cloche ! Après une bonne douche, je m'emmitoufle sous des couches de pulls et de joggings. Il me faut de la chaleur. Depuis mon départ, je ressens ce besoin. Instinctivement, je porte la main vers les plaques militaires qui entourent mon cou et les serre fort. Très fort. Mais le réconfort attendu n'est pas là. Depuis que Travis m'a involontairement ouvert les yeux sur Emily, elle hante mes pensées. Lors de mes filatures, cette semaine, elle était toujours présente dans un petit coin de ma tête.

Une blonde sur un trottoir ? C'était elle.

Une joggeuse dans le parc à côté ? C'était elle.

La serveuse au café du coin ? Elle. Toujours elle. Elle était partout où mes

yeux se posaient. Il faut vraiment que je mette fin à cette mission de merde. Et très rapidement.

Je compose le numéro de Travis. Je dois avoir la confirmation que je peux me barrer d'ici et la retrouver. Parce qu'il n'y a qu'un moyen de me l'enlever de la tête.

— Bonjour. Comment tu vas ? Je ne te dérange pas ?

— Tu as bu ? s'étonne-t-il. Non, attends, tu es en train de t'en fumer un sans moi.

— Sérieusement, excuse-moi pour tout à l'heure, mais c'était chaud.

— Ouais... On va dire ça. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour toi. Je commence par laquelle ? D'abord, t'es où ?

Je soupire :

— Toujours à Denver... J'en ai marre, c'est la mort ici.

— Oh, arrête ! Tu as bien dû te trouver quelques petites à soulever, non ? ricane-t-il.

Ça le fait marrer, ce con. C'est la première fois depuis que je fais des missions de ce type que je n'ai pas soulagé ma conscience dans des endroits mal famés. À qui la faute ? Je réponds sèchement :

— Non, même pas.

— Putain, à ce point ? Tu es cuit, mec, me réplique-t-il, hilare.

S'il était en face de moi, je lui en mettrais une vite fait, bien fait.

— Bon... On pourrait revenir à ce que tu avais à me dire ?

Je l'entends tourner quelques feuilles.

— Alors... La bonne nouvelle, c'est que la recherche a finalement pris fin. Mais la mauvaise, comment dire ?

— Abrège, je n'ai pas que ça à faire, Squi...

Je sais qu'il n'aime pas être interrompu. Il adore en faire des tonnes quand il me donne des infos.

— Donc je disais, insiste-il lourdement, que ça n'a rien donné. Nada.

— Quoi ? C'est quoi, ces conneries ?

Je me lève de mon lit et commence à faire les cent pas. Autant dire que je tourne pratiquement sur moi-même et que ça me rend dingue.

— Il a des rentrées d'argent régulières autres que son salaire. Je dirais environ

une fois par semaine. Ce qui lui fait presque un triple salaire. Pas de quoi vouloir le buter. Et puis il n'a pas de comptes fantômes ailleurs.

— Il parie et il joue au poker. C'est de là que vient son fric. Et, vu son train de vie, ça colle...

— C'est là qu'il était ce soir ?

— Ouais... Je ne suis pas resté. L'endroit était plutôt miteux.

— Après, j'ai réussi à lire les mails de la famille, et j'ai piraté sa boîte professionnelle mais là encore, rien. Des pubs ou des correspondances banales pour la famille et, côté pro, c'est pareil. Pas de corbeaux non plus.

— Putain, c'est quoi cette merde ?

Ça ne me plaît pas du tout. J'essaie de voir où ça cloche. Je réfléchis à plein régime, mais j'en reviens toujours à la même conclusion.

— Ce n'est pas lui, Trav !

— Attends, Jason, c'est toi qui m'as donné ce nom !

— Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Ce n'est pas le *bon* Joan Wilder. C'est un des deux autres. Ce mec, je l'ai bousculé trois fois dans la même journée et il s'est excusé à chaque fois. S'il avait quelque chose à se reprocher, il m'aurait repéré, tu ne crois pas ?

— Tu as peut-être raison... Mais sur les trois que j'ai trouvés, je te l'ai dit, il y en a un à l'article de la mort. Tu veux que je me concentre sur le gamin ?

Un gamin, sérieux ? Mais je n'ai pas d'autre choix !

— Ouais, fais ça ! Et moi, je me casse d'ici. J'ai déjà assez perdu de temps. Tu me tiens au courant ?

— Pas de problème... Et fais gaffe sur la route. Bon retour.

C'est décidé. Demain matin, à la première heure, je reprends la route, direction Phoenix.

Emily

« *On craint qu'un contrat ne soit lancé sur ta tête !* »

Cela fait maintenant une semaine que cette phrase tourne en boucle dans mon cerveau, anesthésiant toutes mes autres pensées. Une semaine que je tremble pour ma vie.

D'après Jack, il n'y a aucun risque pour que l'on retrouve ma trace, mais mon instinct me dicte de rester sur mes gardes. Je suis à l'affût du moindre signe anormal. Et mes cauchemars reviennent hanter mes nuits. Comme d'habitude, je le revois gisant par terre, inerte, une mare de sang grossissant à vue d'œil sous son corps. L'image de mon corps sans vie, étendu près du sien, complète à présent ce tableau morbide.

En sueur, le cœur battant la chamade, je tends mon bras vers la table de nuit pour saisir mon téléphone. J'essaie de déchiffrer l'heure : il est encore plus tôt qu'hier. Je sais que je ne me rendormirai pas. Ces images apparaissent dès que je ferme les yeux et le bruit des détonations retentit dans mes oreilles.

Dépitée, je me lève en titubant et me dirige vers la salle de bains. Mon reflet est pire que celui de la veille. Mon teint pâle et les cernes sous mes yeux font peur à voir. J'ai de plus en plus de mal à cacher mon tourment intérieur. Je ne rêve que d'une nuit, une seule nuit sans cauchemar afin de retrouver un semblant de paix. Pourtant, la semaine dernière, dans ses bras, dans *son* lit, je l'ai obtenue, et je ne désire que retenter l'expérience.

Je compte les jours depuis son départ. Sept !

« *On se revoit bientôt, OK ?* »

C'est la dernière phrase qu'il a prononcé avant de prendre la poudre d'escampette.

Comme tous les matins depuis une semaine, j'enfile ma tenue de sport et mes baskets et j'emprunte le même chemin avec l'espoir d'apercevoir enfin sa caravane. Mais l'étendue d'herbe reste désespérément vide – comme mon cœur.

Il a choisi le pire moment pour s'éloigner. Celui où j'avais le plus besoin de lui, de sa présence, de sa force. Parce que je le sais, je le sens, il peut me permettre de reprendre espoir, de reprendre goût à la vie.

À mon arrivée à Phoenix, je ne voulais pas m'attacher. Je ne voulais rien qui me retienne ici. Rien qui me permette de garder des souvenirs de cet épisode dans ma vie. Car pour moi il ne s'agit que d'une parenthèse à fermer au plus vite. Mais maintenant, c'est différent. Rien que l'idée de ne plus le revoir quand je partirai me donne la nausée.

Le soleil se lève, donnant au ciel une couleur orangée et je suis là, toute seule au milieu de ce terrain vague, assise sur mes talons. Je suis peut-être folle, mais c'est plus fort que moi. Je me sens attirée par cet endroit. J'ai l'impression d'être chez moi ici. J'ai l'impression d'être près de lui. Je ne saurais expliquer pourquoi : on se connaît à peine. Et pourtant, avec lui, je me sens rassurée.

Et comme tous les jours depuis une semaine, j'attends que l'astre du jour soit suffisamment haut pour retourner dans ma pseudo vie.

Au bar de Julian, je sers les boissons comme un automate, plaquant sur mon visage un sourire de circonstance, mais l'envie n'est pas là. Steph et Julian l'ont bien remarqué car ils dirigent vers moi des regards inquiets (pour Julian) et curieux (pour Steph).

Ils essaient d'être discrets, mais je vois très bien leur manège. Julian a même pris quelques services derrière le comptoir ou en salle pour me soulager. Peut-être ont-ils peur que je m'écroule comme la dernière fois ? Mais ça n'arrivera pas. Je ne veux pas me faire virer. Ce travail est la seule chose qui me raccroche à une certaine normalité.

Même Jack a déserté cette semaine. Je ne l'ai pas revu et c'est plutôt rassurant, après tout. Pas de nouvelles, bonne nouvelles, comme on dit. Il doit être en train de chercher l'auteur des fuites.

J'ai instauré une nouvelle routine. À la fin de mon service, Steph m'accompagne à la salle de sport et je m'entraîne avec Sean pendant qu'elle butine à droite et à gauche. J'ai finalement accepté son offre et je ne suis pas mécontente. Sauf qu'aujourd'hui j'y vais seule, Stephany préférant me délaisser au profit d'un mystérieux rencard.

Cet entraînement me fait énormément de bien, au physique comme au moral. J'arrive à me vider la tête quand j'enchaîne les différents exercices proposés par Sean. J'aime beaucoup sa manière de faire. Comme Alex, il arrive à me pousser dans mes derniers retranchements, m'oblige à puiser dans mes réserves, à aller au bout de mes forces pour sentir ce moment d'euphorie. Ce point de rupture qui

signifie que l'on a atteint le dépassement de soi.

Et c'est ce que j'aime dans le sport.

— OK, ma belle, on va s'arrêter là pour aujourd'hui... Tu n'es plus dedans depuis un quart d'heure. Je ne sais pas ce que tu as, mais je pense que tu as trop tiré sur la corde. Rentre chez toi et va te reposer, me conseille-t-il, bienveillant.

Sean pose doucement sa main sur mon épaule. Effectivement, je fais n'importe quoi depuis tout à l'heure. J'ai même failli prendre le sac de frappe en pleine figure. Je me plie en deux, les mains sur les genoux pour reprendre mon souffle. Des gouttes de sueur me piquent les yeux.

— Marche un peu pour récupérer au lieu de rester immobile, suggère-t-il, une pointe d'inquiétude dans le regard.

Je sais qu'il a raison, alors je fais le tour de la salle, les mains sur les hanches, prenant de grandes inspirations et soufflant avec régularité.

— Je suis désolée, Sean. Je suis claquée et je ne dors pas très bien en ce moment.

— Des soucis ? Tu veux en parler ?

— Non, ne t'inquiète pas. Rien qui te concerne.

Même si nous nous sommes beaucoup rapprochés ces derniers temps, je reste quand même sur la défensive. J'apprécie sa présence, mais je n'arrive pas à m'ouvrir à lui et je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'il connaît très bien l'objet de mes tourments.

J'attrape ma serviette et ma bouteille d'eau quand Steph entre comme une furie dans la salle.

— Salut, les amoureux, crie-t-elle joyeusement.

Sean et moi levons les yeux au ciel.

— Quoi ? Vous passez une bonne partie de votre temps libre enfermés dans cette salle. Ne me dites pas qu'il ne s'est jamais rien passé ?

Je vois les joues de son frère prendre une jolie couleur rosée tandis que je baisse les yeux vers mes chaussures pour cacher mon sourire. Il est gêné et c'est très mignon.

— Écoute, sœurlette de mon cœur, même si c'était le cas, cela ne te regarde pas, lui rétorque-t-il en l'embrassant sur le front.

— Oh moi tu sais, je dis ça je ne dis rien ! rajoute-elle en me faisant un clin d'œil. Bon, je n'étais pas venue pour ça. Emy, demain je t'emmène danser toute

la nuit ! On va faire des folies de nos corps.

Elle se déhanche de manière très sensuelle sous l'œil moqueur de son frère et je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Cette fille est un ange. Je sais pourquoi elle fait ça.

— Allez ! Dis oui, s'il te plaît. Ça va te changer les idées. Tu es toute bizarre depuis une semaine et j'aimerais beaucoup retrouver la Emily pleine de vie !

Elle m'adresse un regard suppliant, les mains jointes devant elle en signe de prière. Comment lui résister ? Malgré ma fatigue et la situation, je m'entends lui donner mon accord. Elle se précipite sur moi et me serre dans ses bras en poussant de petits cris.

— Steph, lâche-la maintenant, elle ne s'est pas étirée, intervient Sean.

Elle s'éloigne en me faisant un petit signe de la main. Sean attrape son Ipod et nous trouve une musique de relaxation. Je ferme les yeux tandis que sa voix chaude guide mes mouvements... et soudain, je sens ses mains sur moi.

J'ouvre les paupières, rencontre son regard intense, assombri par le désir. De ses mains sur mes hanches et d'un mouvement du bassin, Sean me force à reculer pour me bloquer contre le mur. Ses paumes viennent se plaquer de chaque côté de mon visage. Je suis prisonnière de son corps.

Contrairement à son attaque, son baiser est doux, tendre. Sa langue caresse sensuellement mes lèvres et, je ne sais pas pourquoi, je les entrouvre afin qu'il puisse s'insinuer en moi. Nos langues se rencontrent et se frôlent, entamant un joli ballet.

C'est un bruit sourd contre les armoires métalliques du couloir qui nous fait sursauter et vient rompre ce baiser. Je me sépare de mon coach, les joues cramoisies. Je n'en reviens pas de lui avoir rendu son baiser.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Est-ce l'absence de Jason qui m'embrouille le cerveau ?

Je ramasse ma serviette, ma bouteille d'eau et file vers les vestiaires sans un regard vers mon entraîneur.

Emily

Sean m'a embrassée. Et je l'ai laissé faire.

Son baiser était doux, tendre, mais je n'ai rien ressenti. Aucun frisson. Aucun papillon dans le ventre. Rien...

Allongée en étoile sur mon lit, je ne pense pas avoir réussi à fermer l'œil de la nuit. En même temps, cela m'aura évité de revoir Alex allongé dans une mare de sang. Ou même pire...

Après la salle de sport, j'ai fui. J'ai récupéré mes affaires et je suis partie comme une furie. J'ai couru jusqu'à mon appartement sans me retourner. Je ne voulais pas qu'il me rattrape. Je ne voulais pas avoir à l'affronter. Pas tout de suite, du moins...

Merde ! Qu'est-ce que je vais faire ?

Je ne ressens rien pour lui. Tout au plus de l'amitié, mais rien d'autre. Ce n'est pas lui que je veux. Et je regrette sincèrement ce qu'il vient de se passer. Je ne comprends pas quand ça a pu déraiser. Je ne pense pas lui avoir envoyé des signaux contradictoires. Il avait souvent tendance à me frôler et je l'ai laissé faire. Mon erreur doit venir de là. Il faut vraiment que je lui parle. Cela ne se reproduira plus.

La lumière qui passe à travers mes rideaux m'indique que le jour est déjà bien avancé. Je n'ai pas envie de sortir aujourd'hui, ni d'enfiler mes baskets pour me retrouver de nouveau devant une étendue verte et vide.

À quoi bon, de toute façon ?! Et pour lui dire quoi ? Qu'il m'a manqué, que j'avais besoin de lui ?

Un coup porté à ma porte me fait sortir de ma léthargie. Qui peut bien venir m'importuner à cette heure ? Jack n'a toujours pas donné signe de vie et Julian passe pas mal de temps avec son amie Rosy. J'espère que ce n'est pas Sean !

À moins que...

Les coups se répètent, plus forts, impatients. Je me lève, vais silencieusement

jusqu'à la porte et colle mon oreille au battant.

— Bon, Emily, je prends racine, là !

Rassurée sur l'identité de mon visiteur, j'ouvre à Stephany, qui s'empresse d'envahir mon espace vital.

— Tu en as mis du temps ! Tu n'habites pas dans un château, que je sache, raille-t-elle. Non, Emily, ne me dis pas que tu as oublié ?

— Déjà, bonjour... et oublié quoi ? Qu'on sortait ce soir ? Non, je n'ai pas oublié. Mais on avait dit *ce soir*. Qu'est-ce que tu fais là, Steph ?

Elle pose ses affaires sur le canapé et entre dans ma chambre. Je la rejoins en courant, pas assez vite pour l'empêcher d'ouvrir mon armoire.

Quel culot ! Je m'énerve en fermant sèchement le battant de mon placard :

— Si tu doutes à ce point de mes goûts vestimentaires, qu'est-ce que tu regardes ?

— C'est bien ce que je pensais, dit-elle. Allez, prépare-toi, je t'emmène faire les magasins. On va te trouver une tenue digne de ce nom.

— Hors de question ! J'ai tout ce qu'il me faut !

— Mais bien sûr...

Elle pose ses mains sur mes épaules et me pousse vers la salle de bains. Ai-je le choix ? Apparemment non. Stephany est bien décidée, et aussi tenace qu'un moustique. Dépitée, je file sous la douche et m'habille rapidement afin de ne pas la laisser seule trop longtemps. Je dois bien avouer que cette petite virée me fera plus de bien que de ruminer dans mon coin toute la journée.

Après avoir passé pas loin de cinq heures à écumer une bonne partie des magasins de Phoenix et avoir grignoté un sandwich, nous sommes de retour chez moi, assises sur le canapé. Ou plutôt affalées.

Je ne sais même pas si je serai capable de mettre un pied devant l'autre pour sortir ce soir. Stephany m'a usée, littéralement. Rien de ce que je trouvais n'était bien. En revanche, elle, elle a dévalisé son compte en banque. J'ai fini par me rabattre sur un combishort noir très classe légèrement ouvert sur le devant, qui laisse deviner la naissance de mes seins. Agrémenté de sandales noires à talon, l'ensemble sera parfait. Sexy mais confortable.

Je pose la tête sur le dossier du canapé et profite du calme après cette excursion de folie avec ma tornade. Mais mon répit est de courte durée car Stephany me donne un coup de coude dans les côtes.

— Ce n'est pas le moment de dormir ! Allez, il faut qu'on finisse de se

préparer. Ce soir, ils ne verront que nous !

Justement, si je pouvais éviter d'attirer l'attention sur moi... Je pousse un grognement de frustration et ouvre un œil. Elle est debout devant moi, impatiente. Avec un énorme soupir de lassitude, je me lève et passe à côté d'elle. Elle me suit des yeux ; je n'ai qu'une envie, lui tirer la langue.

— Et pense à l'épilation, ajoute-t-elle.

Je bougonne :

— Mes jambes sont parfaitement épilées.

— Je ne faisais pas référence à tes jambes, juge-t-elle bon de préciser.

Oh, je vois de quoi elle parle... Elle éclate de rire devant mon expression horrifiée.

— Allez, Emily ! Ce soir, tu as intérêt à te lâcher !

Je m'engouffre la salle de bains. Me lâcher. Mais bien sûr. En temps normal, oui je l'aurais fait, mais aujourd'hui je n'en ai pas trop envie.

Je me prépare tout en prêtant attention aux bruits dans l'autre pièce. Je n'ai rien à cacher, mais savoir que Stephany a l'occasion de fouiller mon appartement ne me permet pas de me détendre totalement. Et c'est en effet un cri de surprise qui me pousse à ouvrir la porte.

Ma collègue est plantée devant moi, les yeux grands ouverts sur quelque chose qu'elle tient dans les mains. Quelque chose que je ne distingue qu'en avançant vers elle : une photo. *Notre* photo.

— Emily ? C'est qui, ce canon ?

La fusillant du regard, je lui ôte le cliché des mains.

— Ça ne te regarde pas !

Le ton est sans appel. Alex est mon jardin secret et il le restera. Pour l'éternité.

— Non, mais attends, tu as vu comment il te bouffe du regard ? Il est raide dingue amoureux de toi ! C'est qui ? Ton mec ?

Je fulmine.

— Et de quel droit tu te permets de fouiller dans mes affaires ?

— Je suis tombée dessus par hasard. Tu crois quoi ? Je cherchais juste quelque chose pour compléter ma robe, essaie-t-elle de me convaincre, étonnée par ma véhémence.

Je réalise qu'elle s'est habillée pendant que je me préparais. Elle est époustouflante de beauté. Elle a revêtu une jolie tunique rouge à fines bretelles,

resserrée sous la poitrine par un nœud et ouverte pour laisser voir un short qui lui arrive juste sous les fesses. Ses chaussures violettes, à très hauts talons, lui font des jambes interminables.

Elle attire l'œil et je me trouve bien terne dans ma tenue toute simple. Mais la question qu'elle me pose me détourne de cette pensée.

— C'est à cause de lui que tu fuis ? insinue-t-elle en plissant les yeux.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Qu'est-ce qu'il t'a fait pour que tu ne t'ouvres pas aux autres ? Tu crois que je n'ai pas compris ton petit manège ? insiste-t-elle.

Sa voix est douce, bienveillante. Mais cette conversation m'agace. Je contre-attaque :

— Ça n'a rien à voir... Et toi ? Pourquoi tu batifoles à droite et à gauche ? À cause de qui ?

Vu son expression, je lui ai coupé l'herbe sous le pied. Elle détourne ses prunelles légèrement embuées. J'ai donc raison.

— Ça remonte au lycée, dit-elle. J'étais raide dingue de lui, mais il a préféré partir...

Merde ! Ça doit faire dix ans et elle n'est toujours pas passée à autre chose. Ce mec devait avoir quelque chose d'exceptionnel. Je la prends dans mes bras.

— Je suis désolée, Steph... Je ne voulais pas remuer le couteau dans la plaie.

Elle se dégage doucement de mon étreinte et essuie une larme d'un revers de main.

— Ne t'inquiète pas... C'est encore un peu douloureux, surtout que je le revois de temps en temps.

— Tu le revois encore ?

Mais comment fait-elle ? J'ai mis pas mal de temps à m'avouer que mon premier amour n'en était pas un. Il m'aura fallu quatre ans d'éloignement forcé pour y arriver. Donc, si elle le revoit, je comprends que cela doit être encore douloureux pour elle. Elle se reprend rapidement et change de conversation en frappant dans ses mains.

— Allez ! Finissons de nous préparer. On n'a pas toute la nuit.

Pour elle, j'accepte finalement de jouer le jeu et me rapproche du miroir accroché au mur pour me mettre du mascara.

— Et où va-t-on ?

— Au *RunAway* !

Je suspends mon geste juste à temps pour ne pas me mettre le bâton dans l'œil.

— Tu plaisantes ?

— Non, pourquoi ? Tu connais ?

Je secoue la tête. Décidément tout me ramène à cette fuite. Comme si ma vie tournait autour de ça.

Nous décidons de prendre un taxi. Cela nous permettra de nous lâcher sans arrière-pensées.

Lorsque nous arrivons devant le bar, une queue interminable se presse devant les portes.

— Viens, je connais le videur, il nous fera entrer plus vite, m'explique Stephany en me tirant par la main.

— Steeeeeeeeeve ! crie-t-elle dès qu'elle l'aperçoit.

À sa manière d'enlacer le monstre de muscles, il ne fait aucun doute qu'elle l'apprécie beaucoup. Je le salue discrètement en passant, ignorant les regards hostiles des personnes qui piétinent dans la file d'attente.

Le bar est assez sombre, mais les jeux de lumière nous permettent de repérer les banquettes disposées autour de la piste de danse. L'ambiance est déjà survoltée. La piste est prise d'assaut par une meute de jeunes gens se trémoussant au rythme des basses. Stephany est dans son élément. Elle salue presque tous ceux qui croisent son chemin, clients comme serveurs. C'est avec soulagement que je m'écroule sur une banquette placée dans un coin relativement calme.

Les yeux de mon amie pétillent de joie.

— Tu veux boire quoi ? me demande-t-elle, toute souriante.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu prends, toi ?

— J'hésite... Téquila ou mojito ? Le mojito, ici, est dément !

— Va pour le mojito, alors.

J'éclate de rire lorsque je la vois se trémousser vers le bar au rythme de la musique.

La place doit être stratégique car d'ici, nous avons une vue globale sur la pièce : le comptoir sur ma droite, assailli par une horde de filles, l'entrée juste en face de moi (gardée par M. Muscles) et la piste de danse sur ma gauche. Je suis

en pleine contemplation des lieux lorsque Stephany revient avec nos cocktails.

— Dis donc, tu as été super rapide, lui fais-je remarquer.

Elle rigole en haussant ses sourcils de manière suggestive.

— J'ai mes entrées ! s'exclame-t-elle avec un clin d'œil de connivence. Allez, à nous deux, ma belle ! Et que cette soirée soit une réussite !

Stephany se tortille sur la banquette au son de la musique et je sais, non, je suis persuadée qu'elle ne va pas tarder à se lever. Mais tout à coup, son visage s'illumine lorsque je sens la banquette s'affaisser à côté de moi.

— Sean ! Je suis contente que tu passes la soirée avec nous ! crie-t-elle en se jetant sur lui pour l'enlacer.

La surprise de le voir assis là me fait avaler de travers. J'essaie de reprendre mes esprits, masquant mon embarras par une petite toux.

Merde, qu'est-ce qu'il fait ici ? Ce n'était pas prévu... ou alors Stephany est une très bonne comédienne.

— Je me doutais que vous seriez ici, dit Sean en me lançant une brève œillade.

Apparemment, il est venu pour moi. Sauf que je ne suis pas du tout prête à avoir une conversation avec lui et surtout pas ici. Il faut que je m'éloigne. Je m'apprête à prévenir mon amie que je dois aller aux toilettes lorsque son attention se porte vers le bar.

— Ne me dis pas que tu es venu avec lui ? lance-t-elle d'un ton hargneux.

Je n'ai pas besoin de me retourner pour découvrir de qui elle parle car je sais, à cette sensation de brûlure sur ma nuque, qu'il est là. Qu'il est de retour...

Emily

Il est de retour...

Je déglutis difficilement. J'ai peur de croiser son regard, qu'il puisse y lire tout ce que j'éprouve en cet instant. Soulagement, joie, mais aussi colère. Et je ne veux surtout pas que mes compagnons de soirée se doutent de quelque chose.

Le bruit ambiant – ou peut-être le brouillard dans lequel je me trouve – m'empêche de me concentrer sur la conversation entre mes deux compagnons. Leur échange a l'air très animé. Stephany n'est apparemment pas ravie de la présence de Jason ce soir, et ce n'est pas la première fois qu'elle fait preuve d'animosité à son égard. C'est d'ailleurs elle qui m'avait conseillé de ne pas l'approcher...

Est-ce que ce serait lui, son amour de jeunesse ? Cela collerait parfaitement. Merde, si cela se confirme, je n'ai aucun droit de ressentir quoi que ce soit. Au nom de notre amitié, je ne peux pas avoir des vues sur lui.

Je tente un bref coup d'œil vers Jason. Mais je le regrette aussitôt. Ses avant-bras sont posés sur le comptoir, sa tête tournée vers nous. Le goulot de sa bouteille de bière repose sur le bord des lèvres. Ce regard qu'il pose sur moi ! Chaud, intense... Je me consume littéralement de l'intérieur et je ne peux pas m'empêcher de penser que j'aimerais beaucoup être cette bouteille de bière, sentir ses mains autour de moi, et ses lèvres...

Merde ! Reprends-toi ! N'oublie pas qui tu es ! N'oublie pas pourquoi tu es là !

Je détourne les yeux et j'essaie de calmer les battements frénétiques de mon cœur. J'ai chaud, et pourtant la chair de poule recouvre chaque parcelle de mon corps. Je ne pense plus qu'à lui. Je m'apprête à reprendre ma contemplation, mais Sean coupe court à mon dessein en s'approchant de moi.

— Tu bois autre chose ? me demande-t-il en montrant mon verre vide.

J'acquiesce vigoureusement pour calmer mes nerfs et le remercie par un sourire reconnaissant. Je ne m'étais même pas aperçue que j'avais vidé mon

verre. Il va falloir que je ralentisse si je veux garder le contrôle. Quelques minutes plus tard, Sean est de retour à notre table avec nos cocktails et... l'objet de mes tourments. Celui-ci s'assoit en face de moi et me... foudroie du regard ?

Quant à Stephany, si elle avait des revolvers à la place des yeux, son frère serait étalé par terre à mes pieds. L'ambiance est vraiment tendue. Sean essaie de trouver un sujet de conversation, mais Jason l'ignore. Il boit sa bière, sans un mot, tout en me dévisageant intensément et cela me déstabilise car je ne comprends pas du tout sa réaction. Surtout qu'il ferait se damner n'importe quelle sainte.

Ses cheveux décoiffés, dans lesquels j'aimerais lui passer la main pour les dompter... Ou pas.

Sa barbe de quelques jours, que je voudrais caresser et sentir au creux de ma paume...

Ce tee-shirt noir qui lui colle à la peau, laissant deviner des formes divines que je rêverais d'explorer.

Et je n'ose même pas imaginer ce que son jean brut pourrait dissimuler.

Je cligne plusieurs fois des yeux, essayant de chasser ces images coquines, et je sens mes joues chauffer. Heureusement qu'il fait sombre. À ma droite, mon amie commence à se trémousser sur la banquette.

C'est le moment !

Je me lève, attrape la main de Stephany et me dirige vers le centre de la piste. Ma collègue est visiblement ravie de mon intervention car elle se met à crier en levant les bras. La voir comme cela me met du baume au cœur. Petit à petit, je me détends. Je rejoins Stephany dans son délire et l'accompagne dans ses déhanchements.

Au bout de quelques minutes, je jette un œil vers Sean, assis en face de nous, un sourire aux lèvres, les deux bras posés sur le dossier de la banquette. Il est seul. Mon attention dévie vers le comptoir où Jason se tient, accompagné d'une jeune femme. Malgré la faible lumière, je distingue ses cheveux teints d'un blond platine et ses lèvres qui ont sûrement dû être refaites, comme une bonne partie de son corps. Je me rapproche de mon amie et lui crie dans les oreilles :

— C'est qui la fille avec Jason ? Sa copine ?

Elle braque ses prunelles vers la fille en question et me répond avec mépris :

— C'est Briana ! Et sache que Jason n'a pas de copine. Ce n'est pas son truc, me prévient-elle.

Briana est donc collée à Jason, les mains sur son corps qu'elle parcourt lascivement. Quant à lui, les mains dans les poches, il reste indifférent aux tentatives de la blonde décolorée, son regard focalisé sur moi. Encore.

Elle se trémousse tellement le long de son corps que sa robe, ou plutôt le débardeur qu'elle a emprunté à sa petite sœur, lui remonte jusque sous les fesses, ne cachant que le minimum. Et lorsqu'elle approche ses lèvres de celles de Jason, une nausée me tord l'estomac. Il dévie la tête au dernier moment et sa réaction me fait sourire. J'en ai assez vu pour le moment. Je prévient Steph que je reviens et me précipite aux toilettes.

Le calme de la pièce me fait du bien et je profite de ce moment pour me repasser le film de la soirée. L'arrivée de Jason, sa colère, la distance qu'il instaure avec Sean alors que c'est son meilleur ami, Briana et son indifférence.

Qu'est-ce que j'ai loupé ?

Je me rafraîchis un peu et, après un dernier coup d'œil dans le miroir, je sors de la pièce. Je sursaute et pousse un cri d'effroi lorsque des mains me tirent vers le fond du couloir. Je me retrouve prisonnière entre le mur et le torse de Jason. Il plaque ses deux mains de part et d'autre de ma tête et ancre ses prunelles dans les miennes. Je me noie dans une fondue de chocolat. Il approche sa bouche de mon oreille et me susurre :

— Alors, comme ça, tu as embrassé Sean ?

— Comment... Comment tu l'as su ?

— C'est lui qui me l'a dit !

Putain, le con, il s'en est vanté ! Je n'en reviens pas... On n'en a même pas reparlé et il le crie sur tous les toits. Ce n'est pas comme si on était ensemble !

Jason frotte son nez contre ma joue et je n'espère qu'une chose, que ses lèvres si proches des miennes viennent les caresser. Au dernier moment, il enfouit sa tête dans mon cou et me respire. Je dois mettre de la distance entre nous si je veux pouvoir réfléchir correctement. J'essaie de me dégager de son étreinte mais plus je bouge, plus il accentue son emprise, effaçant le moindre millimètre entre nos deux corps. Il relève la tête et pose son front sur le mien.

— Emily, susurre-t-il.

À la manière dont il le prononce, je vais finir par adorer mon nouveau prénom.

— Ça m'a beaucoup déçu, m'avoue-t-il, toujours aussi bas.

Il se détache de moi, appuie longuement ses lèvres sur le haut de ma tête, puis

fait demi-tour. Ébahie, je suis sa silhouette du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse de ma vue. Je suis obligée de me retenir au mur afin de ne pas tomber. Mais pourquoi ne lui ai-je pas précisé que c'est Sean qui m'a embrassée en premier, et non l'inverse ?

Je l'ai déçu ? Mais je suis quoi, moi, pour lui ?

Je bascule ma tête en arrière et glisse le long du mur jusqu'à me retrouver sur les fesses. Je reste plusieurs minutes, les yeux fermés, à me repasser la scène et à essayer de comprendre.

Je dois leur parler. Je dois m'expliquer avec Sean. Il ne peut pas agir de la sorte sans mon consentement. Jason est parti sans un mot. Il a disparu sans aucune explication et il revient comme si je lui appartenais ! Je dois savoir ce qu'il attend de moi.

Je me dirige vers le bar et commande un troisième mojito, que j'avale cul sec. Il me faudra du courage pour les affronter.

J'aperçois Stephany sur la piste de danse. Elle ne m'a pas encore repérée. Une horde de mâles fait barrage. Légèrement pompette, je titube.

C'est alors que deux mains viennent se glisser sur mes hanches, puis caressent langoureusement mon ventre. J'esquisse d'abord un mouvement de recul. Mais je me détends dès qu'il approche son visage de ma joue. Je reconnaîtrais cette odeur entre mille. Je bascule la tête en arrière, en appui sur son épaule, puis je ferme les yeux, lui laissant libre accès à mon cou.

Il est revenu. Pour moi.

Il répond à mon invitation, effleure ma joue de sa barbe de trois jours puis descend tout doucement vers mon cou. Le chemin qu'il trace me procure des frissons sur tout le corps, me chatouille. Je me tortille dans ses bras en riant. Aussitôt, ses mains se crispent sur moi ; il enfonce ses doigts dans ma peau comme s'il voulait me punir.

Puis, plus rien...

Le vide... Un grand vide...

J'ai dû rêver ce moment. Je me retourne, mais je ne vois que son dos qui se faufile à travers la foule.

Interdite, je laisse les danseurs me bousculer au milieu de la piste.

Abattue et perdue, je préfère rentrer. Quand je préviens Stephany de mon départ, elle fait un signe de la main à ses prétendants et me suit. Une fois sur le parking, je lui dis :

— Tu peux rester, tu sais. Je peux très bien prendre ce taxi toute seule.

Et broyer du noir en paix...

— Hors de question. Et puis, de toute façon, je ne m’amusais pas, rétorque-t-elle alors qu’elle est encore en train de se tortiller au son des basses qui nous parviennent de l’intérieur de la boîte.

Moi qui voulais être tranquille afin de m’apitoyer sur mon sort, c’est raté.

Dans le taxi, je feins le sommeil afin de ne pas avoir à affronter les questions de mon amie. Je ne sais pas ce qu’elle a vu et préfère ne pas le savoir. Quand nous arrivons devant chez moi, je me précipite hors du véhicule. Après un bref signe de la main à Stephany qui me scrute, les sourcils froncés, je me faufile dans mon appartement sans me retourner. Je m’excuserai demain auprès d’elle.

Je suis lâche, mais je n’ai qu’une envie, me rouler en boule dans mon lit et verser toutes les larmes de mon corps.

Encore une fois...

Mais le destin n’est décidément pas de mon côté. Après avoir respiré un bon coup et essuyé les larmes qui me montent aux yeux, j’ouvre la fenêtre afin de rejoindre Jason, assis sur la première marche de l’escalier de secours.

Pourquoi ne me laisse-t-il pas tranquille ? Va-t-il me rejeter une troisième fois ? Si c’est le cas, je ne le supporterai pas.

Il me fait signe de m’asseoir à côté de lui. Ses coudes sont posés sur ses cuisses, sa tête est baissée. D’une main tremblante, je lui caresse le bras et je sens ses muscles se bander. Mes doigts cheminent vers son cou, puis vers sa joue. D’un geste tendre et délicat, je lui tourne la tête afin qu’il me regarde.

— Dis-moi ce qu’il se passe. Parle-moi, Jason.

Immobiles, les yeux dans les yeux, nous sommes incapables, l’un comme l’autre, de détourner le regard. On ne se dit rien, mais on se dit tout. L’alcool aidant, je prends finalement les choses en main.

Je passe une jambe au-dessus de lui et m’assieds à califourchon sur ses cuisses. Surpris par mon initiative, Jason sursaute, puis pose ses mains hésitantes sur mes cuisses. Je prends son visage entre mes mains en coupe et j’approche ma bouche de la sienne.

Lorsque mes lèvres le frôlent, il frémit, mais ne répond pas à mon baiser. Surprise, je me détache de lui et rive mon regard interrogateur au sien. Je ne lui plais pas ? Je ne cherche pas à comprendre, car la seule chose que je désire, c’est pouvoir le goûter entièrement. Je renouvelle l’expérience, passant ma langue

légèrement sur ses lèvres. Il ferme les yeux sous ma caresse. Il ne bouge toujours pas, mais ne peut s'empêcher de pousser un léger gémissement. J'en profite pour insinuer ma langue timidement dans sa bouche pour aller à la rencontre de la sienne.

Il me répond enfin, d'abord maladroitement, comme s'il n'avait jamais embrassé de fille. Comme si j'étais la première. Mais bientôt le baiser n'a plus rien d'innocent.

Nos langues se titillent, se trouvent et enchaînent un ballet digne de l'opéra. Ses mains remontent lentement sur mes cuisses, puis dans mon dos, pour me rapprocher encore plus de lui. J'étouffe un gémissement de bonheur lorsque sa virilité se presse contre moi.

C'est magique ! Ce corps à corps est juste parfait.

Jason

Nos baisers n'ont plus rien d'hésitant ni de timide. Nos lèvres bougent à l'unisson comme si elles étaient faites pour être ensemble. Comme si nos corps se connaissaient depuis longtemps. Chaque geste paraît si naturel. Sa langue au goût de rhum mentholé est chaude et son contact m'envoie des décharges électriques dans chacun de mes muscles.

Je me lève de l'escalier en la tenant sous les cuisses. Elle entoure fermement ma taille de ses jambes. Je passe le rebord de la fenêtre non sans mal, tout en gardant mes lèvres sur les siennes. Je n'ai pas envie de me séparer d'elle. Depuis que j'ai goûté à sa bouche, j'ai envie de faire d'elle un de mes sept péchés capitaux. En entrant dans sa chambre, j'interromps mon baiser et la pose délicatement sur le lit.

Des flashes de mon passé viennent interrompre ce spectacle. Je revois *son* sourire, *son* regard plein d'amour et je dois fermer brièvement les yeux pour les chasser.

Je dois passer outre mes habitudes depuis qu'*elle* est partie. Je veux pouvoir contempler Emily dans les yeux. Je veux pouvoir voir son visage lorsque le plaisir l'atteindra de plein fouet.

Elle s'allonge tout en reculant vers le haut du lit, ses émeraudes braquées sur moi.

Putain ! Dans le vert intense de son regard flamboie son désir pour moi.

Je grimpe sur le lit, lentement, à la manière d'un félin fascinant sa proie. Je lui frôle le visage avec mon nez et je peux sentir des frissons la parcourir des pieds à la tête. Ma main glisse sous son décolleté pour caresser le galbe ferme de sa poitrine. Je rêve de faire ça depuis que je l'ai aperçue, ce soir. J'effleure son épaule afin de lui ôter le vêtement. J'aimerais la voir nue. Je veux découvrir les formes que j'ai devinées quand elle était dans mon lit.

Réceptive, Emily se laisse faire. Elle se cambre afin de me faciliter le travail et son combishort descend au niveau de sa taille. Elle m'offre une vue

enchanteresse sur ses seins dressés, gonflés de désir. J'abandonne ce spectacle, mon regard attiré vers sa hanche où un magnifique diamant est tatoué. Je le frôle délicatement du bout des doigts, ce qui la fait se crispier. Je bascule ma jambe au-dessus d'elle et me positionne à califourchon sur son corps. Sentant mon hésitation, elle guide mes doigts tremblants vers sa poitrine.

Je n'ai plus l'habitude de prendre soin d'une femme. Je prends ses seins en coupe. Leur taille est parfaite pour mes paumes, comme s'ils n'avaient été façonnés que pour moi. Je les malaxe légèrement tout en pinçant et titillant ses tétons fièrement dressés.

Elle est magnifique, les yeux fermés et la tête basculée vers l'arrière, cambrée sous ce délicieux mélange de plaisir et de désir. Elle me donne libre accès à son cou que je m'empresse de mordiller. Je retrouve des sensations oubliées.

Je descends avec langueur jusqu'à sa clavicule, passant ma langue dans le creux de celle-ci. Je caresse son épaule, entamant une douce descente jusqu'à sa poitrine, prenant en bouche son sein que je lèche sensuellement. Je m'occupe de l'autre en le suçant et le mordillant, et l'entends gémir sous mes caresses. Mon petit soldat, déjà au garde-à-vous, gonfle encore plus.

Putain, j'adore ce son ! Ça m'avait manqué ! Et aussi de voir l'abandon total d'une femme entre mes mains.

Des flashes de mon passé m'assaillent, mais je les ignore délibérément, préférant me concentrer sur ce diamant brut. J'abandonne à regret ses tétons pour continuer ma découverte. Je lui ôte le reste de ses vêtements en caressant langoureusement ses cuisses.

Je sens qu'elle est prête. Je me désape en vitesse, le sexe dressé. J'attrape une capote dans la poche arrière de mon jean et l'enfile. Je l'aurais bien goûtée, mais ce n'est que partie remise. J'ai besoin de la prendre maintenant.

Elle se mord la lèvre. C'est le signal qu'il me faut pour reprendre possession de sa bouche. Nos langues se touchent, se caressent, se dévorent et j'en profite pour m'insinuer en elle, d'une seule poussée. Elle est tellement serrée autour de mon sexe ! Je relève la tête : ses paupières sont plissées, comme si elle avait mal. Je souffle :

— Em... Ma belle, regarde-moi...

Elle rive ses yeux aux miens. Une larme roule sur sa joue.

Merde ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Je lui ai fait mal ?

— Ça va ?

Dans mon empressement de la faire mienne, je n'ai pas pensé à elle. Je n'ai

pensé qu'à ma propre envie. Elle déglutit une nouvelle fois et hoche la tête rapidement. Je n'ose plus bouger : un affreux doute s'immisce en moi.

— Merde, tu es...

Elle ne me laisse pas finir ma phrase.

— Non... non... C'est juste que... ça fait longtemps... Je... Je dois juste me réhabituer, mais ça va. Tu peux continuer, ne t'inquiète pas.

— Si, je m'inquiète, justement. Ça fait tellement longtemps pour moi aussi.

Je dépose un baiser de réconfort sur ses lèvres pleines. Elle se force à me sourire, caressant ma joue avec délicatesse. Je tourne ma tête sur le côté et embrasse la paume de sa main avec tendresse. C'est comme si je la déflorais de nouveau. La sentir aussi étroite va causer ma perte. J'attends quelques instants, le temps qu'elle s'habitue à ma présence et que la tension s'apaise un peu dans mon bas-ventre. Je ressors, puis je m'enfouis en elle lentement, centimètre par centimètre.

C'est divin !

Je la sens se détendre autour de moi. Elle passe ses mains sur mes épaules, puis dans mon cou, m'incitant à me rapprocher d'elle. Je fonde sur ses lèvres et l'embrasse avidement. Elle répond à chacun de mes baisers. Ma langue envahit sa bouche et j'étouffe ses petits gémissements alors que j'entame mes va-et-vient. Nos deux corps en sueur glissent l'un sur l'autre. S'emboîtent parfaitement. Emily noue ses jambes autour de ma taille. Ses talons appuient sur mes fesses, m'incitant à entrer en elle plus profondément et à accélérer la cadence.

Je sens le désir monter en moi. Je ne tiendrai plus très longtemps, mais avant je veux la voir se consumer. Dans le creux de son oreille, je chuchote :

— Em... Viens, viens avec moi...

Je la sens palpiter autour de mon sexe. Elle s'agrippe à mes cheveux tout en se cambrant et en criant sa jouissance avec force. Cette vision d'elle en total abandon précipite ma perte. Je n'ai jamais connu un orgasme aussi fort. Aussi dévastateur. Tout mon corps est sur le point d'exploser et, après un dernier assaut, je me déverse dans la capote.

Nous restons immobiles un moment, moi toujours en elle, à nous embrasser jusqu'à ce que la tension redescende. Jusqu'à ce que nos cœurs retrouvent un rythme normal. À bout de souffle, je romps notre baiser et pose mon front contre le sien.

Putain, Em, qu'est-ce que tu me fais ?!

19

Alex

Dix mois plus tôt

Le trajet jusqu'à la salle se fait dans un silence pesant. Je déteste cette ambiance entre nous. Je déteste tous ces non-dits. Je voudrais tellement pouvoir lui confier mes secrets les plus intimes, mais je crains qu'elle ne prenne peur. Alors je me tais. D'ailleurs, elle aussi reste muette, et j'aimerais savoir ce à quoi elle pense. J'ai l'impression qu'un fossé est en train de se creuser entre nous, et je ne le supporte pas.

Je stationne mon roadster sur le parking et, avant qu'elle ne puisse ouvrir la portière, j'attrape délicatement son poignet. Je murmure :

— Hey, parle-moi.

Mon autre main enserre son visage, puis je pose mon front contre le sien.

— Je n'aime pas quand on est comme ça, rajouté-je sur le même ton.

— C'est juste que... J'ai peur, Alex. J'ai peur de ce que tu fais pour moi. Et ce n'est pas juste. Tu ne peux pas gâcher ta vie. Tu ne dois pas perdre ton temps avec moi.

— Sache que je ne perds jamais mon temps avec toi. Jamais. Fais-moi juste confiance. OK ?

— D'accord, finit-elle par chuchoter.

J'appuie mes lèvres sur son front.

— Allez. Viens que je te montre mon nouveau domaine.

— Tu as changé de salle ? L'autre était pourtant bien.

— Celle-ci est beaucoup plus récente et mieux équipée. Tu verras.

Une fois à l'intérieur de la salle, je salue quelques personnes tout en présentant mon amie. Les œillades masculines la couvent ; les femmes la jalourent.

— On se retrouve dans dix minutes.

Dans le vestiaire, j'enfile ma tenue de sport, short large jusqu'au genou et débardeur gris. J'attrape ma serviette et ma bouteille d'eau et je rejoins ma meilleure amie. Il va falloir que je la surveille. Vu la tenue qu'elle porte, elle va filer une crise cardiaque à la plupart des mecs ici.

Apparemment, elle n'a pas chômé pendant ces quatre ans. Son corps est parfaitement proportionné et musclé. Sa brassière de sport cache une paire de

seins que la plupart des meufs rêveraient d'avoir. Son ventre est plat, bien entretenu par des séances d'abdos, et son short court lui moule les fesses d'une façon indécente. Quant à ses jambes, je savais qu'elle aimait courir... Je vais avoir du mal à me concentrer, moi aussi.

J'évite son regard, préférant porter le mien vers les connards en rut autour d'elle. J'essaie de faire passer le message qu'elle est chasse gardée, et cela fonctionne. Je parcours son corps des yeux, avec une lenteur exagérée, la faisant rougir légèrement.

— Tu aurais pu mettre quelque chose de plus couvrant, quand même.

— Quoi ? Je fais toujours du sport comme ça, réplique-t-elle, étonnée de ma remarque.

— Tu me fais de la concurrence...

J'enlève mon tee-shirt, dévoilant mon torse. Toutes les femmes se tournent vers moi. Mon amie secoue la tête en pouffant de rire.

— Tu es incorrigible, Alex.

— Allez, ma belle, viens t'échauffer.

Je lui tends une corde à sauter et garde l'autre pour l'accompagner. Je lui impose mon rythme, doucement dans un premier temps, puis de plus en plus soutenu. Elle tient bon. Nous retrouvons nos marques, et bientôt les gestes se font plus sûrs.

Après l'échauffement, nous alternons coups de pieds et coups de poing. Je ressens de nouveau cette connexion entre nous – comme si nous nous étions quittés hier. Je pourrais fermer les yeux, je sais exactement quel sera le prochain coup qu'elle portera. Je parviens même à faire abstraction des gouttes de sueur qui dévalent entre ses seins galbés. J'aimerais beaucoup y passer la langue et descendre jusqu'à son nombril. Le titiller. Le caresser et ensuite poser mes lèvres sur le diamant tatoué sur sa hanche.

Putain ! Elle s'est fait tatouer un diamant !

Un violent coup dans la mâchoire me sort de mes pensées.

— Oh, merde, Alex ! Ça va ? s'inquiète-t-elle.

Je masse mon menton endolori.

— Nickel. On fait une pause, si tu veux bien.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Tu as baissé ta garde d'un coup, je ne pensais pas pouvoir t'atteindre, s'exclame-t-elle, désolée.

Je récupère ma bouteille d'eau et lui tends la sienne. Tout en buvant, je l'observe discrètement. Elle a penché la tête légèrement en arrière, les yeux clos. Je peux voir le mouvement de sa gorge lorsqu'elle avale.

Arrête ça, Alex, sinon tu n'y arriveras jamais.

Je désigne son tatouage.

— Tu l'as depuis longtemps ?

Elle baisse le regard vers sa hanche et rigole.

— Oh, ça ! Je l'ai fait peu de temps après mon arrivée à Berkeley. J'avais l'impression de t'avoir un petit peu avec moi. Ça te plaît ?

— Énormément.

Si tu savais... Tu pourrais m'avoir entièrement. Je pourrais faire de toi la femme la plus heureuse au monde.

Un mouvement derrière elle attire mon attention. Un homme se tient dans l'encadrement de la porte et me fait signe de le rejoindre.

— Di... Je reviens vite, d'accord ? En attendant, tu peux continuer à t'entraîner. Mais pas de bêtises. Si tu pouvais juste éviter que je m'en prenne un deuxième par un de ces connards qui te reluquent depuis tout à l'heure !

Elle pouffe, et je réponds à ce petit moment de complicité par un clin d'œil. J'enfile mon tee-shirt et rejoins Musclor. Je suis plutôt grand et costaud mais lui, c'est différent. Il est massif. Il fait une tête de plus que moi. Quant à ses épaules, n'en parlons pas.

— Le patron veut te voir, m'informe-t-il.

Sur mes gardes, je le suis. Le patron n'est autre que Giovanni Agostino, le plus grand mafieux de la ville. Et ce n'est pas pour rien que mon choix s'est porté sur cette salle. Au bout du couloir, il s'arrête devant une porte qu'il ouvre sans frapper. Il m'invite à entrer et la referme derrière moi. Devant la seule issue, il se tient bien droit, les jambes légèrement écartées et les mains derrière le dos, l'arme qu'il porte à la ceinture bien visible.

Le sol de la pièce est recouvert d'une épaisse moquette claire. Au milieu trône un énorme bureau derrière lequel se tient Agostino. Il me fait signe de m'asseoir.

— Je préfère rester debout.

— Comme tu veux...

Il croise les mains sur son ventre.

— J'ai une proposition à te faire, fils !

Je ricane.

— Fils ? Vous m’avez bien regardé ? Je ne suis pas votre fils.

Il éclate de rire, puis reprend son sérieux.

— Je te propose cinquante mille par combat.

— Quels combats ? Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— Ne fais pas comme si tu ne comprenais pas. Tu es doué. Ta place est sur le ring, et je peux organiser ça. Je peux faire de toi un homme riche.

Les derniers mots me percutent de plein fouet. Mon avenir, ma promesse, mon amie... Tout ce que je désire tient dans ces huit derniers mots. Je m’étonne :

— Qui vous a parlé de moi ?

— Disons que Veronika sait être convaincante quand elle veut, répond-il avec un sourire complice.

Veronika... Sa nièce.

Moi qui croyais qu’elle ne me servirait à rien, je me suis trompé. Mais je reste méfiant.

— Je vous écoute.

Le sourire de Giovanni s’élargit.

— Je programmerai deux combats par mois. Tu gagnes, tu empoches. Rien de très compliqué, non ?

Putain, mon rêve est à portée de main. Six chiffres par mois. Euphorique, je ne me laisse pas distraire. Ça sent l’entourloupe à plein nez.

— On dit cinq chiffres par combat, c’est ça ? Pour me battre ? Et quoi d’autre ? lui demandé-je, d’un ton naïf, pour lui signaler, sans trop me mouiller, que je peux être utile ailleurs.

Parce qu’elle est là, la finalité...

— Rien d’autre... Pour le moment. Juste pour te battre et me faire gagner de l’argent.

— Et je peux arrêter quand je veux ?

Nouveau sourire vicieux.

— Bien évidemment...Mais tu aimeras ça. Tu prends ton pied sur un ring. Je ne pense pas que tu t’arrêteras de sitôt.

Si tu savais, mec, comme je n’en ai rien à foutre de ta gueule et de tes combats ! Je n’ai qu’une idée en tête. Une fois mon objectif atteint, tu ne me

verras plus.

— Il faut que je réfléchisse. Je vous tiens au courant.

— Pas d'entourloupe, petit. J'ai vu que tu étais très bien accompagné. J'imagine que tu tiens beaucoup à elle, non ? Alors... j'attends ta réponse rapidement.

Il me congédie. Je me sens oppressé, tout à coup. Il me faut de l'air. Je veux bien faire tout ce qu'il faut pour atteindre mon but, pour elle, mais je n'admettrai jamais que l'on puisse toucher à un seul de ses cheveux.

Quand je la rejoins, elle me dévisage avec perplexité et inquiétude.

— Alex ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu fais une de ces têtes !

— Viens, on se casse.

— Attends ! Il faut que j'aille chercher mes affaires.

Je profite de son absence pour sortir mon téléphone. Je regarde autour de moi avant de pianoter sur mon clavier : je me méfie des oreilles indiscretes, surtout maintenant. Au bout de quatre sonneries, mon interlocuteur décroche.

— Alex ? Tout va bien ?

— Oui, Jo... Je voulais juste te prévenir que le poisson a mordu à l'hameçon.

Emily

J'ai chaud... terriblement chaud.

J'étouffe.

Mon corps pèse une tonne. Une armée de soldats de plomb me piétine le cerveau.

Un corps me maintient de tout son poids sur le matelas. Un torse est pressé contre mon dos. Une jambe s'est fauillée entre les miennes et une paume de main emprisonne mon sein. Nous partageons probablement le même oreiller car un souffle chaud me caresse la nuque.

J'ouvre les yeux difficilement et tente de me remémorer les dernières vingt-quatre heures. Ma journée avec Stephany. La découverte de la photo. Ses confidences sur son passé. Notre soirée au *RunAway*. L'arrivée de Sean. Le retour de Jason et...

Merde... J'ai couché avec lui !

Il a soufflé le chaud et le froid toute la soirée, me laissant frustrée à chaque frôlement, à chaque contact, pour finalement m'envelopper dans ses bras puissants. Et j'ai aimé ça. Énormément...

Mais je ne peux pas m'abandonner à lui. Pas maintenant. Pas dans ces conditions.

Il faut que je sorte de ce lit, même si sa chaleur corporelle m'enveloppe dans un cocon de bien-être. Cependant, dès que je me mets à bouger, sa prise se resserre sur moi. Il me force à rouler sur le dos. Il se pelotonne contre moi. Ses lèvres effleurent mon cou, me donnant la chair de poule.

— Em... Qu'est-ce que tu fais ? chuchote-t-il.

Mon cœur loupe un battement. Sa voix rauque et enrouée par le sommeil et ses lèvres sur ma peau me font un effet incroyable.

— Je... je voudrais me lever.

— Non, me murmure-t-il. Dors.

Sa main glisse sur mon ventre, jusque sous mes seins. Les yeux grands ouverts, je fixe le plafond. Je suis bien réveillée à présent, sous cette main. Sa chaleur m'apaise. Je n'ai pas d'autre choix que de rester là, à attendre que monsieur veuille bien se réveiller.

Il a pris soin de mon corps comme personne. Mon bien-être lui importait. Il m'a fait découvrir des sensations jamais explorées jusque-là. Pour la première fois de ma vie, j'ai pris du plaisir dans les bras d'un homme. Il a certes été un peu maladroit au début, hésitant même, mais aussi prudent quand je lui ai confessé mon manque d'expérience. J'ai essayé de le rassurer du mieux que j'ai pu. Et puis la nature a repris ses droits et il m'a emmenée au nirvana. L'alcool a sûrement dû jouer un rôle dans tout ça, il m'a permis de me désinhiber.

Que va-t-il se passer dans les prochains jours ? J'appréhende son réveil. Comment va-t-il réagir ? Va-t-il fuir comme la dernière fois ? Et moi ? M'attacher à quelqu'un dans une situation aussi folle et incertaine n'est pas intelligent. C'est même fou. Voilà, c'est exactement ça. Je ne peux pas. Je ne dois pas.

C'est sur cette dernière pensée que je sombre de nouveau dans le sommeil, bercée par les caresses de mon amant sur mon ventre et de son souffle dans mon cou.

J'ai froid... terriblement froid.

Je tends la main vers lui, mais ne rencontre que le vide et un courant d'air. Je me redresse lentement, clignant les yeux pour m'habituer à la clarté du jour. Pour une fois, mon sommeil n'a pas été troublé par des visions macabres.

Je suis nue dans mon lit, les draps recouvrant à peine mes courbes. Je fais un rapide tour d'horizon de ma chambre et constate que ses vêtements ne sont plus là. Comme je le pensais, il a pris la fuite. Une fois de plus.

Dépitée, je retombe sur mon lit et m'enveloppe de ma couverture. Son parfum s'attarde encore sur le linge et sur l'oreiller. Finalement, c'est peut-être mieux ainsi. Je ne suis pas encore prête à l'affronter. Ni lui. Ni mes propres sentiments.

Je me lève, légèrement courbaturée après les ébats de la nuit et enfile un peignoir sur ma nudité. Je réfléchirai à tout cela après avoir bu un bon café. Je sors de la chambre au moment où un juron étouffé se fait entendre dans la cuisine. Jason est accroupi par terre, essuyant une tache de café. Habillé mais les cheveux encore humides de sa douche. Le soulagement me submerge. Il est

resté.

Je toussote afin de lui signifier ma présence. Il se relève rapidement en frottant ses mains sur son jean.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te réveiller. Tu as bien dormi ?

Toujours... quand je suis dans tes bras.

Après ce que nous avons partagé tous les deux, je me sens un peu gênée. Nous n'avons pas échangé un mot après avoir fait l'amour. Je me suis endormie comme une masse. J'ai à peine senti son corps se recroqueviller derrière moi après son retour de la salle de bains.

Je m'adosse au comptoir de la cuisine. Jason s'approche et pose une tasse fumante à côté de moi. Il me soulève délicatement le menton et effleure mes lèvres des siennes. Puis il m'agrippe par les hanches, me rapprochant de lui.

— Après ce que nous avons fait, ce n'est pas le moment de jouer les timides, tu ne crois pas ? me souffle-t-il avec un sourire.

Ses yeux descendent vers ma bouche, puis vers ma poitrine. Il pose un doigt sur ma gorge et le laisse glisser lentement entre mes deux seins, écartant les pans de mon peignoir.

— Tu es si belle...

La poitrine à moitié dénudée, je me sens rougir. Je vais finir par manquer d'air à force de retenir ma respiration. Pour faire diversion, j'attrape la tasse que Jason a posée quelques minutes auparavant et avale le liquide chaud. Je ne sais pas ce qu'il met dans son café, mais il est divin. La juste dose de sucre et de lait.

— Je vais devoir m'absenter quelques jours, reprend-il, plus sérieusement. J'ai un chantier à Santa Monica. Cela ne devrait pas être trop long. Je te retrouverai dès mon retour.

Ses fameux chantiers...

Intriguée, je l'interroge :

— C'est quel genre de chantier ? Je pensais qu'un ancien militaire se reconverterait dans un autre domaine.

— Qui t'a parlé de ça ?

— C'est Sean qui a évoqué ton passé.

Je l'entends à peine murmurer que celui-ci devrait fermer sa grande gueule de temps en temps. Et sur ce point, je suis entièrement d'accord avec lui. D'un coup de menton, je lui désigne sa main.

— C’est aussi sur ce genre de chantier que tu t’es blessé ? Ta main a l’air bien amochée, tu devrais peut-être la soigner.

Il suit mon regard et place son poing blessé dans son autre main, les sourcils froncés.

— Ouais, c’est ça... Mais tout va nickel, ne t’en fais pas. Je m’en occuperai plus tard.

Je ne sais toujours pas ce qu’il fait quand il part, mais vu sa réaction, je vais éviter d’insister pour le moment. Je n’ai pas envie de le voir se refermer comme une huître. Je reprends une gorgée de mon café et décide d’aborder un autre sujet, tout aussi sensible.

— Et Stephany ?

— Quoi, Stephany ?

— Eh bien... Elle ne te porte pas vraiment dans son cœur, d’après ce que j’ai pu voir hier soir.

Je le vois hésiter, ouvrant et fermant la bouche plusieurs fois.

— Elle n’était pas comme ça, avant, finit-il par marmonner.

— Avant ?

J’ai peur de sa réponse. Et si mes doutes étaient fondés ?

— Avant mon retour de l’armée...

Il est peut-être un peu tard pour ça, mais j’ai besoin de savoir si je risque de briser le cœur de mon amie. Si je l’ai trahie. Elle est si gentille avec moi, je m’en voudrais si c’était le cas.

— Tu... Tu as couché avec elle ?

— Dis donc, tu me parais bien curieuse...

Jason se plaque à nouveau contre moi. Il est si proche que nos nez se frôlent tandis que son souffle effleure ma bouche.

— Jalouse ?

Ma seule réaction est de secouer la tête. S’il continue comme ça, je n’arriverai jamais à résister.

— Et Sean ? me sonde-t-il avec intérêt. Est-ce que j’ai des raisons de m’inquiéter ?

— Non... Non... C’est... C’est lui qui m’a... qui m’a embrassée.

Le dernier mot à peine sorti de ma bouche, ses lèvres plongent sur les

miennes. Il m'attrape la nuque afin d'approfondir le baiser. Dès que nos langues se trouvent, elles se goûtent immédiatement et ne se lâchent plus. Son baiser est langoureux et si intense que je manque de défaillir. J'ai les jambes en coton et je sens mon bas-ventre se contracter lorsque sa main descend le long de mon dos jusqu'à ma chute de reins tandis que son autre main me caresse les fesses sous le peignoir. Je me retiens à ses avant-bras pour ne pas m'écrouler.

Il se détache de ma bouche, haletant, et mordille sensuellement ma mâchoire tandis que j'enfonce mes mains dans sa chevelure désormais sèche. Il reprend ses doux baisers mouillés le long de mon cou, me picorant de temps en temps et atténuant la légère morsure par des coups de langue.

C'est divin. J'en ai des frissons partout et je voudrais que cela ne s'arrête jamais. Sa barbe de quelques jours me chatouille et m'envoie des décharges électriques.

Lorsqu'il relève la tête, ses yeux sont assombris par le désir.

— Je suis désolé, ma belle, j'aurais bien remis ça, mais je vais devoir y aller, finit-il par m'avouer. J'ai encore pas mal de route à faire.

Il m'embrasse le nez tout doucement et se détache de moi à contrecœur. Marchant à reculons, il passe par la fenêtre et disparaît par l'escalier de secours après m'avoir gratifiée d'un clin d'œil.

Merde, je crois que je suis fichue !

Jason

Mais quel con !

Quelle idée m'est passée par la tête ? Pourquoi lui sortir cette excuse bidon ? Un chantier à Santa Monica... Comme si j'en avais quelque chose à foutre de Santa Monica !

Quel bonheur de la voir lâcher prise ! J'ai aimé la voir prendre les choses en main. Elle a pris l'initiative alors que j'étais plein de doutes, renversant toutes les barrières que j'ai réussi à dresser autour de mon cœur en miettes. Elle est la seule à avoir réussi ça. L'impossible, pour moi. Jamais je n'aurais cru être capable de retrouver cette communion avec une autre femme que Caroline. Comme si nos deux corps se connaissaient depuis longtemps.

Elle a tout anticipé. Ma question muette. Mes craintes. Mes gestes... Tout...

Mais quand elle s'est réveillée dans la nuit, je l'ai sentie se crispier sous mes doigts comme si elle regrettait, comme si elle se rendait compte qu'elle avait fait une erreur. Elle a tenté de s'échapper mais je l'ai retenue, la caressant, essayant de la rassurer du mieux que j'ai pu. J'ai feint le sommeil, croyant qu'elle finirait par me rendre mes caresses, mais elle a préféré gamberger – pour finalement sombrer à nouveau dans un sommeil profond.

Je me suis levé discrètement. Et, comme elle, j'ai réfléchi, fumant clope sur clope sur son escalier de secours ou arpentant son salon de long en large. Au petit matin, j'ai pris ma décision. Je ne voulais pas subir un affront. Pas venant de sa part. Pas après ce que nous avons vécu.

Après une douche réconfortante, je me suis habillé et je lui ai préparé du café. Comme elle l'aime. Avec la juste dose de lait et de sucre. J'avais l'espoir d'être parti avant qu'elle ne se réveille.

Sauf que...

Ma maladresse a eu raison de moi. Et elle était finalement heureuse de me voir. Gênée, mais heureuse.

Et son embarras était tellement mignon que j'ai voulu jouer avec elle. En fait, non, je voulais juste m'assurer que la nuit d'hier n'était pas seulement, pour elle, un moment d'égarement. Que je n'avais pas rêvé cette fusion parfaite de nos deux corps. Je me suis avancé vers elle et l'ai agrippée par les hanches. Elle m'a pris à mon propre jeu lorsque j'ai découvert sa nudité, éclatante sous son peignoir.

Bordel ! Cette fille va me tuer à petit feu.

Je me suis senti à l'étroit dans mon pantalon. Heureusement, elle a mis fin à tout ça sinon je l'aurais prise à la hussarde, sur le comptoir de la cuisine. Et c'est là que j'ai trouvé cette idée débile, ce contrat à Santa Monica.

Je m'attendais à quoi ? Qu'elle se jette à mes pieds en m'implorant de rester auprès d'elle ? Foutaises...

Elle a préféré m'attaquer en me parlant de Steph. Et plutôt que de lui révéler clairement quels sont mes sentiments pour mon ex-meilleure amie, j'ai préféré la laisser gamberger en évoquant ce fichu baiser avec Sean. Je voulais qu'elle fasse le lien. S'il n'y avait rien entre elle et Sean, il en était de même entre Steph et moi. J'ai bien vu que c'était lui qui l'avait embrassée. Ce qui m'a mis le plus en colère, c'est qu'elle lui ait rendu le baiser. D'ailleurs, ma main s'en souvient encore. Et si je n'avais pas tapé contre cette putain d'armoire métallique, jamais elle ne se serait dégagee de lui.

Voilà la raison pour laquelle je me retrouve le cul sur la selle de ma bécane, direction San Diego... Je suis repassé chez moi prendre quelques affaires et cela fait bien trois ou quatre heures que j'enchaîne les virages sous un cagnard infernal.

Putain, j'ai encore son goût sur mes lèvres après l'avoir embrassée comme un forcené, profitant d'elle comme si c'était la dernière fois. À la façon dont son corps a réagi à mes caresses, je sais que je ne la laisse pas indifférente. Elle essaie peut-être de se protéger, mais elle ne peut pas nier ce qu'il y a entre nous.

Depuis le début.

Dès notre premier regard au café.

Dès notre premier frôlement.

En début d'après-midi, complètement rincé, je débarque chez Travis. Je ne l'ai pas prévenu de mon arrivée, j'espère juste qu'il est là. Je grimpe les marches quatre à quatre et tambourine à sa porte. Il m'ouvre, torse nu, un bas de jogging gris lui tombant sur les hanches. Ses cheveux sont hérissés comme s'il sortait du lit.

— Qu'est-ce que tu fous là ? me demande-t-il.

Je le pousse légèrement de côté et j'entre.

— Je ne savais pas où aller.

Il referme la porte d'un geste théâtral.

— Vas-y, fais comme chez toi ! J'aurai pu être au lit avec une meuf, je te signale.

— À ce moment de la journée ? Sérieux ?

Travis secoue la tête rigolant légèrement.

— Allez, explique-moi ce que tu fais là. Tu veux une bière ?

J'acquiesce et je me dirige vers sa terrasse. Travis a un magnifique appartement avec vue sur la mer. Comme chaque fois que je viens ici, j'adore écouter le bruit des vagues contre les rochers. Je m'accoude à la balustrade, l'esprit ailleurs, attendant mon meilleur ami. Celui-ci se pointe quelques minutes plus tard, deux bières à la main. Il a mis un tee-shirt.

— Explique à Tonton Trav ! me presse-t-il en me tendant une bouteille.

Je garde les yeux sur la ligne d'horizon.

— Je venais juste aux nouvelles... concernant notre affaire.

— Mais bien sûr... Et tu as fait six heures de route rien que pour ça ?

Je le fixe droit dans les yeux et acquiesce.

— Si tu le dis. Ne bouge pas, je reviens.

Je retire ma veste en cuir et je m'affale dans le canapé de son salon extérieur, heureux de profiter de la légère brise du bord de mer. La chaleur devient insupportable pour un début de mois de mai.

Une feuille à la main, Travis s'installe en face de moi et pose le papier à l'envers sur la table basse.

— J'ai passé toute la nuit dessus, reprend-il, l'air grave, et je n'ai rien trouvé.

Je le regarde, interloqué.

— Attends, Trav, la dernière fois qu'on s'est parlé tu as bien évoqué un gamin d'environ vingt-quatre ans, non ?

— Oui... mais c'est comme s'il n'avait pas d'existence réelle. Un vrai fantôme.

Je me passe les mains dans les cheveux.

— Putain ! C'est quoi ce bordel ? T'es sûr ? T'as bien cherché ?

— Aussi sûr que deux et deux font quatre, mec. Par contre, j'ai trouvé ça, ajoute-t-il, l'air victorieux.

Il retourne la feuille et la fait glisser jusqu'à moi.

Il s'agit d'un statut Facebook d'une certaine Sophia Hamilton. Elle a posté une photo d'elle aux côtés de deux autres filles. Elles sont sur le bord d'une piscine, un cocktail à la main. Toutes les trois sourient à s'en décrocher la mâchoire. L'image est accompagnée d'un message : « Il ne manque plus que toi, Joan Wilder ! Tu nous manques ! »

Interloqué, je relève les yeux vers Travis.

— C'est qui, cette fille ?

— C'est une charmante demoiselle de vingt-quatre ans qui habite près de Richmond, en Virginie. Elle travaille dans un magasin de vêtements depuis cinq ans environ. Rien de particulier, pas de casier. Et elle confirme bien que ce Joan Wilder a disparu, récite-t-il comme s'il avait appris une leçon.

— Et tu as regardé s'il y avait une famille Wilder à Richmond ?

— Oui. Il y a d'abord la mère, Miranda, veuve depuis seize ans. Ensuite, Jonathan, trente-deux ans, son fils, flic et célibataire. Et enfin, Josephine, vingt-neuf ans, sa fille. Elle fricote avec un certain Spencer Garrison, fils du gouverneur de Virginie. Je n'ai pas trouvé d'autre Wilder.

— Autrement dit, rien qui relie ce Joan à cette famille, à part le nom et les premières lettres du prénom, constaté-je, incrédule.

Après quelques minutes de silence, Travis reprend la parole.

— Écoute, Jason, ça pue, cette histoire, si tu veux mon avis. Tu devrais reprendre contact avec ton intermédiaire pour en savoir plus.

J'ai du mal à comprendre pourquoi cette mission ne se déroule pas comme les autres. D'habitude, en une dizaine de jours l'affaire est pliée mais là, cela fait deux semaines que j'ai été contacté et je n'ai pas la moindre piste. Même mon ami semble frustré. Il est apparemment tombé sur plus fort que lui.

— Qu'est-ce que tu entends par là, Trav ? Tu crois que le gosse a disparu volontairement ?

Mon ami hoche la tête.

— J'ai tout retourné. D'habitude, je trouve toujours quelque chose. Pour moi, ta cible est un témoin protégé. Je ne vois pas d'autre explication.

— Un putain d'escroc qui doit témoigner ?

Travis, avec ce calme olympien qui le caractérise, soude son regard au mien.

— Ou alors juste un innocent qui a vu ce qu'il ne fallait pas voir...

Je n'avais pas pensé à cette hypothèse. Ce connard de commanditaire est en train de me manipuler pour que je bute un innocent !

— Je ne peux pas faire cela. Hors de question...

Je suis pris à mon propre piège. J'ai envie de tout péter. Ma colère, enfouie en moi depuis trois ans, est en train de remonter. Ce connard fait ce qu'il veut de moi depuis le début.

— Putain, Trav, il faut vraiment que tu m'aides sur ce coup-là !

— Comme je le fais depuis le début, mec. Mais franchement, si c'est un témoin protégé, ce n'est plus de mon ressort.

Jason

Il s'assied à côté de moi et pose une de ses mains sur mon épaule, compatissant.

— Je vais commander chinois. Tu vas rester ici cette nuit, on va se bourrer la gueule comme au bon vieux temps, OK ?

J'acquiesce sans un mot, toujours dans mes pensées.

— Et tu vas me raconter la vraie raison pour laquelle tu as fait autant de kilomètres. Parce que je suis certain que ce n'est pas pour mes beaux yeux ni pour mon beau petit cul, ajoute-t-il en se levant et en me faisant un clin d'œil pervers.

Ce mec est complètement barré, mais je l'adore. Travis a toujours été là pour moi. Depuis le début. Je ne sais pas ce que je serais devenu s'il ne m'avait pas soutenu après la mort de Caroline.

Dans cette affaire, la dénommée Sophia est la clé de tout. Il faut que j'aille à Richmond pour lui parler de ce Wilder. Je veux connaître la raison pour laquelle il a disparu de la circulation.

Je finis ma bière et retourne à l'intérieur. Travis est au téléphone. Je lui indique le couloir des chambres, mime une douche. Après avoir roulé plus de cinq heures en plein soleil, l'eau chaude dénouera mes muscles endoloris et apaisera peut-être le flux d'émotions qui me secoue.

J'aime cet appartement. Tout y respire la sérénité. J'ouvre la grande baie vitrée donnant sur le front de mer et m'imprègne une fois de plus de la beauté de la vue et de la douce chaleur du soleil.

Je pourrais avoir ce genre de logement. Mais je préfère me contenter de ma caravane, beaucoup plus pratique pour mes déplacements. Cela me permet d'être chez moi partout où je vais. Mais si je décide de mettre un terme à tout ça, il faudra que je me trouve un pied-à-terre. Ce sera la première fois.

Je suis arrivé à Phoenix à l'âge de quatorze ans quand ma dernière famille

d'accueil s'est lassée de mes conneries. Et tout a changé pour moi : nouvelle ville, nouvelle « famille », nouveau lycée, nouveaux potes, nouvelles découvertes...

C'est à cette période que j'ai rencontré Travis, puis Sean, par son intermédiaire. Nous sommes très vite devenus inséparables. Le trio infernal. Pas l'un pour rattraper l'autre. On enchaînait les conneries et les découvertes. Les clopes, l'alcool, les filles...

Seules Stephany, la jumelle de Sean, et Caroline, sa meilleure amie, parvenaient à calmer nos délires souvent déjantés. Au départ, il n'y avait qu'une très forte amitié entre Caro et moi. Puis les sentiments se sont éveillés avec le temps. Cela s'est fait très naturellement. Comme s'il était évident que l'on finisse ensemble.

Nous avons beaucoup de points communs, et la même soif de liberté ; nous nous imaginions une vie à mille lieues de notre ville. Je l'ai emmenée avec moi dans ma quête du bonheur et j'ai échoué.

Il faut dire aussi que Caroline était une très jolie fille, qui ne passait pas inaperçue. Avec ses cheveux longs et bruns, ses yeux marron et son teint légèrement hâlé, elle était canon : les mecs rêvaient tous de passer un bon moment avec elle. Moi y compris. Elle les repoussait tous, cherchant probablement un idéal précis. J'étais très fier d'avoir été le seul à parvenir à attirer son attention.

Mon esprit s'évade : bientôt, c'est l'image d'une petite blonde aux yeux verts qui chasse la vision de ma jolie brune. Emily a tout chamboulé sur son passage. Elle est entrée dans ma vie tel un ouragan, balayant tout. Elle m'a fait ouvrir les yeux sur un semblant d'avenir. Et ce corps à corps intense entre nous... Même avec Caroline, la fusion n'était pas aussi forte, malgré la profondeur de mes sentiments pour elle.

Rien que la pensée de pouvoir la tenir de nouveau entre mes mains, de pouvoir sentir sa peau frissonner sous la pulpe de mes doigts, de l'entendre gémir sous l'attaque de ma langue, fait dresser mon petit soldat.

Bordel, je la baiserais bien à longueur de journée !

Je referme la baie vitrée et, d'un pas vif, entre dans la salle de bain. Finalement, c'est d'une douche bien froide dont je vais avoir besoin.

Mes ardeurs calmées, j'enfile des vêtements confortables et je rejoins Travis dans le salon. Il a déjà disposé le repas sur la table basse, ainsi qu'un pack de bière. Une musique de fond jaillit des enceintes et je reconnais le son de

Nirvana. Je me souviens de ce groupe. J'avais six ans à la mort du chanteur et ma mère de substitution de l'époque était restée enfermée une semaine entière dans sa chambre à hurler sa douleur. Avec Travis et Sean, nous avons redécouvert le groupe plus tard, en même temps que quelques substances illicites.

Mon meilleur ami vient de donner le ton de la soirée.

Je m'affale sur l'un des côtés du canapé d'angle. Travis est déjà allongé sur l'autre, une bouteille à la main.

— Je te préviens, Trav, je ne finis pas la soirée la tête dans les chiottes à dégueuler tripes et boyaux !

Il éclate de rire.

— Oh, allez, mec, fais pas ta chochette, se moque-t-il en me jetant une bouteille de bière.

Je l'attrape avec aisance et la décapsule à l'aide de mes dents. Puis je bois une longue gorgée.

— Tu sais, j'ai pensé à un truc... Si ce mec est un témoin protégé, il doit sûrement être connu du FBI. Tu pourrais hacker leur système pour savoir sous quel nom se cache désormais ce Joan Wilder, non ?

Travis recrache sa bière, les yeux lui sortant des orbites.

— Tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Sérieusement, tu peux me demander d'hacker tout ce que tu veux, mais pas les serveurs du FBI. Tu as envie que je me retrouve derrière les barreaux ?

— Non, bien sûr que non... Je me disais juste que ça pourrait être plus rapide, c'est tout.

— Et même si je voulais le faire, je ne pourrais pas. C'est le système le plus sécurisé au monde !

Je passe ma main dans mes cheveux, signe de ma frustration et de mon impuissance. Travis me fait signe de me servir et se jette sur un plat de nems. Je fais de même avec des nouilles sautées. On s'enfile encore quelques bières et, tout en discutant de choses et d'autres, je commence à sentir les effets de l'alcool. À la brillance de ses pupilles, Travis doit être dans le même état que moi.

L'avantage avec mon meilleur ami, quand il est bourré, c'est que même s'il ne parle pas on peut voir tourner les rouages de son cerveau. Et ce que j'aperçois sur son visage ne me plaît pas du tout.

Vas-y, Travis, crache le morceau !

Il avale une dernière bouchée et tourne la tête vers moi en fronçant les sourcils. Tout à coup, je m'intéresse au contenu de mon cornet.

— Tu l'as revue ? me questionne-t-il.

— Qui donc ?

Il rigole.

— Emily... c'est comme ça qu'elle s'appelle, n'est-ce pas ?

Je pose l'emballage vide de mon plat sur la table basse et m'enfonce dans le canapé. Je porte de nouveau ma bouteille à la bouche, cachant le léger rictus qui se forme. Nous y voilà.

— Oui.

Je reste de marbre. Enfin, en apparence. Car, à l'évocation de son prénom, les images de notre nuit hantent mon cerveau et font pointer douloureusement mon sexe vers le nord.

— Oui, quoi ? Oui, tu l'as revue ou oui, elle s'appelle Emily ? insiste-t-il.

Je laisse mariner quelques instants.

— Les deux.

Il frotte une main sur sa joue.

— Intéressant... Très intéressant, même. Et donc ? Si tu ne m'en parles pas de ton plein gré, je suppose qu'il ne s'est rien passé ?

Je ne réponds pas, cette fois. Il fulmine et j'adore le laisser imaginer plein de choses. Impénétrable et nonchalant, je hausse les épaules et termine ma bouteille jusqu'à la dernière goutte.

— OK, tu veux jouer à ce petit jeu, Jayz ? Alors on va jouer...

Il se lève d'un bond, chancelle, se rattrape à l'accoudoir du canapé et se dirige vers le bar. Il revient quelques instants plus tard avec une bouteille de tequila et deux shots. Je le regarde faire, je sais parfaitement où il veut en venir. Mais je ne crains rien. À ce petit jeu, j'ai toujours été plus fort que lui. Il part vers la cuisine d'où il rapporte des rondelles de citron vert et du sel. C'est parti...

Je verse la téquila dans les deux verres et en tends un à mon pote. Je trempe le doigt dedans pour humecter le dos de ma main. Travis fait la même chose et me tend le sel. J'engloutis mon shot d'un trait, puis je lèche le sel sur ma peau et referme mes lèvres sur le citron.

Nous enfilons les shots, en silence. À ce train-là, mon pote ne sera bientôt

même plus capable d'aligner deux mots et cela me va très bien.

— Alors ? me demande-t-il, la voix légèrement pâteuse. Tu l'as baisée ?

Sa vulgarité me fait recracher la téquila à peine avalée. Je tousse pour reprendre contenance et lui répondre.

— Non je ne l'ai pas baisée...

— Tu ne l'as pas retournée et prise en levrette ?

J'éclate de rire. Travis, bourré, n'a aucun filtre. Je lui affirme le contraire. Il n'en revient pas.

— Putain, tu te fais vieux, mec. Je t'ai connu plus rapide...

— Je ne t'ai jamais dit qu'il ne s'était rien passé...

Et là, ma phrase fait mouche, même dans son esprit embrumé par l'alcool. Il pose son verre et lève les bras en l'air.

— ALLELUIA !!! crie-t-il. Mon pote a retrouvé le vrai usage de sa queue !

Je suis mort de rire. Ce mec est complètement malade. Il se précipite sur moi et me saute au cou. Instinctivement, je le repousse. Il se retrouve affalé au pied du canapé, la tête dans le tapis, dans un bruit sourd. Il ne bouge plus.

— Trav...

Aucune réaction.

— Trav !

Je le pousse de la pointe du pied, mais j'ai l'impression de bouger un poids mort.

Putain, il me fait quoi, là ? Une mauvaise blague ?

Je dégrise complètement et m'agenouille à ses côtés. Je pose mes doigts sur sa trachée et peine à trouver un quelconque battement. Attentif, je me penche un peu plus au-dessus de lui. Un léger ronflement me parvient aux oreilles.

Bordel, le con... Il pionce.

C'est peut-être mieux ainsi. Je m'affale sur le canapé et, comme Travis, je m'endors instantanément.

Jack

Je suis usé. J'ai l'impression de passer ma vie dans ma bagnole. Cela fait trente ans que je fais ce métier et cette enquête pompe toute mon énergie. Je suis crevé. Aussi bien physiquement que moralement. Je n'ai plus vingt ans et je suis peut-être trop vieux pour ces conneries. S'il ne s'agissait pas de la fille de Miranda, je n'aurais jamais accepté. M'impliquer là-dedans est une véritable prise de tête. C'est la mission de trop.

J'ai levé le pied depuis la disparition de Tracy et la « mise en cause » de mon équipier, il y a maintenant quatre ans. J'ai préféré me consacrer au suivi de l'équipe, à l'organisation et à l'affectation des agents sur les enquêtes en cours. Nous avons vraiment merdé sur ce coup-là.

Mon passé me revient en pleine gueule. Je m'en voudrais tout le restant de ma vie s'il devait arriver quelque chose à *Emily*. Mais finalement, je crois que je ne fais confiance en aucun autre agent pour prendre soin d'elle. Au moins, si le pire devait se produire, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi-même.

Je dois la protéger et faire tomber le plus grand mafieux de la côte Est ; je dois également répondre aux appels quotidiens de sa mère qui s'inquiète et qui veut à tout prix savoir où je la cache. Et je ne peux pas le lui dire. La révélation de cette information à n'importe qui, même quelqu'un de confiance, peut être extrêmement dangereuse. Pour elle comme pour sa fille. On ne peut se fier à personne... je l'ai appris à mes dépens.

Voilà une semaine que je n'ai pas mis les pieds à Phoenix, délaissant ma protégée. Elle me l'a fait justement remarquer lorsque je l'ai appelée, et je lui ai promis que je remédierais à cela rapidement. J'ai senti un changement dans sa voix, une sorte d'acceptation de son sort. Cela m'a étonné, mais finalement je suis content qu'elle tire le meilleur parti de la situation. Je ne sais pas ce qui s'est passé pour qu'elle change ainsi, mais j'en suis enchanté. Je ne veux que son bonheur, et je comprends ce que l'on ressent à la perte d'un être cher.

Je compose le numéro de l'agent Garrett Hancock. J'ai bien conscience que

nous sommes dimanche et qu'il doit probablement être en famille, donc je ne peste pas lorsque mon appel bascule sur la messagerie, mais je réitère l'opération. Au bout de trois sonneries, il décroche :

— Hancock !

— O'Brian à l'appareil. Désolé de vous déranger un dimanche, mais est-ce que vous pourriez organiser prochainement une conversation téléphonique sécurisée entre Emily Porter et sa famille ?

— Pas de problème, monsieur. Je m'en occupe demain à la première heure, me répond-il d'un ton professionnel. Je vous tiendrai au courant dès que le nécessaire sera fait.

Je le remercie et raccroche alors que j'entre dans le parking du Bureau, à Phoenix. Il est pratiquement désert. Je détache ma ceinture, me passe la main sur le visage et pousse un long soupir de lassitude, posant un instant ma nuque sur le dossier de mon siège.

J'ai vraiment besoin d'une pause...

Qu'est-ce que je fais là, à mon âge, alors que je devrais normalement profiter d'une tribu, faire des barbecues et regarder mes petits-enfants grandir et courir dans mon jardin parfait ?

Mais je suis ici, seul, sans famille. J'ai toujours privilégié ma carrière et on voit où cela m'a mené. J'ai parcouru le monde entier, mais pourquoi ? Je n'en ai jamais vraiment profité. Mon passeport est rempli de tampons mais rien n'est ancré dans ma mémoire. La seule qui aurait pu me forcer à me poser a préféré faire sa vie avec un autre, mon meilleur ami. Et je l'entends encore me dire, la dernière fois que nous nous sommes vus, qu'il y a vingt-cinq ans, je n'avais été qu'un moment d'égarement. Et qu'il était préférable que l'on ne se croise plus. Elle a exigé ma promesse et je l'ai respectée. Mais j'ai toujours gardé un œil sur ses enfants, particulièrement la dernière.

Quand j'y repense... un moment d'égarement ! Mais un putain de bon moment...

Je rigole doucement en secouant la tête et sors de ma voiture. La chaleur est insoutenable. Je mets mes lunettes de soleil et avance jusqu'à l'entrée du bâtiment. J'accepte l'air frais de la climatisation avec bonheur et m'approche du sas de sécurité. Je badge, salue l'agent de faction tout en passant sous le portique de contrôle.

— Bonjour Henry. Comment vont les enfants ?

— En pleine forme, monsieur O'Brian.

Je lui fais un signe de la main, puis me dirige vers mon bureau. Je traverse le vaste open space calme et désert où s'entassaient habituellement les agents de terrain lorsque j'entends des doigts courir frénétiquement sur un clavier et une douce voix féminine pousser un juron qui n'a rien à faire dans sa bouche. Je bifurque.

Derrière la demi-cloison qui donne un peu d'intimité, l'agent Delgado s'arrache les cheveux. Elle est arrivée de Quantico il y a une dizaine de jours et est en charge du dossier Anderson. Sa venue nous a tous un peu surpris. Son enquête est aussi en lien avec Emily, celle-ci en étant le témoin principal, mais sa présence ici n'est pas vraiment indispensable.

Brillante analyste et agent de liaison entre le FBI et les autres organisations gouvernementales, c'est une très jolie femme. Brune, les yeux noirs et le teint hâlé, sa petite taille est inversement proportionnelle à son charisme. À son âge, elle est déjà destinée aux meilleures carrières au sein du Bureau. Je m'accoude à la cloison et toussote.

— Que faites-vous ici, par ce dimanche ensoleillé ?

Elle sursaute.

— Oh, désolée, je ne vous ai pas entendu arriver. J'étais plongée dans l'enquête. Et vous ? Je pourrais vous renvoyer la question.

— Oh moi, vous savez... Alors ?

Je l'entends rire doucement. C'est un très joli son qui me ramène plusieurs dizaines d'années en arrière.

Adossé à un tronc d'arbre, je la revois, allongée sur le dos, la tête sur mes jambes. Je l'écoute. Nous avons passé une journée mémorable à discuter, à échanger et à rire. Tout était naturel entre nous. Même les silences étaient réconfortants. Et son rire ! C'était ce qu'il y avait de plus beau en elle. J'en étais tombé amoureux à l'instant même où je l'avais entendu.

Je me concentre sur l'agent Delgado lorsqu'elle claque les doigts devant mes yeux pour me sortir de mes souvenirs.

— Excusez-moi, j'étais dans mes rêves... Vous disiez ?

— Je vois ça, commente-t-elle, le sourire aux lèvres. Ça donne quoi, concrètement, de l'autre côté ?

— C'est plus compliqué que ce que je pensais. Mais ça commence à bouger.

Un autre agent a pris la relève.

Elle hoche la tête et s'affale dans son siège.

— C'est compliqué pour tout le monde, apparemment, remarque-t-elle.

— Vos recherches ne donnent rien ? Vous êtes toujours sur la fuite au commissariat ?

— C'est extrêmement bizarre... J'ai beau explorer toutes les pistes, je n'arrive pas à trouver d'où vient la fuite. Rien n'indique qu'une personne étrangère au service s'est connectée sur le réseau ce jour-là.

— On aurait une taupe au sein du commissariat ? lui demandé-je, surpris par cette éventualité.

— Je ne vois que cela. Et ce qui est troublant, c'est que la seule personne à avoir accédé au dossier, c'est Jonathan Wilder.

Cette annonce me laisse sceptique. Lorsque nous avons appris pour la fuite, nous avons fait la revue des effectifs et tout le monde paraissait clean, même lui. J'ai du mal à imaginer qu'il puisse nous mener en bateau de la sorte. Il serait incapable d'une chose pareille.

— C'est la première fois que je me sens aussi paumée, reprend-elle.

— Vous savez, parfois une pause s'impose. Votre ami pourrait vous emmener découvrir les richesses de l'Arizona, à défaut de ses propres richesses.

Un éclair de tristesse passe dans ses yeux magnifiques.

— Encore faudrait-il qu'il soit là... Mais je m'égare, désolée.

Elle éclate d'un rire cristallin qui résonne dans toute la pièce. Cet intermède me renvoie encore vers des souvenirs enfouis très loin dans ma mémoire. À l'époque où tout était facile, où il n'y avait que nous.

Elle doit sentir que je la regarde car elle rosit légèrement et baisse les yeux. Elle souffle, gênée :

— Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

— Vous me faites juste penser à quelqu'un.

Concentre-toi, Jack ! Ce n'est pas le moment de flancher !

Je reprends un ton professionnel :

— Et personne ne pourrait vous aider ? Je vois bien que vous avez une idée derrière la tête.

— Disons que je connais effectivement quelqu'un qui pourrait nous aider...

Elle s'arrête de parler, pesant à mon avis le pour et le contre. Elle me semble tiraillée entre son côté professionnel, limite perfectionniste et le bon sens.

— Atkins est... pardon, serait parfait pour ce boulot, il m'a déjà aidé sur plusieurs affaires. Mais...

— Mais ?

— Disons que... Enfin... J'ai peur d'introduire le loup dans la bergerie.

24

Alex

Quelques mois plus tôt

— Putain... Décroche, Jo !

J'enrage. Mais qu'est-ce qu'il fout, je vais être à la bourre s'il ne répond pas rapidement. Il pleut depuis une demi-heure et je suis trempé. Et l'autre qui ne décroche pas son putain de téléphone ! Au troisième appel, j'entends enfin sa voix calme.

— Alex, j'arrive.

Il se pointe alors que je range mon portable et monte dans ma voiture après avoir regardé autour de lui.

— Désolé de t'avoir fait patienter, Alex, mais ma sœur ne voulait pas me lâcher.

— Laquelle ?

— D'après toi ? me répond-il en levant les yeux au ciel.

— Elle ne se doute de rien ?

Il me semble stressé.

— Tu la connais, quand elle a une idée...

— Ne t'inquiète pas, je m'en occuperai demain. Tu m'as apporté ce qu'il fallait ?

Il sort un petit sac de la poche intérieure de sa veste et l'ouvre.

— Tu es sûr que tu peux le faire ? m'interroge-t-il avec inquiétude. Tu sais, je peux me débrouiller autrement.

— Jo, je t'ai dit que c'était OK pour moi. Vas-y, montre-moi, il faut que je me magne, je suis déjà à la bourre.

Il me tend le micro et me montre où l'accrocher, puis sort un autre appareil, encore plus petit que le précédent.

— Celui-là, tu l'insères à l'intérieur de ta casquette. C'est un appareil photo Bluetooth, relié à ton téléphone. Tu appuies sur le bouton pour déverrouiller ton écran afin de prendre la photo.

J'acquiesce, réfléchissant à la manière dont je vais pouvoir mettre mon plan en action.

— Alex ? Tu es sûr, hein ? Je ne voudrais pas que ma petite sœur m'en veuille toute ma vie, si tu vois ce que je veux dire.

Je comprends très bien ce que mon rôle implique. Nous ne sommes pas en train de parler de petits voyous du coin. Si je foire, c'est ma vie qui est en jeu. Je lui donne un petit coup amical dans l'épaule.

— Ne t'inquiète pas pour moi, ça ira. Allez, va la retrouver et rassure-la !

Il hoche la tête et sort de la voiture. Au moment où je mets le contact, il tape deux fois sur le toit de ma caisse.

Oui, Jo, moi aussi j'ai peur.

Je suis assis sur un banc, seul, dans une petite salle bien éclairée. Mon casque sur les oreilles, les coudes sur les genoux et la tête baissée, je me concentre sur mon combat à venir. Ma playlist défile déjà depuis un quart d'heure et ça me booste. Je monte un peu plus le son lorsque Linkin Park résonne dans mes oreilles.

I tried so hard

And got so far

But in the end

It doesn't even matter

I had to fall

To lose it all

But in the end

*It doesn't even matter.*¹

C'est la première fois que je vais combattre sans mon Diamant près de moi. D'habitude, c'est elle qui me chuchote des paroles encourageantes et réconfortantes. C'est elle qui m'aide à me bander les mains. Je vais devoir laisser un certain Chuck le faire à sa place. D'ailleurs, ce dernier me donne un coup dans l'épaule pour que je lui tende mes paluches. Sans un mot, il entoure minutieusement ces dernières d'une large bande de gaze puis s'assure qu'elle soit bien en place.

Ce soir est un grand soir. Je sais qu'Agostino sera là. Il y aura du beau monde. Mes combats précédents m'ont amené ici, dans le grand bain. Je suis toujours dans ma bulle quand le grand chef fait son apparition, précédé de son monstrueux acolyte. L'Italien s'installe sur le banc à mes côtés et tire sur son cigare.

— Alors petit... Tu es prêt ?

Je déteste quand il m'appelle comme ça. Je lui referais bien le portrait mais je me tais, pensant à mon amie. C'est pour elle que je suis là.

— Tu vas combattre Teddy Brock ce soir, m'informe-t-il nonchalamment, me scrutant afin de surprendre ma réaction.

Impassible en apparence, je sens mon sang bouillir. Teddy Brock, rien que ça. Ce mec a été renvoyé de l'UFC². Il a la réputation d'être un tueur et de lancer des coups interdits dès qu'il se sait hors du champ de vision de l'arbitre. Il faut juste que je ne lui laisse jamais l'occasion de se trouver dans cette position. L'avantage que j'ai sur lui, c'est qu'il ne me connaît pas alors que je sais tout de lui. J'ai suivi tous ses combats ces dernières années. Je sais comment il se déplace. Je peux anticiper.

— Tu le mets KO au troisième round, ajoute-t-il. J'ai misé là-dessus, si tu vois ce que je veux dire. Il ne se laissera pas faire, mais j'ai confiance en toi. Ne me la fais pas à l'envers si tu veux que je te confie d'autres missions et si tu tiens à ta vie.

Il appuie particulièrement sur ses derniers mots. Puis, après une petite tape sur mon épaule, il se lève et sort de la pièce sous mon regard froid. Je vais devoir la jouer fine ce soir, et pas seulement sur le ring. Je joue également ma place au sein de cette organisation. Je sais que je pars perdant face à Brock et, si je respecte la consigne donnée par Agostino, il empochera le pactole. Pratiquement personne n'a misé sur moi – encore moins sur un KO à ce stade du combat.

Un grand type passe sa tête par l'entrebâillement de la porte et me fait signe de le suivre :

— C'est à toi.

Mes mains me démangent. Je plie et déplie mes doigts malgré la gaze qui les enserme. Je suis prêt à en découdre. Chuck me masse les épaules. J'enlève mon casque et mon tee-shirt, puis emboîte le pas à l'organisateur. Avant de pénétrer dans la salle, je croise le regard de mon pote. Je lui mime discrètement le signe « temps mort » et lève trois doigts à son intention. J'aperçois son hochement de tête furtif avant qu'il fasse demi-tour vers les bookmakers, puis je m'engouffre dans l'arène. Parfait, il a compris le message.

Ici, tout est beaucoup plus grand, plus bruyant et ce n'est pas dans un cercle virtuel que je vais combattre, mais derrière des grilles. La meute ne pourra pas favoriser l'un ou l'autre des combattants. Ce sera lui contre moi.

On se croirait dans une salle de concert. La musique qui sort des enceintes installées aux quatre coins de la salle est assourdissante. Tout le monde est

debout : lorsque je me dirige vers le centre de la salle, certains me hurlent dessus et d'autres me dévisagent, méfiants.

Je me faufile dans la cage et, quelques minutes plus tard, Teddy Brock émerge d'un couloir au fond de la salle, un spot braqué sur son visage, concentré. Le public s'enflamme tout à coup. Son équipe s'occupe de lui frayer un chemin au milieu de la foule en transe. Il me toise. S'il essaie de me déstabiliser, c'est perdu pour lui. Je suis boosté par l'enjeu. Par la véritable raison de ma présence ici. Pour elle, je suis prêt à tout !

J'avance vers le centre, face à Brock et lui murmure à l'oreille :

— C'est un honneur, mec, de me trouver face à toi ce soir. Mais tu ne m'impressionnes pas. Souviens-toi bien de cela quand tu tomberas KO tout à l'heure.

Je le sens étonné par mon aplomb. Je suis l'outsider dans cette rencontre. La seule manière pour moi de gagner des points, c'est de lui mettre le doute. De lui montrer qu'il ne m'impressionne pas malgré son magnifique palmarès. Quand la cloche tinte, j'attaque aussitôt, le bousculant sur ses appuis. Brock titube en arrière et essaye de me repousser par un coup de pied, mais je ne lui en laisse pas le temps. Je le frappe des deux poings et l'envoie valser dans un coin, les fesses à terre.

Putain, j'exulte. Quel défoulement ! Je fonctionne tellement à l'adrénaline que j'en oublie l'essentiel. Mon adversaire revient avec un crochet du droit. Ses coups ont beaucoup plus de mordant que les amateurs à qui j'ai déjà eu affaire. C'est une autre catégorie et j'adore ça. Mon adrénaline augmente à chaque coup reçu. Il tente de me faire tomber pour poursuivre au sol, sa spécialité, mais je garde les pieds rivés au sol, les genoux pliés, souple sur mes appuis.

Il continue de tourner autour de moi, cherchant mon point faible, frappant tous azimuts tandis que je concentre mes frappes au niveau de ses oreilles ou de ses tempes. Les sparadraps autour de mes mains commencent à rougir, mais je n'ai pas mal.

La cloche retentit, signalant la fin du premier round. Je retourne vers mon coin ; Chuck s'occupe de m'éponger et soigner en surface mes quelques blessures.

Le deuxième round se déroule pratiquement à l'identique, lui essayant de me plaquer au sol tandis que je riposte à chaque attaque.

Lors de la deuxième pause, mon esprit est entièrement focalisé sur la prochaine manche. C'est dans ce round que tout va se jouer. Avant le son de

cloche final, il doit être à terre. Je rejoins le centre de la cage. Il attaque le premier, m'étouffant entre ses bras semblables à des pinces. Je suis emprisonné, incapable du moindre mouvement. Il essaie de me mordre ou de mettre un coup de genou dans mes parties. Enragé, je me débats tellement qu'il finit par lâcher prise. Il tente de me porter des coups mais, chaque fois, je le repousse. Chaque fois, je frappe plus fort.

Je le vois tituber, rater ses assauts. Il commence à fatiguer, tout comme moi. Je sens mes tempes pulser ; l'adrénaline circule moins vite dans mes veines. Je dois mettre un terme à ce combat. Maintenant. Et de manière à ce qu'il ne se relève pas. Je bloque ses deux directs du droit et, avec ce qu'il me reste d'énergie, j'écrase mon coude sur son nez. Sa tête part en arrière et il recule de quelques pas, s'effondrant sur le dos. J'entends la foule hurler. L'arbitre vérifie l'état de mon adversaire puis il se dirige vers moi et me lève le bras.

Putain, j'ai réussi !

Une horde de gardes du corps entre dans l'arène et me pousse vers la sortie, où se tient, satisfait, un Agostino tout sourire.

— Bien joué, fils : tu viens de me faire gagner une petite fortune. Viens me retrouver là-haut, première porte à droite. J'aimerais te parler.

Je ne retiens que les mots « petite fortune », car moi aussi je viens d'en empocher une.

Je retourne dans mon vestiaire. Je m'essuie sommairement, la douche sera pour plus tard. Je récupère dans mon casier fermé à clé le matériel donné par Jo et je le place exactement comme il me l'a montré. J'enfile mon tee-shirt, ma casquette, empoigne mon sac puis grimpe quatre à quatre l'escalier afin de rejoindre Agostino. C'est à moi de jouer, je n'ai pas le droit de me dégonfler ! Je ne perds pas de temps, ouvre la première porte à gauche et pénètre dans l'antre du chef.

Le mafieux n'est pas seul dans son bureau. J'ai juste le temps de photographier les invités, surpris par mon entrée fracassante. Je les connais tous les deux. Puis je me fais dégager *manu militari* par le garde du corps et par un Giovanni enragé qui me broie le bras.

— Bordel, j'avais dit la porte de droite ! aboie-t-il.

Notes

[1.](#) J'ai fait tant d'efforts

Et je suis arrivé si loin

Mais en fin de compte

Ça n'est même pas important

J'ai dû tomber

Pour tout perdre

Mais en fin de compte

Ça n'est même pas important.

(Traduction de l'auteur.)

[2.](#) UFC : Ultimate Fighting Championship – confrontation de différents styles d'arts martiaux et sports de combat dans des règles libres (source Wikipédia).

Emily

L'assaut des images macabres a repris. Je me lève, en sueur, me passe de l'eau fraîche sur le visage. J'en ai marre de ces cauchemars. J'aimerais tellement que cela cesse. Je m'essuie le visage et je rejoins la cuisine d'un pas traînant. Il est trop tôt pour me préparer et trop tard pour me recoucher. Un café me réveillera.

Nous sommes lundi matin et je dois retourner au boulot. La seule perspective réjouissante serait qu'il soit déjà de retour de Santa Monica, mais j'en doute. Je m'installe sur mon escalier de secours, un plaid moelleux sur mes épaules. Je laisse couler le breuvage amer le long de ma gorge et, immédiatement, l'odeur et le goût me font penser à Jason. Il fait le café mieux que personne. Je ferme les yeux et me remémore son départ précipité, me laissant pantelante de désir. J'ai encore le goût de ses lèvres sur les miennes et le son de sa voix au creux de mon oreille.

« Je te retrouve à mon retour. »

Est-ce qu'il veut d'une relation ?

Je le sais, je ne devrais pas m'abandonner de la sorte. C'est beaucoup trop risqué. Et puis ce n'est pas comme si on avait un futur, nous deux. Le jour où je rentrerai chez moi, je ferai quoi ?

Merci, c'était sympa ce petit moment... Quand tu veux si tu passes dans le coin ?

Non, je ne peux pas, même si mon cœur me hurle le contraire. Ces derniers mois m'ont appris que la vie est trop courte pour la gâcher. Alors peut être que je vais l'écouter, ce putain d'organe qui bat la chamade dès que je pense à lui, dès que je le vois. On verra bien où cela nous mènera. Je barricaderaï bien le restant de mon petit cœur mis à mal il y a quatre ans. Je l'emprisonnerais dans une belle tour d'argent et le plongerais dans un profond sommeil. Je ferais en sorte qu'aucun prince charmant n'en passe la porte.

Carpe diem.

C'est après le départ de Jason que j'ai pris cette décision et j'ai senti un énorme poids s'envoler de mes épaules. J'ai eu envie de partager avec quelqu'un ma nouvelle philosophie. Dans l'après-midi, j'ai parcouru ma mince liste de contacts qui se résume à... trois personnes.

Je suis passée rapidement sur le premier nom de la liste. Lui, je me le réserve en face à face.

J'ai ensuite essayé d'appeler sa sœur. J'ai appuyé une première fois sur la touche verte, sans succès. J'ai réitéré mon geste mais elle ne répondait pas. Contrairement à moi, Stephany n'avait pas bu énormément, elle ne pouvait donc pas me servir l'excuse de la gueule de bois. Je lui ai finalement laissé un message vocal, espérant avoir de ses nouvelles rapidement – elle ne m'a jamais rappelée.

Je me suis finalement rabattue sur le dernier de la liste en me disant que j'étais pitoyable de vouloir partager cela avec un quinquagénaire. Cela fait un petit moment que je ne l'ai pas croisé, je ne sais même pas ce qu'il fait de son temps libre. Jack m'a évidemment répondu, comme à son habitude et j'ai fait ma petite fille capricieuse comme je sais si bien le faire, l'accusant de me délaisser. Il a fini par m'accorder un nouveau moment avec ma famille très prochainement. Cette nouvelle m'a remis encore plus de baume au cœur et j'ai passé le reste de l'après-midi à danser et à chanter à tue-tête sur les différents titres qui passaient à la radio, me fichant pas mal de ce que mon psychopathe de voisin pouvait bien penser.

Je me suis même prise pour Beyonce en shorty et caraco moulant lorsque le refrain de *Survivor* est sorti des enceintes, faisant de cet air mon mantra de la journée. J'avais envie d'être insouciance l'espace d'un instant, retrouver cette joie de vivre qui me caractérisait avant que tout cela ne me tombe dessus.

I'm a survivor

I'm not gonna give up

I'm not gon' stop

I'm gonna work harder

I'm a survivor

I'm gonna make it

I'm a survivor

*Keep on survivin'*¹

Et désormais, en ce lundi matin, ce semblant d'insouciance s'est de nouveau

fait la malle après ces visions morbides. Je termine mon café désormais froid avec une grimace de dégoût et je file sous la douche.

Alors que je m'attends à tomber sur Stephany ou Julian en entrant dans le café, c'est une Rosy toute pimpante qui m'accueille derrière le bar :

— Bonjour, Emily. Bien dormi ?

— Euh... Oui, bonjour. Stephany et Julian ne sont pas là ?

Elle s'essuie les mains dans un torchon tout en s'approchant, le sourire aux lèvres. Elle est légèrement plus petite que moi, mais son charisme et son assurance imposent le respect d'emblée.

— Non, Stephany est malade et Julian a dû s'absenter quelques jours.

Je me dirige vers les vestiaires pour me changer. Je suis quand même étonnée que Steph ne m'ait rien dit sur son absence. Elle n'a pas répondu à mon message d'hier ni à celui de ce matin. Que se passe-t-il ? J'espère juste qu'il n'y a pas de lien avec les événements de ce week-end.

Je prends ma place derrière le comptoir : Rosy va en salle. Comme tous les jours, je ne vois pas les premières heures passer, enchaînant la préparation des petits déjeuners pour les clients. Seul le tintement de la cloche indiquant l'ouverture de la porte me sort de ma concentration. Mon cœur loupe un battement chaque fois que je l'entends ; je m'attends toujours à rencontrer *son* regard perçant. L'arrivée de Jack au milieu de la matinée me permet de souffler un peu. J'ai besoin d'une présence familière pour apaiser la peur et la crainte qui m'assaillent chaque minute. Il s'installe face à moi.

— Bonjour. Tu vas bien ?

— Oui, mieux. Merci. Et vous ? Je vous sers un café ?

— Volontiers.

Il se racle la gorge, se retourne et jette un coup d'œil circulaire dans la salle. Lorsque je pose sa tasse devant lui, il chuchote :

— J'ai réussi à organiser un entretien téléphonique cet après-midi. Je viendrai te chercher à la fin de ton service.

Cette nouvelle me met en joie. J'ai envie de lui sauter au cou et de l'embrasser, mais il faut que je me contienne. Alors je trépigne tout doucement derrière le comptoir. Avec un clin d'œil, Jack lampe son café et s'éloigne vers la sortie.

Le reste de ma journée de travail n'est rythmé que par le bruit de la cloche qui fait écho aux battements de mon cœur. Dès que j'ai terminé, je me précipite vers

la sortie pour rejoindre mon protecteur.

Dans la voiture, je consulte mes messages. Stephany aurait dû me donner de ses nouvelles... Et comme je fronce les sourcils face à ma boîte de réception désespérément vide, mon chauffeur me demande, inquiet, s'il y a un souci.

— Non, c'est juste ma collègue qui ne répond pas à mes messages. Je l'ai quittée samedi soir en pleine forme et j'ai appris ce matin, par l'amie de mon patron, qu'elle est malade. Je m'inquiète, c'est tout.

— Si elle est malade, elle n'a peut-être pas la force de te répondre, me fait-il remarquer.

— Vous avez probablement raison...

Je suis quand même sceptique. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé. Je décide d'envoyer un message à Sean pour lui demander l'adresse de sa sœur. J'irai lui rendre visite ce soir.

Face à l'appareil qui me relie à ma famille, je trépigne d'impatience. Ma mère décroche immédiatement.

— Ma chérie ? Tu es là ?

Sa voix tremble ; j'imagine tout un tas de choses.

— Oui, maman. Tu vas bien ?

— Maintenant, oui. Entendre le son de ta voix, c'est juste... Je n'ai pas de mots.

Les larmes me montent aux yeux. Je ne veux pas qu'elle pense que je suis malheureuse. Je veux qu'elle se rende compte que je veux me battre et que je ne baisse pas les bras.

— Tu es seule ?

— Oui, malheureusement Jack m'a appelé en début d'après-midi et c'était compliqué pour ton frère et ta sœur de s'organiser. Ils en sont vraiment désolés, tu sais. Jonathan doit encore être au bureau à cette heure-ci.

Donc, elle est en contact avec Jack. Je regarde ma montre : il est presque 16 heures ici, donc 19 heures pour ma mère.

— Comment vont-ils ?

— Bien tous les deux. Ton frère est très occupé par son nouveau poste, je ne le croise pratiquement jamais. Quant à ta sœur, sa grossesse se passe mieux même si elle doit encore faire très attention. Elle n'a pas encore dépassé le stade des

trois mois.

L'évocation de la grossesse de ma sœur me fait l'effet d'un coup de poignard dans le cœur.

— Et toi ? Dis-moi ? Comment tu vas ? J'ai besoin de le savoir. Comme je ne sais pas où tu es, j'ai besoin que tu me dises que tout va bien. Dès que j'écoute les informations, j'imagine qu'ils parlent de toi...

— Maman...

— J'ai conscience que ce n'est pas facile pour toi, cette situation. Tu es seule, déracinée, loin de tes repères et de ceux qui t'aiment. C'est compliqué aussi pour nous de ne pas pouvoir te joindre. Si je savais où tu es, au moins je pourrais me rassurer. Me dire que tu es en sécurité au lieu d'imaginer les pires horreurs...

— Maman...

Mais elle continue de déverser ses craintes – et je la comprends. Je vérifie que je suis toujours seule dans la pièce et je chuchote, très vite :

— Maman... Tout va bien. Je suis en sécurité. Jack veille sur moi à Phoenix.

Je raccroche précipitamment et plaque la main sur ma bouche comme si je voulais empêcher les mots de sortir, mais il est trop tard.

Merde, la boulette ! C'est sorti tout seul ! Qu'est-ce que je viens de faire ?

Je ne voulais que la rassurer. J'espère juste que ma mère est assez intelligente pour ne pas révéler mon secret.

Il faut que je sorte d'ici. J'ai besoin d'air.

Dans le couloir qui me mène à la sortie, je passe devant Jack sans le regarder. Je viens de mettre ma mère en danger, j'ai la nausée. Jack m'attrape le bras.

— Tout va bien ? Tu es toute pâle... Une mauvaise nouvelle ? m'interroge-t-il, inquiet. Ta mère va bien ?

J'évite son regard. Je ne veux pas qu'il devine que j'ai trahi sa confiance. Je ne sais pas comment il réagirait s'il apprenait que ma mère est en danger. Car je suis persuadée qu'il courrait à son secours et, égoïstement, j'ai besoin qu'il reste près de moi. Il me soulève le menton de son index et plante ses pupilles dans les miennes. J'essaie de me soustraire à son regard, en vain.

— Non. C'est juste que... ils me manquent tous !

Il recule et écarte les bras.

— Allez, viens là !

Je suis interloquée par ce changement d'attitude. Jack ne s'est jamais montré

familier ni affectueux avec moi. Malgré tout, je ne résiste pas et je me réfugie dans son giron. C'est la seule chose dont j'ai besoin en ce moment.

— Je te dépose quelque part ?

— Oui, j'aimerais aller à la salle de sport, ça me fera du bien.

Le chemin inverse se fait dans un silence de mort. Moi, perdue dans mes pensées réfléchissant aux conséquences de mes paroles et lui, concentré sur la route.

Une fois arrivée à destination, j'entre dans le local et me dirige vers les vestiaires. Je sais que Sean termine son cours dans cinq minutes. J'entre dans la salle de frappe et commence tout doucement à m'échauffer en attendant qu'il arrive. Et je sursaute lorsqu'il pose ses mains sur mes hanches.

— Tu es à cran aujourd'hui ! s'exclame-t-il. Que se passe-t-il ?

Je me retourne brusquement et le pointe de l'index, le regard assombri par la colère.

— Ne me touche pas !

Il lève les deux mains devant lui en signe de résignation, interloqué par ma réaction.

— Waouh !

Je voulais prendre les choses avec calme au départ mais les événements précédents me dépassent et c'est donc sur lui que je déverse mon ire.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'aller dire à Jason qu'on s'était embrassés ?

Sean recule, surpris.

— Moi ? Mais je ne lui ai rien dit. On s'est à peine parlé samedi et il n'a jamais été question de toi.

Quoi ? Mais comment a-t-il su alors ?

— Attends, Emily... Pourquoi tu me parles de Jason ? Qu'est-ce qu'il se passe entre vous ?

— Ça ne te regarde pas !

Je fais demi-tour et ramasse ma serviette. Ça ne sert à rien de continuer dans mon état actuel, je préfère rentrer. Mais le frère de mon amie n'en a pas fini avec moi. Il s'interpose entre la porte et moi.

— Tu couches avec lui, c'est ça ?

— Je te le répète, Sean, ÇA. NE. TE. REGARDE. PAS.

J'essaie de me défaire de sa prise mais il est plus fort que moi.

— Si je peux te donner un bon conseil, éloigne-toi de lui ! Tu n'en seras que plus tranquille, m'avertit-il.

Je lis dans ses yeux la fureur et le mépris. Il lâche négligemment mon poignet et sort de la pièce. Je suis abasourdie. Je n'ai jamais vu Sean ainsi. Son visage s'est transformé sous l'effet de la colère. Finalement, mes jambes m'obéissent et je prends le même chemin que lui. Une fois dans les vestiaires, je me déshabille et décide de prendre une douche. J'en ai besoin. Je ne peux pas attendre d'être rentrée chez moi.

L'eau chaude dégouline sur mon corps et me fait un bien fou. Je sens toutes les tensions se défaire. Je m'en veux, j'étais tellement en colère contre Sean que j'en ai oublié de prendre des nouvelles de sa sœur. Je ferme les yeux et tourne mon visage vers le pommeau. L'image de Jason s'imprime sous mes paupières. Si présente que je peux même sentir ses mains sur mes hanches et son souffle sur ma nuque.

Notes

[1.](#) *Je suis une survivante*
Je ne vais pas renoncer
Je ne vais pas m'arrêter
Je vais travailler plus dur
Je suis une survivante
Je vais le faire
Je suis une survivante
Et continuerai à survivre

Emily

C'est fou, quand même, de sentir la présence de Jason, comme s'il était là.

Il y a ce lien indéfinissable entre nous. Cette connexion qui fait que j'ai l'impression de l'avoir tout le temps à mes côtés. Ma tête bascule en arrière et je ferme de nouveau les yeux pour offrir mon visage au jet d'eau. Ma nuque repose sur son épaule ferme. Je penche la tête sur le côté pour laisser le champ libre à ses lèvres chaudes.

— Je te l'avais dit que je te retrouverais. Je te retrouve toujours...

Cette voix !

Je me fige et me retourne lentement. Mon cœur loupe un battement sous la chaleur de ses prunelles.

Il est là. Jason est là.

Son regard brûlant balaie mon corps nu avec envie. Je sens son désir, sa ferveur, jusque dans mon bas-ventre. J'ai besoin d'être sûre que ce n'est pas un mirage. Je le détaille avec minutie. Sa bouche. Ses lèvres bien dessinées qu'il retrousse en un impertinent sourire en coin. Comme j'aimerais qu'elles fondent sur moi et qu'elles me dévorent toute entière !

D'instinct, nos bouches se trouvent, puis nos langues, qui se caressent et se lancent dans une danse sensuelle. C'est si bon de le goûter de nouveau ! Nous nous faisons face, haletants, front contre front. J'ai peine à ignorer la douce chaleur qui irradie au creux de mon ventre. Je murmure, en transe :

— Tu es là...

Ses mains remontent sur mes flancs, effleurent langoureusement mes seins.

— Je suis là. J'avais besoin de te voir avant de repartir, m'avoue-t-il dans un souffle.

Je baisse la tête afin de cacher ma déception. Je ne dois pas lui montrer que son absence me touche. Il redresse mon menton de son index et plante son regard incendiaire sur le mien.

— Et j’ai bien l’intention de profiter de chaque instant avec toi...

Le Jason hésitant a définitivement laissé sa place à un Jason téméraire, incisif et dominateur. La façon dont il s’approprie mes lèvres me fait flancher. Je suis obligée de m’accrocher à ses biceps pour ne pas perdre pied.

Il m’accule contre la paroi carrelée de la douche. Sa bouche trace un chemin sensuel sur ma mâchoire, le long de mon cou et sur ma clavicule. Cette douce caresse me fait pencher la tête en arrière et instinctivement je me cambre, l’invitant à goûter la pointe de mes seins tendus par le désir.

Sa langue vient s’enrouler autour de mon téton directement connecté à mon bas-ventre. Tout en gémissant, je frotte mes deux cuisses l’une contre l’autre afin de satisfaire ce besoin primaire qui monte en moi.

— J’adore ce son...

Mes mains ne peuvent s’empêcher de fourrager dans sa chevelure trempée, l’empoignant à chaque décharge envoyée par sa langue. Son sourire sur ma peau m’indique qu’il adore mon côté sauvage. Il descend vers mon nombril, le taquinant du bout de la langue, puis embrasse avec passion mon tatouage. La sensation est exquise, et tout mon corps se crispe.

— Aussi pure qu’un diamant, souffle-t-il, la voix rendue rauque par le désir.

Je déglutis lorsqu’il prononce ces quelques mots. Mon amant cesse ses tortures et lève les yeux vers moi, intrigué par ma réaction. Je lui renvoie un léger sourire et passe mes mains sur ses joues pour le rassurer. Sans aucun mot, je lui intime d’un regard ardent de reprendre là où il s’est arrêté.

Le message a l’air de passer car Jason glisse à genoux devant moi, soulève ma jambe gauche puis dépose ma cuisse sur son épaule. Il sème de doux baisers humides jusqu’à la source de mon plaisir. Mon peu d’expérience ne m’a jamais permis de vivre ce genre de chose. Sous l’assaut de Jason, mes joues se mettent à rougir. Il effleure ma fente d’un doigt avant de l’insérer entre mes plis trempés de désir. Ce qu’il semble apprécier...

— Oh, Em...

Sa respiration devient sifflante. Je me cambre encore plus contre le carrelage froid, enserrant son doigt de mes parois intimes. Son majeur est très vite remplacé par sa langue qui me pénètre, me faisant défaillir. Puis il souffle sur mes lèvres gonflées, il lèche, suce, aspire mon bouton de plaisir tout en insinuant de nouveau ses doigts dans ma moiteur. Je chavire, je vais exploser, et je dois faire un effort immense pour tenir sur ma seule jambe valide.

Tout à coup, la voix de Sean résonne dans le vestiaire, me tirant des sphères

du plaisir. En opposition totale avec la chaleur qui s'élève dans la cabine, ses mots me font l'effet d'une douche froide.

— Emily ? C'est toi, sous la douche ? demande-t-il prudemment.

À contrecœur, mes mains tentent de repousser les épaules de Jason, le suppliant d'arrêter son délicieux supplice. Mais il n'est pas du tout de mon avis. Son regard de vaurien parle pour lui. Il a la tête d'un gamin prêt à faire une connerie. Je parviens tant bien que mal à répondre à Sean dans un souffle tandis que Jason continue son exploration.

— Oui... Qu'est-ce... qu'est-ce que... tu veux ?

— Tu vas bien ? Tu as une voix bizarre, s'inquiète-t-il.

— Non... Enfin, oui, tout va bien !

Je repousse de nouveau Jason de toutes mes forces ; il perd l'équilibre sur le sol glissant et se retrouve les fesses par terre. J'étouffe un gloussement devant sa mine boudeuse.

— Je voulais m'excuser pour tout à l'heure, reprend Sean. Je... Je n'aurais pas dû te parler comme ça.

Au froncement de sourcils de Jason, je comprends que la phrase de son ami ne lui plaît pas. Et comme s'il voulait me prouver qu'il est le seul à avoir tout pouvoir sur moi, il replace ma cuisse sur son épaule, empoigne mes fesses de ses deux mains et me dévore. Il est loin d'être tendre, mais je ne lui en veux pas. Sous l'assaut torride de sa langue, je plaque une main sur ma bouche pour étouffer les gémissements qui tentent de franchir la barrière de mes lèvres. L'autre s'accroche à la chevelure de mon tortionnaire. Sean, toujours inconscient de la scène qui se joue près de lui, continue son monologue :

— Tu m'entends ? J'aimerais te proposer d'aller boire un verre ce soir, pour me faire pardonner. Tu es d'accord ?

C'en est trop pour mon militaire. Son attaque inattendue m'empêche de respirer et me catapulte dans un brasier explosif. Mes genoux se dérobent sous moi alors que mes muscles absorbent mon orgasme. Les mains rugueuses de Jason me maintiennent en place pour m'éviter la chute. Il se relève rapidement et plaque ses lèvres sur les miennes afin d'avaler mes cris de plaisir. Lorsque la déferlante se calme, il profite du bruit engendré par l'écoulement de la douche pour me susurrer à l'oreille :

— Putain, Em...

— Emily ? Tu es toujours là ? Tu es sûre que ça va ? s'impatiente le frère de ma collègue.

Je repose ma tête sur la poitrine de Jason où je peux enfin respirer, me donnant un instant pour assimiler ce qu'il vient de se passer. Je prends une grande inspiration avant de répondre à l'importun :

— Désolée, Sean, mais ça ne va pas être possible ce soir. J'ai déjà quelque chose de prévu.

La satisfaction peut se lire sur le visage de celui qui vient de me faire prendre un pied d'enfer.

— Euh... OK, répond Sean, déçu. On se voit plus tard alors. À demain...

Je lâche un soupir de soulagement lorsque la porte du vestiaire se referme et j'adresse un regard noir à mon bad boy. Je me sens vraiment mal vis-à-vis de mon coach. On était en train de devenir amis – et je me demande quelle sera sa réaction la prochaine fois que l'on se verra.

Jason sent mon désarroi car il prend mes joues entre ses paumes et pose ses lèvres sur les miennes, sa langue me faisant goûter ma propre saveur. Je gémis dans sa bouche. Mes mains cheminent le long de son corps musclé jusqu'à son érection que je saisis à pleine main. Mes doigts coulissent lentement le long de son sexe ; je caresse de mon pouce le bout de son gland, essuyant une goutte de sa semence.

J'en veux plus.

Il rompt notre baiser en poussant un grognement torturé et se sépare de moi. Malgré la chaleur émanant des jets d'eau, une vague de froid s'abat sur moi.

— Jayz, laisse-moi m'occuper de toi...

Je ne l'ai jamais fait, mais j'ai envie d'être audacieuse avec lui. Je glisse à genoux. Mais mon homme me retient sous les bras et me remet sur mes pieds.

— Non, pas comme ça. Je veux t'entendre crier mon nom lorsque je jouirai en toi. Je veux t'entendre gémir comme tout à l'heure lorsque je te torturerai sans fin.

Malgré l'orgasme dévastateur qui m'a envahie quelques minutes plus tôt, ses paroles annoncent un programme encore plus réjouissant. Je donnerais n'importe quoi pour me transformer en goutte d'eau afin de pouvoir onduler sur son corps, de la base de son cou en suivant le contour de son torse sculptural et atteindre ce V qui appelle à la luxure.

— Ne me regarde pas comme ça, Em. Tu n'imagines même pas ce que j'ai envie de te faire, là maintenant.

De ma voix la plus sensuelle, je rétorque :

— Vas-y ! Montre-moi.

Il colle son corps au mien, son membre pointant fièrement vers le haut. Il glisse de nouveau ses mains sur mes hanches et me dit avec sérieux :

— Je n'ai pas de capote. Je ne pensais pas, en venant ici, que je te trouverais nue sous la douche.

Je lui caresse le dos, de la naissance de ses fesses vers ses omoplates.

— Putain, Em... J'ai trop envie de toi, ajoute-t-il, torturé. Je ne vais pas pouvoir tenir.

Son front rencontre de nouveau le mien.

— Je n'ai jamais eu de relations sexuelles non protégées ces dernières années... J'utilise toujours des préservatifs. Et... tu me fais confiance si je te dis que je suis clean ? Que j'ai fait le test ?

Il embrasse le bout de mon nez et j'ai l'impression qu'il retient sa respiration en attendant ma réponse.

— J'ai tellement besoin de te sentir... autour de moi. Maintenant.

J'ai le souffle coupé. Moi aussi, je le désire et, dans les brumes mon récent orgasme encore présentes, j'ai du mal à prononcer une phrase cohérente.

— Oui... La pilule, je... je te fais confiance, oui...

Il me soulève du sol en agrippant mes fesses afin que mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Son sexe taquine la zone sensible de mon entrejambe. Plaquée entre son corps et le mur, il s'immisce en moi centimètre par centimètre. La sensation est juste incroyable. Puis, enfoncé entièrement en moi, il attend que je m'ajuste à lui.

— Putain de bordel de merde, Em, jure-t-il entre ses dents.

Sa voix est rauque, son regard brûlant de concupiscence. Je suis obligée de me cramponner à ses biceps bandés par l'effort pour ne pas flancher sous son assaut. Je contemple avec fascination la tension des muscles de son torse, ses mâchoires qui se serrent et ses yeux voilés par le désir. Langoureusement, il entame ses va-et-vient, mais très vite la frénésie l'emporte et ses coups de boutoir prennent de l'ampleur, provoquant à chaque mouvement un nouveau jaillissement de plaisir.

Sa bouche me cherche, me savoure ; chaque fois qu'elle quitte la mienne, c'est pour mieux y revenir. Ses ondulations du bassin associées à ceux de sa langue m'amènent à la limite du point de non-retour. Il le sent – et lui aussi commence à perdre le contrôle. Il glisse une main jusqu'à mon sexe et, par petits effleurements circulaires du pouce, caresse mon clitoris.

Je ne peux empêcher la vague de l'orgasme me consumer et je crie son nom, mes ongles enfoncés dans la peau de ses épaules. Il vient cueillir mon dernier gémissement en m'embrassant de plus belle. Il ralentit un peu la cadence, son étreinte se faisant plus tendre qu'affamée. Mais, très rapidement, je sens à nouveau ses muscles se tendre. Ses va-et-vient retrouvent leur puissance et, après m'avoir emmenée au septième ciel avec brio, il se concentre sur sa propre jouissance, plongeant en moi sans retenue. Son grognement jaillit contre ma bouche et il plaque fiévreusement son front dans mon cou. Il se laisse submerger par l'extase, déversant en moi sa chaude semence.

Il nous faut quelques instants pour reprendre notre souffle et notre calme. C'était si intense. Si explosif. Si intime. Je ne me suis jamais sentie aussi proche d'un homme. C'est si troublant. Comment en si peu de temps, alors qu'il n'était qu'un étranger à mes yeux, a-t-il pu devenir le centre de mon univers ? Mon corps tremble lorsqu'il se retire doucement de moi et qu'il m'aide à poser les pieds au sol. Mon amant, sentant que quelque chose me chamboule, plante un léger baiser sur mes lèvres.

— Hey... Tout va bien ?

La tête enfouie dans son cou, je parviens à hocher la tête. Il passe ses pouces sous mes yeux pour essuyer les larmes qui s'en échappent.

— Je t'ai fait mal ?

Incapable de parler, je secoue la tête. Je me sens vulnérable, mise à nue devant lui. L'espace d'un instant, j'ai l'impression de voir le reflet de mes émotions dans ses prunelles et mon cœur loupe un battement lorsqu'il me souffle :

— Passe la soirée avec moi, Em... Dors avec moi cette nuit.

Emily

Mon petit cœur déjà malmené, bien enfermé dans sa tour d'argent est en train de me trahir de la plus odieuse des façons. Et je sais très bien que si j'accepte la proposition de Jason, c'en est fini pour moi. Mais le cœur a ses raisons que la raison ignore. Et je maudis mon organe vital qui tambourine si fort dans ma poitrine quand je m'entends murmurer :

— D'accord.

Je suis foutue.

— Il faut que je passe chez Stephany avant.

— Pourquoi ?

Je lui fais part de mon inquiétude concernant l'absence de mon amie.

— Je ne sais pas pourquoi tu t'en fais pour elle. Elle a dû se trouver un mec et elle a décidé de prolonger son week-end sous la couette.

Sceptique, je le regarde s'habiller. Je n'avais pas pensé à cette possibilité. Pour moi, ma collègue n'est pas du genre à s'inventer une maladie.

— Mais si tu y tiens vraiment, je vais t'y déposer.

Je suis surprise en arrivant chez Stephany. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'elle vive dans un magnifique loft. Devant l'énorme portail, j'appuie sur la sonnette. Je patiente quelques instants avant de renouveler plusieurs fois mon appel, en vain. Je m'apprête à faire demi-tour et rejoindre mon motard lorsqu'une dame âgée promenant son chien m'indique que personne n'est là et que cela ne sert à rien de m'acharner sur ce pauvre bouton.

— C'est ma collègue de travail et elle n'a pas donné signe de vie depuis samedi soir. Alors je m'inquiète. L'avez-vous aperçue ?

Elle me détaille de haut en bas puis finit par me renseigner :

— Elle est partie dimanche matin, très tôt, avec une femme élégante. Peut-être

sa sœur. Elle lui ressemblait énormément. Et vu la taille de son sac de voyage, elle ne remettra pas les pieds ici de sitôt.

Je suis estomaquée par sa réponse. Sa sœur ? Je ne savais pas que Steph en avait une. Une multitude de questions se bousculent dans ma tête. Mais ce qui est le plus étrange, c'est le mensonge servi à Rosy.

C'est dans un état second que je rejoins Jason.

— Tu as vu un fantôme ? Tu es toute pâle ! Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-il avec inquiétude.

— Elle est partie...

— Tu vois, je te l'avais dit. Elle a pris un week-end prolongé... Allez, laisse tomber, grimpe ! On a autre chose à foutre que courir au cul de Steph.

D'un signe de tête, il m'indique le siège arrière de sa moto. Il a peut-être raison. Finalement, je ne la connais pas si bien que ça et si je comptais un tant soit peu pour elle, elle ne m'aurait pas laissée sans nouvelles. Résignée, je passe ma jambe par-dessus l'engin, agrippée à l'épaule de mon chauffeur. Instinctivement, je glisse mes mains sous son blouson de cuir, à même sa peau que je sens frissonner à mon contact. Un regard vers moi dans le rétroviseur et un léger tapotement sur ma cuisse droite : il démarre en direction de mon appartement. Nos corps s'imbriquent parfaitement. Je plaque ma joue contre ses omoplates. Je ne sais pas ce que l'on est l'un pour l'autre, mais pour le moment j'ai juste envie de profiter de ces moments de bonheur.

Après un bref passage chez moi afin de récupérer quelques affaires pour le lendemain, nous nous dirigeons vers son pied-à-terre. Arrivés près de sa caravane, il me propose de m'installer dans un transat, soulève une grosse pierre et ramasse une clé.

— Tu n'as pas peur de laisser ta clé là ? N'importe qui pourrait entrer chez toi

— Personne ne vient jusqu'ici.

Il s'engouffre à l'intérieur et ressort quelques minutes plus tard, un pack de bière à la main. Il fait chaud, et j'accepte la fraîcheur de la boisson avec délectation. Cela me fait tellement de bien que je pousse un petit gémissement de contentement tout en fermant les yeux. Je sens le regard de Jason sur moi et lorsque j'entrouvre mes prunelles, il a ce petit sourire en coin qui me fait fondre.

— Tu veux grignoter quelque chose ? Je peux préparer des sandwiches, on les mangera ici si tu veux.

J'acquiesce volontiers. C'est vrai que l'endroit est parfait. Il fait bon, le soleil commence tout juste sa descente, teintant le ciel de lueurs orangées. Tout est

calme. Pas un bruit. La clairière semble revivre depuis son retour. Je me revois, quelques jours plus tôt, au milieu de cette vaste étendue, effondrée. Ce soir, je suis heureuse. Un sourire de béatitude détend mon visage.

Jason revient quelques instants après avec une assiette. Il la dépose sur une table basse où s'entassaient déjà quelques cadavres et un cendrier bien rempli. Il me pousse légèrement en avant afin de passer une jambe derrière moi, entourant mon corps de ses cuisses musclées. Mon dos repose sur son torse. Je frissonne lorsque son souffle effleure mon oreille.

— On est bien, non ?

Merveilleusement bien... J'y resterais toute ma vie.

Je pousse un soupir de bien-être et pose l'arrière de ma tête sur son pectoral, avalant goulûment un sandwich.

— Ça fait longtemps que tu vis ici ? Ce terrain t'appartient ?

— Je suis venu m'installer ici lorsque j'ai quitté l'armée... J'avais besoin d'être à l'écart pour me retrouver. Ce terrain appartient à ma famille d'adoption et, comme je n'avais pas d'endroit où aller et que je ne pouvais plus vivre chez eux, ils m'ont proposé cette solution... provisoire. Ça fait trois ans...

Je suis avide de son passé et je le questionne encore :

— Famille d'adoption ?

Au mouvement rapide de sa paume d'Adam, je devine qu'il s'enfile plusieurs goulées de sa boisson. Il passe sa main sous mon tee-shirt, me caressant le ventre du bout des doigts, comme s'il venait y puiser du courage. À son contact, ma peau se couvre de chair de poule.

— Je suis orphelin. Abandonné à la naissance. J'ai été ballotté de famille d'accueil en famille d'accueil. Puis je suis arrivé ici à quatorze ans... J'étais complètement marginal. Ils m'ont apporté un semblant d'équilibre.

Sa voix faiblit. Son regard est perdu dans le vague. Il est ailleurs. Comme s'il revivait ces années-là. Je reste silencieuse, tandis que mes doigts serrent tendrement sa cuisse. C'est la première fois qu'il s'ouvre autant depuis que l'on se connaît, alors je ne veux surtout pas l'interrompre.

— À la fin du lycée, à dix-huit ans, avec deux autres amis, on s'est engagés dans l'armée. J'y ai trouvé la famille que je n'avais jamais eue...

Il se tait. J'ai envie de savoir. Non, j'ai besoin de savoir.

— Que s'est-il passé ? Pourquoi l'as-tu quittée ?

Il sursaute, comme s'il venait de se rendre compte qu'il n'est pas tout seul et

qu'il vient de se livrer. Il se passe une main sur le visage et comme je le scrute, je m'aperçois qu'il a les yeux voilés par la tristesse.

— Et toi ?

Il s'est ressaisi. Je feins l'indifférence.

— Quoi, moi ?

— Parle-moi de toi... De ta famille...

Merde...

— Il n'y a vraiment rien d'intéressant à dire.

Je me penche en avant pour reprendre un bout de sandwich. Mais Jason m'attrape le poignet et me lèche le bout des doigts. Ce geste m'envoie directement une décharge dans le bas-ventre. Il ne me quitte pas du regard pendant qu'il mâche et déglutit très lentement.

— Je ne te crois pas ! On a tous quelque chose d'intéressant à dire. Depuis tout à l'heure je te déballe ma vie, alors maintenant c'est ton tour. Donnant-donnant, ma belle.

Je devrais pouvoir y arriver. J'ai répété ce discours un nombre incalculable de fois.

— Je suis arrivée à Phoenix il y a quelques semaines pour prendre soin de ma grand-tante... Elle n'a jamais eu d'enfant et ma mère était sa seule nièce.

J'essaie de mettre de l'émotion dans ma voix afin qu'il ne se rende pas compte que je récite mon texte.

— Mes... parents, continué-je avec beaucoup de difficulté, sont décédés dans un accident de la route il y a quelques mois et... comme je suis fille unique, j'ai dû venir m'occuper de tante Rosa. Il ne lui reste plus que moi.

Je me sens mal lorsqu'il me serre dans ses bras pour me réconforter. J'ai aussi la désagréable sensation de le berner. Autant mentir à Steph ou à Julian m'importe peu, autant lui, j'ai l'impression de le trahir. Lui s'est dévoilé – même si je pense qu'il ne me dit pas tout, et moi... J'ai mal rien que de penser au jour où je devrai repartir, reprendre le cours de ma vie. Mon cœur se serre alors que j' imagine sa réaction lorsqu'il découvrira le pot aux roses, lorsqu'il s'apercevra qu'il tenait dans ses bras un fantôme. Une menteuse.

Je me mets à trembler et une énorme boule monte dans ma gorge lorsque je comprends que mes frémissements sont dus à la peur, à l'angoisse de reconnaître mes sentiments pour cet homme. Parce qu'il y a entre nous cette irrésistible attraction que je ne m'explique pas.

Merde. Ce n'est pas possible. Il faut que je pense à autre chose avant qu'il ne s'aperçoive de mon trouble.

Je me lance :

— Donnant-donnant, Jayz. Pourquoi as-tu quitté l'armée ? Que s'est-il passé il y a trois ans ?

À la tension de son corps, je comprends que je viens d'aborder LE sujet sensible. Je me retourne aussitôt afin de lui faire face et je m'assieds sur mes talons. Son regard est noir, brûlant de haine. De fureur. Ses mâchoires sont tellement crispées qu'il pourrait presque se casser les dents.

Mais qu'est-ce qu'il m'a pris de lui demander cela ?

Tout se passait si bien ! On apprenait à se connaître et moi, comme une grosse conne, je donne un coup de pied dans la fourmilière. Je réfléchis très vite au moyen de retrouver notre complicité. Et un peu de légèreté.

— Attends, ne dis rien. Je vais tenter de deviner.

Je plaque le bout de mes doigts sur sa bouche. Il les lèche ; faussement dégoûtée, je retire ma main avec précipitation. Ma réaction le fait rire aux éclats.

— Pourtant, cela ne t'a pas écœurée tout à l'heure et j'ai fait bien pire, se moque-t-il gentiment.

Sa remarque me fait à nouveau monter le rouge aux joues. Une fois qu'il a repris son sérieux, je fais mine de réfléchir en tapotant mon index sur mon menton.

— Tu étais... tireur d'élite... Le meilleur...

Ma tactique paie : Jason n'est plus en fureur, mais simplement étonné. Poussée par mon imagination débordante, je réprime un sourire.

— Sauf qu'un jour, tu as loupé ta cible... Et c'est la raison pour laquelle tu t'es fait virer.

Jason s'apprête à prendre la parole mais je lève mon index, lui intimant le silence.

— Je n'ai pas fini !

J'ai l'impression qu'il n'en mène pas large...

— Aujourd'hui, je dirais que tu es... tueur à gage... Et ton prochain contrat... J'essaie d'insuffler une pointe de sensualité dans ma voix.

— C'est moi...

D'un calme olympien, il se rapproche dangereusement et, lorsque son nez

frôle le mien, il murmure d'une voix suave :

— Alors, c'est ce que tu penses de moi...

Je hausse les épaules, fière d'avoir réussi à détourner son attention, sauf que sa posture m'indique qu'il prépare un sale coup. Et en effet, il agrippe ma taille et, se levant du transat, me fait passer par-dessus son épaule puis se dirige d'un pas rapide vers la caravane. Je pousse un cri de surprise et j'ai tout juste le temps de m'accrocher à la ceinture de son jean.

— Putain, Jason, qu'est-ce que tu fais ? Repose-moi tout de suite !

Mon homme des cavernes entre dans sa chambre et me balance sans ménagements sur le lit. Je recule jusque la tête de lit tandis que Jason grimpe sur le matelas. Il s'avance tout doucement, tel un félin prêt à bondir sur sa proie, sans me quitter des yeux. Il y a un tel désir dans son regard que je me sens défaillir lorsque son corps recouvre le mien.

Il prend appui sur son coude gauche afin de ne pas faire porter tout son poids sur moi. Sa main droite se faufile sous mon tee-shirt, effleurant mon flanc jusqu'à la naissance de mon sein. Il soulève mon vêtement et fait apparaître ma poitrine déjà bien comprimée, qu'il titille du bout des doigts à travers le fin tissu de mon soutien-gorge.

— Tu as raison sur un point, m'informe-t-il avec sérieux.

La lente et exquise torture reprend, tandis que les affres du désir s'insinuent dans tout mon être. Il se redresse sur les genoux et m'aide à faire passer mon haut par-dessus ma tête. Son regard dévie lentement vers le bas. Et je ne peux que me tortiller d'impatience lorsque ses mains se posent sur la fermeture de mon jean qu'il baisse d'un coup sec. Il se débarrasse également de sa chemise, laissant apparaître son torse parfait et légèrement hâlé. Son pantalon ainsi que son boxer suivent le même chemin.

Pratiquement nue devant lui, je tremble du manque de son corps qu'il comble rapidement en m'enveloppant de sa douce chaleur. Il m'attrape les poignets qu'il maintient au-dessus de ma tête d'une main, tandis que l'autre descend bien plus bas, près de mon intimité. Il dépose un baiser délicat sur le bout de mon nez.

— J'étais bien le meilleur tireur d'élite. Mais sache une chose, *chérie*... (Il ancre son regard de braise dans le mien.) Je ne rate jamais ma cible, ajoute-t-il en pénétrant d'un coup sec mon cocon intime, m'arrachant un cri de stupeur et de délectation.

D'abord timides, ses coups de reins se font de plus en plus puissants. Il prend possession de mes lèvres, de ma bouche, de ma langue dans une étreinte

passionnée. Ses gestes ne sont pas aussi doux que tout à l'heure dans la douche, mais je m'en accommode. Car tout ce que je veux, à cet instant précis, c'est lui. Seulement lui et sa fougue.

Il me remplit et me comble. Son membre coulisse en moi, frottant mes parois intimes, précipitant ma perte. Je me cambre lorsque je sens cette boule de chaleur envahir mon corps, annonciatrice de l'orgasme. Mon amant me rejoint et s'écroule de tout son poids sur moi dans un râle.

J'essaie de calmer mon souffle erratique et de reprendre mes esprits. Je caresse son dos, essuyant la fine pellicule de sueur. Il ne bouge pas, toujours en moi. Je sens son souffle s'apaiser dans mon cou et son corps se détendre, puis peser un peu plus sur le mien.

Il s'endort ?

Je me tortille sous lui et tente de le repousser, mais il est beaucoup plus fort que moi.

— Jayz ! Il faut que tu bouges. Tu ne peux pas rester là toute la nuit.

Son grognement d'ours mal léché me tire un gloussement et c'est d'une voix enrouée par le sommeil qu'il me rétorque :

— Nan. Je suis bien, là. Au chaud... Chez moi...

Il resserre sa prise sur moi, s'installant encore plus confortablement. Un léger ronflement se fait entendre. Ce mec est incroyable. Il a la capacité à s'endormir en un clin d'œil, n'importe où. Sauf que là, c'est sur moi et en moi qu'il roupille.

— Sérieux, Jason, tu m'écrases...

— C'est le poids de mon amour... marmonne-t-il

Il me libère et laisse un grand vide en moi. Après avoir passé son bras autour de ma taille, il replonge dans les profondeurs du sommeil. Abasourdie par sa confession, je peine à trouver le repos, me repassant en boucle cette phrase improbable.

Ce n'est pas possible, il ne peut pas m'aimer. Pas moi. Je ne peux pas rendre un homme heureux. Je ne le pourrai jamais.

Emily

J'ai l'impression de n'avoir dormi que quelques minutes lorsque le matelas se met à bouger. Je me retourne et, à la faible lueur de la lune qui filtre entre les rideaux, je vois Jason s'agiter. Il secoue sa tête de gauche à droite sur l'oreiller, le front et les sourcils froncés, et balbutie quelques mots que je parviens à comprendre malgré la crispation de sa mâchoire :

— Non... non... ne me l'enlevez pas, gémit-il.

Merde ! Il est en plein cauchemar.

Je pose ma main sur son épaule, mais il se débat avec de force.

— Jason... Réveille-toi ! Ce n'est qu'un mauvais rêve...

Il garde les yeux fermés, les mains crispées sur le drap, le corps en sueur. Il va falloir que j'emploie la manière forte pour le faire sortir de son délire. Alors que je m'apprête à me mettre à califourchon sur lui, il se redresse d'un coup. J'ai juste le temps de reculer sur ses genoux, évitant de justesse un coup de tête dans le nez.

— Non... Caroline... Non ! hurle-t-il.

Il écarquille les yeux et ses prunelles m'aimantent instantanément. Son souffle est saccadé, ses yeux exorbités, comme s'il voyait un fantôme. Il me scrute et revient à la réalité.

— Emily ? parvient-il à articuler.

J'approche lentement ma main tremblante de sa joue mais il la dégage d'un geste brusque, me basculant sur le côté. Il se passe les deux mains sur le visage puis dans les cheveux. Il se lève du lit d'un bond et file vers la salle de bains. J'entends l'eau couler pendant un long moment ainsi que des jurons étouffés.

Qui est cette Caroline ? Qui est-elle pour lui ? A-t-elle un lien avec son départ de l'armée ? Je vois encore son regard perdu lorsqu'il a repris conscience de l'endroit où il se trouvait. Je sais que les cauchemars ne sont pas anodins. Il a dû se passer quelque chose de grave avec cette Caroline, et Jason revit la scène dans

ses songes...

Je retiens ma respiration dans l'attente de son retour. Le visage impassible, il ouvre la porte et éteint la lumière de la salle de bains. Je me décale sur le lit afin de lui rendre sa place. Il s'allonge à mes côtés, sans me toucher, un bras derrière la nuque et l'autre sur ses yeux. Un long soupir de lassitude s'échappe de ses lèvres. Il paraît complètement bouleversé. J'ai envie de le toucher, mais j'ai peur de sa réaction. Tournée vers lui, les mains jointes sous la tête, j'attends patiemment qu'il s'ouvre à moi. Je finis par murmurer :

— Tu veux en parler ?

Aucune réaction. Puis un « non » dur fuse de ses lèvres. L'instant d'après, il me tourne le dos. J'ai l'impression de revenir quelques semaines en arrière, lors de ma première nuit dans son lit. Je pensais qu'on avait fait du chemin tous les deux mais, apparemment, je me suis trompée. Je sais, non je sens que Jason ne dort pas. Son corps est tendu à mes côtés.

J'ai envie de glisser mes doigts sur sa peau chaude. J'ai besoin de savoir que tout va bien entre nous. Avec lui, c'est le seul moyen de communication qui ne trompe pas. Nos corps ne savent pas mentir quand ils sont en connexion. Mais je n'ose pas. Peut-être est-ce la peur d'un nouveau rejet ? Et si, pour une fois, c'était lui qui faisait le premier pas ?

Au bord des larmes, je me détourne à mon tour et j'attends...

Une légère secousse sur ma cuisse me sort de ma torpeur. Je bats des paupières, éblouie par la lumière naturelle.

— Emily, réveille-toi.

Le soleil est déjà levé : c'est le matin. Quelle heure est-il ? Je vais être en retard au boulot.

Comme une automate, je me lève et j'attrape mes vêtements avant de me diriger vers la petite salle de bains. Je file sous la douche et, cinq minutes plus tard, j'enroule une serviette autour de ma poitrine. Le cœur lourd, j'hésite sur le comportement à adopter : faire comme s'il ne s'était rien passé ou au contraire affronter le sujet ? Et lui ? Qui vais-je trouver en face de moi ? Trop de secrets nous entourent. Je n'aime pas ça.

Jason toque légèrement à la porte et l'entrebâille.

— Tu commences à quelle heure ? s'inquiète-t-il.

C'est avec soulagement que je le retrouve égal à lui-même. Je lui réponds tout

en terminant de me préparer :

— Je dois y être à 6 h 30. Quelle heure est-il ?

— Disons que... tu seras en retard dans dix minutes, répond-il, amusé, en regardant sa montre. Tiens, je t'ai préparé une tasse de café.

Il place un mug sur le bord du lavabo et j'en profite pour passer mes bras autour de sa taille. Ce mec prend toute la place – dans cette pièce minuscule et dans mon cœur.

— Ça va ? Tu as réussi à dormir ?

Vu les cernes sous ses yeux, je dirais que non. D'un signe de tête, il me le confirme. Je me hisse sur la pointe des pieds et je dépose un chaste baiser sur ses lèvres.

— Tu sais, Jason, si tu as envie ou besoin de parler de cette nuit, je suis là...

Il m'attire à lui, prenant ma bouche délicatement. Une de ses mains glisse sous la serviette, rencontrant mes fesses nues qu'il empoigne avec douceur.

— Tu ferais bien de finir de te préparer si tu ne veux pas louper une journée complète au boulot, m'avertit-il, la voix feutrée par le désir.

Il me lâche à contrecœur et pose ses lèvres sur mon front, me laissant pantelante, le cœur battant à tout rompre. Lorsqu'il quitte la pièce en tirillant son jean sur son entrejambe gonflé, je ne peux m'empêcher de glousser et de ressentir un immense sentiment de fierté.

Nous arrivons au bar avec un bon quart d'heure de retard. Je descends de la moto et me dirige vers l'entrée quand mon amant me rattrape par le coude et m'offre un de ces baisers dont lui seul a le secret. Si profond, si passionné que j'ai l'impression qu'il s'agit du dernier.

— Vas-y. Je te rejoins, m'informe-t-il, essoufflé par notre échange.

J'acquiesce de la tête et pénètre à l'intérieur. Quelques clients sont déjà là. J'essaie de me faufiler vers les vestiaires, mais je me fais très vite repérer par mon patron.

— Tu as vu l'heure ?

Honteuse, je bégaye :

— Désolée, Julian. J'ai... loupé mon réveil.

— Ce n'est pas comme si tu habitais de l'autre côté de la ville, rétorque-t-il, sarcastique.

Sait-il que je n'ai pas passé la nuit chez moi ? Comment s'en est-il rendu

compte ? Le souvenir de mon appartement visité s'infiltrer dans mon esprit. Julian n'est pas clair.

— J'espère juste que tu sais ce que tu fais, ajoute-t-il, se voulant prévenant. En attendant, dépêche-toi de te préparer. Tu as un client qui attend au comptoir.

Incrédule, je le regarde se diriger vers son bureau d'un pas lourd. Il est de retour et, apparemment, il n'a pas laissé sa mauvaise humeur en vacances.

Le client en question s'impatiente. Après m'être changée, je contourne le comptoir afin de lui faire face. Il me déshabille du regard. Mal à l'aise, je m'excuse pour mon retard et lui demande ce qu'il désire.

— Un cappuccino, me réclame-t-il avec un clin d'œil pervers et un sourire en coin qui creuse une petite fossette sur sa joue.

C'est bien ma veine ! Avoir affaire à un psychopathe de si bon matin !

Avec un sourire professionnel, je lui tourne le dos et prépare sa boisson.

— Putain de magicienne, marmonne-t-il dans sa barbe.

Psychopathe et névrosé ! Il ne manquerait plus que son ami imaginaire se nomme Merlin.

Le tintement de la cloche se fait entendre quelques instants plus tard ; au rythme que prend mon cœur, je devine qu'il s'agit de Jason. Et en effet, alors que je pose le cappuccino sur le comptoir, je le vois s'avancer vers moi. Je suis soulagée de ne plus être seule face à ce client bizarre.

— Putain, mec ! Qu'est-ce que tu fous là ? Je ne savais pas que tu devais venir aujourd'hui, s'étonne mon amant en serrant dans ses bras le psychopathe.

— Décision de dernière minute. Je suis là pour le boulot.

Avisant mon air surpris, Jason me présente son ami :

— Em, voici Travis, mon meilleur ami. Trav, c'est... Emily.

Ce dernier se lève légèrement de son tabouret.

— Enchanté, Emily jolie.

Il attrape ma main et pose ses lèvres dessus. Sa prise est si puissante qu'il m'est impossible de me dégager. Il finit par me libérer tout en frôlant le bout de mes doigts. Je ne sais pas quoi dire. Soit Jason a déjà parlé de moi à son ami, soit il n'assume pas notre relation. J'espère sincèrement qu'il s'agit de la première solution.

Trav, c'est... Emily. Il aurait pu ajouter quelque chose après mon prénom ! Je ne sais pas moi, la femme de ma vie, ma petite amie, celle que je baise

occasionnellement quand je rentre à Phoenix... Mais quelle conne ! À quoi je pensais ? Qu'il allait me demander en mariage après m'avoir avoué qu'il m'aimait ?

C'est le poids de mon amour...

Si ça se trouve, il ne s'est même pas rendu compte de ce qu'il disait ! Peut-être même croyait-il parler à cette Caroline. Je m'en veux d'être aussi naïve. À croire que je n'ai toujours pas assimilé les erreurs de mon passé. Je décide donc de vaquer à mes occupations, tout en restant attentive à leur dialogue.

— Au fait, hier, j'ai oublié de te dire que j'ai croisé une certaine Nina et qu'elle attend toujours que tu la rappelles, fait remarquer Jason.

Il était donc avec lui hier. Est-ce qu'il exerce le même métier que Jason ?

Un sourire d'extase apparaît sur le visage de Travis.

— Ouais, Nina...

Je n'ose même pas imaginer ce à quoi il pense. Jason, lui, éclate d'un rire sonore.

— Alors, on s'amuse sans moi ? intervient une troisième voix.

Sean vient de passer la porte du bar. Comme Jason, il tombe dans les bras de Travis.

— Content de te voir, mec. Tu as décidé de nous rendre une petite visite ? Steph ne m'a rien dit au téléphone, pourtant.

Steph et Travis ? C'est quoi cette histoire ?

— Coucou, Emily... me salue Sean timidement.

— Salut. Qu'est-ce que tu viens de dire ? Tu as parlé à Stephany ? Où est-elle ?

— Calme-toi, ma belle. Elle est chez nos parents. D'ailleurs, Squirrel, qu'est-ce que tu lui as fait pour qu'elle prenne la fuite comme ça ?

Je sens le regard perçant de Jason sur moi. OK, je me suis complètement plantée. Je pensais que ma collègue en avait après mon homme, alors qu'en fait elle serait amoureuse de Travis. Soulagée, je n'en reste pas moins déçue qu'elle ne m'ait rien dit.

— Pourquoi crois-tu que je lui ai fait quoi quelque chose ? s'étonne Travis.

— Elle file toujours chez les parents quand elle a une peine de cœur, fulmine Sean, le regard assassin.

Ce dernier commence à s'énerver et plusieurs clients tournent déjà la tête vers

le trio. Jason se lève doucement, prêt à séparer ses deux amis.

— Écoute, Sean, je n'ai pas vu ta sœur depuis plusieurs mois. Alors, pour le coup, ce n'est pas moi le responsable, répond Travis, essayant de calmer le jeu.

À cet instant, Rosy fait son apparition. Elle s'approche des trois garçons et leur claque une bise sur la joue.

— Alors, les trois mousquetaires, il faudrait peut-être penser à se calmer, non ? Vous n'êtes pas seuls ici, les réprimande-t-elle en montrant la salle d'un geste ample.

Je glousse lorsque j'entends le surnom qu'elle leur donne. Il ne manquerait plus que Julian se joigne à eux pour interpréter le rôle de d'Artagnan ! Son intervention fait mouche : les garçons se calment instantanément, comme si ce n'était pas la première fois qu'elle les remettait à leur place. Je savais que Rosy et Jason se connaissaient, mais j'ignorais qu'il en était de même pour Sean et Travis.

Ils sont plus soudés que je ne l'aurais pensé. Encore un point à éclaircir.

La douceur de la main de Jason sur la mienne me sort de ma rêverie.

— Je vais devoir y aller, chuchote-t-il, penaud.

Je relève la tête. J'oublie le monde qui nous entoure. Il n'y a plus que nous deux et l'intensité de son regard. Envolés Travis, Sean, Rosy, Julian...

Il ne me parle pas, j'ai bien compris qu'il ne voulait pas montrer aux autres ce que nous sommes l'un pour l'autre. C'est donc ses yeux qui me délivrent son message.

Et ce que j'y lis me serre le cœur.

« Excuse-moi de t'abandonner encore une fois. Laisse-moi du temps et je te donne ma parole qu'à mon retour, je te chérirai comme il se doit. »

Toutes ces promesses qu'il me fait et auxquelles je serai incapable de répondre...

Triste, je ferme les yeux, incapable de le voir passer la porte, laissant une perle d'eau salée dévaler l'arrondi de ma joue.

Jason

Il y a cette lueur de vie au fond de ses yeux. Cette flammèche que j'entraperçois de temps en temps quand elle croit que je ne la regarde pas. Il n'y a que dans ces moments-là qu'elle ose être elle-même, sans faux-semblants. Qu'elle ne se cache pas. Son bonheur irradie, son sourire aussi. Et j'espère secrètement en être responsable.

Le contact entre nos deux corps est incendiaire. Même à cet instant où je lui touche la main pour l'informer de mon départ. Emily est mon étincelle de vie. Cette allumette qu'on craque pour mettre le feu aux poudres.

Elle est ce feu sacré qui me sert de déclencheur. Pour elle, je veux être meilleur. Je veux mettre fin à toutes ces conneries qui font ma vie depuis trois ans.

Depuis qu'*elle* est partie.

Je m'en vais sur cette évidence. Et sur une vision qui me serre le cœur : cette larme solitaire sur son beau visage.

Est-ce mon départ qui la met dans cet état ? Elle peut être si secrète...

J'ai envie de lui crier mon amour, de lui montrer ce qu'elle représente pour moi, mais je ne peux pas. Pas ici, pas maintenant...

Travis passe à côté de moi, me donnant un coup d'épaule.

— Oh, excuse-moi, ricane-t-il. Je te dépose quelque part ?

Cela a le mérite de me sortir de ma torpeur. Je lève les yeux au ciel d'exaspération. Ce mec est irrécupérable...

— J'ai ma moto. Mais rejoins-moi chez moi. Ça m'évitera de prendre un taxi tout à l'heure.

Mon pote me fait un clin d'œil complice et se dirige vers sa Tesla.

À la caravane, je prépare quelques affaires de rechange pendant que mon ami s'installe sur la terrasse, une bière à la main. Après avoir jeté mon sac près de

l'entrée, je me pose dans le transat en face de lui.

— Au fait, tu ne m'as pas dit ! C'est quoi ce boulot pour lequel tu te retrouves ici, à Phœnix ?

— Je n'en sais trop rien pour le moment, me répond-il évasivement. Elle m'en dira plus cet après-midi. Une histoire de fuite informatique...

Je n'ai jamais vraiment compris le boulot de mon meilleur ami, mais c'est le meilleur dans son domaine. Il m'a déjà sorti de situations inextricables, de façon illégale parfois, et je lui en suis reconnaissant.

— Tu prends l'avion ? s'enquiert-il après plusieurs minutes de silence.

— Il vaut mieux, je dois aller de l'autre côté du pays. Je ne vais pas me taper la route, je mettrais une semaine pour y arriver.

Je devine son inquiétude. Qui dit avion dit enregistrement et traçage. Mais cette fois, je n'ai pas le choix. J'ai déjà perdu beaucoup trop de temps. Je suis même étonné que mon commanditaire ne m'ait pas encore relancé.

— Et comment tu vas faire sur place ? interroge-t-il.

— Trav, c'est une simple mission de repérage. Si c'est ce que l'on pense, ce mec n'y est plus. Il faut que je découvre sa nouvelle identité et que je sache où il crèche maintenant. J'enquête sur cette famille, rien d'autre.

Il acquiesce, manifestement sceptique. Comme moi, il ne sent pas cette mission. Ça pue l'entourloupe, mais je n'ai pas le choix.

— Et tu décolles à quelle heure ?

— 11 heures. Il faudrait d'ailleurs qu'on y aille.

Il avale le reste de sa bouteille cul sec et se lève, me donnant le signal du départ. Je récupère mon sac et ferme ma caravane. Je place la clé dans sa cachette habituelle.

— Tu es à l'hôtel, mec ?

Travis opine du chef avec une moue de dégoût qui me fait pouffer. C'est sûr qu'à côté de son appart, il n'y a pas photo. J'ironise :

— Ce n'est pas le grand luxe, mais sache que si tu cherches un peu de réconfort ou de chaleur, ma porte t'est grande ouverte !

— Merci, Snip, c'est généreux de ta part, me répond-il en riant.

Nous prenons la route. Je surveille mon ami du coin de l'œil et, avec un sourire en coin, j'aborde enfin le sujet qui me titille depuis tout à l'heure.

— Donc... Stephany ?

D'abord surpris par ma question, il rétorque, impassible et concentré sur la circulation :

— Quoi, Stephany ?

— Tu aurais pu éviter quand même... surtout elle !

— Et pourquoi, surtout elle ?

— Putain, mais t'es aveugle ou quoi ?

— Non, je ne suis pas aveugle et encore moins sourd ni muet... Alors je vais te dire la même chose qu'à Sean. JE N'AI RIEN À VOIR AVEC SON DÉPART !!! vocifère-t-il.

Il se tait quelques instants, focalisé sur la route.

— Tu me connais, Jayz, reprend-il, radouci. Je ne m'attache pas et...

— Tu ne reviens jamais sur les lieux du crime, je sais. Donc, tu avoues quand même qu'il y a eu une première fois !

Je connais l'histoire de Travis. Enfin, ce qu'il a bien voulu m'en dire le soir de notre première cuite. Nous avions à peine quinze ans. On se connaissait depuis quelques mois et, comme moi, il vivait de famille d'accueil en famille d'accueil. Sa mère l'a abandonné lorsqu'il avait cinq ans sur le perron de la maison de son père biologique, un mot accroché sur son blouson.

Elle lui avait promis une belle vie, que son père prendrait soin de lui, elle avait prétendu qu'elle devait partir pour son travail et ne pouvait pas l'emmener. Sauf qu'elle n'avait aucune idée de l'intelligence de son fils. Elle ne se doutait même pas que celui-ci pouvait lire ce qu'elle avait écrit. Depuis ce jour, il se méfie des beaux discours des femmes et ne leur fait pas confiance. Il baise et se casse.

— C'est elle qui est venue me chercher à San Diego il y a quelques mois, grogne-t-il. Elle était de passage. Elle m'a appelé pour qu'on se voie. Je n'ai fait que répondre à sa demande. Je n'ai pas eu de nouvelles depuis. Donc sa peine de cœur, cette fois, je te jure que ce n'est pas moi.

— C'est de Steph dont on parle. Pas d'une de tes vulgaires pouffes, lui fais-je remarquer, ahuri qu'il puisse l'avoir utilisée, elle.

Nous n'avons plus les mêmes rapports, Stephany et moi, depuis la mort de Caroline, sa meilleure amie, mais elle est et restera toujours une personne que je respecterai.

— C'est vrai que tu t'y connais en pouffes, réplique-t-il, sarcastique. On peut parler de Briana, si tu veux.

— Ce n'est pas pareil.

Je sais très bien où il veut en venir.

— Ah ça oui, je te confirme que ce n'est pas pareil, ricane-t-il, moqueur. Moi, au moins, quand je les baise, je les embrasse. Je les touche. Je les regarde dans les yeux quand elles jouissent. Je prends autant soin de leur plaisir que du mien. Voire même plus.

Je me suis confié à lui lors d'une de nos nombreuses soirées de beuverie. Je lui ai avoué comment je baisais les filles depuis la mort de Caroline. C'est salaud de se servir de ma souffrance. Mais que répondre à cela ? Rien. Il n'y a rien à dire...

Il a raison et il le sait. Depuis le drame, je suis incapable de goûter une femme de peur de perdre *sa* saveur. Mes mains n'arrivent plus à apprécier leurs courbes par crainte qu'elles ne l'effacent. Et regarder une femme prendre du plaisir grâce à moi est au-dessus de mes forces car je *la* revois.

Sauf depuis Emily...

Alors je me tais. Travis soupire.

— C'est bien ce que je disais... Putain de magicienne ! Je ne sais pas quel sort elle t'a jeté mais, putain, tout ce romantisme, c'est à vomir, précise-t-il en portant son index au fond de sa gorge. Si on m'avait dit que Jason Cooper aurait un coup de foudre...

J'éclate de rire, car je ne vois en effet pas du tout Travis déborder d'amour pour une femme.

— Elle est particulière. Faite pour moi. Tu comprendras quand ça t'arrivera !

— Même pas en rêve. Tout ça, c'est des conneries de bonne femme... Non, mais, genre, t'es amoureux depuis cinq minutes et tu vas me donner des leçons ?! s'exclame-t-il théâtralement.

Cinq minutes, non. Depuis hier, oui. Depuis que je me suis donné totalement à elle. Et mon cauchemar de cette nuit m'a ouvert les yeux. Je sais que je l'ai blessée par ma réaction. Que j'aurais dû lui expliquer la raison de mon comportement. Mais c'était au-dessus de mes forces. C'était son visage qui se superposait au *sien*. C'était la blondeur de ses cheveux qui recouvrait *sa* noirceur. Je lui en ai voulu, sur le coup, de me faire oublier mon premier amour. J'ai gambergé le reste de la nuit, je l'ai contemplée, dormant paisiblement, en repensant à nos ébats passionnés, pour en venir à la conclusion que je ne pouvais pas passer à côté de ça.

À côté de cette irrésistible attraction.

On ne rencontre pas l'amour de sa vie à chaque coin de rue. Mais lorsque l'on

croise son chemin, il suffit d'un seul regard pour comprendre. Elle est si différente de Caroline. Et j'avoue que cela me fait peur. J'ai peur de la perdre, car je serais incapable de survivre si un jour il lui arrivait malheur par ma faute.

Perdu dans mes pensées, je ne remarque que nous sommes arrivés qu'au moment où mon pote me donne un coup dans l'épaule.

— Putain, tu fais chier. Ça fait deux fois aujourd'hui !

— T'es complètement à l'ouest depuis quelques jours ! raille Travis. Va falloir remettre de l'ordre dans tout ça rapidement si tu ne veux pas louper ta cible.

Je lève les yeux au ciel et sors de la voiture. Mon pote me rejoint près du coffre au moment où je sors mon sac.

— Tu me tiens au courant ?

J'acquiesce sans un mot et je lui tends mon portable.

— Tiens, garde-le. Ça m'évitera de me faire pister. Dès que je peux, je récupère un prépayé.

Il range mon téléphone dans la poche de sa veste et me serre dans ses bras.

— Fais gaffe, mec !

— T'inquiète, tu connais le programme. Je le repère. Je le dégomme et je me casse... Après, tout est fini pour moi ; je raccroche !

— Pense à ce que je t'ai dit ! Tu n'es pas tout seul. On est là, OK ?

Je lui fais signe que j'ai compris le message. Travis a raison. J'ai suffisamment payé ma connerie. Après cette mission, je vais mettre un terme à tout ça. Ça va être compliqué, mais j'ai besoin de tirer un trait si je veux un semblant d'avenir avec Emily.

Je donne une bonne tape sur l'épaule de Travis. Devant les portes coulissantes de l'aéroport, je me retourne.

— Tu pourras me récupérer son numéro de téléphone, s'il te plaît ?

Mon acolyte éclate de rire et lève le pouce tout en s'engouffrant dans sa voiture.

Après avoir repéré le comptoir d'embarquement, je passe les différents portiques sans problème. Une heure plus tard, je suis assis en classe éco dans un Airbus A321. Je glisse mes écouteurs dans mes oreilles. Je n'ai pas envie de faire la conversation à l'homme d'affaires assis à mes côtés et je patiente jusqu'à ce que l'avion prenne son envol.

J'ai le dos en vrac. Le trajet a été long. Après plus de huit heures de vol, l'engin pose ses roues sur la piste d'atterrissage. Je me masse la nuque pendant que l'appareil se dirige vers le terminal, puis je me lève en m'étirant. Je récupère mon bagage et jette un œil sur mon téléphone. J'ai profité de mon escale à Charlotte pour acheter une carte prépayée. Il est 19 heures passées mais les loueurs de voitures sont encore ouverts. Je me pointe devant le comptoir de réservation et demande à l'hôtesse de bien vouloir me délivrer mon véhicule.

— J'aurais besoin de votre pièce d'identité ainsi que de votre permis de conduire, s'il vous plaît.

Je fouille mon portefeuille et lui tends les documents demandés. Elle pianote sur son ordinateur puis, au bout de quelques minutes, me fait signer un formulaire et me tend un jeu de clés.

— Je vous souhaite un bon séjour, monsieur Nelson.

Je la remercie d'un sourire forcé et me dirige vers le parking. Je suis claqué. Je n'ai qu'une seule hâte, me poser. Le véhicule est parfait : une berline sombre aux vitres teintées. Je m'engouffre à l'intérieur et je peux enfin envoyer un message à Travis avec le numéro auquel il peut me joindre. J'entre l'adresse de l'hôtel dans le GPS et je prends la route.

Richmond, me voici ! À nous deux, Joan Wilder !

Jason

J'attaque mon troisième jour et toujours pas la moindre piste. J'ai passé des journées entières à faire le guet devant cette maison blanche typiquement américaine. Le jardin est bien entretenu, la pelouse taillée au millimètre, la voiture familiale garée devant le garage.

J'ai l'impression de retourner quelques jours en arrière, à Denver. Ce Joan Wilder a le don de m'envoyer à la figure tout ce qui ne représente rien pour moi.

Il est 5 heures du matin et j'ai les yeux grands ouverts dans mon lit. Je pense à elle, endormie, ses cheveux blonds comme les blés étalés sur son oreiller. Ses magnifiques yeux émeraude encore ensommeillés lorsqu'elle se réveille. Sa voix enrouée mais tellement sexy. Cette vision enchanteresse ne fait qu'attiser mes désirs.

Putain, Travis a raison. Cette fille m'a envoûté. C'est la seule depuis Caroline qui me donne envie de m'investir. Je crois bien que je n'en aurai jamais assez de son corps ; j'ai envie d'elle. Elle me manque. Encore plus depuis la nuit que nous avons passée ensemble. Je m'en veux d'être parti comme ça, sans aucune explication.

Et Travis qui ne m'a toujours pas filé son numéro ! Je ne sais pas ce qu'il fout, mais il est en train de jouer avec mes nerfs. Je ne peux même pas lui envoyer de message pour lui dire que je pense à elle.

Je me lève de mon pieu, ça ne sert à rien de rester là à ne rien faire. Autant poireauter devant la maison de Miranda Wilder. J'aurai peut-être plus de chance aujourd'hui.

Moins d'une heure plus tard, je gare ma voiture non loin du camion de la société de réparation du câble. Lorsque je me suis pointé ici le premier jour, dans Glenwood Street, je ne me doutais pas qu'il s'agissait d'un lotissement-dortoir de la banlieue de Richmond.

C'était bien ma veine.

Puis j'ai repéré ce camion de la société ComCast. Renseignements pris auprès

de mon hacker préféré, la société est en mission toute la semaine dans ce lotissement afin de rénover le réseau de télévision. J'ai donc trouvé la couverture rêvée, au moins pour les premiers jours.

Et ce matin, la chance est de mon côté puisque mon poste d'observation se rapproche de ma cible. Je vais pouvoir abandonner les jumelles et le zoom. Le camion est garé en face de la maison des Wilder, devant une habitation inoccupée. Les propriétaires sont probablement partis en vacances.

Tout est calme et paisible en cette heure matinale. Il est bientôt 6 heures du matin et le quartier va se réveiller. Les hommes d'affaires se mettront en route pour rejoindre leurs bureaux au cœur de Richmond. Leurs épouses conduiront les enfants à l'école avant de regagner leur cocon ou de se fondre elles-mêmes dans la routine métro, boulot, dodo.

En attendant que tout ce beau monde bouge, je bascule sur la banquette arrière de ma voiture pour me détendre un peu avant le grand rush. Les vitres teintées me permettent de voir sans être vu. Je remets un peu d'ordre dans les feuilles de papier qui jonchent le plancher de ma caisse et je passe en revue mes dernières découvertes.

J'ai appris que Miranda Wilder vit avec sa fille, Josephine. Cette dernière sort tous les jours en début d'après-midi pour une petite balade dans le quartier. Elle est toujours accompagnée d'un jeune homme. Son chevalier servant arrive quelques minutes avant, dans son coupé sport. D'après les renseignements fournis par Travis, il s'agit de Spencer Garrison, le fils du gouverneur de l'État de Virginie.

Le couple sort quelques minutes après son arrivée, main dans la main, lunettes de soleil sur le nez, et part flâner à travers les différentes artères du lotissement. Dix minutes chrono, pas une de plus. Les deux amants rentrent ensuite et le jeune homme retrouve le chemin de son joujou mobile quelques minutes après. Il ne s'attarde pas auprès de sa petite-amie. Cette situation me donne juste l'impression que monsieur promène son chien, et c'est tout.

Rien de très intéressant en ce qui concerne mon affaire.

6 h 30 ! La journée va être longue.

Je termine le gobelet de café désormais froid que j'ai acheté avant de venir quand les phares d'une voiture m'éblouissent. Je m'enfonce en peu plus dans la banquette. La voiture bifurque juste devant moi et entre dans l'allée de garage de la demeure inoccupée. Un homme et une femme en descendent, ainsi que le

chauffeur qui se dirige vers le coffre pour extirper deux grosses valises. Les voisins viennent de rentrer de voyage.

Merde ! Ce sera beaucoup moins pratique...

J'essaie de distinguer leurs traits dans la pénombre. Le chauffeur a l'air un peu plus âgé que moi et les propriétaires, aux alentours de la cinquantaine. Je n'ai pas le temps de continuer mon examen, le couple entre dans la maison et le chauffeur s'engouffre de nouveau dans sa voiture. Il passe la marche arrière, repasse devant moi mais, au lieu de quitter les lieux, il gare son véhicule dans l'allée en face, à côté de celui de Miranda Wilder. Il coupe le contact, ressort de la voiture d'un pas pressé et pénètre sans frapper dans la maison. Les cheveux noirs, vêtu d'un costume sombre, l'homme est grand et fin. Je fais le tour des photos que j'ai sous la main : il ressemble à Jonathan Wilder.

Ça y est, j'ai toute la famille – ou presque – à domicile. Il va falloir que j'ouvre l'œil. J'ai l'impression que les prochaines vingt-quatre heures seront productives.

Aux alentours de 8 heures, le jeune homme franchit de nouveau la porte d'entrée, et j'ai tout le loisir de confirmer son identité. Il s'agit bien de l'aîné de la famille Wilder.

Je le mitraille avec mon appareil photo. S'il a les mêmes traits que Joan, je pourrai aisément reconnaître celui que je pourchasse.

J'entre un peu plus dans la peau du traqueur. Ma concentration est à son maximum. Je sais que Miranda ne va pas tarder à sortir, elle aussi. Depuis le début de mon enquête, elle s'absente tous les jours en fin de matinée, pendant une heure.

Aujourd'hui, j'ai décidé de la suivre à la trace.

Je profite de l'attente pour prendre contact avec Travis.

— Comment vont les affaires ? me demande-t-il.

— Calme plat, comme d'habitude... Et toi ? Elle ne t'en fait pas trop baver ?

J'entends son rire à l'autre bout du fil ainsi que le claquement d'une porte. Il doit sûrement s'isoler afin de parler plus librement.

— Tu sais très bien que ce n'est pas demain la veille qu'une fille me fera la misère. Je t'expliquerai plus tard, de vive voix. Alors, dis-moi, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Toujours pas de nouvelle du portable d'Emily ?

— Non, toujours pas... Elle a une carte prépayée, m'informe-t-il.

— Ah bon ? Pas d'abonnement ? C'est bizarre, non ?

— Vous faites bien la paire tous les deux, rigole-t-il. Mais ne t'inquiète pas, reprend-il avec un soupçon de perversité, je saurai lui faire cracher l'info !

— Trav !

— Jaloux ? me demande-t-il, amusé.

Oui, je suis jaloux. Jaloux du fait qu'il puisse la voir tous les jours, qu'il puisse la toucher, même si je lui fais confiance.

— Bref... Je t'appelle aussi pour autre chose. Est-ce que tu pourrais analyser les appels entrants et sortants de Miranda Wilder ?

— La mère ? Tu as des doutes sur elle ?

— Elle a un comportement bizarre, je suis sûr qu'elle sait des choses.

— OK, j'analyse ça. Je te tiens au courant rapidement. En attendant, fais gaffe à toi !

Je le remercie et raccroche. Peu de temps après, la propriétaire de la maison devant laquelle je planque sort et se dirige, curieuse, vers ma place de stationnement. Je me rencogne dans mon siège et retiens ma respiration, sans bouger. Je me suis fait repérer et ce n'est vraiment pas le bon moment.

Alors qu'elle s'apprête à inspecter mon véhicule de plus près, une voix l'interpelle :

— Lauren !

Elle se redresse. Toujours incapable de bouger, j'assiste à des retrouvailles devant le capot de mon véhicule. Miranda et elle tombent dans les bras l'une de l'autre.

— Oh Lauren, comme je suis contente de te revoir ! s'extasie Miranda. Jonathan m'a dit ce matin qu'il vous avait raccompagnés, toi et George. Vos vacances se sont bien passées ?

— Oui, magnifiquement bien.

— J'espère que ça vous a fait du bien après... tous ces événements, ajoute Miranda en l'entraînant vers sa propre voiture.

Je n'entends pas la suite de la conversation. Je pousse un soupir de soulagement : c'était moins une ! Rester ici devient dangereux.

Les deux amies montent dans la voiture de Miranda ; Lauren jette quand même un coup d'œil suspicieux dans ma direction. J'attends quelques secondes

et me faufile derrière mon volant. Après avoir mis le contact, je maintiens une distance correcte entre ma cible et moi. Je suis certain que la voisine doit être aux aguets. Ma planque est terminée dans cette banlieue. Il va falloir que je réfléchisse à un autre plan.

Elles prennent la direction du centre-ville. La conductrice se gare en double file à proximité d'un centre commercial. Je ralentis un peu – mais pas trop – afin de ne pas créer un embouteillage et me faire ainsi repérer. Lauren descend du véhicule en regardant à droite et à gauche. J'ai heureusement anticipé sa réaction.

Je fais rapidement le tour du quartier, essayant de retrouver l'artère principale et surtout Miranda. Arrivé à la bonne intersection, je vois ma proie passer devant moi. Je reprends ma traque.

Je ne pense pas que Mme Wilder se doute de quelque chose, mais pourquoi son amie est-elle à l'affût ? À cause d'elle, j'ai failli me faire repérer deux fois aujourd'hui. Il va falloir que je fasse plus attention désormais.

Ma poursuite se prolonge encore quelques minutes jusqu'à ce qu'elle se gare dans un parking, à proximité d'un parc. Je la vois sortir de la voiture et se diriger vers un kiosque à journaux. C'est une très belle femme d'une cinquantaine d'années. Elle est très classe, vraisemblablement issue d'un milieu très modeste. Malgré la distance, je peux apercevoir les contours de son visage. Je sais qu'elle a perdu son mari il y a maintenant seize ans – elle n'avait même pas quarante ans à l'époque, et trois enfants à charge. Elle n'a pas eu une vie facile : ses traits durs en témoignent.

Elle pénètre dans le parc et je la perds de vue. Je descends donc de ma voiture. En scrutant les alentours, j'extirpe mon paquet de clopes de ma poche et m'en grille une tout en marchant dans les allées. Puis je l'aperçois. Miranda est de dos, assise sur un banc. Elle lit le journal acheté quelques instants plus tôt.

Mais pourquoi fait-elle ça ici ?

Elle demeure immobile un bon moment. J'ai eu le temps de fumer une deuxième cigarette et de changer de poste d'observation. Il ne faudrait pas que les personnes aux alentours se posent trop de questions sur ma présence. Je ne voudrais pas passer pour un pervers ou un pédophile.

Environ une demi-heure après son arrivée, elle se lève nonchalamment. Je la suis du regard. Elle marche vite. Je lui emboîte le pas, à bonne distance. Ses foulées la mènent de l'autre côté du parc. Elle s'arrête près d'une poubelle, tourne la tête à droite et à gauche, fourre le journal dedans. Puis elle reprend sa route, impassible, et rejoint sa voiture.

C'est quoi, ce bordel ?

Ni une ni deux, je file vers la poubelle et récupère ce qu'elle y a jeté avant que quelqu'un d'autre n'arrive. C'est le quotidien *Arizona Republic*, l'édition de Phoenix. Au même moment, mon téléphone vibre dans la poche arrière de mon jean.

> De Squi : Putain, mec !

Tu ne devineras jamais ce que j'ai trouvé...

Maman Wilder fricote avec un flic !

Un putain d'agent du FBI...

basé ici, à Phoenix !

Jason

J'ai, dans ma main gauche, ce putain de journal relatant les faits divers de l'état d'Arizona et, dans ma main droite, mon téléphone, où le message de Travis est toujours affiché.

Qu'est-ce qu'une habitante de l'état de Virginie fait en possession de ce torchon ? Si elle veut des nouvelles de Phoenix, pourquoi ne demande-t-elle pas directement à ce flic ? Et pourquoi lire ici, dans ce parc, au lieu de le faire chez elle ?

Je n'aime pas du tout ça. Je fourre le journal dans la poche arrière de mon jean et retourne à ma voiture tout en répondant à mon ami.

> Est-ce que je le connais ?

C'est quoi son nom ?

Derrière mon volant, je prends le temps de réfléchir. Je ne peux pas retourner à Glenwood Street, ma couverture est grillée à cause de cette Lauren. Il me reste encore une piste à suivre avant de lever le camp ; j'espère qu'elle me donnera la réponse à mes interrogations.

Où te caches-tu, Joan Wilder ? À Phoenix ?

La circulation est chargée à cette heure de la journée. Nous sommes vendredi et de nombreuses personnes ont décidé de commencer leur week-end plus tôt. Je suis scrupuleusement la voix douceuse du GPS quand mon téléphone, posé sur le tableau de bord, se met à vibrer et émet un signal bruyant qui me fait sursauter. Les nerfs à fleur de peau, je lâche un juron.

Cela ne me ressemble pas. Je suis patient. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai toujours excellé dans mon métier. Cette qualité m'a permis de sortir du lot. Je suis capable de rester des heures immobile, parfaitement concentré. Mais, ces derniers temps, tout fout le camp. Il faut vraiment que je me ressaisisse. Et Travis a raison, il va falloir que je remette de l'ordre dans ma tête très vite si je

ne veux pas tout faire foirer.

Mon GPS me conduit dans une artère commerçante du centre-ville, très fréquentée. Je repère au loin l'enseigne qui m'intéresse et gare mon véhicule le long du trottoir. J'attrape mon téléphone, curieux de découvrir la teneur du message de mon meilleur ami.

*> Je ne sais pas si tu le connais,
mais il est juste en face de moi !
Il s'appelle Jack O'Brian.*

Ce nom ne me dit rien. Cette histoire est vraiment étrange. Qu'est-ce mon pote fabrique avec ce mec ?

> Envoie-moi une photo !

Je n'attends pas sa réponse et range mon appareil dans ma poche. La devanture du magasin est très simple, sans fioritures. Je réfléchis à la manière dont je vais bien pouvoir aborder la propriétaire des lieux lorsque mes yeux se portent sur l'enseigne : *Velvet*.

Immédiatement, je me rappelle la douceur de ma belle blonde. J'ai là une très belle occasion de me racheter.

Un tintement se fait entendre lorsque je pénètre à l'intérieur. Tout est calme malgré la musique d'ambiance qui s'échappe des haut-parleurs. Aucune cliente n'est présente dans le magasin, j'aurais donc l'attention complète de la commerçante. Je vagabonde à travers les rayons, effleurant les tissus accrochés aux portants.

C'est la première fois que j'entre dans un magasin de vêtements pour femme et je réalise que je n'ai aucune idée de ce que l'on offre à une fille que l'on ne connaît que depuis quelques semaines. Je ne me suis jamais posé la question, même lorsque j'étais avec Caroline. Nous sommes sortis ensemble au lycée, je n'avais pas les moyens de lui offrir quoi que ce soit. Ensuite, nous sommes partis à l'armée, nous contentant du strict minimum.

Je pensais aussi que mon amour valait bien plus que des biens matériels. Et Caroline semblait s'en satisfaire.

— Bonjour, je peux peut-être vous aider ? m'interrompt une voix chaude.

Je reconnais immédiatement l'une des filles de la photo postée sur Facebook.

Sophia Hamilton.

C'est une très jolie fille, les cheveux d'un noir corbeau et les traits délicats. Pétillante et pleine de vie, elle illumine la pièce de sa présence. Malgré les plateformes qu'elle a aux pieds, elle m'arrive tout juste à l'épaule.

— Oh, euh... Oui, bonjour. Je... Je suis à la recherche de quelque chose à offrir à une amie.

— Oui, très bien, dit-elle en souriant. Avez-vous déjà une idée de ce qui lui ferait plaisir ?

— À vrai dire... pas vraiment, dis-je en me grattant la nuque, gêné.

— Je ne voudrais pas me montrer indiscrete, mais quelle est la nature de votre relation avec cette femme ?

J'avoue :

— On ne se connaît pas depuis très longtemps.

— Je vois, me répond-elle en tournant les talons pour se diriger dans un coin de la pièce où s'entassaient des accessoires en tout genre.

Elle balaie rapidement le présentoir des yeux, puis tend une main vers les foulards.

— Quelle est la couleur de ses yeux ? Ses cheveux ?

— Elle est blonde aux yeux verts.

Elle en décroche un du portant et me le donne. Le tissu est très léger, soyeux, et la couleur parme ira parfaitement. Elle a tapé dans le mille.

— Une de mes copines possède le même. Comme elle est aussi blonde aux yeux verts, je pense qu'il sera parfait pour votre amie.

Elle me sourit, complice ; je lui réponds, chaleureusement :

— Je vous fais confiance alors.

La jeune fille me reprend le bout de tissus, rougissante, et se dirige vers le comptoir pour l'emballer. Tout en s'affairant, elle me questionne :

— Vous êtes de passage ?

Je lui offre un sourire séducteur.

— Oui, je suis en séminaire. Et vous ? Vous habitez Richmond depuis longtemps ?

Je la vois rougir de plus belle et papillonner des yeux. Elle se concentre sur le paquet qu'elle est en train de confectionner.

— J'ai toujours vécu ici. Je n'ai jamais bougé et j'adore cette ville. D'où venez-vous ?

Elle semble ouverte à la discussion ; à moi maintenant de lui soutirer quelques informations.

— Je suis originaire de Géorgie. Mais... j'ai connu il y a quelques années une personne qui habitait Richmond et je n'ai plus de nouvelles depuis. Si ça se trouve, vous l'avez peut-être déjà rencontré ?

— Oh vous savez, je connais peut-être très bien Richmond, mais ce serait vraiment une coïncidence si c'était le cas.

Oh non, ma belle ! Si je suis là, ce n'est pas une simple coïncidence !

Je pose mes deux coudes sur le comptoir, ancrant mes prunelles aux siennes. Je la vois déglutir et détourner rapidement le regard.

— Mais... peut-être que si vous me donnez son nom...

— Joan Wilder.

Deux mots qui la font pâlir. Blanche comme un linge, elle est sur le point de défaillir. Ses yeux écarquillés me scrutent. Puis elle reprend contenance tant bien que mal, termine rapidement le paquet les mains tremblantes et me le tend avec un sourire crispé. Elle passe de l'autre côté du comptoir et m'invite à sortir.

— Je ne la connais pas. Écoutez, je suis désolée, mais c'est l'heure de ma pause-déjeuner et je dois fermer. Je vous souhaite un bon séjour à Richmond.

Elle ouvre la porte de son magasin, poliment, puis elle me signifie de sortir, ce que je fais sans me faire prier.

Je n'ai pas le temps de la remercier ou d'ajouter quoi que ce soit, car le store est baissé d'un coup, à mon nez et à ma barbe.

Merde ! Je n'en saurai pas plus.

J'aurais dû la jouer plus en finesse avec elle, continuer de la séduire. Pressé par le temps, je n'ai pas réfléchi. Résultat des courses : je ne suis pas plus avancé. Je ne sais toujours rien sur Joan Wilder et cette mission commence sérieusement à me gonfler.

Avant de monter dans ma voiture, je jette un œil vers le magasin. Rien n'a bougé. La raison pour laquelle elle m'a viré est évidente. Je récupère mon portable et compose le numéro de Travis.

— Je viens de quitter la fille. Tu sais, Sophia Hamilton. Elle m'a fait sortir de son magasin dès que j'ai évoqué le nom de Joan. Je suis sûr que je suis sur la bonne piste. Tu pourrais analyser sa ligne téléphonique ? À mon avis, elle

prévient quelqu'un !

— Genre tout de suite ?

— Ouais, ça urge. Je suis sûr qu'elle est en ligne actuellement. C'est le seul moyen de la choper.

Je sens l'adrénaline pulser dans mes veines. Je suis persuadé de toucher au but. Si elle sait où il se trouve, elle va le prévenir.

— Putain... C'est chaud pour moi, là, chuchote-il. Attends...

Je l'entends taper sur le clavier de son ordinateur à une vitesse folle et, quelques minutes plus tard, je perçois le raclement d'une chaise sur le sol suivi d'un claquement de porte.

— Jayz, tu es toujours près du magasin ?

— Oui, pourquoi ?

— Casse-toi de là ! m'ordonne-t-il, pressant.

— Quoi ?

— Fais ce que je te dis, casse-toi et vite ! Elle vient d'appeler le FBI, ils seront là dans quelques minutes. Rappelle-moi quand tu seras en sécurité.

Et il raccroche.

Je balance mon téléphone sur le siège passager et mets le contact. Un coup d'œil dans mon rétroviseur m'informe que Travis a vu juste. À la manière dont se gare le conducteur, je devine qu'une bagnole banalisée vient d'arriver. Un vrai cow-boy. Je déboîte en douceur et me mets à rouler vers mon hôtel. Je ne peux pas rester une minute de plus dans cette ville. Entre Lauren et elle, je suis grillé.

Je respecte malgré tout les limitations de vitesse. Ce n'est pas le moment de me faire arrêter. Un bon quart d'heure plus tard, de retour dans ma chambre, j'attrape mon sac, je me pointe à la réception pour payer ma note et je rends les clés.

Quatre heures plus tard, c'est l'aéroport de Charlotte qui se dresse devant moi, énorme structure de verre et d'acier. Je lâche la voiture au comptoir du loueur – ils se débrouilleront pour la faire rapatrier à Richmond –, et je jette un œil au tableau des départs. L'enregistrement pour le vol à destination de Phoenix a déjà commencé, je presse le pas pour réserver ma place. Plus vite je serai loin d'ici, mieux ce sera.

Je passe le sas de contrôle et, une fois dans le hall d'attente, j'appelle Travis. Il décroche à la première sonnerie.

— Tu en as mis du temps, bordel... Dis-moi que tout va bien, souffle-t-il, inquiet.

Je ricane. C'est bien la première fois que mon ami se fait autant de souci pour moi.

— Tout va bien. Je suis à Charlotte. J'attends le prochain vol pour rentrer.

Il pousse un soupir de soulagement.

— Charlotte ? Tu es en escale ?

— Non, j'ai préféré éviter l'aéroport de Richmond. Je me suis dit que si j'étais recherché, c'est le premier endroit où ils iraient.

— OK, tu as bien fait... Allez, vas-y raconte !

— Bordel, je n'en sais pas plus... À part le fait qu'il se planque probablement en Arizona.

— À Phoenix, tu veux dire, ajoute mon ami.

— Putain, c'est bien ma veine. Ce con est juste sous mes yeux et, moi, je suis à l'autre bout du pays. Il y a un truc qui m'échappe et, cette fois, je ne maîtrise plus rien... Ça me gonfle !

— Bon, si ça peut te rassurer, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Je commence par laquelle ? me demande-t-il.

— Au point où j'en suis... Vas-y pour la mauvaise !

— Ton commanditaire a essayé de te joindre. Enfin, je suppose que c'est lui. Tu as reçu sur ton portable un texto d'un expéditeur inconnu, demandant que tu le rappelles.

Il ne manquait plus que lui. Je suis las de tout ça, fatigué et pressé d'en avoir fini.

— Envoie-moi le numéro. Je verrai ce que je peux faire. Et sinon, la bonne ?

— Alors là, mec, prépare-toi à me baiser les pieds !

Je devine sa fierté et, le connaissant, je crains le pire. Je grogne :

— Vas-y, accouche !

— Je suis sur le point de faire la découverte qui va changer ta vie !

— Arrête de tourner autour du pot, Squi, crache le morceau !

Je déteste quand il fait ça et il le sait. Il en profite pour me montrer qu'il n'y a pas meilleur que lui dans son domaine.

— Je vais bientôt découvrir quelle est la véritable identité de Joan Wilder.

Je fulmine :

— Bordel, tu ne pouvais pas me le dire plus tôt !

Je me fige lorsque je me rends compte que je viens de gueuler dans le hall de l'aéroport et que plusieurs têtes se sont tournées vers moi. Je reprends la parole en murmurant :

— Je croyais que tu ne pouvais pas hacker le serveur du FBI...

— Je te rassure, mon pote, je ne vais pas le hacker. Je vais y entrer... en toute légalité.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est en lien avec la mission pour laquelle tu es à Phoenix ?

Au moment où Travis s'apprête à répondre, la voix de l'hôtesse de l'air s'élève dans les haut-parleurs, indiquant le début de l'embarquement de mon vol.

— Trav, je vais devoir y aller. Tu m'en diras plus à mon arrivée.

— Ça marche, mec.

— Et n'oublie pas de m'envoyer la tronche de ce Jack !

— C'est comme si c'était fait. À tout à l'heure.

Je viens de me mettre dans la file devant le comptoir d'embarquement lorsque mon téléphone vibre dans la poche arrière de mon jean. C'est un message de Travis m'indiquant le numéro à rappeler. Je verrouille l'écran et le remets à sa place. Je verrai cela plus tard, ce connard peut attendre.

La file avance doucement, mon téléphone vibre de nouveau. Mon pote n'aura pas attendu très longtemps pour me faire part de sa découverte. Je tends mon billet à l'hôtesse de l'air et m'engouffre dans le couloir, puis, je déverrouille mon écran.

> De Squi : Il est beau, non ?

Je me fige lorsque je me concentre sur la photo, créant de ce fait un léger embouteillage dans cet étroit boyau qui nous mène à l'avion

J'ai des sueurs froides, et des frissons me parcourent le corps.

Ce mec, je le connais. Je l'ai déjà vu. L'ami d'Emily...

Bordel, j'ai un mauvais pressentiment !

Emily

Deux jours...

Deux jours qu'il est parti et je n'ai aucune nouvelle de lui. Il me manque.

Stephany joue toujours la morte. Je me sens seule, abandonnée à mon propre sort. Épiée de tous côtés. Par Julian d'abord qui, depuis son retour, ne cesse de m'observer. L'heure à laquelle j'arrive, la personne avec qui je parle, où je vais. Dès que je le surprends, il détourne le regard.

Par Rosy, ensuite, qui essaie de faire amie-amie avec moi, me posant des questions sur ma vie personnelle, me demandant ce que je fais en dehors de mes heures de travail, si j'ai quelqu'un dans ma vie.

Par Travis, enfin. Ses œillades sont difficiles à décrypter. Il m'observe sans arrêt. Depuis qu'il est arrivé en ville, il vient tous les matins prendre son petit déjeuner au comptoir. Il me scrute. Comme si j'étais une étrange machine dont il chercherait à comprendre le mécanisme.

C'est déroutant. Déstabilisant.

Je termine de préparer la dernière commande de Rosy et décide d'engager la conversation.

— Tu sais, Travis, les êtres humains, qu'ils soient mâles ou femelles, fonctionnent de la même manière...

Le bout de muffin qu'il tient à la main s'arrête à mi-chemin entre le comptoir et sa bouche, qu'il garde légèrement entrouverte.

— Les femmes ont aussi deux jambes, deux bras, deux mains.

J'articule exagérément, comme si je parlais à un gamin de trois ans. Il pose le bout de gâteau sur l'assiette et me balance un sourire qui lui remonte jusqu'aux oreilles, tel le chat d'*Alice au pays des merveilles*.

— Rassure-toi, je connais très bien le corps féminin. Pourquoi dis-tu cela, très chère Emily jolie ?

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ? J'ai quelque chose sur le visage ? Un bouton ?

Il ricane.

— Non, c'est juste que j'essaie de comprendre ton secret...

Cette phrase me fait froncer les sourcils. Je déglutis difficilement.

— Comment ça ? De quel secret parles-tu ?

— Depuis qu'il t'a rencontrée, mon pote s'est transformé en canard. Alors je me demandais quel sort tu lui avais jeté...

Sa réponse me fait lâcher un soupir de soulagement. Donc, Jason lui a parlé de moi... Grande première ! Je ne peux, malgré tout, empêcher mes joues de rosir lorsque je réalise la portée de cette révélation.

— En fait, reprend-il plus sérieusement, tu lui fais beaucoup de bien, tu sais ?

Cette confidence me touche. Je me doute que Jason a souffert. Mais savoir que ma présence diminue sa peine augmente la mienne. En effet, quand toute cette histoire sera finie, quand je rentrerai chez moi, qu'advient-il de nous ? Il a sa vie ici – et moi la mienne, que j'espère bien reprendre là où je l'ai laissée, même s'il me manquera définitivement un maillon. Je vais m'en vouloir de lui faire subir cette souffrance supplémentaire.

À lui qui m'a offert un second souffle. Je ne croyais plus en l'amour, il m'a ouvert les yeux sur un sentiment que j'avais enfoui bien profondément. Comment ferai-je pour vivre sans lui et loin de lui ?

La main de Travis se pose sur la mienne, me ramenant à une réalité que j'espérais fuir momentanément.

— Hey, tout va bien ?

J'essaie de me reprendre.

— Oui, excuse-moi... Au fait, tu as des nouvelles ? Il va bien ?

Il hoche la tête.

— Tu n'as qu'à me filer ton numéro de téléphone. Je lui dirai que tu t'inquiètes, il se fera un plaisir de te rassurer lui-même.

Mon numéro ? Jack m'a conseillé de ne le divulguer à personne. Mais Travis n'est pas n'importe qui. Et je me dis que c'est probablement le seul moyen d'entrer en communication avec Jason. Même si je ne connais pas Travis, j'ai envie de lui faire confiance. J'arrache donc une feuille du carnet de commande et j'y griffonne mes coordonnées.

— Pas d'entourloupe. Je te fais confiance, Travis.

Il récupère le précieux sésame, y dépose un léger baiser puis le fourre dans la poche intérieure de sa veste en cuir.

— J'en ferai bon usage, me répond-il en tapotant sa poche avec ce clin d'œil qui le caractérise si bien.

Durant le reste de la journée, je jette régulièrement des coups d'œil sur mon téléphone, m'attendant à tout instant à recevoir un message qui n'arrive pas. Jason et... Stephany.

Son silence m'inquiète vraiment. Je lui demande tous les jours de me donner des nouvelles, en vain. J'ai envoyé des messages à Sean, qui ne s'alarme pas outre mesure. D'après lui, quand elle est chez leurs parents, elle a tendance à faire le vide et à tout oublier. Ça va bientôt faire une semaine.

À la fin de mon service, je me dirige vers les vestiaires. Comment vais-je occuper le reste de ma journée ? Je n'ai pas remis les pieds à la salle de sport depuis le départ de Jason, car je n'ai pas envie de me retrouver face à Sean pour le moment. J'ai fait plusieurs fois les magasins, mais l'envie n'est pas là aujourd'hui. En montant à mon appartement, je sens mon téléphone vibrer dans la poche de mon short.

> Prépare-toi...

Dès que je rentre, je te fais ta fête !

Je me fige. Le corps en surchauffe et les mains tremblantes, je déverrouille mon clavier afin de répondre.

> Jason ???

Je suis sous le choc. Cela ne lui ressemble tellement pas.

> Qui veux-tu que ce soit...

*À moins que tu n'attendes cette proposition
de quelqu'un d'autre ?*

Quel mufle ! Pour qui me prend-il ?

Je ravale ma colère, monte l'escalier, claque la porte d'entrée et jette mon téléphone sur le canapé. Je me précipite dans ma chambre pour revêtir ma tenue de sport. J'ai besoin de me défouler. En lançant mes baskets, je fulmine tellement que mes gestes sont saccadés.

Il ne perd rien pour attendre !

Quand j'ouvre ma porte d'entrée, je vois mon voisin sortir sur la coursiive. Depuis deux ou trois jours, chaque fois que je vais courir, Julian fait de même. Comme d'habitude, il feint la surprise. Alors qu'au boulot il est fermé, sévère, il se fait charmeur.

— Emily ! Décidément... On devrait finir par s'entraîner ensemble, tu ne crois pas ?

— Désolée, Julian, mais... Je préfère courir à mon rythme et je ne suis pas de très bonne compagnie.

Je n'attends pas sa réponse et file dans l'escalier. Une fois dans la rue, je me retourne plusieurs fois afin de vérifier qu'il ne me suit pas, mais il part dans la direction opposée. Soulagée, j'enfonce les écouteurs de mon IPod dans mes oreilles. Mes pieds foulent le bitume au rythme de la musique et au bout de quelques mètres, je me concentre davantage sur ma respiration, que je peine à réguler. J'ai la sensation bizarre d'être oppressée. Je ralentis la cadence pour récupérer. Je me retourne plusieurs fois, me sentant suivie.

Merde ! Qu'est-ce qui m'arrive ? *Ne panique pas...*

Je décide de faire demi-tour pour rentrer chez moi. Mais je me rends compte à cet instant que mes pas m'ont menée devant chez lui.

Aucun bruit. Aucune lumière. Il n'est pas là. Avant de faire demi-tour, j'ai besoin de me calmer. Ma respiration est rendue sifflante par le stress, je ne peux pas faire le chemin inverse dans cet état. Je n'y arriverais pas. Je m'approche à pas feutrés, scrutant les alentours, m'attendant à le voir débarquer d'une minute à l'autre.

Qu'est-ce que tu attends ? Il n'est pas là ! Vas-y !

Je débouche sur sa terrasse déserte, à l'abri des regards. J'hésite, m'approche et soulève la grosse pierre posée à côté de la porte.

La clé est là. Elle brille sous le reflet de la lune. Me fait un clin d'œil. M'appelle...

Je ne peux pas faire cela, violer son intimité. Mais les transats à l'intérieur m'attirent ; j'ai besoin de souffler. Il ne s'apercevra même pas que je suis passée.

Finalement, je m'empare du sésame que j'enfonce dans la serrure. À tâtons, je pénètre à l'intérieur de la caravane. Je n'y vois pas grand-chose, la pièce n'étant éclairée que par les rayons de la lune. J'appuie sur l'interrupteur. Je prends un transat et m'installe à l'extérieur. Je me sens bien, en sécurité. Je comprends la raison pour laquelle Jason a voulu vivre ici. Il n'y a rien ni personne aux alentours.

Je regarde le ciel, les étoiles qui brillent. Et j'oublie tout. Son message. Sa proposition indécente. La raison de ma présence à Phoenix... Seule subsiste dans ma mémoire cette dernière soirée passée ensemble. Ses aveux me reviennent à l'esprit, mais également la manière dont il a esquivé mes interrogations. J'aimerais qu'il me parle de ce qu'il s'est passé il y a trois ans, des raisons de son départ de l'armée.

Frissonnant malgré la douceur de la température, je pars à la recherche d'un plaid. Je pénètre dans sa chambre. Le lit me rappelle nos derniers ébats. J'ouvre le placard mais, lorsque je tire sur la couverture, plusieurs objets s'étalent par terre.

Je m'assois lentement sur le lit après les avoir ramassés : trois photos et des plaques militaires. Celles que Jason portait autour du cou. Elles sont abimées, cabossées et j'ai du mal à lire le nom qui y est inscrit. Je parviens malgré tout à les déchiffrer. Et alors que je pensais y voir figurer le nom de Jason, c'est celui de Caroline Delgado que je découvre.

Caroline. Le cauchemar de Jason, la manière dont il l'a appelée, la souffrance dans la voix.

Je m'intéresse ensuite aux photos. La première me fait sourire. Je les reconnais : tous très bien habillés, ils devaient se rendre à leur bal de promo car ils posent devant une limousine rutilante. À droite se trouve Stephany, dans une longue robe noire, près du corps. Elle est magnifique. Juste à côté d'elle, son frère porte fièrement le smoking. Déjà à l'époque, il avait le regard rieur.

Je reconnais aussi Travis, malgré ses cheveux plus longs. Ses bras entourent les épaules de Sean et de Jason. Lorsque je découvre ce dernier, mon cœur s'emballe. Il n'a pas changé. Tous fixent l'objectif avec un sourire jusqu'aux oreilles, sauf mon amant, subjugué par la fille qu'il tient entre ses bras. Une jolie brune aux cheveux longs.

Caroline ?

Comme Stephany, elle porte une magnifique robe de soirée.

J'examine ensuite la photo suivante. Elle est écornée aux quatre coins, signe

qu'elle a été manipulée, pliée, transportée. Mais ce n'est pas l'état de l'image qui attire mon attention. Jason et la jeune fille de la photo précédente, front contre front, les yeux dans les yeux. Ils s'aiment, cela ne fait aucun doute. J'examine le cliché et je sens la jalousie monter. Où est cette fille ? Que lui est-il arrivé ?

La dernière photo m'achève. Je la lâche comme si elle me brûlait les doigts et elle tombe à mes pieds, me narguant effrontément. Je n'arrive pas à détacher mon regard de cette échographie où quelqu'un a inscrit au marqueur rouge « Salut Papa ! » devant la bouche du fœtus.

Merde !

Mon cœur a un raté. Jason est ou va devenir papa ? C'est quoi cette histoire ? Je n'arrive pas à y croire. Ce n'est pas possible !

Je sens les larmes me monter aux yeux. Les mains tremblantes, je ramasse les photos et les plaques et replace le tout là où je l'ai trouvé. Je referme la porte de la chambre. Une fois dans la pièce principale, je tourne en rond, ne sachant pas quoi faire. Je dois partir d'ici. Je n'aurais pas dû fouiller. Je me sens trahie.

Sur la table est posée une bouteille de whisky à moitié entamée. Sans réfléchir, je m'en empare et m'installe dans le transat. Je porte le goulot à mes lèvres et bois une bonne rasade du liquide ambré. L'alcool me brûle la gorge et l'œsophage. Je grimace, mais je réitère mon geste jusqu'à ce que le pur malt annihile la douleur dans ma poitrine.

Travis

Je suis content pour Jason : après ce qu'il a vécu, il mérite son bonheur, et cette Emily m'a l'air parfaite pour lui. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'ils sont fous l'un de l'autre. J'ai même l'impression que ce lien est plus fort que son entente avec Caroline. Même lorsqu'il était avec elle, il me racontait ses folies. Enfin surtout au début... et maintenant, plus rien.

Je viens de quitter l'aéroport après avoir déposé mon meilleur pote et, avant d'aller à mon rendez-vous, je décide d'aller grignoter un bout. Je connais Phoenix comme ma poche. J'y ai vécu bien assez longtemps. Depuis trois ans, je suis installé à San Diego, car je préférais mettre de la distance entre Phoenix et moi. Entre mon passé et mon avenir. J'ai toujours été doué pour l'informatique et, dès l'adolescence, j'ai pu me rendre compte du pouvoir que j'avais entre les doigts.

Ça a commencé par des petites arnaques pas bien méchantes, mais j'en voulais toujours plus. Je me suis attaqué à des systèmes beaucoup plus performants sans jamais me faire prendre, jusqu'à ce que j'intègre l'armée. Ma carrière était alors toute tracée. Jusqu'à ce fameux jour, il y a trois ans.

Mon éviction de l'armée m'aura malgré tout permis de trouver ma voie. Une des plus grosses sociétés américaines m'a offert un pont d'or pour sécuriser leur système informatique. Quelques mois plus tard, j'ai créé ma propre boîte. Aujourd'hui, je gagne très bien ma vie et cela me permet d'être disponible pour aider mon meilleur pote, mon frère de cœur. Pour rien au monde je ne le lâcherai.

Je me gare sur le parking de mon lieu de rendez-vous, tout juste à l'heure. Ce n'est pas la première fois que je bosse pour le FBI, et cela me fait marrer à chaque fois. Je peux enfin jouer les voyous en toute légalité.

Je me pointe devant l'hôtesse d'accueil mais celle-ci ne lève même pas les yeux de l'ordinateur sur lequel elle tape. Je me racle la gorge doucement pour attirer son attention.

— Bonjour, je suis Travis Atkins, j'ai rendez-vous avec l'agent...

— Vous êtes attendu, me coupe-t-elle.

Très efficace !

Elle pianote de nouveau sur son ordinateur et me tend un badge que j'accroche sur ma veste.

— Veuillez patienter quelques instants, ajoute-t-elle en m'indiquant de la main des fauteuils disposés dans un coin du hall d'attente.

Au lieu de m'asseoir je préfère vagabonder dans cette grande pièce. Alors que j'admire les photos des agents mis à l'honneur pour leur bravoure, je sens une présence à mes côtés.

— Ce sont tous ceux qui sont tombés en mission, dit une voix. Comment vas-tu ?

Je me tourne vers la femme qui vient de me rejoindre et la serre dans mes bras. Elle me rend mon étreinte en se mettant sur la pointe des pieds, ce qui me fait glousser.

— Tu n'as toujours pas grandi à ce que je vois, Mini-pouce.

— Non, me répond-elle en rigolant. Et toi ? Toujours aussi délicat avec la gent féminine, on dirait. Suis-moi, je vais t'expliquer les raisons de ta présence ici.

Malgré ses petites jambes, je suis obligé d'allonger le pas pour rester à sa hauteur. Elle passe le portique de sécurité alors qu'un agent se dirige vers moi pour me fouiller avant de me laisser entrer dans le sas. Je la suis à travers les couloirs : j'ai l'impression de visiter une ruche. Chaque agent est soit en communication, soit absorbé par un dossier. Aucun ne lève la tête. Et mon amie, en tailleur sombre, se fond dans la masse.

Elle entre enfin dans un open space et se dirige vers un bureau individuel au fond de la salle. Elle frappe à la porte et pénètre dans la pièce après que le propriétaire des lieux l'a autorisée à entrer. Je la suis et me trouve face à un homme d'une cinquantaine d'année, les cheveux bruns ébouriffés. Il ne porte pas le costume sombre et la chemise blanche réglementaires, mais un tee-shirt à manches longues et un jean. Il n'a pas la tête d'un bureaucrate, mais celle d'un mec de terrain.

— Travis, je te présente l'agent O'Brian.

Je me penche au-dessus du bureau et tends la main. Sa poigne est ferme.

— Travis Atkins. Enchanté.

Je me tourne de nouveau vers mon amie lorsqu'elle reprend la parole :

— L’agent O’Brian et moi travaillons ensemble sur une enquête, précise-t-elle. Nous sommes victimes de fuites et nous aimerions en connaître l’auteur. D’où ta présence pour nous aider.

Je la regarde tout en fronçant les sourcils et ouvre plusieurs fois la bouche avant de parler.

— Je ne comprends pas... Vos spécialistes informatiques ne sont pas capables de résoudre ça ?

Je la vois déglutir et jeter un rapide coup d’œil à l’agent, toujours aussi muet derrière son bureau, avant de reporter son attention sur moi.

— Non... ils... ils ont essayé mais... ça n’a rien donné, bégaye-t-elle.

O’Brian bouge sur son siège de ministre et se penche vers nous, les coudes sur son bureau. Je suis moi-même très étonné par sa réponse, d’autant plus que le FBI sait s’entourer des meilleurs. Donc je ne vois pas en quoi, moi, je pourrais lui être utile.

— Je suis sûre qu’avec un œil neuf on parviendra à trouver la taupe. On doit passer à côté de quelque chose, ajoute-t-elle avec une nouvelle assurance.

Soit...

Elle me désigne un fauteuil près du bureau et reprend la parole :

— Assieds-toi, Travis, je vais te faire un topo sur l’affaire.

Elle ouvre un dossier sur le bureau et me montre quelques photos.

— Depuis plusieurs mois, en relation avec la DEA, le FBI traque un mafieux du nom de Giovanni Agostino. Cet homme est impliqué dans des affaires louches de drogue, de proxénétisme, de vente d’armes, et j’en passe. Dernièrement, il aurait commis un meurtre. C’est sur cette affaire que bosse l’agent O’Brian, m’informe-t-elle en désignant le principal intéressé.

Eh bien ! Cet Agostino n’a pas l’air commode ! Je n’aimerais pas le foutre en boule !

— OK, je comprends, mais où est-ce que j’interviens ?

Je la vois chercher ses mots et quêter du regard l’aide à son collègue. C’est ce dernier qui poursuit l’explication.

— Pour faire simple, un témoin a assisté au meurtre, à son insu. Nous l’avons mis sous protection, mais le mafieux a eu vent de son existence alors que nous avons fait en sorte de le faire disparaître. Par qui ? Nous n’en savons rien. C’est là-dessus que vous pouvez nous être utile.

Protection de témoins. La bonne blague. À croire que c'est une coïncidence...

Je tousse doucement dans mon poing pour reprendre mon sérieux et je reporte mon attention sur mon interlocuteur.

— Et donc, ces fuites ? Je suppose qu'elles ont eu lieu au sein d'un commissariat.

— Oui...Celui de Richmond, en Virginie.

Putain de bordel de merde ! Si c'est une blague, elle n'est pas drôle.

Mini-pouce ramasse les feuilles éparpillées sur le bureau et me fait signe de la suivre.

— On va se poser dans un bureau à côté, on sera plus tranquilles. À plus tard, Jack.

Je me tourne vers l'agent O'Brian afin de le saluer, mais il a déjà le nez plongé dans un dossier et ne nous calcule même plus.

Sympa !

La pièce en question n'est pas très grande, mais assez spacieuse pour contenir deux bureaux et pas mal de matériel informatique.

— Installe-toi, je vais chercher le reste de mes affaires.

Elle quitte la pièce quelques instants, me permettant de jeter un œil un peu partout. C'est bien la première fois que je ne sens pas une mission. Un témoin protégé lié à la ville de Richmond. Il faudrait être un vrai crétin pour ne pas faire le rapprochement avec le contrat de Jason. Et, connaissant celle qui est en charge de l'enquête, je me pose des questions sur les vraies raisons de mon recrutement. En revanche, c'est une vraie aubaine pour mon pote. Je vais pouvoir tout lui offrir sur un plateau.

Cela fait déjà deux jours que je me casse les dents sur cette putain d'enquête et pas la moindre trace de cette taupe. Ce mec a tissé une vraie toile d'araignée autour de lui. Toutes les connexions au dossier Anderson ont été faites soit en interne soit, d'après l'adresse IP, via un ordinateur se trouvant à l'autre bout de la planète. La taupe nous balade. Je suis passé par l'Angleterre, le Maroc, l'Australie, pour revenir en Europe et repartir au Mexique.

Il a pensé à tout et ça me fout en rogne d'être en échec. Soit ce con s'y connaît et je lui tire mon chapeau, soit il sait s'entourer et j'aimerais beaucoup faire connaissance avec celui qui lui a pondu ce tour du monde virtuel. Un vrai travail d'orfèvre. Le seul avantage que j'en tire, c'est que j'ai effectivement la preuve

que mon boulot est cent pour cent lié au contrat de Jason. En effet, les consultations internes du dossier ne se sont faites que par le profil de Jonathan Wilder. Coïncidence ou pas, je suis à un cheveu de découvrir sous quelle identité se cache désormais la cible de mon pote.

Je me lève et me dirige vers l'ordinateur de Mini-pouce. En partant hier soir, elle l'a bien évidemment éteint. Je souffle de découragement. Je pourrais essayer de craquer son mot de passe mais je n'aurai pas le temps, elle ne devrait pas tarder à arriver. Je viens de me rasseoir lorsque la porte s'ouvre sur mon amie de longue date. Il était moins une !

— Ça va, tranquille... Tu bosses à mi-temps maintenant ?

Ma phrase assassine atteint son but. Les mains sur les hanches, elle se pointe à côté de mon fauteuil, tentant de se grandir le plus possible malgré ses talons de douze centimètres.

Elle me fait marrer. Je suis assis et elle me dépasse à peine d'une tête. Je m'enfonce dans mon siège et bascule légèrement le dossier, attendant son courroux comme si j'étais au théâtre. J'adore la pousser dans ses retranchements. Cela a toujours été comme ça entre nous.

— Déjà, bonjour, Travis. On ne t'a pas expliqué les règles de bienséance ? Et deuxièmement, ce n'est pas parce que je ne suis pas là que je ne bosse pas.

C'est tout ? Oh, ma belle, tu m'as habitué à mieux !

Avec un regard noir, elle me tourne le dos et se dirige vers son poste de travail. Je ricane. J'ai toujours adoré la titiller. Elle démarre au quart de tour et n'a toujours pas compris que je la faisais marcher.

— Et sinon, tu as du nouveau sur les connexions ?

— Non, toujours rien. Je détricote. Je vais bientôt pouvoir me faire un nouveau pull pour l'hiver.

Je lève les yeux vers elle afin de voir sa réaction mais elle est absorbée par le clavier sur lequel elle tape avec frénésie jusqu'à ce qu'un énorme juron sorte de sa bouche. Je lance :

— Dis donc, ce n'est pas ce genre de vocabulaire que l'on apprend dans les beaux quartiers. Tu es devenue une petite frappe depuis que tu fréquentes ces messieurs en costard.

Nouveau regard noir tandis qu'elle décroche son téléphone. Elle n'est pas vraiment de bonne humeur aujourd'hui. Tout le monde va en prendre pour son grade, j'ai intérêt à faire profil bas.

— Oui, bonjour, matricule 807587. J'ai de nouveau bloqué ma session. Pourriez-vous me donner un nouveau mot de passe, s'il vous plaît ?

Elle attrape un bout de papier, coinçant le combiné entre son oreille et son épaule, et griffonne ce que son interlocuteur lui dicte.

— Oui, je sais. Pour des raisons de sécurité, blablabla, ajoute-t-elle en levant les yeux au ciel. Je ne manquerai pas de le changer. Merci.

Elle raccroche violemment et jette le bout de papier dans le tiroir de son bureau qu'elle claque, puis se met au travail.

— Bon, je ne sais pas ce que tu fais, Travis, mais moi j'en ai ma claque. Je rentre.

Le son de sa voix me fait sursauter ; lorsque je porte mon regard vers les fenêtres, je me rends compte que l'après-midi est passé à une vitesse folle. La nuit est en train de tomber. Je vais faire comme elle.

J'éteins mon ordinateur et, après lui avoir souhaité une bonne soirée, je me dirige vers ma voiture d'un pas traînant. Je n'ai pas vraiment envie de rentrer à l'hôtel. J'irais bien boire un verre avec mon pote, mais il n'est pas là et ne m'a toujours pas contacté. Je vérifie de nouveau mon portable et le sien, trop content de ma dernière blague. Mais rien. Toujours rien. J'espère juste qu'il ne lui est rien arrivé.

Je démarre tout en pensant à cette affaire. À ce connard qui me balade depuis trois jours... et je me dis que c'est exactement ce que j'aurais fait si je voulais détourner l'attention. Et là, je comprends enfin.

Mais quel con !

Tout à la satisfaction d'avoir la possibilité de choper ce blaireau demain à la première heure, je prends la direction de la caravane de mon pote plutôt que celle de mon hôtel. Autant profiter du calme que m'offre ce lieu pour penser à la façon dont je vais traquer ce malade. Je gare mon véhicule derrière un autre qui me paraît abandonné et traverse le bois. La lune est haute dans le ciel, et je me repère facilement. Je distingue aussi une faible lueur au loin.

Une silhouette s'éloigne sur le chemin ; je me dis qu'il y a vraiment des cons sur terre : faire un jogging à cette heure-ci, dans ce coin paumé avec tout ce qu'on entend autour de nous !

Je reprends ma route. L'éclat de lumière provient du logement de Jason. Et je sais que ce n'est pas lui qui est là-bas. J'approche à pas de velours et fais le tour du mobil-home afin d'avoir une vue plongeante sur la terrasse.

Rien ne bouge. Pas un bruit.

À part un craquement au loin dans la forêt, amplifié par le calme qui règne aux alentours. Et je la repère, en boule dans un transat, la tête basculée sur le côté, sa masse de cheveux blonds traînant sur le bois de la terrasse.

Travis

La posture de l'intrus sur ce transat n'augure rien de bon. Je m'approche lentement, et je suis surpris de découvrir qui prend ses aises chez mon ami.

Elle est inconsciente ! Je pose ma main sur son épaule et la secoue légèrement.

— Emily ?

Aucune réaction, mais sa tête dodeline dangereusement.

Que fait-elle ici, seule, au milieu de nulle part ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Cette question me taraude, d'autant plus que je me rappelle ce joggeur aperçu quelques minutes plus tôt. J'écarte les pans du plaid dans lequel elle s'est enveloppée et je balaie son corps du regard, à la recherche d'une blessure. Elle est en tenue de sport, ses seins moulés dans une brassière grise, son ventre plat, sa taille fine, ses ...

Trav, ne déconne pas, c'est la meuf de ton pote !

Je ferme les yeux pour dissiper ces idées saugrenues, puis reprends mon inspection. Elle ne semble pas blessée. Je m'accroupis près d'elle et empaume son visage. Les paupières closes et la bouche légèrement entrouverte, elle est paisible. On dirait une poupée de cire. Je la saisis par les aisselles, la redresse sur le transat et lui tapote la joue, dans l'espoir de la faire revenir à la vie.

— Emily ? Bordel, mais réponds-moi !

Sans réfléchir plus longtemps, je pose mon index et mon majeur sur sa carotide, à la recherche de son pouls. Et je la sens, là, juste sous mes doigts, cette petite palpitation dans sa veine qui me fait pousser un soupir de soulagement et qui permet à mon cœur de ralentir sa course effrénée.

Alors que je m'apprête à faire ce que j'ai toujours refusé de faire à une femme, elle bouge et gémit dans son sommeil, puis papillonne des yeux. Son regard émeraude se plante dans le mien.

— Travis ? s'étonne-t-elle d'une voix pâteuse.

J'imagine qu'elle se demande ce qu'elle fait là et moi aussi.

— Est-ce que ça va ? Tu ne m'as pas l'air en forme.

Elle hoquète, portant sa main devant sa bouche. Ce qui l'amène à éclater de rire. Je n'ai pas besoin de lui demander si elle est ivre, mon attention est attirée par une bouteille de whisky presque vide, par terre. Je ramasse le cadavre et entre dans la caravane pour le poser sur le plan de travail de la cuisine. Après avoir fermé la porte à clé, je retourne auprès d'Emily.

— Allez viens, je vais te reconduire chez toi. Tu ne peux pas rester ici toute seule, c'est dangereux. C'est quoi ton adresse ?

— J'habite à côté d'un gros psychopathe, parvient-elle à articuler avec difficulté. Au-dessus du bar où je travaille...

— Tu es la voisine de Julian ?

Elle se met debout, vacille. Je la rattrape au dernier moment, passe un bras dans son dos et l'autre sous les genoux pour la porter, direction ma caisse.

— Toi aussi tu le trouves bizarre, hein ? marmonne-t-elle en enroulant ses bras autour de mon cou.

Elle y enfouit son nez, puis me mordille le lobe de l'oreille. Je sursaute légèrement et glousse : elle me chatouille.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

Elle éclate de rire en basculant la tête en arrière.

— Toi, tu n'es pas un gynoty-machin-chose, me fait-elle remarquer en essayant de retrouver son sérieux.

— Un quoi ?

— Un bouffeur d'oreille... Mais comment font-ils pour prononcer ce mot quand ils sont complètement bourrés ?

Et là, tout me revient. Notre soirée avec Jason et Sean. Ce dernier était défoncé lorsqu'il nous avait sorti ce mot d'on ne sait où.

Elle s'est de nouveau endormie. Ne voulant pas la tripoter pour trouver ses clés, je la pose sur le siège passager de ma voiture et la secoue pour la sortir de sa léthargie.

— Emily...

Pas de réaction.

— Emily !

Elle soulève les paupières. Même dans cet état, elle est belle, malgré ses yeux

brillants et vitreux, ses cheveux ébouriffés sortant de sa queue-de-cheval. Je comprends la raison pour laquelle mon pote a craqué. J'aurais pu succomber aussi si j'avais autre chose à lui offrir qu'une seule nuit d'extase.

— Hum... J'adore de plus en plus ce prénom, baragouine-t-elle entre ses dents.

— C'est normal, c'est le tien.

— Naan ! rétorque-t-elle avant de repartir dans les vapes.

Putain, elle ne se souvient même plus comment elle s'appelle. On ne va pas y arriver !

Quelques minutes plus tard, j'arrête mon véhicule le long du trottoir, dans la ruelle adjacente au bar de Julian. Emily n'ouvre même pas les yeux lorsque je coupe le contact. Il faut que j'arrive à trouver ses clés. Je reporte mon attention sur elle, à la recherche d'une poche, chose pas vraiment évidente vu le peu de vêtements qui recouvre sa peau. Je m'apprête donc à passer mes mains le long de son anatomie lorsque mon regard est attiré, dans le rétroviseur, par une silhouette s'engageant dans la ruelle. Quand elle arrive à notre hauteur, je reconnais le profil de Julian. Je sors de la voiture et l'appelle.

— Travis ? Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-il, essoufflé.

Il est dégoulinant de sueur, et pour la deuxième fois de la soirée je m'interroge sur les motivations de ces gens qui courent le soir dans le noir.

— J'ai trouvé Emily, je la ramène chez elle mais je n'ai pas ses clés. Tu as un double ?

— Trouvé ? Où ? Quand ? s'inquiète-t-il.

Il ouvre la portière et se penche sur elle. Emily ne bouge pas d'un pouce, toujours occupée à cuver l'alcool ingurgité plus tôt.

— Emily ?

— Ça ne sert à rien, Julian, j'ai déjà essayé mais elle a beaucoup bu.

— Beaucoup bu ? se tracasse-t-il. Que lui est-il arrivé ?

— Je ne sais pas. J'aimerais juste la monter et la coucher.

Il acquiesce sans me poser plus de questions et m'ouvre la porte. Je passe mes bras sous Emily pour la sortir de la voiture et m'engouffre à l'intérieur. Elle enfouit de nouveau son nez dans mon cou. Je me crispe légèrement sous son assaut. Je n'ai pas l'habitude qu'on me dorlote et sentir sa chaleur contre mon

torse m'envoie des frissons dans tout le corps. Cette femme qui ne sera jamais mienne me donne subitement un désir que je n'ai jamais connu. Celui de la protéger. Et j'envie sa manière naturelle de se blottir contre moi.

Putain de magicienne !

Julian me rejoint, un trousseau de clés à la main, et ouvre la porte en passant devant moi.

— Ça ira ? Tu veux de l'aide ?

— Ça va aller, Ju, je te remercie.

Il sort de l'appartement, me laissant seul avec celle qui a touché le cœur de mon meilleur ami. J'entre dans sa chambre, la pose sur le lit, la déchausse et rabat la couette sur son corps endormi. Une fois certain qu'elle est en sécurité, je pousse un énorme soupir de soulagement. Qu'est-ce qui lui a pris de se mettre dans un état pareil ?

Je retourne dans le salon et jette un coup d'œil circulaire à la pièce. Un canapé, une table basse et un meuble avec une petite télévision composent l'essentiel du mobilier. Pas de bibelots ni d'objets personnels. Je me dirige vers la petite cuisine pour me verser un verre d'eau, puis je m'installe quelques instants dans le divan. Je veux être sûr qu'elle va bien.

C'est un cri de douleur qui me fait sursauter alors que j'étais sur le point de m'endormir.

— Aleeeeeexxxx !!

Je me précipite au chevet de la demoiselle. Assise dans son lit, essoufflée et en sueur, elle promène son regard hagard partout dans la pièce. Quand elle se rend compte qu'elle est dans son lit, elle bascule sur son oreiller et se cache les yeux de ses mains. Je m'approche et lui attrape les deux poignets afin qu'elle me voie.

— Hey... Tout va bien, OK ? C'était juste un cauchemar.

Dès qu'elle m'entend, elle se crispe.

— Que s'est-il passé ? me demande-t-elle. Et que fais-tu là ?

— Tu ne te souviens pas ?

Elle fronce les sourcils, puis secoue la tête.

— La seule chose dont je me souviens, c'est mon arrivée chez Jason puis...

Elle descend brusquement de son lit et se précipite dans la petite pièce attenante à sa chambre. Je ne la vois pas mais je devine, au bruit, qu'elle déverse le contenu de son estomac dans la cuvette des toilettes. Inquiet, je la rejoins et la

retrouve à genoux, le front reposant sur son bras appuyé contre la céramique.

— Merde ! souffle-t-elle.

Je lui tends un gobelet d'eau.

— Tiens, bois ça...

Elle relève les yeux vers moi, penaude, et s'empare de la timbale qu'elle s'empresse de vider.

— Ça va mieux ?

Elle hoche la tête, se met debout puis retourne s'asseoir sur le bord de son lit. La tête baissée, elle se triture les doigts. Je m'installe à ses côtés et lui demande prudemment :

— Tu veux en parler, de ton cauchemar ? Tu sais, parfois, mettre des mots sur des images, ça soulage...

Silencieuse, elle secoue la tête. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'aimerais l'aider. Elle me fait beaucoup de peine. La voir dans cet état me fend le cœur.

— OK. Je vais te laisser. Voici mon numéro, en cas de souci.

Je pose le papier sur sa table de chevet. Je me lève et, alors que j'ai la main sur la poignée de la porte, elle m'interpelle d'une voix timide. Je regarde par-dessus mon épaule. Elle n'a pas bougé.

— Qui est Caroline ? me demande-t-elle.

Je fais demi-tour et m'accroupis devant elle.

— C'est Jason qui t'en a parlé ?

Nouveau signe négatif. Merde, mais comment a-t-elle su ?

— Non, je... je l'ai découvert par hasard, m'avoue-t-elle, gênée.

Elle a les yeux remplis de larmes qu'elle peine à retenir.

— Que faisais-tu chez Jason, Emily ?

Les larmes qu'elle s'efforçait de ne pas laisser couler dévalent le long de ses joues.

— Il me manque tellement, balbutie-t-elle, alors j'y suis allée... pour avoir cette sensation d'être près de lui. Tu comprends ?

J'acquiesce. La vérité me saute aux yeux. Ils sont aussi accros l'un que l'autre.

— Et... Et j'avais un peu froid, reprend-t-elle en inspectant la tenue qu'elle porte. Alors je suis entrée pour trouver une couverture mais je suis tombée sur

des photos...

Je comprends mieux sa réaction maintenant, s'il s'agit des images auxquelles je pense. Je croyais que mon ami les avait détruites mais, apparemment, il n'a toujours pas fait son deuil. Je feins l'ignorance.

— Quelles photos ?

Elle lève les yeux au ciel, voyant clair dans mon jeu.

Désolée, ma belle, de remuer le couteau dans la plaie – mais j'ai besoin de savoir ce que tu as découvert.

Elle se lève puis se dirige vers la salle de bains. J'entends l'eau couler. Quelques minutes plus tard, elle en ressort vêtue d'une fine robe de nuit à bretelles.

— Une photo de groupe de vous tous, reprend-elle. Puis une autre où ils sont tous les deux très amoureux et enfin, la dernière...

Bordel ! C'est bien ce que je craignais...

Un petit rire amer sort de sa gorge

— Une putain d'échographie... C'est elle qu'il va retrouver lorsqu'il part comme ça ? Sa famille ? vocifère-t-elle, haineuse.

— Tu n'y es pas du tout, Emily.

Ma phrase a l'effet d'un détonateur. Une colère sans nom s'imprime dans son regard et, en deux pas, elle se place devant moi, martelant mon torse de ses petits poings.

— Ah non ? Je n'y suis pas ? Alors tu peux m'expliquer ce qu'il fout ? Et où elle est ?

J'agrippe ses poignets pour la calmer.

— Elle est où ? hurle-t-elle.

Elle est au bord de la crise de nerfs. Je ne peux pas la laisser comme ça.

— Stop, Emily, stop ! Elle est morte, tu m'entends ? Elle est morte.

Horriifiée par mes mots, elle s'adoucit immédiatement, les yeux grands ouverts.

— Co... Comment ? souffle-t-elle.

— Ce n'est pas à moi de te parler d'elle, Emily. C'est à lui de le faire.

Elle se laisse aller dans mes bras et appuie son front sur mon torse. Je pose mon menton sur son crâne et passe ma main sur sa nuque, lui massant

délicatement le cuir chevelu.

— Il est raide dingue de toi. N’oublie jamais ça. Mais c’est un peu compliqué pour lui en ce moment. Laisse-lui juste du temps.

Je l’entends sangloter ; elle doit mouiller mon tee-shirt, mais je m’en fous parce que je suis bien dans mon rôle de protecteur. Je la réconforte, mes gestes sont naturels. Je ne me force pas avec elle et j’ai peur de devenir accro à ça, moi aussi.

— Tu devrais aller te coucher et dormir un peu. Si tu veux, je reste dans la pièce à côté.

Elle acquiesce d’un signe de la tête et je l’accompagne vers son lit. Alors qu’elle sombre dans un sommeil de plomb, je m’affale dans son canapé et pousse un long soupir de lassitude. Voilà pourquoi je ne veux pas tomber amoureux. Ça rend les gens tristes. Résigné, j’attrape mon portable et je regarde l’heure.

Putain, 2 heures du mat ! La nuit va être courte...

Travis

Un bourdonnement me sort des limbes du sommeil. L'esprit comateux, je tourne la tête vers la table basse où se trouve mon téléphone, muet.

C'est quoi ce bordel ? Je m'extrais avec difficulté de ce canapé définitivement trop petit pour moi et me redresse, le dos fracassé. Je m'étire en grimaçant. Un bref coup d'œil sur la pendule : il est presque 5 heures. Heureusement que ma formation militaire m'a habitué à des durées de sommeil très courtes.

Le bourdonnement reprend alors que je suis en train de fouiller dans les placards de la kitchenette pour me préparer un café. Mon portable étant toujours muet, je me précipite vers ma veste et récupère l'appareil de Jason. Deux appels manqués d'un numéro inconnu. Probablement son commanditaire qui vient aux nouvelles.

Tant pis pour le café !

Je griffonne un petit mot à Emily et mets les voiles, direction mon hôtel pour me rafraîchir, me changer et me mettre en quête de celui qui me fait tourner en bourrique depuis quelques jours. J'ai hâte de vérifier l'idée que j'ai eue, hier.

Une heure plus tard, je pénètre les hauts lieux du pouvoir et m'installe derrière mon ordinateur, très excité. Je vais prendre ce bâtard à contrepied. Il veut jouer ? Très bien. On verra bien qui est le meilleur à ce petit jeu. Ce mec veut attirer notre attention sur Jonathan Wilder ? OK, allons-y. Je vais analyser le profil informatique de ce bouc émissaire de fond en comble.

Je constate assez vite que j'avais raison. Je suis bien avancé dans mes découvertes quand la sonnerie *Jason* de mon téléphone me fait bondir sur ma chaise. Je décroche précipitamment.

— Hey, mon ami ! Comment vas-tu ? Comment vont les affaires ?

Je n'ai pas vu le temps passer et un grognement dans mon estomac me rappelle que je n'ai pas mangé ce matin. Je sors de la pièce pour aller chercher

un café dans la salle de pause. Heureusement, celle-ci est déserte, je pourrai parler librement.

— Calme plat, comme d’habitude, me répond-il, résigné. Et toi ? Elle ne t’en fait pas trop baver ?

J’éclate de rire, préférant penser qu’il parle de notre amie commune et non d’Emily.

— Tu sais très bien que ce n’est pas demain la veille qu’une fille me fera la misère. Je t’en parlerai plus tard. Alors, dis-moi, qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

— Toujours pas de nouvelles du portable d’Emily ?

Je suspends mon geste alors que je suis sur le point de glisser une pièce dans la machine.

— Non, toujours pas... Elle a une carte prépayée.

En réalité, j’ai complètement oublié de lui en parler. J’ai honte de lui mentir mais il ne doit pas se détourner de son objectif. Comme il ne doit pas savoir qu’elle a découvert les photos. Il va vouloir revenir à Phoenix et tout foutre en l’air. Il est trop près du but pour tout gâcher maintenant.

— Ah bon ? Pas d’abonnement ? C’est bizarre, tu ne trouves pas ?

En effet !

— Vous faites bien la paire, tous les deux ! Mais ne t’inquiète pas, je saurai lui faire cracher l’info.

Je l’entends gronder mon prénom à l’autre bout du fil.

— Jaloux ?

J’éclate de rire. Il n’a aucun souci à se faire me concernant. Jamais je ne lui ferais un truc pareil ; je tiens trop à ma vie.

— Bref, je t’appelle pour autre chose, reprend-il. Est-ce que tu pourrais analyser les appels entrants et sortants de Miranda Wilder ?

— La mère ? Tu as des doutes sur elle ?

— Elle a un comportement bizarre. Je suis sûr qu’elle sait des choses.

L’instinct de Jason le trompe rarement. S’il se pose des questions sur la mère, c’est qu’il doit y avoir anguille sous roche.

— OK, j’analyse ça. Je te tiens au courant rapidement. En attendant, fais gaffe à toi !

Mon café à la main, je retourne dans notre pièce de travail. Mini-pouce vient

d'arriver.

— Bonjour, Trav. Tu es tombé du lit ce matin ?

Je m'approche d'elle et lui dépose un baiser sur la joue.

— Salut. J'étais juste pressé de mettre la main sur ce bâtard. J'ai eu une illumination hier soir et je suis arrivé tôt pour vérifier. Et j'ai bien fait...

Sans rien ajouter, je m'assieds derrière mon ordinateur personnel afin de lancer, mine de rien, la recherche pour Jason.

— Attends, est-ce que tu es en train de me dire que tu sais qui est à l'origine des fuites ?

Je reste concentré sur l'écran de mon PC. Mon silence est éloquent et je la sens fulminer à côté de moi.

J'adore ça !

— Travis ! gronde-t-elle.

J'abaisse légèrement l'écran de mon portable afin de l'empêcher de voir ce que je traficote et me tourne vers elle. Je pose mes coudes sur la table puis je relève la tête.

— Tu vois ce que c'est, un cheval de Troie ?

Elle ne voit pas où je veux en venir et fronce les sourcils.

— Oui, comme tout le monde. Des guerriers grecs ont offert aux Troyens, leurs ennemis, un grand cheval en bois. C'était une ruse pour entrer dans la ville : ils étaient cachés dans le trophée.

Mes yeux ne quittent pas les siens pendant tout son récit. Quand elle finit son résumé, je hausse les sourcils pour lui signifier qu'elle est presque sur la bonne piste.

— Es-tu en train de me dire que ce mec nous balade depuis le début ? s'énervait-elle.

J'acquiesce.

— Ne bouge pas. Je vais chercher l'agent O'Brian. Tu vas nous expliquer tout cela en détail.

Je profite de sa courte absence pour prendre connaissance de l'avancée de ma quête personnelle, mais, pour le moment, mon moteur de recherche tourne toujours.

Quelques minutes plus tard, Mulder et Scully se pointent.

— Vas-y, Travis, on t'écoute...

Ils s'installent tous les deux en face de moi, et j'ai l'impression de subir un interrogatoire dans un poste de police. Je sais qui jouerait le rôle du gentil flic et qui se ferait passer pour le méchant. Cette idée en tête, j'étouffe un ricanement dans mon poing en toussotant et je prends une grande inspiration. J'espère juste ne pas me planter.

— Donc, comme je le disais tout à l'heure, nous avons affaire à une ruse. Un peu comme dans l'histoire du cheval de Troie. En informatique aussi, nous avons ce type d'artifice. Il s'agit d'un logiciel en apparence légitime, mais dont l'utilité est malveillante.

Mes deux interlocuteurs sont concentrés sur ce que je leur raconte.

— J'ai analysé le profil informatique de Jonathan Wilder, puisque c'est lui qui est visé. Et j'ai découvert un logiciel espion. Qui l'a installé ? Lui ou quelqu'un d'autre ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que c'est grâce à ce programme que notre espion a pu avoir accès aux dossiers du FBI. En toute légalité.

J'insiste bien sur ce dernier point. C'est Jack qui réagit le premier.

— Et on a possibilité de remonter à la source, cette fois ?

— Si j'ai de la chance, ça devrait le faire. Pour le moment, l'analyse est en cours.

Au moment où je prononce ces derniers mots, un double *ping* retentit dans la pièce. Mes deux recherches viennent de se terminer en même temps. Je tourne la tête vers mes écrans et, d'un côté comme de l'autre, les résultats m'interpellent.

Le premier nom, Bradley Hamilton, me dit quelque chose. Quant au second...

Alors que j'annonce l'identité de notre taupe aux deux agents, j'envoie discrètement un message à mon ami pour l'informer que l'homme assis en face de moi est en lien direct avec son affaire. Il y a trop de coïncidences. Entre cette enquête et la mission de Jayz, j'ai l'impression que tout se croise, que tout est lié.

Il faut que j'arrive à entrer dans ce putain de dossier pour découvrir sous quelle identité se cache ce Joan Wilder. C'est lui le lien.

J'entends vaguement les interrogations de mes deux compères sur le responsable des fuites, tout en répondant à Jason, qui me réclame une photo. Je pourrais peut-être m'approcher de Jack et faire un selfie pour prouver à mon pote que tout ceci est vrai. Mais je ne pense pas que ce mec ait le même humour que moi. Je range mon téléphone.

— Je vais voir si elle connaît ce type, dit Jack à Mini-pouce en se levant pour sortir de la salle.

Merde ! De qui parle-t-il ?

— C'est avec Jason que tu discutes depuis tout à l'heure ? Je ne l'ai pas vu depuis quelques jours, il est où ? me demande-t-elle.

Je bégaie.

— Euh... Chez... Chez lui... il est... malade.

Mon mensonge ne tient pas la route.

— Ah bon ? Et depuis quand ? Il avait l'air en forme pourtant mardi, s'étonne-t-elle. Je passerai le voir ce soir. S'il a besoin de quelque chose...

— Non, je m'en occupe. Ne t'inquiète pas. Du coup, j'ai fini ma mission ici, non ? Tu voulais le nom de ce mec, tu l'as.

Je la vois réfléchir.

— En fait, j'aimerais que tu analyses tout ce que ce Bradley a fait ces derniers jours pour qu'on puisse le coincer plus facilement.

Cette demande me surprend encore plus que la précédente. Pourquoi ne fait-elle pas confiance aux agents du FBI pour effectuer ces recherches ?

— Tu sais, il y a des personnes aussi qualifiées que moi au sein des services informatiques du FBI pour cela...

Que me caches-tu, ma belle ? Pourquoi me vouloir à tout prix sur cette enquête ?

— Ce serait trop long, Travis. Il faudrait qu'ils reprennent l'affaire depuis le début. Toi, tu as déjà tout sous les yeux et je te fais confiance. On veut serrer ce type très vite.

J'accepte pour le moment ses raisons – même si je reste persuadé qu'elle ne me dit pas tout – car cela m'arrange et me donne une excellente raison de squatter. Mais, connaissant ses liens avec Jason, j'espère sincèrement ne pas me faire manipuler.

— Il faut juste que je m'organise avec mes autres clients. Je n'avais pas prévu de rester ici aussi longtemps.

Je me mets donc en quête de tout ce que je peux trouver sur ce Bradley. Depuis tout à l'heure, ce nom m'évoque quelque chose, mais je suis incapable de me dire où et quand j'ai entendu parler de lui. Je déteste cette situation. Je déteste ne rien maîtriser.

Mon téléphone sonne de nouveau. Lorsque je décroche, je n'ai même pas le temps d'en placer une.

— Je viens de quitter la fille. Tu sais, Sophia Hamilton...

Putain, mais voilà où j'ai entendu ce nom !

— Elle m'a fait sortir de son magasin dès que j'ai évoqué le nom de Joan. Je suis sûr que je suis sur la bonne piste, reprend-il, excité comme une puce.

Et comment !

— Tu pourrais analyser sa ligne téléphonique ? À mon avis, elle prévient quelqu'un !

Je refuse décidément de croire que tout ceci est une série de coïncidences. Je lance un coup d'œil rapide vers Mini-pouce. Elle est concentrée sur son ordinateur et ne fait pas attention à moi.

Que me caches-tu ?

Je chuchote :

— Genre, tout de suite ?

— Ouais, ça urge. Je suis sûr qu'elle est en ligne actuellement. C'est le seul moyen de la choper.

— Putain... C'est chaud pour moi, là. Attends...

Au son de sa voix, je peux sentir l'adrénaline pulser dans ses veines et cela se transmet par l'intermédiaire de l'appareil. Je tape sur mon clavier à la vitesse de l'éclair et lance le programme. Il ne me faut pas longtemps pour lui obtenir une réponse. J'écarquille les yeux et me lève brusquement de ma chaise. Mini-pouce n'a pas le temps de dire un seul mot, je suis déjà dans le couloir.

— Jayz, tu es toujours près du magasin ?

Je fais les cent pas dans le couloir. Putain, ce n'est pas bon, ça !

— Oui, pourquoi ?

— Casse-toi de là !

— Quoi ?

— Fais ce que je te dis, casse-toi et vite ! Elle vient d'appeler le FBI, ils seront là dans quelques minutes. Rappelle-moi quand tu seras en sécurité.

Je raccroche, les mains tremblantes. J'ai envie de taper sur quelque chose pour évacuer toute cette tension. Je porte mon poing à la bouche, grognant de frustration. Cette Sophia Hamilton vient de contacter Jonathan Wilder !

Bordel, tout est lié !

J'espère que mon ami saura s'en sortir. Je lui fais confiance mais, tant qu'il ne

m'aura pas appelé, je ne serais pas tranquille.

— Tout va bien ? me demande mon amie lorsque je retourne dans le bureau.

— Oui. Un souci avec un client à San Diego, mais tout est sous contrôle désormais.

Elle semble se contenter de mon explication et reporte son attention sur son dossier. Comme elle, je me remets à la tâche.

Trois heures que j'ai le nez fourré dans cette mission de merde. C'est à en devenir dingue ! Jason ne m'a toujours pas contacté et je jette des regards réguliers sur cet appareil lui intimant de sonner. Mini-pouce est absorbée par son travail. Lorsque la porte s'ouvre en grand sur O'Brian, nous sursautons tous les deux.

— Delgado ! Réunion dans cinq minutes. Il y a du nouveau à Richmond !

Et il repart aussi vite qu'il est apparu.

Bordel !

Tandis que Rosy range ses affaires, je déglutis plusieurs fois, refusant de croire que Jason s'est fait choper. J'aimerais être une petite souris pour assister à cette putain de réunion.

Elle se lève et regarde sa montre.

— Vu l'heure qu'il est, je suppose que tu seras déjà parti quand je reviendrai. Je te souhaite une bonne soirée, Travis.

À moi de jouer !

Je patiente quelques minutes. Je fais le tour de la pièce : pas de caméras. Je m'approche de son ordinateur – c'est bien ma veine, il est en veille. J'ouvre son tiroir. Le bout de papier est toujours là, son mot de passe provisoire inscrit en toute lettre. Je sais que je ne devrais pas trahir sa confiance, mais mon pote passe avant tout.

Je déverrouille sa session, priant pour qu'elle n'ait pas eu la présence d'esprit de changer le code d'accès. Je n'ai jamais fait ça. Je retiens ma respiration lorsque mes doigts survolent le clavier, imprimant les uns derrière les autres les lettres et les chiffres que j'ai devant les yeux. J'ai des sueurs froides et, lorsque mon téléphone se met à sonner, je pousse même un petit cri de gonnesse.

Putain, quel con ! Je vais me choper un arrêt cardiaque.

Haletant de stress, je décroche immédiatement.

— T'en as mis du temps, bordel... Dis-moi que tout va bien.

Alors que Jason est en train de me rassurer sur son sort, je l'informe des probables appels de son commanditaire. Puis j'aborde le sujet le plus délicat, Joan Wilder. Je lui annonce que je suis sur le point de découvrir où il se cache et sous quel nom. Je lui promets de lui envoyer toutes les informations dont je dispose, photo de l'ami de Miranda y compris.

Je me connecte sur le site du FBI grâce aux identifiants de Mini-pouce. Première chose, le profil de Jack O'Brian. Il a une tête de tueur sur sa photo, ce qui me fait marrer. Il ne sourit jamais, ce mec. J'envoie le cliché à mon ami avec un petit message. Puis je m'attaque au gros du travail. Je jubile en guettant la porte. Pourvu qu'elle ne revienne pas tout de suite !

Les mains tremblantes, le souffle court, je tape le nom de celui que nous traquons dans le moteur de recherche. J'ai l'impression de manquer d'air, que mes poumons vont exploser lorsque le résultat s'affiche sur l'écran.

Putain de bordel de merde ! Si je m'attendais à ça...

Jason

J'avance, tel un robot, vers l'engin qui me ramènera chez moi. Je suis en mode automatique. Mon bras tend le billet vers l'hôtesse, mes oreilles perçoivent le son doux de sa voix m'indiquant où se situe mon siège et mes jambes me portent jusqu'à ce dernier. L'esprit toujours aussi embrouillé, je me laisse tomber dans le fauteuil placé à côté du hublot et attends que l'avion amorce sa phase de décollage.

Contre toute attente, plusieurs dizaines de minutes plus tard, nous n'avons pas bougé. L'hôtesse de l'air nous annonce un léger retard, dû à l'attente d'une correspondance. Je jette un œil à la place vide à mes côtés et décide d'occuper mon temps en appelant celui qui m'a confié la mission Wilder. Je compose le numéro envoyé par Travis. Mon interlocuteur décroche à la première sonnerie.

— J'ai cru que tu ne m'appellerais jamais, Cooper ! ironise-t-il

Il m'énerve déjà. Il a une manière de prononcer mon nom qui me débecte au plus haut point.

— Si je ne t'ai pas appelé, c'est parce que je n'avais pas de nouvelles à te donner.

— Tu me déçois. Je te croyais plus perspicace.

J'essaie de contenir mon énervement afin de ne pas attirer l'attention sur moi.

— Si tu m'avais donné assez d'informations, tout serait déjà fini. Ce mec est un vrai casse-tête. Je n'arrive pas à mettre la main dessus et je ne vais pas buter n'importe qui ! Tu le sais, pourtant ! J'ai toujours été clair là-dessus.

— Je ne te paie pas pour réfléchir mais pour agir... Alors, fais ton job, crache-t-il.

Même si je lui dois ma « liberté », je refuse d'en arriver là.

— Tu es où ? reprend-il.

— Je rentre chez moi.

— Nous avons un accord, Cooper. Alors fais ce pour quoi tu es payé ou c'est moi qui le ferai à ta place. Et tu sais très bien comment ça va se passer. Ah non, je suis bête, ricane-t-il. Tu ne seras plus là pour le voir. Réfléchis bien !

Et il me raccroche au nez. De rage, je jette mon téléphone sur la tablette devant moi à l'instant où un homme se laisse tomber sur le siège voisin, essoufflé.

— C'était moins une. J'ai bien cru que j'allais louper mon vol, me dit-il.

Je n'en ai rien à faire. Je voudrais juste que ce putain d'avion puisse décoller. Je tourne la tête vers le hublot afin de lui faire comprendre que je n'ai pas envie de parler mais en vain : il continue de piailler.

— Je me marie demain à Phoenix. Ça fait trois mois que je n'ai pas vu ma fiancée, j'ai hâte de la retrouver, me confie-t-il, enjoué.

Cause toujours !

— Vous connaissez bien Phoenix ? Apparemment, c'est une très belle ville...

Putain, c'est bien ma veine !

Je glisse mes écouteurs dans mes oreilles et, la tête appuyée contre le dossier du siège, je ferme les yeux, revivant les événements de ces dernières semaines.

Elle rayonne derrière le comptoir du bar. Je l'observe depuis tout à l'heure et elle ne s'en doute pas. Je ne perds pas une miette du spectacle qu'elle m'offre à son insu. Je sens un changement dans son comportement lorsque son client règle sa consommation. Elle range le billet de dix dollars dans la caisse, puis fourre sa main dans la poche arrière de son pantalon tout en jetant des regards inquiets autour d'elle...

J'ai besoin de la voir. Je viens de parcourir plusieurs miles en moto après m'être pris la tête avec Rosy. Encore une fois. Elle me reproche mon comportement. Je me pointe près du bar. J'attends dans la ruelle perpendiculaire, bien planqué, et j'observe la porte de chez Scott. Sauf que ce n'est pas par là qu'elle sort. Elle doit probablement vivre dans l'appartement voisin de celui de Julian. Après un coup d'œil discret dans la rue, elle monte dans une voiture. Lorsque celle-ci passe devant moi, j'ai le temps d'apercevoir le chauffeur. Son client de la veille...

La mère, Miranda, veuve depuis seize ans, Jonathan, trente-deux ans, flic et célibataire, Josephine, vingt-neuf ans, vue au côté de Spencer Garrison, fils du gouverneur de Virginie, Joan, vingt-quatre ans, parti en Europe depuis plus d'un mois...

« Pour moi, ta cible est un témoin protégé... Juste un innocent qui a vu ce qu'il ne fallait pas voir... »

« Maman Wilder fricote avec un flic !!! Un putain d'agent du FBI... basé ici... à Phoenix... »

« Elle est blonde aux yeux verts. »

« Une de mes copines possède le même. Comme elle est aussi blonde aux yeux verts, je pense qu'il sera parfait pour votre amie. »

« Mais peut-être que si vous me donnez son nom...

— Joan Wilder

— Je ne la connais pas... »

Je ne LA connais pas...

On s'est plantés sur toute la ligne. Pourquoi n'avons-nous pas pensé qu'il pouvait s'agir d'une femme ? Joan...

Je me réveille en sursaut, couvert de sueur, haletant. Une crise de panique me submerge à plus de trente mille pieds d'altitude. Sans cérémonie, je me lève et bouscule les jambes de mon voisin endormi. Je ne prête pas attention à ses jurons ni aux appels de l'hôtesse, inquiète. D'un pas pressé, je me dirige vers les toilettes.

La pièce est si petite que j'ai la sensation que les murs se referment sur moi. Ma respiration est saccadée. Les mains appuyées sur le minuscule lavabo, je me penche en avant et ferme les yeux. J'inspire profondément.

Au bout de quelques minutes, je réussis à me calmer. J'actionne du pied la commande du robinet et récolte au creux de mes mains un mince filet d'eau froide que je passe rapidement sur mon visage.

Putain ! Ce n'est pas possible... Je dois me tromper.

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis enfermé ici. C'est un léger coup sur la porte qui me fait reprendre pied dans la réalité.

— Tout va bien, monsieur ? s'inquiète l'hôtesse de l'air.

— Oui.

— Nous allons amorcer notre descente. Je vous prie de bien vouloir regagner votre siège.

Je me redresse et tourne le loquet de la porte. J'adresse un sourire crispé à l'hôtesse puis me dirige vers mon siège. Le signal demandant de boucler les

ceintures pour l'atterrissage vient de s'allumer. Les mains tremblantes, je manipule la sangle sous le regard inquiet de mon voisin qui n'ose ouvrir la bouche.

Tout le long de la manœuvre, je me ronge les ongles. Pourvu que mon meilleur ami soit dans le hall des arrivées ! Il est le seul à qui je puisse me confier.

Je suis le premier à sortir de l'avion. Je bouscule tous ceux qui se trouvent ma route, sans me soucier de leurs protestations et de leurs injures.

J'ai à peine franchi la porte qui donne sur le hall de l'aéroport de Phoenix que je le vois. Mon pote est là. Il est venu me chercher. Un immense soulagement me submerge. Je vais enfin pouvoir me vider de toute cette merde.

— Tu as une sale tête, mec, me reproche-t-il.

Son accolade me fait un bien fou.

— Tu n'as pas vu la tienne !

En effet, vu la tronche qu'il tire, sa mission ne doit pas être de tout repos. Rosy doit le mener à la baguette. Sans un mot de plus, nous nous dirigeons vers sa voiture.

— Tu veux aller boire un verre ? me demande-t-il.

— Non, je préférerais que tu me raccompagnes chez moi. Je suis un peu claqué...

Je ne lui en dis pas plus pour l'instant. Tout le long du trajet, je sens ses coups d'œil en coin et je vois ses mains crispées sur le volant.

Lorsque Travis se gare près de ma caravane, je n'ai pas besoin de l'inviter à entrer. De son propre chef, il descend de la voiture et me suit à l'intérieur. Je suis heureux de retrouver mon environnement. Ces quatre jours à Richmond m'ont usé jusqu'à la moelle et c'est pour moi le signal que je dois lever le pied. Dans ma chambre, je vire mes chaussures puis j'enfile un bas de jogging et un tee-shirt. Je rejoins ensuite mon ami, sors deux bières du frigo et en lance une à Travis.

— Tu vas me dire ce qui te tracasse, maintenant ?

— Travis, j'ai un putain de mauvais pressentiment.

Nous avons parlé en même temps, signe que nous sommes sur la même longueur d'onde.

— Je t'écoute, m'invite-t-il.

J'avale une longue gorgée de ma boisson avant de lui exposer mes conclusions.

— J'ai réfléchi pendant le vol à tout ce qui s'est passé ces derniers jours, aussi bien à Richmond qu'ici...

Je marque une pause dans mon discours. Même moi j'ai du mal à croire ce que je m'apprête à lui révéler.

— Je pense savoir qui est Joan Wilder.

Mon calme n'est qu'apparent, mais lui ne cille pas. Comme s'il s'attendait à mon aveu. Il s'écroule sur la banquette et vide sa bière d'un trait.

— Putain, je suis désolé, Jayz. Je ne sais pas quoi te dire !

Je suis surpris par sa réaction. Il ne m'en demande pas plus alors que, d'habitude, il est le premier à se montrer curieux.

Il sait. Ce n'est pas bon, ça. Vraiment pas. Il se lève et ouvre son ordinateur portable, pianote sur son clavier puis baisse l'écran d'un coup.

— Durant ma mission avec Rosy, j'ai eu à travailler sur une histoire de fuites dans une affaire d'homicide, je te passe les détails. Sauf que plus j'avancais sur cette mission, plus je trouvais de similitudes avec ton contrat. Et cela s'est confirmé aujourd'hui...

Je préfère poser ma bière sur la table. J'ai peur d'entendre ce qu'il va m'annoncer. J'ai presque envie de lui demander de se taire car j'ai la désagréable sensation qu'il va confirmer mes craintes.

Bordel, Travis, ne me dis pas que c'est elle.

— J'ai voulu en avoir le cœur net, reprend-t-il. J'ai eu accès au dossier sur lequel je bossais, et voilà ce que j'ai découvert...

Il retourne l'ordinateur vers moi. Il hésite à relever l'écran. Lorsqu'il le fait, le visage de Joan Wilder apparaît.

Elle. Emily

Mon corps réagit tel un volcan. Toute ma colère et la frustration des derniers jours explosent dans un marasme de lave en fusion. Plus rien ne la retient – plus rien ne me retient. Je dois tuer celle qui me redonne goût à la vie. Il s'agit ni plus ni moins d'un suicide assisté.

J'attrape la première chose qui me tombe sous la main, ma bouteille à moitié vide, et la balance à contre le mur. Elle se fracasse dans un bruit assourdissant. Puis c'est au tour d'une chaise en bois que je viens éclater contre le plan de travail. Mais cela ne me calme pas. J'ai besoin de frapper, de cogner. Sauf que je

n'ai personne sous la main, à part mon meilleur pote. Sans plus attendre, je l'agrippe par le col de sa chemise et le plaque contre le mur. Mon poing vient s'écraser sur sa mâchoire. Il se libère de mon étreinte, réplique et, lorsque son coup atteint ma pommette, je le lâche.

Nous reprenons notre souffle tous les deux, ahanant comme des bœufs, les mains sur les genoux. Travis a la lèvre fendue, je sens un filet de sang couler le long de ma joue. On n'y est pas allés de main morte. Mon ami est le premier à retrouver la parole.

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

Je m'écroule sur la banquette et me masse les tempes, sentant la migraine se pointer à grands pas.

Qu'est-ce que je peux faire, sachant que mon Emily est la personne que je dois tuer ?

— Je n'en sais rien. Je suppose que... je vais faire ce que je réussis le mieux depuis trois ans...

37

Joan

Deux mois plus tôt

— Attends, Jo, tu es sûre de ce que tu dis ?

Je m'installe plus confortablement sur mon lit, calant mon téléphone entre mon oreille et mon épaule.

— J'ai quinze jours de retard, pleurniche-t-elle.

Je prie intérieurement pour que cette conversation soit l'œuvre de mon imagination.

— Ce n'est peut-être rien, ça arrive, parfois. Tu... Tu as fait un test ?

J'entends quelques sanglots à l'autre bout du fil. Elle renifle avant de me répondre :

— Non... j'ai trop peur du résultat, m'avoue-t-elle. Qu'est-ce que je vais faire si c'est positif ?

Je lui pose la question qui me brûle les lèvres :

— C'est Spencer ?

Je ferme les yeux en attendant sa réponse. Elle continue de pleurer mais parvient tout de même à articuler :

— Et qui veux-tu que ce soit ?

Bien évidemment !

D'aussi loin que je me souviens, ma sœur, Josephine, a toujours été amoureuse de Spencer Garrison. Elle l'idolâtre, alors que lui ne voit en elle qu'un bouche-trou entre deux coups d'un soir. Il a l'habitude d'utiliser son statut de « fils de » pour mettre toutes les filles dans son lit. Et quand il n'a personne, c'est vers ma sœur qu'il se tourne. Avec Alex, nous avons pourtant essayé de lui ouvrir les yeux, mais elle n'a jamais voulu nous écouter. Et là, apparemment, ils ont remis le couvert. Encore une fois.

Ma sœur a beau avoir cinq ans de plus que moi, devant Spencer, elle redevient une adolescente attardée, sans jugeote. Elle refuse de s'engager avec qui que ce soit afin de rester disponible pour ce coureur de jupons. Si elle est enceinte, j'espère qu'il n'agira pas avec elle comme son pote l'a fait avec moi il y a quelques années.

Alors que je réfléchis aux différentes possibilités qui s'offrent à ma sœur, des éclats de voix se font entendre dans le jardin. Je reconnais celle de mon frère qui

s'embrouille avec... Alex ?

— Attends, ne quitte pas, Jo...

Je m'approche de la fenêtre. Sous le regard impassible de mon meilleur ami, Jonathan fait les cent pas dans le jardin. Mon frère semble stressé. Je n'entends pas leur conversation, mais elle me paraît plutôt sérieuse. Je ne sais pas ce qu'ils trafiquent tous les deux ces derniers temps, mais ce n'est pas la première fois que le ton monte. Jo s'arrête brusquement devant Alex et lui tend quelque chose. Ce dernier attrape l'objet et lui tourne le dos. Il part en direction de la maison de ses parents, en face de chez nous. Perplexe, je retourne sur mon lit et reprends ma conversation. J'espère juste que ma sœur n'a pas raccroché.

— Tu es toujours là ?

— Oui, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Rien, c'est juste Jonathan et Alex qui s'engueulent encore une fois. Écoute, si je peux te donner un conseil, fais le test. Ce n'est peut-être qu'une fausse alerte, mais au moins tu seras fixée. Et si c'est positif, parles-en à Spencer. Vous n'êtes plus des ados.

— Et s'il ne veut pas en entendre parler ? sanglote-t-elle.

— Eh bien, tu aviseras à ce moment-là, d'accord ? Mais fais le test et tiens-moi au courant.

— D'accord, finit-elle par souffler.

Lorsque nous raccrochons, je m'étale de tout mon long sur mon matelas, les yeux fermés. Quelle poisse ! Je ne pense vraiment pas que Spencer soit prêt à se caser, à moins que sa famille n'intervienne. Je sursaute lorsque j'entends la porte d'entrée claquer. C'est mon frère. Il tombe bien, une petite discussion s'impose. J'aimerais vraiment qu'il me dise ce qu'il traficote avec Alex depuis mon retour.

Je dévale l'escalier et entre dans la cuisine. Ma mère prépare le repas du soir et Jonathan, comme à son habitude, est assis au comptoir qui sépare la cuisine de la salle à manger. Même s'il a son propre appartement, il continue de manger tous les soirs avec nous.

— Salut, Jo !

— Salut, Jo ! me répond-il en riant.

Je m'approche de ma mère afin lui proposer mon aide. Devant son refus, je prends place sur le tabouret, à côté de mon frère.

— C'est la voix d'Alex que j'ai entendue tout à l'heure dans le jardin ?

Sans un mot, il hoche la tête.

— Pourquoi vous vous disputiez ?

— On ne se disputait pas, me rétorque-t-il. De toute façon, cela ne te concerne pas.

— Je trouve quand même bizarre de vous voir collés l'un à l'autre tout le temps... Qu'est-ce que vous trafiquez ?

Mon frère étant flic, je prie silencieusement pour qu'Alex ne se soit pas fourré dans un guêpier sans nom.

— Je te le répète, rien qui te concerne, Joan.

— Tu me le dirais s'il avait des problèmes ?

Je me fais du souci pour mon ami. Je trouve son comportement anormal depuis que je suis revenue de l'université et j'ai peur qu'il fasse une connerie. Ma mère ne laisse pas à Jonathan le temps de répondre ; elle pose bruyamment les assiettes et le saladier sur le plan de travail devant nous.

— Je pense qu'Alex t'a déjà apporté suffisamment de problèmes comme cela. Donc, si je peux te donner un conseil, il serait judicieux que tu ne te mêles plus de ses affaires, dit-elle d'un ton cassant.

— Combien de fois faudra-t-il te dire, maman, qu'Alex n'avait rien à voir avec...

— Je ne veux pas le savoir. J'ai été assez claire il y a quatre ans. Mais apparemment, tu n'as pas retenu la leçon...

J'ouvre et referme plusieurs fois la bouche d'affilée, incapable de lui répondre. Et vu le regard noir qu'elle me lance, il ne vaut mieux pas que j'en rajoute.

Le repas se passe dans un silence pesant. Je peux apercevoir l'inquiétude se peindre sur le visage de mon aîné et ma mère ne me quitte pas une seule fois des yeux.

Après le dessert, elle se lève et déclare qu'elle va rendre visite à Lauren et George, nous laissant débarrasser la table. Mon frère en profite pour s'esquiver, arguant une tonne de boulot en retard. Disons plutôt qu'il préfère éviter un face-à-face. Une fois la vaisselle faite et rangée, je monte dans ma chambre et écris un message à l'attention de mon ami. Je commence vraiment à m'inquiéter.

> À Alex : On ne se voit plus beaucoup ces derniers temps...

Tout va bien ? Tu me manques...

Je reste les yeux rivés sur mon écran, attendant sa réponse avec impatience. Au bout de dix minutes, il ne m'a toujours pas répondu alors qu'habituellement il est plutôt réactif. De rage, je jette l'appareil et récupère sur ma table de nuit le livre que j'ai commencé quelques jours plus tôt. Impossible de me concentrer. Je relis plusieurs fois la même phrase sans en comprendre le moindre mot. D'habitude, les romans de Mary Higgins Clark me captivent. Or, ce soir, l'histoire de cette jeune femme embarquée contre son gré dans le programme de protection des témoins me laisse de marbre.

Finalement, mon téléphone se met à vibrer. Je me précipite dessus.

> De Alex : Oui, tout va bien.

J'écarquille les yeux. C'est tout ? Il lui aura fallu près d'un quart d'heure pour m'écrire ces quatre petits mots ?

> Tu as un combat ? Tu es où ?

J'ai l'impression qu'il m'évite. La semaine dernière, je sais qu'il a combattu. J'ai vu les stigmates sur son visage. D'habitude, il me demande toujours de l'accompagner, un peu comme son porte-bonheur. Quand je lui ai demandé une explication, il m'a juste dit qu'il s'était embrouillé avec un mec pour une histoire de fille. Je sais qu'il m'a menti. Je ne suis pourtant pas jalouse : pourquoi ne me dit-il pas clairement qu'il voit quelqu'un ?

Alex est mon meilleur ami. Je sais qu'il a des sentiments plus profonds pour moi, mais je ne pourrai jamais lui offrir ce qu'il désire le plus au monde. Alors, s'il recherche cela auprès d'une autre, je suis prête à m'effacer. Mais son silence me met en colère et m'attriste.

On frappe à ma porte. Ma mère passe la tête par l'entrebâillement.

— Je suis rentrée, me signale-t-elle.

Je lui offre un sourire un peu crispé et planque mon téléphone sous mon oreiller.

— Comment va Lauren ?

— Comme d'habitude... Elle s'inquiète pour Alex.

Encore une. Voici bien la preuve que mon ami n'a pas un comportement habituel.

— Bon, je vais me coucher, ma chérie, je suis fatiguée. Ne veille pas trop tard, d'accord ?

— D'accord. Bonne nuit.

Peu de temps après son départ, mon téléphone vibre de nouveau. Les mains tremblantes, je tâtonne sous mon coussin pour le récupérer.

> Je te rejoins chez toi dès que je peux...

Saisie par un mauvais pressentiment, je me lève et sors de ma chambre afin de vérifier si ma mère dort. Je colle mon oreille à sa porte et, n'entendant aucun bruit, je me précipite de nouveau dans mon antre. J'enfile une veste, puis j'ouvre la fenêtre et enjambe le châssis. Je sais parfaitement où poser les pieds pour descendre le long de la façade, car je l'ai fait souvent quand j'étais ado. Je saute dans l'herbe et récupère mon vélo dans le cagibi voisin du garage.

Je ne vois pas grand-chose, mais mon instinct et la faible lueur de la lune me guident. Je pédale à perdre haleine. L'adrénaline qui pulse dans mes veines m'apporte toute l'énergie dont j'ai besoin. Je ne réfléchis plus. Mes jambes m'amènent directement à l'université de Richmond. Je sais que la plupart des combats illégaux d'Alex se déroulent dans les sous-sols de la faculté.

Arrivée à destination, je jette ma bicyclette sur l'herbe et me précipite vers la porte dérobée qui mène aux entrailles des bâtiments. Je cours. J'en oublie les douleurs de mon contre-la-montre à vélo. Je dévale les marches de l'escalier lorsque la vision qui s'offre à moi m'arrête net. Je plaque mon dos contre le mur, retenant mon souffle, la main sur la bouche.

Une fois calmée, je me penche légèrement et observe la scène. Alex est face au propriétaire de la salle de sport. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, mais son regard m'avait glacé le sang. Leurs attitudes ne présagent rien de bon. D'ici, je peux sentir la peur d'Alex. En face de lui, l'homme froid, hautain, a enfoncé les mains dans les poches de son pantalon de costume hors de prix. Je n'entends rien de leur conversation, mais je peux lire sur le visage de mon ami la haine et le dégoût qu'il éprouve.

Je ne peux pas laisser Alex seul dans cette situation. Pour me donner du courage, je ferme un instant les yeux, la tête posée contre les briques. C'est alors qu'un coup de feu retentit, puis un deuxième. J'appuie mes deux mains tremblantes sur ma bouche pour réprimer un cri. Les yeux exorbités, j'ose un bref coup d'œil vers la scène.

L'horreur. Alex est à genoux devant Agostino, la douleur marquant son visage. J'ai envie de courir vers lui, de le prendre dans mes bras pour le réconforter, mais je suis tétanisée. Impuissante. Les mains toujours sur ma bouche, le visage baigné de larmes, je me laisse glisser le long du mur tandis qu'une troisième détonation résonne dans le silence de la nuit.

Je n'aurais pas dû tourner la tête à ce moment-là. Je n'aurais pas dû voir cette scène qui restera gravée à jamais dans ma mémoire.

Le corps d'Alex. Seul. Immobile. Sans vie...

38

Emily

De nos jours

Émergeant des limbes du sommeil, j'ai la désagréable impression de me retrouver dans une salle de concert. Le chanteur hurle si haut que son larynx ne parvient pas à tenir la note. Le batteur s'acharne comme un forcené sur sa grosse caisse.

Pitié... Arrêtez-moi cette cacophonie !

Je tourne la tête, enfouissant mon nez dans mon... oreiller ? Qu'est-ce que je fais là, dans mon lit ?

Petit à petit, le brouillard se dissipe. La voix du chanteur sort de mon radio-réveil qui me prévient qu'il est l'heure pour moi de me lever. Quant au batteur, son rythme effréné s'est malheureusement incrusté dans mon cerveau et n'a pas envie d'en sortir. Je grogne. Impossible de me souvenir comment j'ai atterri ici.

J'inspecte ma tenue. Je suis en nuisette et ne me souviens pourtant pas de m'être déshabillée. Ça craint. Je crois que j'ai un peu abusé hier soir. Et j'espère n'avoir rien fait de répréhensible. Je tente de me lever. La tête me tourne comme si je venais de sortir d'un manège à sensation et je parviens *in extremis* à ravalé un haut-le-cœur.

J'ai une belle gueule de bois et une douleur lancinante dans la tête.

La journée commence bien. J'aurais presque envie d'appeler Julian et lui dire que je ne me sens pas bien. Mais il me poserait sûrement des questions auxquelles je serais incapable de répondre. Après m'être passé de l'eau sur le visage, je me traîne jusqu'à la cuisine. Un bon café devrait me permettre de remettre tout cela en place. Je saisis la cafetière et me remplis un mug. Lorsque je trempe mes lèvres dans le breuvage, il est tout juste chaud et délicieux. Je garde en bouche la deuxième goulée de ce merveilleux nectar et fronce les sourcils. J'ai vraiment abusé hier soir. Je ne me souviens même pas avoir appuyé sur le bouton « marche » – ou alors Alzheimer s'invite chez moi plus tôt que prévu. Je m'approche du plan de travail où sont posés un bout de papier ainsi que deux comprimés.

Ma magicienne,

Désolé de ne pas être là ce matin, mais le devoir m'appelle.

Bon courage pour cette journée, on se voit très vite.

Travis

Travis ? Magicienne ? Ce matin ? C'est quoi cette histoire ? C'est lui qui m'a ramenée ? Comment est-ce possible, il ne connaît pas mon adresse ! J'avale les cachets avec un grand verre d'eau et quelques flashes de la soirée me reviennent.

Mon arrivée chez Jason...

La découverte des photos...

Le coup de poignard au cœur...

La bouteille d'alcool...

Je m'adosse contre le plan de travail. Après ça, tout est flou. Travis m'aurait donc raccompagnée après être passé chez son ami. Que s'est-il passé pour qu'il m'appelle « sa magicienne » ? Aurait-il fini la nuit ici ? Merde, qu'est-ce que j'ai fait ? Travis est certes beau garçon, mais mon cœur est à Jason et il me serait impossible de le trahir. Sauf que je n'ai aucun souvenir de la nuit dernière.

Les photos découvertes la veille me reviennent en mémoire et ma poitrine se comprime douloureusement. Je comprends mieux, maintenant, pourquoi Jason refusait de s'ouvrir à moi. Son cœur est déjà pris par une autre, qui lui a offert ce que moi je serais incapable de lui donner. Alors, pourquoi tromper la femme qu'il aime ? Ça me fait mal d'être celle par qui la faute arrive mais c'est lui le salaud dans l'histoire.

Je ne pourrai pas oublier ces moments magnifiques et intenses passés avec lui. Dans ses bras.

Deux coups puissants portés sur ma porte me tirent de mes sombres pensées. Il est trop tôt pour recevoir de la visite. Malgré tout, curieuse, j'entrebâille ma porte sans demander qui se trouve derrière. La poignée à peine baissée, je me souviens des conseils de Jack et m'apprête à mettre la chaîne de sécurité. Mais je ne suis pas assez rapide. Le battant s'ouvre brutalement... pour laisser entrer ma très chère collègue. Stephany est de retour et elle brandit sous mon nez un sachet de viennoiseries. L'odeur m'incommode, alors que d'habitude, je salive devant ce genre de petites douceurs. Je dois bloquer ma respiration.

— Je savais bien que tu serais déjà debout !

Elle pose le sachet sur le comptoir et se sert une tasse de café, comme si elle était chez elle. Je ne sais pas comment réagir. Je suis fâchée mais, en même temps, j'ai envie de la serrer dans mes bras, tant je suis heureuse de la savoir saine et sauve. Pourtant la rancune l'emporte.

— Tu débarques comme ça, sans prévenir, la bouche en cœur ! Pourquoi n'as-tu répondu ni à mes nombreux appels ni à mes messages ?

Elle me jette un coup d'œil en biais et grimace.

— Tu as une sale tronche ma pauvre.

— C'est ça, ignore mes questions. Si tu es venue pour m'insulter, tu peux prendre la porte.

Elle éclate de rire.

— Oh, je plaisante, ou pas. Tu as vraiment une sale mine.

Avec un sourire contrit, comme si elle se doutait que j'en ai besoin, elle m'ouvre grand ses bras dans lesquels je m'empresse de me blottir. Sa chaleur me fait du bien, mais les larmes me montent aux yeux. Merde, qu'est-ce qui m'arrive ? Je n'arrive même pas à être en colère contre mon amie.

— Hey, tout va bien ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Les derniers jours ont été assez éprouvants... Mais ça va, je t'assure. Et toi ? Qu'est-ce qui t'a pris de partir comme ça sans donner de nouvelles ? J'étais morte d'inquiétude.

— C'est vrai que je suis partie sur un coup de tête et je m'en excuse mais j'en avais vraiment besoin, soupire-t-elle.

Elle me lâche et s'assied sur un tabouret près du comptoir. Je m'affale sur le canapé en bougonnant :

— Tu aurais quand même pu m'envoyer un petit SMS. Et tu étais où ? Sean nous a dit que tu avais rejoint vos parents.

— Oui, j'étais à Bakersfield, en Californie. Ils habitent là-bas maintenant, et je crois que j'ai fait une connerie, Emy, marmonne-t-elle, le front appuyé sur le plan de travail.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Elle grogne puis lâche d'une traite :

— Je me suis mariée à Las Vegas !

— Quoi ?

— Tu as très bien entendu... bougonne-t-elle.

Les yeux exorbités, j'accuse le coup.

— Mais avec qui ?

— Un type que j'ai rencontré à Bakersfield, me répond-elle. Une chose en

entraînant une autre, on s'est retrouvés à Las Vegas. Il ne connaissait pas alors je lui ai proposé une petite visite. Ce n'est qu'à cinq heures de route après tout. Sur place, on s'est un peu pris au jeu et... on était bourrés, tu comprends ?

— Mais ça n'empêche, Steph... Tu t'es mariée ! Et tu l'aimes ? Tu vas le revoir ?

— Non... Si... Enfin, je n'en sais rien, grommelle-t-elle.

— Mais tu vas faire quoi ? Tu sais que tu peux annuler dans les vingt-quatre heures.

— Oui, je sais, j'ai fait du droit à la fac. De toute façon, je crois que le mariage est caduc. Je lui ai donné un faux nom.

— Mais tu es une grande malade... Pourquoi ?

— Je n'en sais rien, je t'ai dit, on était dans le trip. Je me souviens à peine de la cérémonie. Juste quelques flashes... et je me suis réveillée cette nuit, à l'hôtel, avec ça !

Elle me montre sa main gauche où trône à son annulaire un magnifique diamant. Le mec ne s'est pas foutu d'elle.

— Je n'ai pas cherché à comprendre, je l'ai laissé endormi dans la chambre et je suis partie. J'ai roulé toute la nuit jusqu'ici.

— Tu t'es enfuie, oui !

Elle s'est mise dans une belle merde et je ne sais vraiment pas comment l'en sortir.

— Écoute, Steph, j'ai le cerveau au ralenti ce matin. Laisse-moi prendre une douche rapide pour me remettre de mes émotions. De toute façon, il va falloir y aller si on ne veut pas être en retard au boulot.

Sur ce, je lui tourne le dos et m'enferme dans ma salle de bains pour me préparer. Au moins, cette nouvelle me permet de dégriser rapidement.

Quinze minutes plus tard, nous sommes en bas de mon immeuble.

— Tu sais, j'ai un ami haut placé qui pourrait peut-être t'aider à retrouver ton « mari », lui dis-je en mimant des guillemets avec les doigts. Pour trouver une solution à toute cette histoire.

— Pourquoi ? Il travaille au FBI, ton ami ? rigole-t-elle. Laisse tomber. Je vais me débrouiller. Ne t'inquiète pas. Il aura probablement fait le nécessaire après mon départ.

— OK, si tu le dis... Mais sache que je peux me renseigner.

Lorsque nous poussons la porte du bar, la pièce est plongée dans l'obscurité. D'habitude, Julian est déjà là. Étonnées dans un premier temps, nous nous précipitons dans le vestiaire afin de nous changer en vitesse et de tout mettre en place avant l'arrivée des clients.

La matinée est chargée. Finalement, nous ne sommes que deux. Même Rosy ne pointe pas le bout de son nez. Stephany est seule en salle. Je l'aide du mieux que je peux en plus de mon service au comptoir.

Vers 10 heures, la masse des bureaucrates a déserté le café et nous pouvons enfin souffler. C'est à cet instant que Julian arrive, suivi d'un autre homme du même âge que lui, châtain, le regard sombre malgré ses yeux bleus. Julian est gai, enjoué : je ne l'ai jamais vu comme ça. Ils ne prêtent guère attention à nous, comme s'ils étaient dans leur bulle. Je fais signe à Stephany de s'approcher.

— C'est qui, ce mec ?

— Ça, c'est Anton, chuchote-t-elle.

— Anton ?

— Anton Bailey. Le meilleur ami de Julian. On le voit de temps en temps, mais ça faisait un moment qu'il n'était pas revenu, ajoute-t-elle, pensive. Au lycée, ils formaient un sacré trio avec Rosy. D'ailleurs, tout le monde se demandait s'ils ne faisaient pas cela à trois...

— Rosy ? Elle est sortie avec les deux ?

— Ce ne sont que des rumeurs, précise-t-elle avec un clin d'œil complice.

Et elle retourne nettoyer les tables tout juste débarrassées, me laissant perplexe. Comme quoi, les apparences sont trompeuses. Avec sa coiffure et ses tailleurs stricts, je voyais plutôt Rosy dans le rôle de la fille coincée !

Les deux amis restent terrés dans le bureau de Julian tout le reste de mon service, d'où s'échappent leurs rires.

Je termine ma journée dans dix minutes et je suis rincée. Avec ma cuite de la veille et le peu de sommeil que j'ai réussi à cumuler ces derniers temps, je ne demande qu'une chose, retrouver mon lit et hiberner pendant tout le week-end.

Je ne quitte plus ma montre des yeux. Je prie pour que les aiguilles avancent plus vite, me libérant enfin. Mais un dernier tintement de cloche retentit. Ma journée est loin d'être finie.

Emily

Il s'approche de moi après avoir inspecté la salle. Dans son regard sombre, je peux lire son désarroi. C'est la première fois que je le découvre vulnérable. Il m'a toujours paru quelqu'un de solide, sur qui je pouvais compter mais, aujourd'hui, il porte le poids du monde sur ses épaules et je n'aime pas cela du tout. Il arrive à me faire peur, un sentiment que je n'avais presque jamais ressenti depuis que je le connais. Il prend place sur un tabouret en face de moi et me commande un café. Les mains tremblantes, je pose une tasse sur le comptoir. En la portant à ses lèvres, il cache notre conversation.

— Tu finis bientôt ? murmure-t-il. Il faut que je te parle.

— Oui, dans quelques minutes.

Inquiète, Stephany me sonde de l'autre bout de la pièce. En réponse, je lui offre un sourire qui se veut convaincant. Son café bu rapidement, il se lève et, après un dernier coup d'œil autour de lui, me demande de le rejoindre chez moi. Je déglutis difficilement, les effets de ma gueule de bois revenant comme un boomerang. J'ai de nouveau la nausée.

Dès que l'horloge indique l'heure de ma délivrance, je ne réfléchis pas plus longtemps. Je récupère mes affaires dans le vestiaire et, après un salut bref à ma collègue, je quitte le bar et me précipite chez moi. Je suis pressée de découvrir la raison pour laquelle il veut me voir à tout prix. Mais en même temps, je n'ai qu'une envie, faire demi-tour et fuir le plus loin possible.

La porte est entrebâillée. Jack m'attend, assis sur le canapé. Malgré son apparence détendue, sa manière de se triturer les doigts m'indique qu'il est sur le qui-vive. Le calme avant la tempête ?

Moi, je ne suis plus qu'une boule de nerfs.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai plusieurs nouvelles à t'annoncer. Deux, pour être plus précis. Il

vaudrait mieux que tu sois assise...

— La dernière fois que nous avons eu ce genre de conversation, c'était pour m'annoncer qu'un éventuel contrat avait été lancé sur ma tête.

— Disons qu'il est peut-être question de ce contrat, enchaîne-t-il. Mais d'abord, j'aimerais que tu me dises ce que t'évoque le nom de Bradley Hamilton ?

Le temps suspend son vol. Ou plutôt, l'évocation de ce nom me ramène quatre ans en arrière.

— Et qui te dit que je suis le père ?

— Mais qui veux-tu que ce soit, Brad ?

Je suis sidérée par sa hargne et son manque de confiance en moi.

— Je n'en sais rien... Ton pote, là, avec qui tu traînes tout le temps. Tu ne vas pas me dire que vous vous regardez dans le blanc des yeux à longueur de journée, me rétorque-t-il.

— Alex ? Mais c'est mon meilleur ami.

— C'est ça, oui ! À d'autres... Tu n'as pas vu comment il te bouffe des yeux ! En attendant, tu peux te le garder, ton gosse. Je ne veux pas en entendre parler.

— Joan ? Tout va bien ? Réponds-moi, tu es toute pâle.

Son ton implorant et l'emploi de mon vrai prénom me font reprendre pied dans la réalité. Je cligne plusieurs fois des yeux et regarde, interdite, l'homme qui se tient en face de moi. Puis je me lève d'un bond et cours vers la salle de bains. J'y recrache tout le dégoût que m'inspire le frère de ma meilleure amie. Mon œsophage me brûle, car je n'ai rien mangé depuis hier.

Titubant légèrement, je rejoins Jack dans le salon. Il m'attrape sous le coude, m'empêchant de tomber.

— Tu vas bien ? s'inquiète-t-il. Viens, assieds-toi.

J'acquiesce timidement. Non, je ne vais pas bien, mais je ne veux pas qu'il connaisse mes tourments. Je l'entends encore me dire, il y a quelques mois, alors que nous parcourions le pays de long en large avant d'élire domicile ici :

« Il va falloir que tu mettes ta vie entre parenthèse pendant une durée indéterminée. Tu ne devras pas t'attacher à qui que ce soit, en aucune manière. N'oublie pas que si tu es en danger, il nous faudra partir dans l'heure. Pas de

sentimentalisme... »

Jack me tend un verre d'eau et me demande si j'ai mangé aujourd'hui. Je secoue la tête, toujours incapable de prononcer une seule parole. Il soupire et se dirige vers la cuisine. Quelques minutes plus tard, il revient avec un sandwich dont j'essaie d'avaler quelques bouchées.

— Bien ! Maintenant si tu me parlais un peu de ce Bradley Hamilton ? Parce qu'à première vue ce n'est pas un inconnu pour toi.

— Brad est le frère de ma meilleure amie, Sophia. Il est flic et était l'équipier de Jonathan avant que ce dernier n'entre au FBI.

— Oui, je sais tout cela, me rétorque-t-il. Ce que je veux savoir, c'est la raison pour laquelle il s'attaque à toi... Parce que c'est exactement ce qu'il a fait en voulant faire porter le chapeau à ton frère.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? De quoi mon frère est-il accusé ?

— De rien, ne t'inquiète pas ! Au début, tout nous poussait à croire que Jonathan était à l'origine des fuites concernant ton identité. Sauf que cela n'avait pas de sens, car il n'avait aucune raison d'attirer l'attention sur lui. Nous avons donc fait appel à un spécialiste pour remonter à la source, et il s'avère que cette source est Bradley Hamilton.

Je porte la main à ma bouche et ferme les yeux, réprimant un nouveau haut le cœur.

— En fait, Brad est mon ex-petit ami. On ne s'est pas séparés en bons termes. Par contre, je ne comprends pas pourquoi il en a après moi. C'est plutôt moi qui devrais lui en vouloir, vu la manière dont il m'a traitée. Que va-t-il se passer pour lui ? Vous allez l'arrêter ?

— Je suppose qu'il doit déjà être derrière les barreaux à l'heure qu'il est.

J'acquiesce sans un mot, triste à l'idée de savoir mon amie Sophia seule dans cette épreuve. J'aimerais l'appeler pour la réconforter. Son frère est tout pour elle. Je ne lui ai jamais avoué ce qu'il m'avait fait, de peur de la perdre. Parce que, de toute évidence, c'est lui qu'elle aurait choisi.

— Et l'enquête sur la mort d'Alex ?

— On avance. L'agent de la DEA infiltré fait du bon boulot. Il devrait en prendre pour perpète entre ses trafics en tout genre et l'homicide. Et si le meurtre aggravé est prouvé, il pourrait filer direct dans le couloir de la mort.

L'homicide...

Je revois le corps d'Alex sur le bitume. Je ferme les paupières et j'essaie de me réchauffer intérieurement en entourant mon buste de mes bras. En vain... Le seul capable de me consoler n'est pas là et sa présence me manque. J'ai besoin de lui, même si son cœur ne m'appartiendra jamais.

Voyant que je suis à des années-lumière de Phoenix, Jack toussote légèrement pour me faire revenir.

— Mais il y a autre chose, m'informe-t-il avec précaution.

Je n'aime pas le ton qu'il emploie. Je ne sais pas si je peux me sentir encore plus mal que je ne le suis. Jack comprend mon malaise car il s'approche de moi et attrape mes mains dans les siennes. Il cherche ses mots.

— Nous avons à présent la confirmation qu'Agostino a bien lancé un tueur à tes trousses.

Il me ménage, la douceur de sa voix en témoigne. Il a peur de ma réaction. Mais contre toute attente, je prends la nouvelle avec détachement. Instinctivement, je crois que je le sais depuis le début.

— Ton amie Sophia a eu une visite étrange au magasin. Un homme de passage à Richmond est entré pour acheter un cadeau pour sa petite amie. De fil en aiguille, il a axé la discussion sur toi.

— Sur moi ?

— Oui. Il lui a demandé si le nom de Joan Wilder lui disait quelque chose, prétextant qu'il s'agissait d'une vieille connaissance.

— Comment a-t-il su ? Je pensais que vous aviez fait le nécessaire pour effacer toutes mes traces et que le système informatique du FBI était le plus sécurisé au monde ?

— C'est le cas. Sauf que Sophia a malencontreusement publié un statut sur Facebook te nommant. Le FBI l'a effacé très rapidement, mais il faut croire qu'il a été plus vif que nous. Soit ce mec est un génie, soit il bosse avec quelqu'un de très doué.

Je n'en reviens pas. Sophia s'est retrouvée nez à nez avec un tueur professionnel. Et cela par ma faute. Si je n'étais pas sortie de chez moi pour aller à la recherche d'Alex, tout cela ne serait jamais arrivé. Je n'aurais jamais assisté à son exécution par le plus gros mafieux de la Virginie. Je serais toujours à Richmond, certes sans mon meilleur ami, mais je n'aurais pas mis la vie de ma meilleure amie en danger ni celle de ma mère en lui révélant où je me trouve.

Mais... je ne l'aurais pas rencontré. Même si ce n'est que pour une courte période, il me fait revivre. Grâce à lui, j'oublie ma triste existence et le manque

lancinant.

— Et ce n'est pas tout, ajoute Jack. Lauren Anderson est persuadée qu'un homme faisait le guet devant la maison de ta mère ce matin. Probablement le même. Mais elle n'a pas pu voir son visage. Les vitres de sa voiture étaient teintées.

J'accuse le coup. Et s'il s'avérait qu'indirectement je l'ai mis sur ma trace en me confiant à elle ?

— Il se rapproche. Sauf que nous avons un petit avantage sur lui. Il pense que tu es un homme.

Dans mon malheur, je peux remercier mon père d'avoir choisi un prénom mixte.

— On a un portrait-robot et je voudrais que tu le regardes. Dis-moi si sa physionomie te parle.

Il sort une feuille de la poche intérieure de sa veste en cuir et me la tend. L'homme a les cheveux plaqués sur le crâne, des lunettes et une fine moustache. L'ai-je croisé un jour ? Son apparence étant tout ce qu'il y a de plus banale, il pourrait être n'importe qui. Je secoue la tête négativement et Jack pousse un soupir de frustration. Je lui rends son papier et je me mets en boule sur le canapé. Je suis lasse de tout cela. De cette fuite. J'aimerais retrouver ma vie d'avant. Pouvoir me projeter dans l'avenir.

— Il faut que tu redoubles de prudence. Évite d'être seule dans des endroits isolés. D'accord ?

— Je saurai me défendre s'il s'en prend à moi. Alex m'a appris des techniques d'auto défense.

— Je crois que tu ne te rends pas compte de ce que tu dis. Ce mec est sûrement un sniper. Sais-tu seulement de quoi sont capables ces types ?

Non. Bien évidemment que non ! Mais je n'ai pas besoin de lui répondre car il continue sur sa lancée :

— Ils sont capables d'une telle précision à longue distance que tu ne devinerais jamais qu'ils sont en train de te viser, s'énerve-t-il. C'est ça que tu veux ? S'il t'a retrouvée à Richmond, il te retrouvera ici. À Phoenix. Et il découvrira qui tu es vraiment. Alors prépare-toi à changer de vie à nouveau.

Fuir une fois de plus ? Hors de question. Je ne veux pas être loin de lui.

Jack se radoucit. Lui aussi a l'air tendu, fatigué. Il se fait du souci pour moi.

— Réfléchis bien à tout ça. Essaie de te reposer ce soir. Tu m'as l'air d'en

avoir besoin.

Après son départ, je prends, à retardement, la réalité en pleine face. C'est simple, si je veux rester en vie, je vais devoir redoubler de prudence.

Le bip de réception d'un message me sort de mes pensées.

*> De Steph : Pour fêter mon retour à Phoenix,
on va au RunAway demain soir avec Sean.
Et tu nous accompagnes... c'est un ordre !*

Je suis la proie d'un combat intérieur. Mon petit ange, sur l'épaule droite, m'ordonne de refuser, mais sur la gauche mon démon, lui, m'incite à cueillir le jour présent sans me soucier du lendemain.

De toute façon, si ce connard met tout en œuvre pour me retrouver, il y parviendra un jour ou l'autre. Alors, demain ou un autre jour... Ma décision est prise. J'en ai marre que la peur règne en maîtresse dans ma vie parce que pour moi, ce n'est pas vivre !

Emily

Hier soir, j'ai oublié de fermer les rideaux et ce matin, je sens la chaude caresse de l'astre du jour sur mon corps à moitié dénudé. Depuis quelques jours, les températures sont insupportables à Phoenix. Pire qu'à Richmond à la même période. C'est indéniable, le désert n'est pas loin.

Je m'étire de tout mon long dans mon lit, comme un chat, appréciant de pouvoir prendre mon temps.

J'ai envie de voir Jason, de lui laisser du temps pour se confier à moi – s'il le désire.

Quelque chose me chiffonne dans toute cette histoire et je ne parviens pas à savoir quoi. La première fois que nous avons couché ensemble, il m'a avoué que cela faisait longtemps aussi pour lui. Puis, sous la douche au club de sport, il m'a dit qu'il était clean, qu'il avait fait le test. Pourquoi le faire s'il n'a pas eu de relations sexuelles récemment ? J'ai la sensation qu'il me manque un maillon de la chaîne.

Je sautille jusqu'à la cuisine. Je n'ai plus aucune séquelle de ma gueule de bois de la veille. Malgré l'heure tardive, pendant que mon café coule, je me prépare un bon petit déjeuner. Puis je réponds au message de mon amie.

*> Tu as décidé d'enterrer
ta vie de jeune fille en retard ?*

Je n'en reviens toujours pas. Elle s'est mariée avec un inconnu ! J'espère juste qu'il ne lui attirera pas d'ennuis.

*> Et comme tu es ma demoiselle d'honneur,
tu as intérêt à être là !*

Je glousse en lisant son message. Cette fille est tellement insouciante ! C'est cela qui me plaît chez elle. Elle me permet de vivre mon ancienne vie par procuration.

> Je ne louperais ça pour rien au monde !

À ce soir.

Mon repas terminé, je file sous la douche puis je farfouille dans mon placard à la recherche de ma tenue pour la soirée. J'extirpe mon skinny noir qui fera parfaitement l'affaire avec ma paire d'escarpins, en revanche, rien ne me satisfait pour le haut. Lasse de chercher dans mon armoire, je prends la décision de me rendre au centre commercial afin de dénicher la petite perle qui se mariera avec le reste de ma tenue. Mais le conseil de Jack résonne encore à mes oreilles.

« J'aimerais que tu redoubles de prudence. Évite d'être seule dans des endroits isolés. »

Je hausse les épaules. Au centre commercial, je ne serai pas seule. Ce soir non plus. Je récupère donc mon sac à main dans l'entrée et ouvre la porte qui donne sur le couloir commun. Bien entendu, je tombe nez à nez avec Julian et son ami.

— Bonjour, Emily. Dis donc, je vais finir par croire que tu me suis, me fait remarquer mon patron en riant.

— Bonjour, Julian. Non, je t'assure, ce n'est qu'une coïncidence, lui rétorqué-je.

— Je plaisante, t'inquiète...

Mon ton devait être trop sec. Je ne sais plus sur quel pied danser avec lui. Un jour il est froid comme la glace et se permet de m'épier, le lendemain il est charmant.

— Tu ne vas pas courir ? me demande-t-il.

— Eh bien non. Comme toute fille qui se respecte, je vais faire du shopping.

Son ami, qui jusque-là n'avait pas ouvert la bouche, toussote.

— Emily, tu ne connais pas Anton, il me semble ?

Ce dernier s'approche de moi et me tend une main que je serre. Ce contact me glace le sang et me fait frissonner. À l'inverse, son regard, sur moi, se veut doux et chaud. Cela me trouble tellement que j'en perds mes moyens. L'ami de Julian s'en aperçoit, évidemment, et c'est avec un petit sourire en coin qu'il me souffle :

— Enchanté, Emily...

Je retire ma main rapidement et acquiesce, crispée. Ce mec ne m'inspire pas confiance, et je ne parviens pas à en comprendre la raison.

— Bon, je ne voudrais pas t'empêcher de draguer, mec, ricane Julian en donnant un coup de coude à son ami, mais le devoir nous appelle.

Merci, Julian !

— Au plaisir, très chère Emily. Ravi d'avoir fait ta connaissance, ajoute son ami avec un clin d'œil.

Alors qu'ils s'engouffrent tous les deux dans l'escalier, je relâche mon souffle. Décidément, les mises en garde de Jack me polluent le cerveau. Sinon, comment expliquer ma méfiance ? Je secoue la tête pour reprendre mes esprits, puis je leur emboîte le pas jusqu'à ma voiture.

Il fait une chaleur étouffante. Je suis bien contente d'avoir mis un short et un fin débardeur. Une fois à l'intérieur du centre commercial, j'accueille la climatisation avec bonheur. Je flâne dans les allées jusqu'à ce que je repère le magasin qu'il me faut. Je décroche plusieurs tenues et me faufile vers les cabines d'essayage. Deux autres filles y bavardent, attendant qu'une troisième en ressorte. Sans un regard pour elles, je pénètre dans ce qui ressemble à un isolement et m'apprête à me dévêtir lorsque j'entends la voix enjouée et mielleuse de ma voisine :

— J'espère vraiment qu'il sera là ce soir !

Je grimace. Je vais devoir écouter une conversation de filles en chaleur, ce que je déteste par-dessus tout.

— Arrête de rêver, Bri. Il ne t'a même pas calculée la dernière fois. Pourquoi voudrais-tu qu'il soit différent ce soir ? Tu n'as toujours pas compris. Ce mec est inaccessible.

— Il n'a pas toujours dit non, minaude l'autre.

Je déteste sa voix !

J'entends la tringle à rideau coulisser.

— Avec ça, il sera obligé de me remarquer ! Ce soir, les filles, je ne rentre pas seule, chantonne-t-elle.

Au moins une qui a de la chance !

Les deux copines s'enthousiasment sur sa tenue. Et moi, je me bats avec trois hauts, ce qui a le don de m'énerver. Mon choix se porte finalement sur un fin débardeur en soie rose poudre qui sera parfait avec mon pantalon noir. Je

ramasse le reste de mes affaires et ouvre la cabine au moment où ma voisine fait demi-tour pour se changer, me permettant juste d'apercevoir sa longue chevelure blonde décolorée.

Je retourne à ma voiture et rentre chez moi. Je suis fière de ne pas avoir cédé à la panique une seule fois. En fait, j'ai même complètement oublié la menace qui pèse sur moi.

Je jette un œil vite fait à ma montre : j'ai largement le temps de me préparer. Je prévient Steph que je les rejoindrai sur place.

*

Le parking est déjà bondé lorsque j'arrive devant le *RunAway*. Une fois garée, j'envoie un message à ma collègue puis je me précipite vers l'entrée. Comme la fois précédente, je pousse un soupir en voyant la file de clients le long de la façade. Si je dois attendre, je n'entrerai jamais. Mais contre toute attente, le videur me fait un signe de la main.

— C'est toi, Emily ? Tu peux y aller. Stephany m'a prévenu de ton arrivée, m'informe-t-il en m'ouvrant la porte sous les exclamations offusquées de ceux qui n'ont pas la même chance que moi.

Je le remercie et pénètre à l'intérieur. Je cherche mon amie et sursaute lorsqu'elle me saute au cou, manquant de me renverser.

— Je suis super contente que tu sois là, me crie-t-elle dans les oreilles pour se faire entendre. Viens, on est en haut.

Elle m'agrippe la main afin que je la suive dans cette masse humaine, évitant du mieux que je peux les corps en sueur qui dansent au son des basses. La dernière fois, je n'ai pas remarqué la mezzanine qui surplombe la salle. Sean nous attend patiemment sur une banquette, la cheville posée sur son genou, un bras le long du dossier. Nous n'avons pas échangé un mot depuis notre altercation à la salle et à la façon dont il me regarde, un sourire chaleureux aux lèvres, cet épisode semble oublié.

— Tu vas bien ? Champagne ?

— Volontiers. Je te remercie, Sean.

Noyer la réalité dans l'alcool. Je ne sais pas si c'est vraiment raisonnable, mais je vide ma coupe d'un trait. J'écoute la conversation entre mes deux amis. Ils discutent du séjour de Stephany chez leurs parents, mais celle-ci ne fait aucune allusion à son mariage. Sean est-il au courant ?

D'ici, nous avons une vue imprenable sur la piste de danse et voir tous ces corps se mouvoir me donne une envie irrésistible de danser. Je me lève et je fais signe à ma collègue que je descends. Elle acquiesce, trépignant de joie, et me suit.

Je ne sais pas depuis combien de temps je danse mais je me rends compte que je suis seule sur la piste. Enfin... pas vraiment seule. Disons que je n'aperçois plus mon amie dans les parages. J'ai un peu mal aux pieds, je vais donc rejoindre la mezzanine. Mais avant, je fais un détour par les toilettes. Deux filles se maquillent devant le miroir et une des portes est fermée. J'entre dans la cabine voisine lorsque des bruits de succion et des gémissements se font entendre. Les deux filles gloussent et sortent, rendant la pièce plus silencieuse malgré les bruits tendancieux.

Je lève les yeux au ciel : je ne comprends pas comment on peut prendre son pied dans les toilettes d'une boîte. Je me lave les mains lorsque le couple sort de la cabine. Malgré ma gêne, je jette alors un œil dans le miroir pour apercevoir Steph et... Travis ?

Mon cœur loupe un battement. Si Travis est là, alors Jason peut-être aussi... Trav m'adresse un clin d'œil complice et quitte la pièce. Nullement embarrassée et les joues rosies par le plaisir, mon amie, un grand sourire aux lèvres, se recoiffe. Je ne parviens pas à quitter son visage des yeux. Je n'en reviens pas.

— Quoi ? me demande-t-elle, désinvolte.

— Non, rien... Je suis seulement étonnée de te voir avec Travis. Il est au courant que tu es mariée ?

— Oh, arrête un peu avec ça, s'agace-t-elle. Ça fait tellement longtemps que j'ai envie qu'il s'intéresse à moi.

Je comprends enfin.

— C'est donc lui ton amoureux depuis le lycée ?

C'est plutôt une affirmation qu'une question. Elle acquiesce. Compatissante, et rassurée que ce ne soit pas Jason, je mets ma main sur son épaule.

— Tu sais, il n'a jamais voulu s'engager et ce n'est pas faute d'avoir essayé plusieurs fois, m'explique-t-elle. Mais quand il est arrivé tout à l'heure, il m'a dit qu'il voulait tenter quelque chose. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé pour qu'il ait changé comme ça.

— C'est une bonne chose, non ?

Le souvenir de la douceur de Travis lorsque j'étais dans ses bras me revient en mémoire. Oui, il a quelque chose à offrir à une femme... J'envierais presque ma collègue.

— Oui, je crois.

— Alors raison de plus pour retrouver ton mystérieux mari et de divorcer. Allez, viens ! Allons fêter ça !

Nous rejoignons Sean à notre table. Travis est là, mais il ne paraît pas si à l'aise que ça. Il fuit mon regard lorsque j'essaie de m'adresser à lui.

— Je voulais te remercier de m'avoir raccompagnée avant-hier chez moi.

— Pas de problème. Tu n'étais pas en état de rentrer toute seule. Tu vas mieux ?

J'acquiesce, gênée qu'il m'ait vue dans cet état.

— Je voulais aussi m'excuser pour mon comportement. Je n'aurais pas dû retourner ma colère contre toi. Je n'étais pas vraiment dans mon état normal. Ma réaction était disproportionnée. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela. Tout est encore très flou...

Je peux lire l'incompréhension sur le visage de Travis, mais celui-ci se reprend aussitôt.

— Ça ne fait rien, je t'assure. C'est déjà oublié. Et si jamais tu as encore besoin de te défouler, je suis là, ajoute-t-il en frappant sa poitrine de son poing.

J'éclate de rire devant son attitude d'homme des cavernes et je le remercie chaleureusement pour sa proposition.

Nous sommes interrompus dans notre conversation par Sean, debout devant la balustrade.

— Hé, venez voir ! Je ne savais pas que Jason était rentré, nous informe-t-il en rigolant.

Son ton ne présage rien de bon. C'est le cœur battant la chamade que je le rejoins pour apercevoir le spectacle qui se joue en bas. En effet, Jason est parmi les danseurs, le torse collé au dos d'une blonde. Ses mains se baladent sur les hanches et le ventre de la fille. Les yeux écarquillés par la surprise, j'agrippe la balustrade pour ne pas vaciller.

À quoi joue-t-il ?

J'entends vaguement un « merde » provenant de la bouche de Travis : je découvre qu'il s'est approché de moi et que sa main est posée sur une de mes épaules. Le spectacle est d'autant plus écœurant que les lèvres de Jason se

promènent le long du cou de la demoiselle. Tandis qu'ils se meuvent lascivement, il doit sentir notre attention sur lui car il lève les yeux vers la mezzanine et accroche son regard dédaigneux au mien. J'ai l'impression qu'un violent coup de poignard me transperce plusieurs fois le corps et que ses yeux sont la lame qui me déchire, me désagrège. Ma gorge se resserre autour d'une énorme boule qui m'empêche de respirer. J'essaie de ne pas pleurer. Jason attrape la main de la fille et l'entraîne hors de la piste. C'est à ce moment que je reconnais celle qui l'avait dragué la dernière fois. Briana.

Où vont-ils ? Je tente de les repérer parmi la foule, en vain. Sans réfléchir plus longtemps, je récupère ma pochette et me faufile vers l'escalier, le cœur battant à tout rompre. Je ne peux pas rester là. Travis, qui n'a pas perdu une miette du spectacle, m'agrippe le poignet.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je... Je rentre chez moi, je ne peux pas voir ça plus longtemps.

Je retiens désespérément mes larmes. Car, derrière Travis, il y a Stephany, mais surtout Sean, et ils se demandent quelle mouche m'a piquée. Je me libère de la poigne de Travis qui, d'un regard, me montre sa compassion. Terrassée, je fais volte-face et descends l'escalier à toute vitesse, manquant de me casser la figure.

Je sors de la boîte et cours vers ma voiture. Les mains tremblantes, je mets le contact et prends une longue inspiration, le front collé sur le volant. Ce n'est pas le moment de flancher. Encore un petit effort, le temps de faire la route jusque chez moi. Là, je pourrai craquer. Je roule vers la sortie du parking. Mais au dernier moment, mon cerveau me fait tourner à droite et non à gauche.

Je dois en avoir le cœur net. Je refuse de me faire manipuler par un homme, encore une fois.

Emily

Pilotage automatique...

Voilà comment je suis arrivée devant sa caravane. Je ne me souviens même pas de la route empruntée. Je ne comprends même pas comment je n'ai pas eu d'accident.

Et je suis là, derrière mon volant, à attendre. Mais attendre quoi ? Qu'elle sorte ? Parce que je sais qu'ils sont là, tous les deux. Les lumières sont allumées. Je dois avoir un petit côté maso, car je me doutais bien qu'ils finiraient la nuit ensemble. Mais qu'est-ce que j'ai pu être conne ! J'aurais dû écouter ce que tout le monde me disait. « Il n'est pas pour toi, il va te faire souffrir. »

Bordel, qu'est-ce que je fais là ?

N'oublie pas, Jo, que son cœur appartient à une autre

J'aperçois une ombre bouger à la fenêtre. C'est lui. Peut-être est-il seul, finalement...

J'efface tant bien que mal les traces de chagrin sur mon visage en me regardant dans le rétroviseur intérieur et je prends une grande inspiration avant d'ouvrir la portière de ma voiture. Mes jambes me portent vers la terrasse. Je me revois assise là, il y a quelques jours. J'approche de sa porte et colle mon oreille au battant. Je n'entends rien. Même pas un murmure.

Me serais-je trompée ? Aurais-je mal interprété ce que j'ai vu ?

Un espoir, infime. Mon poing cogne contre la porte. Au bout de quelques secondes, la poignée s'abaisse. Je retiens mon souffle.

— Emily ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je... Je suis passée par hasard, j'ai vu de la lumière. Je ne savais pas que tu étais rentré...

L'excuse bidon ! Il t'a vue tout à l'heure au RunAway !

Contrarié, il se passe la main derrière la nuque. Il semble gêné et évite mon

regard.

— Oui, je suis rentré hier soir, tard.

J'accuse le coup. La dernière fois qu'il est parti, il n'avait pas attendu cinq minutes avant de me rejoindre à son retour. Mais là, non. Qu'est-ce qui a changé en moins d'une semaine ?

— Tu ne me fais pas entrer ? Ce serait plus simple de discuter à l'intérieur, non ?

— Je ne crois pas que... Enfin, ce n'est pas une bonne idée.

Je comprends alors que j'ai vu juste. Il n'est pas seul. Elle est là, avec lui, dans sa caravane. Et bien sûr, une voix féminine résonne à cet instant.

— Jayz ? Qu'est-ce que tu fais ? Je t'attends...

Jayz !

Je ricane, plus par nervosité que par humour.

— Mais quelle conne je fais ! Quand je pense que je t'attendais gentiment et que toi, pendant ce temps-là... Laisse tomber !

La mine renfrognée et la mâchoire serrée comme s'il s'empêchait de dire quelque chose, il soupire d'agacement alors que je m'apprête à faire demi-tour.

— Emily, je ne t'ai rien promis ! rétorque-t-il d'un ton froid.

Emily...

On en est donc là. Fini le *Em* qu'il me soufflait au creux de l'oreille. Finalement, je déteste ce prénom.

Ressaisis-toi, Jo ! Ne lui offre pas le plaisir de te voir brisée !

— Tu ne m'as rien promis ? Et nous deux ? C'était quoi, pour toi ? Un moment d'égarement ? Tout ce que tu m'as dit, tu le pensais vraiment ? Et ce message que tu m'as envoyé il y a deux jours ?

— De quoi tu parles ? Quel message ?

— De quoi je parle ? Tu te fous de moi ? Je te cite : « Prépare-toi... Dès que je rentre, je te fais ta fête. »

À voir son expression, je n'aurais pas dû avoir connaissance de ce message.

— Oh, merde ! Je n'étais pas la destinataire, c'est ça ?

Je secoue la tête devant la réalité qui me tombe dessus. Je suis abasourdie par ce que je viens de découvrir. Bien sûr que ce message ne m'était pas destiné. Jamais il ne m'avait parlé comme ça. J'aurais dû comprendre tout de suite. Je

relève le menton, occultant la tristesse et la peine qui m'assaillent. Je ne pleurerai pas devant lui. Je ne lui montrerai pas qu'il vient de me détruire par son silence. Qu'il vient de me détruire tout court.

— Écoute, Emily, je ne sais pas ce que tu as cru, mais...

Je le coupe :

— Non, laisse tomber. J'ai compris.

Je ne veux entendre aucune excuse. Une fois de plus, je fais bonne figure et lui renvoie un sourire crispé. Je ne resterai pas une minute de plus ici. Savoir qu'une autre est à l'intérieur à l'attendre, à...

Où est-elle ? Dans son lit ?

Non, n'y pense pas !

Je l'entends encore m'avouer : « Personne d'autre que moi ne dort dans ce lit. Et quand je baise, c'est sur la banquette... »

Sort-il ce baratin à toutes ses conquêtes ? Il me dégoûte.

Sans un regard pour lui, je fais volte-face et m'enfonce dans la nuit, vacillant sur mes talons. Je perçois vaguement un juron et mon prénom, mais je ne me retourne pas. Je ne veux plus le voir. Puis la porte claque et le silence s'installe autour de moi. Malgré le brouillard qui s'épaissit de plus en plus devant mes yeux, je parviens à faire quelques pas. Ma tête tourne, je ne sens plus mes jambes et maintenant que je suis seule, je peux enfin laisser éclater mon chagrin. Je tombe à genoux à proximité de ma voiture et je hurle la douleur qui me broie le cœur en sanglotant.

Je me revois quelques mois en arrière, dans la même position. Sauf que ce n'est pas le corps sans vie d'Alex qui gît par terre à mes côtés, mais mon cœur en miettes. Ce cœur que Jason avait réussi à réparer et qu'il vient de briser d'un claquement de doigt. J'ai si mal que le flux d'eau salé qui s'échappe de mes paupières ne se tarit pas.

Malgré ma douleur, je parviens quand même à distinguer des bruits de pas. Deux mains me soulèvent du sol, une dans le dos, une sous les genoux. Incapable de me défendre, je me laisse aller, telle une poupée de chiffon. Ils peuvent bien faire ce qu'ils veulent de moi, je n'en ai plus à rien à faire.

— Putain, ma petite magicienne !

La voix inquiète de Travis me réconforte et me calme un peu.

— Bordel, mais quel con, celui-là ! Viens, je te ramène chez toi. Ne restons pas là.

Il m’emmène et m’aide à monter dans ma voiture, côté passager. Il attache ma ceinture et passe sa main sur ma joue, essuyant les traces de chagrin. Je le vois hésiter. Il jette un œil vers le campement de son ami, puis finalement se résigne à me rejoindre. Il se place derrière le volant et tourne la tête vers moi, me demandant comment je me sens. Je n’ose même pas le regarder. Je ne veux pas voir dans ses yeux la pitié que je lui inspire. Je lui tends mes clés ; il me serre la main. Sa sollicitude me fait pleurer de plus bel. J’appuie mon front contre la vitre et me laisse conduire, les yeux dans le vague. Je me remémore notre rencontre au bar. Nos premiers regards. Notre premier frôlement. Notre première nuit. Notre premier baiser. Notre première fois.

Une telle alchimie...

Il semblait tellement sincère. Et c’était la première fois que je me sentais si bien avec un homme.

La voiture s’arrête et je m’aperçois que mon chauffeur vient de se garer devant chez moi.

— Donne-moi tes clés, je vais t’accompagner à l’intérieur.

Nous sortons tous les deux de la voiture puis Travis, un bras autour de ma taille afin que je ne m’effondre pas, m’ouvre les portes. Une fois dans mon cocon, je m’affale sur le canapé.

— Je suis vraiment désolé, Emily.

— Tu n’y es pour rien, alors tu n’as pas être désolé pour moi. Tu ne peux pas savoir comme je m’en veux. On m’avait pourtant prévenue, et je n’ai rien voulu écouter. Je ne peux m’en prendre qu’à moi-même.

Travis s’installe à côté de moi, me prend dans ses bras et m’embrasse sur la tempe. Une sensation de déjà-vu s’immisce dans mon esprit. Des flashes. Des phrases que j’ai entendues... quand ? Le puzzle se met en place tout doucement jusqu’à ces mots qui me percutent le cerveau.

« *Elle est morte, tu m’entends ? Elle est morte.* »

— C’est à cause d’elle qu’il réagit comme ça ?

— Tu te souviens de notre conversation ? demande Travis.

Maintenant, oui !

— Est-ce que... Est-ce qu’elle était... enceinte lorsqu’elle est morte ?

À son soupir, je comprends que c’est compliqué pour lui d’en parler et que ma première idée est la bonne.

— Comme je te l’ai dit, ce n’est pas à moi de te raconter les circonstances de

son décès. Ce que je peux te dire, c'est que Jason a souffert et qu'actuellement, il en paie les conséquences. Mais cela ne justifie pas ce qu'il vient de te faire et la façon dont il t'a traitée.

L'entendre me dire cela me rassure un tout petit peu, mais je ne peux m'empêcher d'être triste pour Jason. Je n'ose même pas imaginer la douleur que cela doit être de perdre sa famille. Car, même si ce bébé n'était pas encore là, ils allaient fonder une famille. Est-ce à cause de cela qu'il me rejette ? Qu'il a peur d'un avenir avec moi ? Mais je sais que son cœur ne m'appartient pas, alors de quoi a-t-il peur ?

Il dégage délicatement mon visage de son cou et, de ses pouces, essuie les larmes qui continuent de couler.

— Écoute, je ne te promets rien, dit doucement Travis. Mais je vais aller voir quelle merde se trouve dans son cerveau à l'heure actuelle, OK ?

Il saura peut-être raisonner son ami.

— Je prends ta voiture et je te la ramène demain matin à la première heure. Je mettrai les clés dans ta boîte aux lettres.

— D'accord.

— Ça va aller ? Je peux te laisser toute seule ? Tu ne vas pas faire de bêtises ?

Je réponds docilement, me surprenant à sourire malgré les circonstances :

— Non, papa.

Travis rit de ma répartie puis pose ses lèvres sur mon front. Ce garçon est vraiment adorable. Je referme la porte derrière lui et je me retrouve seule avec ma peine. L'intermède Travis n'aura été que de courte durée mais malgré tout bénéfique à mon moral.

Je me dirige vers ma chambre et, tout habillée, je me recroqueville sur mon lit, me disant que tout ceci n'est qu'un rêve, qu'il ne peut pas m'avoir fait cela. Mais les images de la boîte de nuit ainsi que ma confrontation avec Jason se rappellent à mon bon souvenir et dans le noir, à peine éclairée par la lueur de la nuit, je laisse de nouveau le chagrin m'envahir.

Merde ! Pourquoi ça fait si mal ?

Parce que je suis tombée amoureuse de lui...

Emily

Quinze jours que je broie du noir, que je me terre dans mon cocon dès la fin de mon service, tout en essayant de faire bonne figure durant la journée. Je n'ai pas envie qu'on me pose des questions sur ma mine défaite. Alors, au bar, je me force à sourire. Mais une fois seule chez moi, je laisse ma peine me submerger.

Tous les soirs depuis quinze jours, depuis qu'il m'a fait comprendre que je n'avais plus ma place dans sa vie, je pleure. C'est devenu une routine. Je me lève, je vais travailler, je rentre, je pleure, je somnole. Même dans mon sommeil, il peuple mes rêves.

Stephany a bien essayé d'en savoir un peu plus, mais l'excuse de ma grand-tante malade qui a besoin de moi a refait surface. Chaque jour, je prétexte une visite à cette dernière pour fuir sa présence et ses questions. Pour ne pas lui montrer que j'ai mal et qu'elle avait raison. Elle m'envoie régulièrement des messages auxquels je ne réponds pas. Ce n'est pas à elle que je veux parler.

Le lendemain de ma confrontation avec Jason, je ne suis même pas sortie de chez moi, et je n'ai rien mangé, seulement bu un peu d'eau. Je n'avais pas faim. Je n'allais pas me forcer, ni gâcher de la nourriture que je verrais de toute façon finir au fond des toilettes. Si c'est cela, un chagrin d'amour, alors je suis en plein dedans. Je n'arrive pas à me détacher de lui. Je suis follement amoureuse d'un homme qui m'a redonné confiance en l'amour mais qui a préféré fuir.

J'ai perdu du poids, mes joues se sont creusées un peu plus et je commence à flotter dans mes pantalons. Mais je m'en fiche. Je n'ai plus personne à qui plaire. Mon meilleur ami est mort et celui qui fait battre mon cœur m'a bien fait comprendre que je devais sortir de sa vie. À quoi bon ?

Je n'ai découvert ma voiture rendue par Travis que le lundi matin en allant au travail, avec un petit mot accroché à l'essuie-glace : *Désolé, il s'est tiré !* Je me souviens même avoir froissé le message, de rage.

Bon débarras ! Quel lâche !

Au moins je ne serai pas tentée d'aller le retrouver pour avoir une bonne

explication ou pour lui mettre mon poing dans la figure. Mes clés de voiture étaient dans la boîte aux lettres, comme prévu, ainsi que celles de mon appartement.

Je n'ai pas revu Travis non plus depuis et sa présence, le matin au café, me manque.

Je n'ai pas repris contact avec Jack. Comme je ne suis pas sortie de chez moi, sauf pour aller bosser, je n'ai pas eu besoin de le prévenir de mes déplacements. J'ai peut-être finalement rallongé mon espérance de vie de quinze jours.

Je n'ai pas repris la course non plus, ne croisant du coup Julian qu'au bar, ainsi que son ami Anton qui se contente de me faire un sourire et un petit signe de la main avant de s'engouffrer dans le bureau de mon patron. Il ne cherche même pas à me parler et cela me convient très bien, je ne saurais de toute façon pas quoi lui dire. Son regard bleu perçant me déstabilise et me glace le sang.

Je n'ai pas non plus remis les pieds à la salle de sport, ne voulant pas voir l'expression rayonnante de Sean face à ma déconvenue. Maintenant que Jason est hors course, il se serait remis sur les rangs pour me séduire. Et je n'ai pas envie de cela.

Je n'ai envie de rien du tout. Sauf de lui. Parce que, même s'il m'a brisée, je n'arrive pas à oublier les moments intenses et inoubliables que nous avons partagés.

J'ai donc mis de la distance avec tout le monde, sauf avec moi-même. Depuis presque trois mois, je fuis pour protéger ma vie. Si c'était à refaire, je le referais. Je repartirais à zéro. Mais je sais très bien qu'il restera toujours une place dans mon cœur pour lui. Jack aura beau effacer toutes les traces me concernant, la sienne ne disparaîtra jamais. Il a fallu sa trahison pour que je prenne conscience de mes sentiments. De son impact sur ma vie.

Je décide donc de vivre avec ma douleur. Je sais qu'elle s'estompera un jour, mais je veux avancer. Ne pas regarder en arrière. Cela ne changera rien de toute façon. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai subi des épreuves. Le décès de mon père. La trahison de Bradley, que je croyais aimer. La perte de mon bébé. La mort d'Alex...

Tous ces événements ont fait de moi ce que je suis actuellement. Comme on dit, tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Donc aujourd'hui, comme tous les jours, je revêts mon masque de fille indifférente et je file à la salle de sport. Quinze jours enfermée... j'ai besoin d'évacuer toute cette douleur.

La porte à peine franchie, je me rends compte de mon erreur. Julian discute

avec l'hôtesse d'accueil. Il tourne la tête vers moi puis, avec un petit sourire en coin, me lance :

— Ça y est ? Tu t'es décidée à sortir de ta tanière ?

Je choisis de ne pas relever et je demande :

— C'est la première fois que tu viens ? Je ne t'ai jamais vu ici.

— Il m'arrive de venir de temps en temps, pour m'entretenir. Comme Sean est le patron, c'est pratique.

Et comme si ce dernier avait entendu son prénom, je le vois débarquer à l'accueil, suivi de près par Anton. Ce dernier semble énervé.

— Bordel, Sean, c'est quoi ton problème ?

— Mais je n'ai aucun problème, Anton, ironise le frère de Steph. C'est juste que Ash pense être grillée. Donc, pour le moment, tu oublies les combats ! Je n'ai pas envie de me faire coincer.

Il a chuchoté ces derniers mots. Soudain captivée par ce que j'entends, je me tourne vers Julian.

— Ils parlent de paris sur des combats clandestins ? Il fait ça depuis longtemps, Sean ?

Je comprends mieux maintenant ses allusions au début de notre rencontre.

— Et qui est Ash ?

— La personne qui organise ses combats. Pourquoi ? Tu es intéressée ? ricane-t-il.

S'il savait que je connaissais très bien le milieu...

— Et toi ? Tu n'en as jamais fait ?

Sa carrure est en effet taillée pour le combat. Julian capte mon coup d'œil vers ses muscles et rigole doucement devant mes joues rougies. Ça me fait bizarre d'être là à discuter avec lui. C'est la première fois que nous avons une vraie conversation.

— J'ai suffisamment donné dans ma jeunesse. Adolescent, je ne faisais que ça, me battre avec mon frère.

— Oh, tu as un frère ?

— Un jumeau... il s'appelle Nolan.

— Nolan et Julian. Très original. J'ai connu une famille qui a donné à leurs enfants des prénoms commençant par la même syllabe. On les appelait les trois Jo.

Pourquoi ai-je dit cela ? J'essaie de faire comme si cela n'avait aucune importance.

— Ce n'est pas mal aussi, plaisante-t-il. Ça devait être très pratique pour les parents.

Les deux autres garçons finissent par nous rejoindre, tout en continuant de se quereller.

— OK, Anton, je vais voir ce que je peux faire, mais je ne te garantis rien, soupire Sean tandis que son compère s'approche de moi.

L'ami de mon patron me dévisage sans la moindre gêne. Il me déshabille littéralement du regard. La puissance qui se dégage de celui-ci me fait frissonner. Je n'aime pas particulièrement la façon dont il m'analyse.

— Emily, c'est bien ça ?

Je hoche la tête, incapable de prononcer un seul mot.

— Toi aussi, tu fréquentes la salle ?

— Oui, depuis quelques semaines déjà.

— J'aimerais beaucoup apprendre à mieux te connaître. Tu es nouvelle à Phœnix ?

Gênée, je toussote. Sean intervient aussitôt :

— Oh là, mec, c'est chasse gardée ! ricane-t-il. À ta place, Anton, j'évitais de m'attirer des ennuis. Cooper est déjà sur le coup et tu sais comment il est...

Je n'en reviens pas ! Furieuse, je réplique :

— Ça va ? Je ne vous dérange pas ? Faites comme si je n'étais pas là, aussi... Et pour ton information, Sean, je ne suis la propriété de personne.

Ce dernier reste abasourdi devant la véhémence de mes propos.

— Cooper... réfléchit Anton qui ne m'a pas quittée des yeux. Il est de retour ? Je croyais qu'il était à l'armée... C'est ton petit ami ?

— Non. Pas du tout... On s'est croisés de temps en temps. Rien d'autre.

— Il est revenu de l'armée depuis trois ans, renchérit Sean, après que... Enfin, tu sais quoi.

— Oui, je suis au courant. Rosy m'en a parlé. Et que fait-il maintenant ?

Le frère de Stephany hausse les épaules.

— On ne sait pas trop. Un jour il est là et le lendemain il est parti on ne sait où, répond-il vaguement.

Je sens de nouveau l'examen d'Anton. Ma peau me brûle à chaque endroit où ses yeux se posent. La sensation est très désagréable.

— Il n'empêche que j'aimerais toujours autant apprendre à te connaître, murmure-t-il tandis qu'il s'approche de mon oreille.

Le savoir si proche me fait sursauter et frissonner. Ma réaction l'amuse, ce qui m'énerve encore plus. J'attrape les clés déposées sur le comptoir par l'hôtesse et avant de me diriger vers les vestiaires, j'ose affronter Anton. Je relève le menton et plante mes pupilles dans les siennes.

— N'y compte pas trop.

— C'est tout vu, ma belle... a-t-il le temps de me lancer tandis que je me précipite vers le couloir.

Une fois seule, j'expire longuement, le front collé à l'armoire métallique qui me sert de casier. C'était vraiment une erreur de revenir ici. Je pensais être prête, mais je me suis leurrée. L'évocation du nom de Jason m'a fait sortir de mes gonds et je n'aurais peut-être pas dû réagir de la sorte.

J'enfile ma tenue de sport, leggings et brassière, et effleure légèrement le diamant tatoué près de ma hanche. Une boule grossit dans ma gorge. De rage, je claque la porte de mon casier et j'attrape ma bouteille d'eau et ma serviette. D'un pas rapide et déterminé, je m'élance vers la salle de frappe. Elle est déserte. Parfait pour me défouler.

Je mets mes gants, et j'imagine, sur le sac, des masques différents. Giovanni Agostino, Anton, Sean... Jason.

Et je frappe.

De plus en plus fort. Ma rage est décuplée, mes coups puissants. Essoufflée, je ralentis le rythme lorsque j'estime avoir suffisamment donné. Je me sens mieux. Pas tout à fait guérie, mais vidée de toute cette merde.

Pour un temps...

J'ôte mes gants et, pliée en deux, les mains sur les genoux, j'essaie de me remettre de mes émotions. J'ignore depuis combien de temps je suis là mais tout à coup, je me sens épiée. Le souffle court, je jette un regard furtif par-dessus mon épaule afin de surprendre l'indiscret.

Personne...

Jason

Qu'est-ce que je fous là, bordel ? Où je suis ?

Je bats des paupières, aveuglé par le soleil déjà haut dans le ciel. Le volant, les sièges de cuir, je suis dans ma voiture. Un coup d'œil vite fait dans le rétroviseur : j'ai une sale gueule, les yeux rougis et cernés, les cheveux en bataille et une repousse de barbe mal taillée.

J'ouvre la portière et déplie mes jambes engourdis. Je récupère mes lunettes de soleil dans la boîte à gant ainsi que mon paquet de clopes. J'en allume une.

Autour de moi, c'est le désert. J'aperçois au loin des montagnes ; le silence n'est troublé que par le bruit des pales des éoliennes qui tournent à plein régime. C'est assourdissant. Je ne comprends pas comment j'ai pu m'endormir avec ce boucan. La seule chose dont je me souviens est d'avoir atterri dans un bar à Indio, en Californie, d'avoir bu quelques bières. Je revois cette femme qui m'a fait du rentre-dedans mais que j'ai très vite refoulée.

Car ce n'était pas *elle*...

Putain, ça craint !

De frustration, je balance un coup de pied dans le pneu de ma caisse. Depuis mon départ de Phoenix, je déconne. Je finis toujours mes journées par la tournée des bars mais je ne reprends jamais le volant après. Sauf aujourd'hui. Mais comment suis-je arrivé ici ? Aucune idée. Le trou noir.

J'ai garé mon véhicule et ma caravane le long d'une nationale déserte. Je tourne la clé de contact, le moteur démarre. C'est déjà une bonne chose. Au moins je ne suis pas coincé au milieu de nulle part. Je me penche ensuite pour attraper mon téléphone mais, comme je m'y attendais, je n'ai pas de réseau et donc aucune indication du lieu où je me trouve.

Le soleil cogne. La température doit approcher les quarante degrés et si je reste là plus longtemps, je vais me déshydrater sur place. J'entre dans ma caravane pour y dégoter une bouteille d'eau que je vide d'une traite, puis je grignote un bout de bagel et prends la route.

Il faut que j'arrête mes conneries.

Je ne sais pas où je vais. Je décide donc de suivre la nationale. Inutile de revenir sur mes pas. Autant continuer jusqu'au prochain panneau de signalisation.

Cela fait quinze jours que j'ai pris la décision de fuir pour la sauver, sans aucune explication. Ni pour elle ni pour Travis. Je me suis posé à différents endroits, assez longtemps pour que l'on puisse me repérer grâce à mon téléphone portable ; puis j'ai repris la route afin de signaler que je n'avais pas trouvé mon bonheur.

J'ai pété un plomb lorsque j'ai découvert que c'était elle, mon contrat. Comment la tuer ? Comment buter celle qui m'a redonné espoir ? Celle qui m'a rendu la vie ?

J'errais sans but depuis trois ans, me contentant d'obéir aux ordres d'un connard sans morale... et elle est arrivée comme un boulet de canon. Un ouragan dévastant tout sur son passage. Mes habitudes, mes choix de vie. Tout...

Je n'avais plus posé mes lèvres sur une femme depuis Caroline. Le jour où elle m'a embrassé, je l'ai laissé faire parce que j'en avais envie et cette découverte m'a perturbé quelques secondes, mais très vite, il m'est devenu impossible de me passer d'elle. Je ne voulais qu'une seule chose, retrouver la chaleur et la douceur de ses lèvres. Grâce à elle, j'ai retrouvé le plaisir, aussi, au-delà du besoin primaire. Faire l'amour à une femme, surtout à elle, caresser la moindre parcelle de sa peau, la voir s'abandonner à moi... il n'y a rien de plus beau.

J'espère juste avoir fait le bon choix. Je sais, ça fait mal, mais je préfère la savoir vivante et malheureuse plutôt qu'au fond d'un trou. Si j'étais resté à Phoenix, l'autre connard aurait compris et aurait débarqué illico presto pour faire le travail à ma place. En fuyant, je gagne du temps – et Travis pourra mettre enfin la main sur ce tordu.

Les textos reçus depuis mon départ me confirment que j'ai pris la bonne décision. Régulièrement, je reçois des messages, toujours d'un numéro inconnu. Deux syllabes seulement. Juste *Tic-Tac*. Comme si le temps m'était compté.

Mais depuis deux jours, mon commanditaire est plus éloquent. Avant-hier, il a ajouté « C'est quoi ton plan ? » et hier « Tu ne crois pas que je vois clair dans ton jeu ? »

J'ai bien peur qu'il ait compris que je ne remplirais pas ma part du marché. Et maintenant, il faut que je trouve une solution avant qu'il ne s'aperçoive que je

protège ma cible.

Une heure après mon départ, j'arrive à Palm Springs. Je chope mon portable. Je devrais enfin avoir du réseau. J'enclenche le GPS. Je prends la direction de Los Angeles puis, à Riverside, je bifurque vers San Diego.

Trois heures plus tard, je parque mon chargement ainsi que mon 4 x 4 sur une aire réservée, non loin de la plage que j'affectionne tant, à proximité de l'appartement de mon ami. J'enfourche ma moto et prends la direction de chez Travis.

Je débarque toujours chez lui à l'improviste. Il ne s'en formalise plus.

Lorsqu'il ouvre sa porte, il n'a pas l'air étonné, comme s'il m'attendait.

— Tiens, un revenant. Tu sors d'un trou ? On dirait un mort-vivant.

C'est bon, pas la peine d'en rajouter, je sais que j'ai une sale gueule !

Travis attaque fort. Je me doutais qu'il n'avait pas apprécié le fait que je me casse sans le prévenir et qu'en plus je ne lui donne aucune nouvelle depuis quinze jours. Enfin, tout est relatif, je suis sûr qu'il a tracé mon téléphone minute par minute. Mais si je lui avais fait part de mon plan, il aurait fait son possible pour m'en dissuader.

Je me pose dans le canapé.

— Tu n'ignores pas d'où je viens, non ?

Il secoue la tête en rigolant. J'avais raison. Il s'installe en face de moi. À son regard, je sais que je vais passer un sale quart d'heure.

— Ça y est, tu as fini ta virée ? Tu veux que je te donne mon avis, Jayz ? Tu fais une belle connerie. C'est tout ce que j'ai à te dire.

— Écoute, tu n'es pas dans ma situation, alors je ne pense pas que tu puisses comprendre quoique ce soit.

— Putain, mais tu t'écoutes parler de temps en temps ? rugit-il en se relevant d'un bond. J'étais là, je te signale, quand Caroline est morte. J'ai vu par où tu es passé. Depuis le début, je t'aide dans tes missions à la con, je te sauve les miches à chaque fois. Alors ose encore une fois me mettre de côté et je te fous mon poing dans la gueule. T'as compris ?

Je crois qu'il est fâché...

Essoufflé par sa tirade, il pousse un énorme juron. Interloqué, la bouche résolument close, je l'observe faire les cent pas devant moi.

Bon, en le mettant à l'écart, j'ai merdé. Bien évidemment, comme d'habitude...

— Excuse-moi, je pensais bien faire en me tirant. Je veux la protéger. Si je reste à Phoenix, il va chercher pourquoi.

— Sérieusement, il faut que tu arrêtes, mec. Il faut que tu cesses de fuir comme ça. On peut le coincer, ce connard ! C'est le moment où jamais et Rosy est prête à t'aider. C'était sa sœur, Jayz. Elle fermera les yeux sur ce que tu as fait.

Il a raison. Je n'ai plus le choix. Je ne peux plus reculer. Et si je veux un semblant d'avenir avec Emily, enfin Joan, je dois mettre un terme à tout cela. Je ne sais pas ce que me réserve le futur, mais j'ai envie d'y croire. Pour elle.

— OK. Mais c'est bien parce que c'est Emily !

Travis a l'air soulagé, comme si un énorme poids venait de tomber de ses épaules. Il disparaît dans la cuisine et en revient avec deux bières.

— Déjà, tu vas commencer par t'excuser auprès de ta belle de l'avoir fait souffrir. C'est une vraie loque depuis quinze jours.

— Comment tu sais ça ? Tu es rentré à San Diego le lendemain de mon départ.

Mon pote se redresse m'adresse un sourire éclatant.

— J'ai des espions un peu partout.

— C'est Steph, c'est ça ? Tu as remis le couvert avec elle ?

— Oui mais non...

Il boit une longue gorgée, me faisant languir.

— Je suis en train de tester un nouveau prototype de micro miniature longue portée, débite-t-il d'un trait.

— Tu fais quoi ?

— J'ai placé plein de petits micros un peu partout. Dans son appart, dans sa voiture, dans ses clés. Il est très intéressant en ce moment le quotidien de ta copine, ricane-t-il amèrement. Donc, pendant que monsieur prend du bon temps, bibi surveille ton bien le plus précieux. Et tu as intérêt à bouger ton cul fissa !

Je n'en reviens pas. Il espionne Emily en douce !

— Et tu as installé ça quand ?

— Le jour où tu l'as dégagée comme une grosse merde. Pendant que monsieur s'envoyait en l'air, je l'ai raccompagnée chez elle. Et comme j'avais les clés, je

me suis permis de revenir pendant qu'elle bossait.

— Je n'ai pas couché avec Briana.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ça, personnellement tu fais ce que tu veux avec...

Je le coupe :

— Et tu crois que s'il lui arrive quelque chose, tu serais capable de la protéger depuis San Diego ? Le temps que tu arrives, Squi, elle sera déjà dix pieds sous terre.

C'est du grand n'importe quoi...

— Peut-être pas moi, mais je peux prévenir Julian. Si elle habite à côté de chez lui, ce n'est pas un hasard. Je suis sûre qu'il la protège.

— Si tu le dis... Je préfère me méfier de tout le monde maintenant.

— Mais sinon j'ai une tonne d'informations. Où elle est, ce qu'elle fait et avec qui... Tu vois ce que je veux dire ? me nargue-t-il.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas, Trav ? Ou qu'est-ce que tu essaies de me faire comprendre ?

Les yeux de mon ami s'assombrissent. L'expression de son visage change. La discussion devient très sérieuse et je comprends que je vais en prendre plein la gueule.

— Ça fait quinze jours que ma petite magicienne pleure dans son lit tous les soirs, m'informe-t-il, la voix grave. Qu'elle ne sort plus, à part pour aller bosser. Mais tous les jours, je l'entends et tu ne peux pas savoir comme j'ai envie de t'en mettre une à chaque fois.

Las, je me masse la nuque. Je n'ose pas lever les yeux vers Travis. Je ne veux pas voir dans son regard qu'il désapprouve totalement mon choix. Apparemment, il s'est attaché à elle... C'est la première fois que mon ami éprouve de tels sentiments.

— Et on peut savoir depuis quand tu te soucies du bien-être d'une femme ?

— Ce n'est pas du tout ce que tu crois. J'ai juste été là au bon moment, au bon endroit. Tu sais, ce fameux jour où tu lui as fait ton petit show désastreux. Elle était vraiment mal.

Il est sincère. Je connais mon ami et je sais qu'il ne marcherait pas sur mes plates-bandes. Emily l'a atteint en plein cœur, lui aussi. Et si elle a été capable de faire cela, c'est qu'elle vaut vraiment le coup que je me batte pour elle.

Je réfléchis quelques instants, puis je capitule.

— OK. Par quoi on commence ?

— Très sage décision, Sniper, souffle-t-il. La première chose à faire, c'est de déloger cette enflure. Avec les messages qu'il t'a envoyés, je vais tenter de borner. Ce ne sera pas vraiment précis mais on saura au moins dans quel coin des États-Unis il crèche.

— Il m'en a envoyé un tous les jours depuis mon départ.

— Parfait !

Je le vois se tortiller et trifouiller dans la poche arrière de son jean. Il en sort son portable. Il pose son index sur sa bouche puis décroche. Il se lève et se dirige vers son bureau.

— Oui, Steph...

Je rigole tout seul. Apparemment, sa devise « Je ne reviens jamais sur les lieux du crime » est en train de se faire la malle. Je me surprends à l'envier ; j'aimerais moi aussi pouvoir entendre la voix d'Emily.

Elle me manque follement. Éperdument. Douloureusement.

Je veux la revoir. Je dois la revoir.

La vibration de mon téléphone me sort de ma torpeur et le message qui apparaît me conforte dans ma décision.

>Tic-Tac !

Je ne savais pas qu'elle était

si importante pour toi !

Jason

À la lecture du message, je vois rouge. Putain, le con...

Je me lève d'un bond. Je tourne sur moi-même à la recherche d'une solution. La colère enfle en moi. Je la sens me picoter le bout des doigts. D'un pas rapide, je me dirige vers le bureau de Travis et l'appelle, paniqué :

— Trav !!!

Il n'est pas là. C'est la première fois que je pénètre dans son antre professionnel. Il y a une belle pagaille là-dedans. Je ne sais pas comment il fait pour s'y retrouver. Il a des écrans d'ordinateur partout. Certains sont posés par terre et deux autres, énormes, se trouvent sur une table à droite. Des câbles traînent dans les coins de la pièce et son bureau dans le fond est couvert de papiers.

Je m'approche, impressionné. Travis est un petit génie dans son genre. Depuis que je le connais, il trifouille à droite et à gauche et nous a toujours fait bénéficier, Sean et moi, des retombées positives de ses investigations. Il connaît tout sur tout. Une vraie fouine.

Je comprends pourquoi le gouvernement fait régulièrement appel à lui. Il n'y a pas meilleur que lui sur le sol américain et, malgré cela, il n'a jamais attrapé la grosse tête. Il est toujours resté fidèle à lui-même, à ses amis, et je lui serai éternellement reconnaissant de m'avoir sorti plusieurs fois de coups foireux.

Je passe ma tête par la porte-fenêtre entrebâillée donnant sur sa terrasse et je l'aperçois à l'autre bout, tout sourire, en grande conversation téléphonique. J'essaie d'attirer son attention, mais il est trop concentré. Ça doit être sérieux avec Stephany... j'en suis heureux pour lui. Je fais de grands gestes, il finit par me voir ; je lui fais comprendre qu'il doit se dépêcher. Il fait chier, il pourrait draguer à un autre moment !

Je retourne dans la pièce et mon attention est attirée par une étiquette sur un tiroir. *Magicienne*. Je sais que c'est le surnom que Travis donne à Emily. Je décide donc de m'y intéresser. Plusieurs CD s'y trouvent, tous portant une date.

Il s'agit vraisemblablement des écoutes provenant de ses micros.

Je prends le plus ancien, soit le lendemain de mon départ. J'insère le disque dans le lecteur de l'ordinateur et je lance le logiciel adapté. Travis est bordélique avec ses affaires, mais pas avec les données qu'il traite. Il a créé deux dossiers : Appart et Voiture.

Je sais qu'elle n'utilise pratiquement jamais sa voiture, je m'intéresse donc au premier et j'ouvre le fichier attaché.

Rien...

Pas un bruit, hormis un léger souffle dû à la présence des micros dans la pièce. J'avance la bande mais je n'entends toujours rien. Elle n'est probablement pas encore rentrée, j'avance encore... et là mon cœur se serre d'un coup. Des sanglots déchirants. J'en ai les cheveux qui se dressent sur la tête. Je coupe le son, ne pouvant supporter une seconde de plus sa douleur.

Bordel, j'ai vraiment merdé !

Sur le CD suivant, se trouve en plus un dossier Clé.

Les conversations du bar ainsi que les commandes des clients se font entendre. La voix d'Emily est enjouée, mais elle sonne faux, ainsi que son rire d'habitude cristallin. Par ma faute, la pauvre essaie de faire bonne figure devant les autres. Mais je ne suis pas dupe.

La voix de Stephany :

« Tu as de nouveau passé ta soirée avec ta grand-tante hier ? »

Réponse d'Emily :

« Oui, elle est vraiment mal en point. »

On pourrait presque y croire. À moi aussi elle l'a servie, l'excuse de la grand-tante. Et je n'ai rien vu. Aveuglé par mon amour pour elle. J'avais pourtant tout sous les yeux.

J'avance encore et j'entends une porte claquer, puis des bruits étouffés. Elle vient d'arriver chez elle. J'accélère ma lecture, plaçant le curseur au deux tiers de l'enregistrement. Il est approximativement une heure du matin – et de nouveau ces cris déchirants qui me prennent aux tripes.

« Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fallu que je tombe amoureuse de lui ? Merde ! Comme si je n'en avais pas déjà assez bavé comme cela... »

Je sens les larmes me monter aux yeux. De rage, je sors ce fichu CD et le range dans la boîte avec les autres. Mes gestes sont saccadés, j'ai les mains qui tremblent et la respiration rapide, sifflante. Je sursaute lorsque j'entends la voix

de Travis. Il vient d'entrer par la porte-fenêtre et me scrute intensément :

— J'en ai plein d'autres si tu veux te faire plaisir. Il y en a même un où elle hurle de désespoir et balance quelque chose dans la pièce. Mais mon préféré, c'est quand elle t'appelle dans son sommeil, m'informe-t-il d'un ton sinistre.

— C'est bon. J'ai compris, j'ai eu ma dose...

Je sais qu'il se moque de moi.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire de si urgent ?

Je lui montre le message reçu quelques instants plus tôt.

— Il a compris, Squi. Ce connard l'a retrouvée. Elle est en danger. Trouve-moi ce fils de pute, que je lui règle son compte et vite...

— Merde, souffle Travis. Retourne à Phoenix, Jayz. Il faut que...

Nous sommes interrompus par des crachotements provenant des haut-parleurs reliés à l'ordinateur. Travis se fige et me fait signe de me taire.

Une voix masculine retentit dans toute la pièce.

« Ça y est ? Tu t'es décidée à sortir de ta tanière ? »

Puis la voix d'Emily envahit l'espace :

« C'est la première fois que tu viens ? Je ne t'ai jamais vu ici. »

Mon cœur rate un battement. À qui parle-t-elle et où est-elle ?

« Il m'arrive de venir de temps en temps pour m'entretenir. »

— Julian ? C'est quoi, cette histoire ?

Travis hoche la tête.

— Je n'en sais rien, réplique-t-il. Attends, écoute...

« ... Comme Sean est le patron, c'est pratique ! »

— Ils sont à la salle de sport, précise mon ami.

— Julian n'y a jamais mis les pieds...

— Je te l'ai déjà dit, Jayz : pour moi, il la surveille. Ce n'est pas un hasard si elle vit à côté de chez lui et qu'elle bosse dans son café. Dois-je te rappeler que c'est un ancien flic ?

— Ancien, Trav. Justement, tu ne trouves pas ça louche ?

Emily et Julian échangent quelques banalités, puis deux autres voix se font entendre. J'essaie de les reconnaître lorsque mon nom surgit dans la conversation.

« À ta place, Anton, j'évitais de m'attirer des ennuis. Cooper est déjà sur le coup et tu sais comment il est... »

Putain, je le savais que Sean nous avait repéré. Déjà, quand j'étais avec Caroline, il me faisait chier. Et c'est quoi cette insinuation ?

« Ça va ? Je ne vous dérange pas ? Faites comme si je n'étais pas là, aussi. Et pour ton information, Sean, je ne suis la propriété de personne. »

Oh, ma beauté s'énerve. Elle n'apprécie pas la remarque. J'entends Travis étouffer un rire à côté de moi.

— Wahou, une vraie tigresse. Tu ne dois pas t'ennuyer avec elle.

Je lui jette un regard noir et mon ami se tait immédiatement, les paumes des mains devant lui en signe d'innocence. Il ne parvient que difficilement à retenir un éclat de rire.

« Cooper... Il est de retour ? Je croyais qu'il était à l'armée. C'est ton petit ami ? »

Je plisse le front. Pourquoi cette question ?

« Non. Pas du tout. On s'est croisés de temps en temps. Rien d'autre. »

Ça, c'est dit... Travis retient un nouveau gloussement devant le ton sec et sans appel de la demoiselle.

— Tu l'as bien cherché, mec !

— Je t'emmerde, Trav. C'est Anton Bailey qui est avec eux ? Qu'est-ce qu'il fout là ?

Mon pote hausse les épaules.

— Je n'en sais rien. Il est chez Julian en ce moment. Il est arrivé quand tu étais à Richmond, il me semble.

Je fronce les sourcils. Rosy est encore en contact régulier avec lui. Je n'aurais pas cru que c'était le cas de Julian.

« Il n'empêche que j'aimerais toujours autant apprendre à te connaître... »

Je me redresse d'un bond. Ce ton doux, ces paroles prononcées soudain plus fortement comme s'il les susurrerait à l'oreille d'Emily. Il la convoite. Les poings serrés, la mâchoire contractée, j'attends fébrilement la réponse de celle qui fait battre mon cœur.

« N'y compte pas trop. »

Je ne relâche que partiellement le souffle que je retiens depuis tout à l'heure. À l'entendre, il ne lui fait aucun effet. En tout cas, pas celui qu'il espère.

« C'est tout vu, ma belle. »

J'enrage d'être aussi loin et de ne pas pouvoir la revendiquer. Ce mec ne lâchera pas l'affaire avec elle. Bordel, il est hors de question qu'il la touche.

— Je te le jure, Trav, s'il ose s'en prendre à elle, je le bute.

— C'est bon, calme-toi. Elle a du répondant. Tu as entendu ?

Je fulmine. J'ai fait une belle connerie à me barrer de la sorte. J'aurais dû rester près d'elle. Je retourne dans le salon pour récupérer les affaires que j'ai semées. Dans la cuisine, je me sers un verre d'eau et fouille dans les placards afin de trouver de quoi grignoter avant de repartir à Phoenix. Je ne vais pas faire les six heures de route l'estomac vide.

— Jayz, reviens ! Ça bouge, me presse Travis.

Depuis le seuil de la porte, je l'aperçois, concentré sur ce qu'il écoute, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique ? s'étonne-t-il.

J'entends des bruits sourds. Elle souffle. Respire fortement. De plus en plus vite. Merde...

— Elle frappe... dans un sac. Elle fait de la boxe, l'informé-je dès que je reconnais le claquement caractéristique des coups.

Mon ami a l'air soulagé.

— J'ai cru que...

Cet intermède m'a confirmé que je prenais la bonne décision en ralliant mon point de départ. Je m'apprête à quitter le bureau de Travis lorsque la voix d'Emily s'élève à nouveau.

« Qu'est-ce que tu veux, Sean ? Laisse-moi passer ! »

Cette phrase m'arrête net. Je me retourne lentement pour apercevoir un Travis également immobile, les yeux écarquillés. L'autre con se marre.

« Je n'ai pas le droit à ma petite séance de baise, moi ? »

Il nous avait entendus. Il est au courant. Travis m'interroge du regard, mais je ne réagis pas, concentré sur les mots qui me parviennent.

« Je ne vois pas de quoi tu parles... »

Nouveau ricanement. Je sens ma colère monter.

« Ne fais pas celle qui ne comprend pas. Tu crois que je ne suis pas au courant de ce qu'il s'est passé sous la douche ? Avec Cooper ? Qu'est-ce qu'il a de plus que moi ? Qu'est-ce qu'il a, hein ? Réponds-moi !! Moi aussi je peux te faire

jouir... »

« LÂCHE MOI ! »

Là, c'en est trop. Je bous de l'intérieur. Je souffle :

— C'est un homme mort.

Je fais demi-tour et me précipite vers la porte, loin d'être calmé.

— T'inquiète, elle est coriace, elle va le rembarrer en moins de deux. Et fais attention sur la route ! crie Travis. Tu m'appelles quand tu arrives...

Il ne me faut pas beaucoup de temps pour remballer mon barda et reprendre la route. Je n'ai jamais été si concentré et déterminé.

Ralenti par ma caravane, je roule pied au plancher. J'ai un mauvais pressentiment et je suis pressé de la retrouver pour la protéger. Depuis que j'ai entendu Emily avec ces connards, quelque chose me tracasse et je suis incapable de mettre le doigt dessus. Les voix. Une des trois avait quelque chose de particulier... Quelque chose que j'ai...

Putain, je sais !

Le cœur battant la chamade, j'écrase l'accélérateur encore plus. Je prends mon téléphone afin de faire part de ma découverte à Travis lorsque l'appareil se met à vibrer dans ma main.

Quand on parle du loup...

— Putain, Jayz, t'es où ?

Je me penche vers la vitre afin de repérer une borne kilométrique.

— À moins d'une heure de Phoenix. Pourquoi ?

Je panique. Travis ne perd jamais son calme, d'habitude.

— Bordel, magne-toi ! hurle-t-il. Elle a besoin de toi... Et je n'arrive pas à joindre, Julian. Je te rejoins !

Emily

Je ne me retourne pas. J'espère avoir visé juste et frappé assez fort pour immobiliser Sean le temps que je prenne la fuite. Mon sac serré contre ma poitrine, je cours le plus vite possible jusqu'à mon appartement. Je n'aurais jamais cru cela de sa part. J'avais bien évidemment un doute sur ses intentions, mais je ne pensais pas qu'il userait de la force pour parvenir à ses fins.

Heureusement qu'Alex m'a enseigné les bases de la self-défense ; sans cela je ne sais pas ce qu'il aurait fait de moi.

Je claques la porte derrière moi avant de la refermer à clé. Enfin en sécurité, je reprends mon souffle, le front contre le mur. Je clos les paupières mais les images de Sean, menaçant, dansent devant mes yeux. Je me lève d'un bond. Je dois effacer les traces qu'il a laissées sur moi. Je me déshabille et file sous le jet de la douche. Je me lave deux fois de suite, je frotte. Mais malgré l'eau qui ruisselle sur mon corps, j'ai toujours cette impression de saleté. La sensation de ses mains malaxant durement ma poitrine et de son sexe dressé sur ma hanche ne disparaissent pas.

Toujours cette sensation d'étouffement. Comme si quelque chose grandissait en moi et que je ne parvenais pas à l'évacuer. J'aurais bien besoin d'une autre séance de boxe, plus intense, pour faire taire cette fureur en moi. Mais il est hors de question que je remette un pied dans cette fichue salle de sport.

Je ne veux plus le voir.

Malgré le danger qui me guette, le seul moyen de me libérer de tout cela sera d'aller courir. J'enfile une nouvelle tenue de sport. Dans l'entrée, je ramasse mes clés et les range dans la petite poche intérieure de mon legging. Mes écouteurs dans les oreilles, je lance ma playlist en lecture aléatoire et démarre par petites foulées. Je ne pense pas courir pendant des heures, car le ciel s'assombrit. Je n'oublie pas les conseils de Jack, donc je change mon itinéraire afin de rester le plus possible au contact d'autres personnes. J'accélère un peu le rythme. J'en veux énormément à Sean : un souci de plus dont je me serais bien passée. Je ne

sais même pas si je dois parler à Steph du comportement de son frère.

Ma nuque me brûle, comme si quelqu'un tentait de la transpercer. Un bref coup d'œil par-dessus mon épaule me confirme que je me fais des idées. Encore une fois. Comme tout à l'heure, à la salle de sport. Je ne me sens pas bien, j'allonge mes foulées. Je vais rentrer chez moi et appeler Jack.

Tandis que je m'engage sur une artère presque déserte, un mouvement sur mon côté gauche attire mon attention. Un van noir aux vitres teintées se porte à ma hauteur et y reste.

Merde...

Ma respiration s'accélère, ainsi que mon rythme cardiaque. Des frissons de peur parcourent tout mon corps. Un nouveau regard sur le côté me déconcentre. Je titube, tandis que la voiture continue sa progression à côté de moi.

Bordel... on y est...

Réfléchis, Jo. Pense à ce que t'a enseigné Alex... C'est le moment de mettre en pratique tes heures d'entraînement !

Je stoppe brutalement ma course et je prends à contre-pied mes agresseurs en repartant à toute allure dans la direction opposée. Les freins de la camionnette crissent. Quant à moi, je suis à la limite de la rupture. Je n'ai jamais couru aussi vite. Si Usain Bolt était à côté de moi, il resterait sur le carreau. Mais je ne vais pas pouvoir tenir très longtemps à ce rythme. Il me faut trouver une issue, et vite.

Très vite.

Un bruit d'accélération me fait paniquer encore plus. J'ai le cœur au bord des lèvres lorsqu'un nouveau coup de frein retentit dans la rue. La camionnette a fait demi-tour et me barre à moitié le passage. La porte latérale du van coulisse et un homme vêtu d'une cagoule saute sur le trottoir. J'essaie de m'enfuir, mais il m'encercle de ses bras, par-derrière, pour tenter de me traîner à l'intérieur. Je me débats.

— Putain, tu vas arrêter de gigoter comme ça, petite conne, me souffle mon agresseur à l'oreille.

Le son de sa voix me glace le sang, mais je ne la reconnais pas. Je prends une grande inspiration et j'envoie de toutes mes forces mon coude droit dans son plexus. Le souffle coupé, il se plie en deux, relâchant sa prise.

« Tu frappes. Tu vises juste. Une seule fois et tu te barres. Tu m'entends, Di ? »

Je me retourne rapidement et me campe bien sur mes deux jambes. La tête du

gars se trouve à mon niveau. Sans réfléchir, j'écarte les bras et viens claquer violemment mes deux paumes sur ses oreilles puis j'agrippe sa nuque, lève mon genou droit et lui assène un coup dans le nez. Avec un cri de douleur, il y plaque sa paume et tombe à genoux.

Je l'ai pris par surprise. Il ne devait pas s'attendre à ce que je me défende et son complice non plus car il n'est pas sorti assez vite du véhicule. Je fais volte-face et m'enfuis sans demander mon reste. Les coups portés sont juste bon à faire diversion ou à faire abandonner l'idée de s'en prendre de nouveau à moi. Je sais qu'il va très vite reprendre ses esprits et qu'il se lancera à nouveau à ma poursuite. Je dois mettre la plus grande distance possible entre lui et moi.

J'entends, derrière moi, le bruit de la portière qui claque. Le deuxième homme a décidé de me prendre en chasse et je m'attends à tout moment à ce qu'il me rattrape. Pour juger de la distance qui nous sépare, je tourne la tête, mais je suis surprise de découvrir que quelqu'un est en train de lui administrer une raclée.

Mon sauveur est de dos, les épaules carrées, la musculature en V, il enchaîne les coups de poings et les coups de pieds. Comme il porte un bonnet, je distingue mal ses traits.

Déconcentrée par la scène qui se joue devant mes yeux, je n'ai pas remarqué que mon premier agresseur s'est rapproché : il se jette sur mes jambes pour me faire trébucher. Instinctivement, je protège ma chute de mes bras repliés et dès, que mon corps touche le sol, je me retourne pour lui faire face. Sa cagoule dissimule tout de son visage, ne laissant apparaître que ses yeux d'un bleu transparent, froids et cruels.

Je lui envoie mon pied dans le visage, là où je l'ai déjà frappé. Il s'affale de tout son long sur le trottoir, me laissant un peu de champ libre ; je peux apercevoir mon sauveur asséner le coup final à son adversaire, qui tombe raide par terre. Il se détourne aussitôt de lui et court vers moi.

Julian ?

Abasourdie, je ne réalise pas que mon agresseur s'est redressé et qu'il s'apprête à me charger de nouveau. Mais mon patron est déjà sur lui. Il agrippe le col de sa veste et le plaque contre le mur. J'admire sa technique de frappe parfaite. Ses coups sont précis, secs et brutaux, comme s'il déversait toute sa rage. Je me souviens que, pas plus tard que tout à l'heure, il m'a avoué avoir été très bagarreur dans sa jeunesse. Il finit par un uppercut dans les côtes et laisse son ennemi glisser sur le sol, inconscient.

Je sens une main passer sous mon bras pour me remettre sur pied.

— Viens, ne restons pas là...

Il me prend la main et repart en courant, m'entraînant à sa suite. Essoufflés, nous atteignons l'artère principale et traversons la rue. Julian est sur le qui-vive. Sa haute stature fend la foule qui s'écarte sur notre passage. Nous devons avoir fière allure tous les deux ! Enfin, surtout moi. Débraillée, le visage cramoisi par l'effort intense, je jette un coup d'œil vers mon leggings troué aux genoux, qui découvre des plaies sanguinolentes. Mes cheveux doivent être horribles à voir : ils sortent de ma queue-de-cheval dans tous les sens.

Je suis pathétique. Je viens d'échapper à un enlèvement et la première chose à laquelle je pense c'est l'aspect physique que je renvoie aux yeux des autres !

Merde... Je viens d'échapper à un enlèvement !

La réalité me frappe en pleine face et mon attention se porte immédiatement sur l'homme qui me traîne par la main. Pourquoi Julian est-il intervenu ? Me suivait-il ? Et s'il était le complice de ceux qui me veulent du mal ? S'il m'attirait dans un piège ? Non, il ne les aurait pas mis KO. Et pourtant... La panique prend le contrôle de tout mon être – qui m'intime de m'éloigner de lui, ralentissant notre course folle. Julian doit s'en rendre compte, car il resserre sa prise sur moi.

— Fais-moi confiance, halète-t-il.

Ai-je vraiment le choix ?

Mon patron continue d'avancer, bousculant à tour de bras quiconque lui entrave le passage. S'il veut de la discrétion, c'est loupé ! J'ai de plus en plus de mal à le suivre. Je trébuche sans cesse et ma respiration devient sifflante. Julian nous conduit dans une ruelle plus calme, mais ne ralentit pas pour autant. Sauf que je ne peux pas faire un pas de plus. Je l'oblige à me lâcher. Pliée en deux, les mains sur les genoux, je peine à respirer. Il jette des regards inquiets vers l'entrée de la ruelle.

— Il ne faut pas traîner trop longtemps dans le coin, ils risqueraient de nous repérer, m'avertit-il.

Il n'est pas le moins du monde essoufflé – comme s'il passait sa vie à fuir des tueurs.

Tout en expirant, je réfléchis. Si Julian en voulait à ma vie, il l'aurait fait ici, dans cette ruelle, à l'abri des regards. Et s'il est étranger à tout cela, je dois m'éloigner de lui : je le mets en danger. Je dois prévenir Jack afin qu'il vienne me récupérer au plus vite. Je pense que mon séjour à Phoenix est terminé.

— Emily, il faut qu'on reparte. Ne restons pas là, insiste Julian.

— Attends, je n'en peux plus... Écoute, merci d'avoir fait cela pour moi mais je n'ai pas le temps de t'expliquer. Il faut que j'appelle quelqu'un pour qu'il vienne me chercher et...

— Je sais, me coupe-t-il. Et c'est pour cela qu'il faut nous éloigner d'ici. Allez...

Il sait... Mais il sait quoi au juste ?

Je le suis sans un mot. Nous tournons à gauche et débouchons sur un mur. Bloqués ! Nullement décontenancé, Julian se met à genoux devant moi, joint ses deux mains pour que j'y pose le pied.

— Grimpe et attends-moi de l'autre côté.

J'hésite dans un premier temps à lui obéir, mais son attitude professionnelle m'incite à lui faire confiance. Je pose mon pied gauche sur ses paumes et prends appui sur son épaule massive. Il me hisse en haut du mur que j'agrippe des deux mains. Je passe ma jambe droite par-dessus l'obstacle puis me laisse glisser de l'autre côté. Je grimace de douleur lorsque je touche le sol.

Julian me rejoint rapidement, à la seule force de ses bras.

— Ça va ? s'inquiète-il.

J'ai envie de lui dire que j'ai connu des jours meilleurs, mais je préfère hocher simplement la tête.

Nous sommes dans l'arrière-cour d'un petit immeuble. Je l'interroge, intriguée :

— Qui es-tu, Julian ?

— Viens, se contente-il de me répondre.

Il colle son téléphone à son oreille.

— Jack ? Code noir. Je l'amène.

Je fronce les sourcils. Nous traversons la cour et entrons dans le hall de l'immeuble par une petite porte dérobée. Comment Julian connaît-il Jack ? Et qu'est-ce que c'est cette histoire de code noir ?

Nous rejoignons la porte principale. Julian range son téléphone dans la poche arrière de son baggy puis jette un coup d'œil dans la rue. Au bout de quelques instants, il me fait signe de le suivre. Cette fois, je ne proteste pas : je sais dorénavant qu'il m'emmène en lieu sûr.

Nous trottinons sur plusieurs centaines de mètres. La rue est beaucoup moins passante que l'artère principale, il serait très aisé de nous repérer. Je laisse ma

douleur aux genoux dans un petit coin de ma tête, l'adrénaline prenant le relais pour me permettre de la supporter. Puis Julian ouvre la portière d'une voiture et, d'un geste de la main, m'indique le siège passager.

Dès que je suis assise, il ferme la voiture et vient s'installer derrière le volant. Par la vitre, je devine que mon nouvel allié me conduit dans un autre quartier de Phoenix, vers la sortie de la ville. J'y suis déjà venue avec Steph lors de nos virées shopping et je passe souvent par là lors de mes footings nocturnes.

Mon chauffeur jette de fréquents coups d'œil dans le rétroviseur ; il finit par garer la voiture le long du trottoir, devant une boutique de fleurs. La devanture ne paie pas de mine. Julian fait le tour du véhicule et m'ouvre la portière. Il m'agrippe le bras et me conduit, tel un garde du corps, vers une porte à côté de la vitrine. Nous montons un étroit escalier en bois. En haut, la pièce est vide de tout meuble, hormis un vieux canapé et une petite table basse.

Jack est déjà là, et je peux lire sur son visage toute l'inquiétude qu'il tente en vain de cacher. Il se précipite vers moi et me prend dans ses bras. Je ne sais pas si c'est la joie de voir un visage familier ou le stress de ces dernières heures, mais je fonds en larmes.

— J'ai eu si peur...

Il me caresse tendrement les cheveux.

— Je sais, moi aussi, souffle-t-il. Merci pour tout, Julian. Tu as fait du bon boulot.

Je me dégage doucement de son étreinte et me tourne vers mon ancien patron. Je viens de comprendre qu'il a toujours été là pour ma sécurité. Reconnaisante, je le serre dans mes bras et il me rend mon étreinte en me frottant le dos de haut en bas.

— Prends soin de toi, Joan. Tu es en sécurité maintenant, dit-il. Cela m'a fait très plaisir de te connaître.

Après une poignée de main, Julian sort. Le regard dans le vide, je me recroqueville sur le divan. Jack s'accroupit devant moi.

— Nous partons dans une heure, m'annonce-t-il prudemment. Le temps de tout organiser. D'accord ?

Je sais que c'est la meilleure solution si je veux sauver ma peau. Mais c'est dur.

— On repart de zéro, c'est ça ? Fini, Phoenix ?

Jack acquiesce.

Je ne *le* reverrai plus. Je n'aurai plus jamais de *ses* nouvelles. C'est fini.

Emily

— Et Julian ? il bosse avec vous ?

— Bossait... Il bossait avec moi. Il était mon partenaire il y a quatre ans.

— Et plus maintenant ? Parce qu'apparemment il n'a pas perdu la main.

Il rit doucement.

— Disons qu'il continue, de temps en temps, à me filer un coup de main. À la suite d'un mauvais concours de circonstances, il s'est fait virer du FBI. Mais je ne l'ai jamais lâché. Il a veillé sur toi depuis le début.

— Combien de temps, Jack ? Combien de temps cela va-t-il encore durer ? Vous avez arrêté Bradley, n'est-ce pas ? Il a parlé ? Vous pouvez coincer cet Agostino, non ?

Mon protecteur évite mon regard.

— Jack ? Que me cachez-vous ?

Le ton de ma voix est monté d'un cran à chaque question. Les traits figés, il hésite à me répondre.

— C'est un peu compliqué. En échange d'informations, nous avons réussi à négocier une remise de peine avec l'avocat d'Hamilton. Ce dernier lui en a fait part. Malheureusement, nous avons retrouvé son corps. Dans sa cellule... au bout d'une corde.

Horriifiée, je porte ma main à ma bouche. Malgré ce que m'a fait Bradley, je ne peux m'empêcher de penser à sa sœur, Sophia, qui lui vouait une adoration sans limites. Elle doit être dans un sale état, la pauvre...

— C'est pour cela que nous devons repartir, Joan. Même si la DEA est prête à mettre la main sur lui, tu es encore en danger. Le tueur n'a pas rempli son contrat, il est toujours à tes trousses, continue Jack sur le même ton. Tu lui as échappé cette fois. Mais la prochaine...

J'accuse le coup.

— J'en ai pour une heure à organiser notre départ. En attendant, reste ici. Tu es en sécurité. On ne te trouvera pas. En cas de danger, tu vois la trappe, là, derrière toi ?

Il me tend un petit bout de papier que je fourre dans ma poche.

— Si tu as le moindre doute, je veux que tu sortes par là. Une échelle te permettra de descendre dans la cour, derrière le magasin. Tout au fond, il y a une petite porte. Tu l'ouvres et tu files à l'adresse indiquée sur le papier, m'informe-t-il.

Il se relève et embrasse le haut de ma tête, en me précisant qu'il revient très vite.

Je suis comme un lion en cage. Que va-t-il m'arriver ? Dans quelle ville vais-je atterrir ? Je vais devoir me réhabituer à une nouvelle vie, à de nouvelles personnes. Oublier tout ce que j'ai vécu ces trois derniers mois. Tout effacer. Encore une fois. Et je sais que suis incapable de l'oublier.

Même si je suis en colère contre lui, je ne peux pas partir sans lui dire au revoir. Je sais qu'il ne sera pas là, mais voir une dernière fois le lieu où il vit me permettra peut-être de faire le deuil de notre relation.

Sans réfléchir davantage, je coiffe le bonnet laissé par Julian, ouvre la trappe près de la cheminée, puis descends l'échelle. Comme Jack me l'a indiqué, je traverse la cour et me dirige, en courant, vers la porte qui me donnera la liberté.

Une fois dans la rue, je me sens mal. Il fait sombre, je ne suis pas rassurée. Je m'attends à tomber sur mes agresseurs à chaque intersection. Je longe les murs, me faufile dans les zones d'ombre et une bonne dizaine de minutes plus tard, essoufflée, je débarque dans le sous-bois. Quelle n'est pas ma surprise de découvrir qu'il est là !

Merde, je n'avais pas prévu cela...

Il vient probablement d'arriver car sa caravane est encore accrochée à son 4x4. Je ne bouge plus. Je ne sais pas quoi faire. Si j'y vais, je ne saurai pas quoi lui dire mais si je pars, je vais m'en vouloir pour le restant de ma vie. J'ai terriblement envie de le retrouver. De le voir. De le toucher. De retrouver la chaleur de ses bras. Mais aussi de lui régler son compte après la manière dont il m'a traitée. Encore une fois, mon cœur et ma raison livrent bataille.

Mes jambes prennent la décision à ma place et m'amènent devant sa porte. Je n'ai pas besoin de frapper, elle s'ouvre à la volée sur un Jason aussi surpris que moi. Il scrute les environs et me tire brutalement par le bras pour me faire entrer. Je grimace de douleur et sursaute lorsqu'il claque la porte derrière moi.

— Putain, ça va ? Qu'est-ce que tu fais là ? attaque-t-il aussitôt avec anxiété.

Il me touche partout, il passe ses mains sur mon visage, mes épaules, mes bras. Puis, sans me laisser répondre, me prenant totalement au dépourvu, il écrase ses lèvres sur les miennes. Nos dents s'entrechoquent et c'est une langue enragée qu'il libère dans ma bouche. Il me possède. Me goûte. Me dévore. Jason reconquiert son territoire.

Ses mains sont avides de mon corps et je ne peux m'empêcher de gémir sous ses assauts. Comme s'il n'attendait que ce signal, il m'empoigne les fesses puis, d'un geste brusque, descend mon legging, emportant mon shorty en même temps. Il m'attrape sous les cuisses et me dépose sur le petit plan de travail de sa cuisine. Sans lâcher mes lèvres, il me débarrasse de mes baskets ainsi que de mes chaussettes. Agrippée à son cou, j'entoure sa taille de mes jambes lorsqu'il se met à reculer. Je parviens à articuler :

— Pas la banquette...

Ses lèvres toujours sur les miennes, je l'entends rire doucement.

— Sache que je n'ai jamais baisé aucune fille ici. Sauf toi... Tu es la seule.

— Mais, l'autre jour...

— Je savais que tu allais venir. Mais je n'ai rien fait avec Briana, je te le jure.

— Mais, pourquoi tu as...

Je n'ai pas le temps d'en demander plus car sa langue reprend possession de la mienne, dans un ballet parfaitement orchestré. Il bute contre le divan puis s'écroule dessus, m'entraînant dans sa chute. Nous éclatons de rire puis, après avoir repris son sérieux, il se redresse pour m'installer à califourchon sur ses cuisses.

Excitée, les mains tremblantes, j'essaie de déboutonner son pantalon sous son regard moqueur. J'agrippe la ceinture de son jean puis le baisse d'un coup sur ses cuisses, son boxer suivant de près. Jason m'aide en soulevant le bassin tandis que ma paume s'enroule autour de sa verge turgescente. Je la serre, puis descends et remonte plusieurs fois de suite.

— Putaiiin ! siffle-t-il entre ses dents.

Ses yeux sont assombris par le désir. Ancrée à son regard, je n'en peux plus. Je m'approche de son entrejambe et m'empale sur sa queue dressée, l'engloutissant dans la moiteur de mon intimité. Jason me maintient immobile d'un bras et soupire d'aise alors qu'il s'enfonce plus profondément en moi.

— Ne bouge pas. Juste une minute...

Il me permet alors d'entamer de lents va-et-vient. Il se cramponne à moi de toutes ses forces et me rejoint par d'amples mouvements du bassin. Nous sommes agrippés l'un à l'autre, mes bras enserrant son cou comme si je m'accrochais à la vie, l'obligeant à nicher son nez au creux de ma poitrine qu'il ne peut s'empêcher de mordiller à travers mon tee-shirt. Puis tout s'accélère. J'augmente la cadence. L'amplitude de mes mouvements. L'orgasme me percute en même temps que la vérité. Il remonte du creux de mes reins jusqu'à la racine de mes cheveux. Il est rapide et dévaste tout sur son passage, tel un ouragan. Jason m'accompagne dans un râle. Pour lui aussi, c'est puissant.

Serrée contre son torse, je pose ma tête contre lui et respire son odeur tandis qu'il embrasse ma chevelure. Il sent bon. Mon parfum préféré. Lui. Je suis bien dans ses bras, au chaud. En sécurité. J'ai retrouvé mon chez-moi.

Je chuchote :

— Je suis venue te dire au revoir, Jayz.

— Je sais...

Je me redresse un peu. Je suis si près que je peux sentir son souffle chaud sur mes lèvres lorsqu'il murmure :

— Je sais tout de toi... Je sais qui tu es... Joan Wilder.

Sous le choc, je me dégage brutalement de son étreinte, lui arrachant une grimace de douleur. Je ramasse mes affaires sans un mot et me rhabille rapidement, refusant de le regarder. S'il connaît ma véritable identité, c'est qu'il a fait des recherches sur moi. Mais dans quel but ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

Il essaie d'attirer mon attention en me caressant le bras.

— Écoute-moi, s'il te plaît... Je sais qu'Emily Porter n'est qu'une couverture. Que tu es un témoin sous protection.

Je le repousse. Ma gorge me brûle, tout comme mes yeux. Comment est-il au courant de ma situation ? Il n'y a que le FBI qui sache qui je suis réellement. Sauf...

« S'il t'a retrouvée à Richmond, il te retrouvera ici. À Phoenix. Et il découvrira qui tu es vraiment... »

Les paroles de Jack résonnent dans ma tête. Ce n'est pas possible ! Ça ne peut pas être ça ! Je refuse de croire que je viens de me jeter dans la gueule du loup. Que je viens de m'abandonner dans les bras de la Faucheuse. Non, je dois me tromper. Sa douceur, sa tendresse et la sincérité qui émanaient de son regard

lorsque nous faisions l'amour. Je n'ai pas pu me tromper autant.

Je ne peux pas rester avec lui une minute de plus. D'un pas pressé, je tente de m'enfuir, mais Jason agrippe mon bras et me retient. Il entoure mon visage de ses deux mains, m'obligeant à le regarder.

— Bordel, mais écoute-moi, merde. Tu ne crois quand même pas que je vais m'en prendre à toi ? Pas après ce que nous venons de faire. Regarde-moi, Em... Tu m'en crois capable ?

J'ose finalement lever les yeux vers lui lorsque je l'entends prononcer ce prénom, et ce que j'y lis me déstabilise complètement. Amour, tendresse, peur se disputent la première place.

Ne te laisse pas attendrir, Jo !

— Putain, tu ne vois pas que je suis fou de toi ? Quand j'ai découvert ta véritable identité, il y a deux semaines, j'ai pété un câble. Parce que tu as très bien compris qui je suis et ce que je fais, non ?

J'avais raison ! Qu'est-ce que je fous là ?

— Si je me suis barré, c'était pour te protéger. Pour qu'il ne puisse pas remonter jusqu'à toi par mon intermédiaire. Je ne sais pas pourquoi ce mec t'en veut, mais je n'en ai rien à foutre. Je ne ferai rien contre toi, tu peux me croire.

Je ne me laisserai pas berner. N'est-il pas en train de me manipuler une nouvelle fois ? Il m'a menti depuis le début. Je ne veux qu'une seule chose, partir d'ici au plus vite. Je ne me sens plus en sécurité nulle part. Je veux retrouver Jack et oublier Jason, même si mon cœur me crie le contraire.

— Je ne peux pas rester.

— Tu ne bouges pas d'ici. Il y a un tueur en liberté dans cette putain de ville !

Un tueur en liberté...

Ce sont les mots de trop. Ma réaction s'inverse, la colère enfle en moi.

— Et tu crois que je ne le sais pas ! J'en ai fait les frais, aujourd'hui !

Je pose mes mains sur ses épaules et le pousse de toutes mes forces. Ma véhémence le surprend car il vacille légèrement. Et c'est la rage au ventre que je hurle :

— Et qui me dit que ce n'est pas toi, le responsable ? Pourquoi as-tu enquêté sur moi, d'ailleurs ?

Mes propos le choquent. Il tente de s'approcher à nouveau de moi. Il tend sa main mais je m'esquive au dernier moment.

— Ne me touche pas ! Ne me touche plus jamais !

Sur ces mots, j'ouvre la porte en grand : l'air étouffant de Phoenix me frappe au visage. Mais j'ai à peine eu le temps de descendre les marches quand Jason me plaque violemment contre la paroi de sa caravane. Son geste est si brutal que je ressens une douleur dans l'épaule gauche. Surprise par son geste, je me débats avec colère alors qu'il resserre son étreinte sur moi.

— Calme-toi, me souffle-t-il à l'oreille. Tu vas aggraver ton cas.

Pourquoi me dit-il cela ? Pourquoi est-il triste subitement ?

Son expression me calme automatiquement. J'aperçois de fines taches rouges sur son visage. Je passe ma main dessus pour les essuyer ; leur texture, légèrement gluante, me fait penser à du sang.

— Regarde-moi, Em... Reste avec moi, s'il te plaît, m'implore-t-il.

Ma douleur à l'épaule s'intensifie et me fait grimacer. Jason n'y est pas allé de main morte. J'ai si mal que des petits points commencent à danser devant mes yeux et je me sens légèrement flageolante sur mes jambes.

Merde, qu'est-ce qui m'arrive ?

Je baisse les yeux vers ma blessure – ou plutôt vers l'énorme tache rouge qui souille mon tee-shirt – et je comprends. Le tueur a atteint sa cible. Jason avait raison. Mais bizarrement, je me sens sereine. Ses bras qui me réceptionnent tandis que je chancelle y sont peut-être pour quelque chose. Ou alors je savais que cela devait se produire. Inconsciemment, je m'y étais préparée.

La légende veut que, quand on va mourir, on voie sa vie défiler et c'est vrai. Les bons et les mauvais moments se jouent devant mes yeux comme la bande-annonce d'un film. Ma mère, mon frère et ma sœur, puis Jason et toutes les personnes que j'ai rencontrées ces derniers mois.

Mon père et Alex m'attendent également avec impatience. Je vois la joie sur leur visage, ils me tendent la main, m'ouvrent leurs bras. Et je leur rends leur sourire. Mais j'ai le cœur lourd, parce que je sais que je ne *le* reverrai plus.

Rassemblant mes dernières forces, je lui avoue ce qui m'a frappé quelques minutes plus tôt alors que l'orgasme me submergeait. Ce que je me suis refusée d'avouer en apprenant sa trahison.

— Je t'aime, Jayz...

Puis c'est le néant.

Jason

— Je t’aime, Jayz...

Putain, elle ne peut pas me dire ça ! Pas maintenant !

— Accroche-toi, ma belle, ce n’est pas le moment de flancher.

Même si elle ne m’entend pas, j’ai besoin de prononcer ces mots. C’est plus pour moi que pour elle. Je n’ai pas le droit de me dégonfler. Malgré la situation, je me sens étrangement calme. Si ce connard est aussi expérimenté que moi, il ne doit plus être dans les parages. Elle ne craint plus rien, pour le moment.

Sa plaie saigne abondamment. Avant de l’emmener vers l’hôpital le plus proche, je dois essayer de stopper l’hémorragie. Je la pose délicatement sur le sol de la terrasse et me précipite à l’intérieur de la caravane. Je prends un torchon propre dans le placard, puis j’ouvre tous les tiroirs de la cuisine jusqu’à ce que je trouve ce que je cherche.

De retour auprès d’elle, j’arrache le haut de son tee-shirt, puis j’appuie sur la plaie avec le linge. Je porte le gros Scotch à ma bouche et tire dessus afin d’entourer plusieurs fois son épaule. Je prends soin de serrer le plus possible puis je déchire l’autre extrémité du bout des dents. Je me revois faire les mêmes gestes en boucle sur les champs de bataille alors que j’essaie de sauver la vie de celle qui fait battre mon cœur. Ma vie.

Je la soulève dans mes bras. Elle est blême et inerte. J’ai l’impression d’avoir une poupée de chiffon dans les bras.

Putain, reste avec moi ! Ne t’en va pas, toi aussi !

J’ouvre la porte de mon 4 x 4 et la dépose avec douceur sur le siège passager. En contournant le véhicule, je décroche ma caravane. Sans m’attarder, j’arrache les câbles. Je n’ai plus une minute à perdre. Je démarre et roule à toute vitesse dans les rues sombres de Phoenix, tout en jetant régulièrement des coups d’œil vers elle.

Elle a vraiment l’air mal en point. Son teint est cireux. Le sang traverse le

pansement de fortune, ce qui me rend fou d'inquiétude. La balle a dû toucher une artère. C'est la seule explication plausible. Je lance un appel en activant l'ordinateur de bord. À la première sonnerie, la voix paniquée de Travis emplit l'habitacle par l'intermédiaire des haut-parleurs.

— Jayz, j'ai perdu la liaison il y a plus d'une heure. Dis-moi qu'elle est avec toi ? Dis-moi qu'elle va bien ?

— Elle est avec moi....

Ma voix est calme, presque froide. Je l'entends souffler de soulagement.

— ... mais elle ne va pas bien. Ce connard l'attendait près de chez moi et ne l'a pas loupée. Je l'emmène à l'hôpital.

— Merde. Je te rejoins là-bas, tu m'expliqueras tout... Et toi ? Tu t'accroches ?

Est-ce que je vais bien ? Non. Mais je me dois d'être fort pour elle. Je ne dois pas reproduire mes erreurs du passé et laisser la colère prendre le contrôle.

— Putain, je n'en sais rien, Trav. Je vais raccrocher, j'arrive aux urgences. À tout à l'heure.

En effet, le grand bâtiment du Paradise Valley Hospital se dresse devant moi. J'arrête prudemment mon véhicule en travers du trottoir, sur l'emplacement réservé aux ambulances. Devant le panneau des urgences, je descends et contourne ma voiture pour ouvrir la portière et soulever, les mains tremblantes, le corps d'Emily. Serrée contre mon torse, elle n'a aucune réaction. Elle paraît sans vie. Paniqué à l'idée qu'il soit trop tard, je cours vers les portes automatiques qui s'ouvrent devant moi.

— Un médecin, vite !

Deux infirmières fondent sur moi. L'une pousse un brancard et l'autre s'affaire à biper le personnel de garde. Elles sont très rapidement rejointes par un jeune homme en blouse blanche. Je les informe de l'état de santé de ma belle en la déposant délicatement sur le matelas :

— Elle vient de se prendre une balle dans l'épaule.

— Comment s'appelle-t-elle ? me demande-t-on.

Sans réfléchir, je réponds :

— Emily Porter.

Ils se dirigent vers les portes battantes. Je me précipite derrière eux, mais je suis stoppé par une infirmière qui pose une main sur mon torse.

— Vous ne pouvez pas entrer. Patientez dans la salle d'attente, nous vous tiendrons informé.

Le silence et le calme s'abattent brusquement sur moi. Immobile en plein milieu du hall, je fixe ces portes qui viennent de se fermer sur elle. Impuissant, pour la seconde fois de ma vie.

Mes mains tremblent. Sous l'effet du stress et de l'adrénaline, mon rythme cardiaque s'emballe.

Putain, il faut que je me calme...

Je m'assieds sur une chaise en plastique, à l'écart. Les coudes sur les genoux, j'enfonce ma tête dans mes mains. Je ne peux rien faire, hormis attendre et croiser les doigts pour qu'elle s'en sorte. J'ai arrêté de prier, arrêté de croire en quoi que ce soit de divin depuis trois ans. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans elle. Elle a redonné un sens à ma vie et si elle n'est plus là...

Une main puissante se pose sur mon épaule. Je relève la tête. Mon meilleur ami est là. Comme toujours. Pour me soutenir dans cette nouvelle épreuve que m'impose la vie. Derrière lui, Rosy, blême, a les larmes aux yeux. Je me demande ce qu'elle fait là.

— C'est Travis qui m'a prévenue, se justifie-t-elle comme si elle avait entendu ma question muette.

— J'ai préféré l'appeler afin qu'elle intercepte la demande d'intervention policière de l'hôpital, se défend mon ami. Tu sais, en cas de blessure par balle...

Je passe un bras autour des épaules de Rosy et lui embrasse la tempe, tout en la remerciant d'être là.

— Je suis au courant de tout, Jason, ajoute-t-elle prudemment. Il va falloir que l'on discute tous les deux. Je peux t'aider...

Je la scrute intensément, essayant de comprendre son sous-entendu. Quand elle dit *de tout*, de quoi parle-t-elle ? De ma relation avec Em ? De mon « métier » depuis trois ans ?

Puis je sonde mon pote qui baisse la tête. Il a bavé, ce con.

— Travis n'y est pour rien. C'est moi qui lui ai posé des questions sur ton activité depuis ton éviction de l'armée. Il m'a juste confirmé ce que je soupçonnais depuis un petit moment.

Nos confidences sont interrompues par l'arrivée fracassante de Jack O'Brian. Le visage fermé, il essaie de se contenir mais je vois bien qu'il est à un doigt de péter les plombs. Il s'approche de Rosy à grands pas, puis s'adresse à elle, sans

nous saluer.

— Comment va-t-elle ?

Je préfère intervenir en lui tendant la main.

— C'est moi qui l'ai amenée, monsieur. Je suis Jason Cooper. Elle était avec moi quand c'est arrivé. Elle est entre leurs mains depuis...

Depuis combien de temps suis-je là ?

L'agent du FBI me juge de haut en bas, ignorant la main que je lui tends depuis le début. J'ignore sa méfiance à mon égard et ajoute :

— Je peux vous aider, je sais qui a fait cela. Je suis au courant de sa situation.

Alors que Jack s'apprête à parler, tout à coup très intéressé par ce que je lui annonce, un médecin s'adresse à nous :

— Vous êtes la famille de... Emily Porter ? nous demande-t-il en ouvrant un dossier.

Je n'ai pas le temps de réagir, O'Brian est déjà sur lui et l'entraîne un peu plus loin, Rosy sur ses talons. Seuls ces quelques mots nous parviennent :

— Je suis son père.

Travis me force à m'asseoir. Putain, j'ai envie d'être là-bas avec eux, je veux écouter ce que ce toubib leur raconte, je veux savoir si elle va bien, si elle va s'en sortir.

Je vais devenir fou si je n'ai pas de nouvelles très rapidement.

Je les scrute dans l'espoir d'en savoir un peu plus, mais l'un comme l'autre ne dégagent aucune expression. À côté de moi, mon ami essaie de me rassurer le mieux possible bien que lui aussi soit affecté par la situation.

— Ça va aller, mec. Elle est forte.

— Bordel, Squi, retiens-moi. S'ils ne sont pas revenus dans deux minutes, je te jure que je leur rentre dedans.

Les deux agents du FBI jettent des coups d'œil furtifs vers nous tout en discutant avec l'homme en blouse blanche.

Qu'est-ce qu'ils se disent pour que ce soit aussi long ?

Je n'en peux plus. Ma jambe gauche tambourine nerveusement le sol tandis que Travis essaie de me calmer.

— Jayz, on est dans un hôpital...

Tout à coup, le médecin fait demi-tour tandis que Rosy et Jack poursuivent

leur conversation dans leur coin. Je me précipite vers eux, manquant de faire tomber Travis.

— Comment va-t-elle ?

Rosy détourne le regard pour me répondre :

— Elle est sortie du bloc. Ils ont retiré la balle mais elle a perdu beaucoup de sang. Elle est dans un état critique.

J'encaisse. État critique. Pas elle ! Pas maintenant, alors qu'il y a quelques heures nous étions dans les bras l'un de l'autre, insouciantes ! Alors qu'elle m'a avoué son amour. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire ce que je ressentais pour elle. Elle ne peut pas me quitter...

— Les prochaines vingt-quatre heures seront décisives, ajoute Rosy prudemment, me sortant de ma torpeur.

Travis me serre l'épaule en signe de réconfort.

— Je veux rester près d'elle. Je veux être là quand elle se réveillera.

J'essaie de mettre toute ma détermination dans mes paroles. Mon ton est sans appel. De toute façon, ils ne pourront pas me virer d'ici. Il est hors de question que je quitte cet hôpital sans l'avoir vue. Un discours sans paroles se joue entre les deux agents du FBI. Mon regard passe de l'un à l'autre. Puis, la sœur de Caroline hoche légèrement la tête.

— OK, dit Jack. Une équipe s'installe pour la protéger jusqu'à ce qu'elle soit en état d'être transférée et mise en sécurité.

Il a raison. C'est mieux ainsi !

— Vous n'avez aucun souci à vous faire. Je veillerai sur elle en attendant. Elle m'est très précieuse.

Je le vois hésiter. Je sais que Rosy lui a parlé de moi, de ce que je suis, de ce que je fais. Mais aussi de ce qu'elle représente pour moi. Mon ex-belle-sœur me connaît par cœur.

— Je vous laisse voir la suite avec l'agent Delgado.

Tout aussi rapidement qu'il est arrivé, il quitte l'hôpital.

— Rosy. Je sais qui a fait ça.

Elle agrippe mon bras et me dirige dans un coin tranquille, suivis par Travis.

— Je t'écoute.

Je m'assure qu'il n'y ait aucune oreille indiscrete et je lâche ma bombe dans un souffle :

— C'est Anton. C'est lui qui est derrière le contrat d'Emily !

Son absence de réaction me déroute. Travis laisse échapper un juron.

— Tu es sûr de ce que tu dis, Jason ?

J'acquiesce, toujours aussi déterminé.

— Je l'ai reconnu sur les bandes audio de Trav. C'est lui mon commanditaire. Il a une façon bien particulière de prononcer mon nom. Sur le coup, je n'ai pas percuté mais plus j'y pense...

— Pour tout te dire, m'avoue Rosy, cela fait un petit moment que j'ai des doutes sur lui. Depuis qu'il dirige le groupement, nous avons eu des soucis avec certaines affaires. Mais il a toujours réussi à se protéger. Nous allons le traquer et le coincer. Je m'en occupe, fais-moi confiance.

Elle se hausse sur la pointe des pieds et pose ses lèvres sur ma joue.

— Prends bien soin d'elle, me souffle-t-elle avec un clin d'œil.

Alors qu'elle s'éloigne, je me rends compte que je ne lui ai même pas demandé comment elle avait découvert mon lien avec Anton. Je ressens un immense soulagement. Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir révélé à Rosy mes doutes sur cet homme ou de savoir qu'elle est au courant pour ma situation.

Travis me flanque une bonne tape sur l'épaule.

— Allons voir comment se porte notre petite magicienne !

Je lui emboîte le pas.

— Au fait, pourquoi tu l'appelles comme ça ?

— Parce que d'un simple claquement de doigts, elle transforme tout sur son passage.

Je souris, car il est vrai qu'il a suffi qu'elle entre dans ma vie pour la chambouler. Et, apparemment, il en est de même pour mon ami.

L'angoisse me gagne de nouveau lorsque nous approchons. La chambre d'Em est placée dans un coin retiré de l'hôpital, juste à côté de la salle de repos des infirmières. Deux hommes montent déjà la garde devant la porte. Ils nous laissent passer, probablement mis au courant de notre arrivée par l'agent O'Brian ou par Rosy. Je souffle un bon coup, encouragé par le regard de Travis puis abaisse lentement la poignée.

La pièce est plongée dans la pénombre. Seuls les néons au-dessus du lit sont allumés, donnant un air angélique à celle qui occupe cette chambre. Le silence est coupé de bips qui nous prouvent qu'elle est toujours en vie. Heureusement,

car avec son teint si pâle qui se confond avec les draps immaculés, elle ressemble à une poupée inerte.

Je m'approche d'elle sans bruit et j'appuie tout doucement mes lèvres sur les siennes. Elles sont froides et les toucher me file des frissons tout le long de la colonne vertébrale. Je tire un fauteuil près d'elle, et prends sa main que je porte à ma bouche. Elle n'a aucune réaction. Les larmes me montent aux yeux, mais je ne dois pas craquer. Je dois être fort pour nous deux.

Travis fait le tour du lit et l'observe, le visage fermé. Il s'en veut, je le sens. Comme moi, il était loin d'imaginer ce qu'il se tramait derrière notre dos. Si nous l'avions su, jamais nous ne l'aurions abandonnée et elle ne serait pas là. Elle serait en train de sourire à la vie ou nous serions probablement en train de faire l'amour.

Mais avec des si...

Mon ami se penche sur elle et embrasse son front. Puis je l'entends murmurer :

— Tiens bon, ma belle...

Il se redresse, le regard embué. C'est la première fois que je le vois comme ça. Il n'a jamais pleuré pour une fille, mais il est vrai qu'elle est exceptionnelle et qu'elle porte bien son surnom de magicienne. Tenant toujours sa main contre mes lèvres, je lui fais silencieusement une promesse.

Faire d'elle la femme la plus heureuse au monde.

Emily

J'ai mal...

Je me réveille tout doucement. Ma tête me lance au rythme de ce bruit régulier qui m'empêche de réfléchir. Ma gorge me brûle tandis que j'essaie, en vain, d'avaler ma salive. Tout mon côté gauche est douloureux et mon bras droit, écrasé sous un poids que je ne peux identifier.

Où suis-je ?

Quelques bribes de souvenirs me reviennent. Je me remémore le choc de ma blessure, puis le trou noir. Ma mère m'a toujours dit qu'une fois au ciel, nos blessures s'effacent mais vu l'intensité de ma souffrance, j'ai dû atterrir dans les flammes de l'enfer.

Qu'ai-je fait pour mériter cela ?

J'essaie d'ouvrir les yeux, mes paupières sont lourdes. Ce simple geste me tire un gémissement de douleur. Je cherche à dégager mon bras emprisonné en le bougeant légèrement mais la charge qui l'immobilise s'alourdit un peu plus. La panique me gagne. Je ne suis plus libre de mes mouvements : ai-je été capturée ? Ligotée ?

Je suffoque. Quelque chose dans ma gorge m'empêche de respirer, les battements de mon cœur se font plus rapides et résonnent dans ma boîte crânienne. Soudain, mon bras droit est libéré et deux mains rugueuses se posent sur mes joues.

— Calme-toi ! Tout va bien...

Ses caresses, ainsi que le son de sa voix, m'apaisent immédiatement. Mon corps meurtri et fatigué se détend, diminuant ce vacarme autour de moi. J'essaie de deviner où je me trouve par les odeurs ou par les bruits qui résonnent autour de moi.

C'est le moment de fouiller dans ta mémoire, Joan !

Ce prénom que je n'utilise plus depuis quelques mois m'envoie un signal

d'alarme.

« Je sais tout de toi... Je sais qui tu es, Joan Wilder... »

Mon rythme cardiaque reprend sa course folle en écho à ce tintamarre qui emplît de nouveau la pièce. Je suis incapable d'émettre le moindre son. Je sens le matelas s'enfoncer à côté de moi. Je suis donc dans un lit.

Où m'a-t-il emmenée ? Suis-je prisonnière dans sa caravane ?

Il resserre sa prise sur mon visage, me forçant probablement à le regarder.

— Emily... Tu n'as rien à craindre avec moi.

Pourquoi me fait-il cet effet ? Ma respiration se régule en même temps que le brouhaha autour de moi. J'ai l'étrange sensation d'être à sa merci, de ne réagir qu'au son de sa voix, un peu comme s'il m'avait placée sous hypnose. Cette idée trace son petit bonhomme de chemin dans mes veines jusqu'à envahir la totalité de mon corps et de mon esprit. J'en arrive même à retenir le peu de souffle qu'il me reste.

Le vacarme autour de moi reprend de plus bel, mais la voix affolée de Jason me parvient malgré tout :

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Merde, reste avec moi...

Son corps se penche sur le mien puis quelques secondes plus tard, je sombre à nouveau.

Toujours ce bruit qui fait écho à mes battements de cœur. Toujours cette douleur lancinante dans mon épaule gauche. Toujours cette prise qui m'enserme la main droite, accompagné d'un léger souffle chaud. Et toujours cette même voix rauque qui fait chavirer mon cœur.

— Tu sais, j'en ai fait des conneries dans ma vie mais celle dont je suis le moins fier c'est la dernière en date.

Je l'entends prendre une grande inspiration.

— Je n'ai pas couché avec Briana. Je sais que je t'ai fait du mal et je m'en veux, mais j'ai pensé que c'était la meilleure manière de te protéger...

L'étau autour de ma main droite se resserre douloureusement.

— Quand j'ai découvert ta véritable identité, ce que je devais te faire, j'ai su à la seconde même que j'en serais incapable. Alors, j'ai préféré fuir. Mettre de la distance entre nous, pour qu'il ne puisse pas t'atteindre...

Quelque chose de chaud tombe sur mon pouce et glisse jusqu'à la naissance

de mon poignet.

— Mais ce connard a réussi, poursuit-il, la voix tremblante. Putain, je m'en veux de ne pas avoir compris tout de suite. Il était là. Sous mes yeux. Et moi, je n'ai rien vu...

Mais de qui parle-t-il ?

J'aimerais tellement le réconforter, lui dire que ce n'est pas sa faute, que si, pour une fois, j'avais écouté ce que l'on me disait, rien de tout cela ne serait arrivé.

Comme pour Alex.

— Je te jure que s'il se pointe devant moi, je le crève. Anton n'aurait que ce qu'il mérite, crache-t-il.

Anton ? Pourquoi parle-t-il d'Anton ? Qu'a-t-il à voir dans cette histoire ? Je ne comprends plus rien...

— Et je ne te parle pas de Sean ! Quand je pense que ce connard a voulu te toucher ! Si je n'étais pas obligé de te surveiller, il serait déjà entre quatre planches.

Comment est-il au courant pour Sean ? Et pourquoi me surveiller ? Suis-je sa prisonnière ?

J'ai envie de lui crier que ce n'est pas la solution, mais ma gorge est aussi sèche que le désert de Gobi ; mon corps refuse d'obéir aux ordres envoyés par mon cerveau. Mes paupières sont lourdes comme du plomb et résistent elles aussi aux directives du grand maître. Je suis à sa merci, obligée d'écouter sans pouvoir réagir.

M'a-t-il droguée ?

— Si tu savais comme je t'aime, murmure-t-il. Tu m'as redonné goût à la vie alors, je t'en supplie, ne me quitte pas. Ne me laisse pas affronter tout cela tout seul. Je ne m'en relèverai pas ! Pas cette fois.

Il m'aime ? Est-ce encore une de ses ruses pour m'attendrir ? Je ne sais plus quoi penser...

La tristesse de sa voix me prend aux tripes. Merde, je suis prise entre deux feux. D'un côté mon cœur me crie de le croire quand il m'avoue ses sentiments et d'un autre, mon cerveau m'exhorte à la prudence. Je n'ai toujours pas compris où j'étais, ni ce qu'il a fait de moi. La panique m'envahit de nouveau et le rythme des bips s'accélère légèrement.

— Je sais que tu m'entends, m'implore-t-il, que tu réagis à ma voix et à ce que

je te dis...

Merde ! Tous ces bips sont donc le reflet de mes sentiments ? Il les perçoit, lui aussi ? *Calme-toi, Jo !*

Et comme s'il suffisait de le dire, le silence s'abat de nouveau sur moi.

Des murmures. Des chuchotements. Puis deux voix masculines distinctes parviennent à se frayer un chemin dans les méandres de mon cerveau embrumé. Je nage en eaux troubles. Je ne sais pas s'il fait jour, s'il fait nuit, depuis combien de temps je suis là.

— Témoin protégé... Assassinat... Un gars à Richmond... Un certain Alex Anderson...

C'est l'évocation du nom de mon meilleur ami qui m'indique que je ne suis pas dans les vapes mais bien consciente de ce qui se passe autour.

— Tu vois, qu'est-ce que je te disais ? Elle nous entend ! Regarde comme elle réagit parfois, explique Jason tandis que la machine entre en interaction avec mon organe vitale.

Je peux désormais sentir les mouvements des uns et des autres et, par l'ombre qui se dessine devant mes paupières, je devine que l'autre personne se déplace et se plante juste à côté du lit.

— Tu as essayé de lui sortir des trucs cochons ?

Si mon corps avait pu réagir, je suis sûre que j'aurais sursauté tant la voix de Travis est proche de mon visage.

— Bordel, Trav, t'es con. Laisse-la tranquille, le prévient Jason tandis que son ami éclate de rire.

Il doit faire jour car je distingue un peu de lumière. Les ombres dansent devant mes yeux et je suppose que l'ami de Jason fait quelques singeries devant moi.

— Emily jolie, chantonne-t-il, il faut que je t'avoue quelque chose. J'adore les minous. Je me suis découvert une nouvelle passion et j'aimerais beaucoup nourrir le tien.

— La ferme, Squi ! Tu ne peux pas être sérieux cinq minutes ?

— Quoi ? rigole-t-il. Je voulais juste voir si ça marchait avec moi aussi ; apparemment, non. Il n'y a que toi qui lui fais cet effet-là, mec. Tu peux être rassuré.

— Crétin ! répond Jason, une pointe d'amusement dans la voix.

Je sais qu'il ne suffirait que d'une petite étincelle pour que la vie reprenne en moi. Mais quelque chose m'empêche de me laisser aller. Comme s'il manquait une dernière connexion pour que je fasse entièrement confiance à Jason.

J'ai l'impression que cette phase de semi-conscience nous est bénéfique à tous les deux. D'un côté, Jason se libère. Il me parle à cœur ouvert, ce qu'il n'a jamais fait depuis que l'on se connaît. Et d'un autre, ma seule façon de lui répondre est indépendante de ma volonté. Mon cœur parle à ma place. Le rythme de mon organe vital l'informe de mes doutes, de mes craintes.

— Je vais te laisser avec ta belle. Prends soin d'elle, Sniper, sinon c'est moi qui te botte le cul, OK ?

Deux lèvres se posent sur mon front. Elles ne sont pas aussi douces et chaudes que celles de Jason, mais elles me réchauffent malgré tout. Puis Travis me chuchote à l'oreille :

— Fais-le encore mariner un peu, ce couillon. Il le mérite. Mais pas trop longtemps quand même. Ma petite magicienne me manque.

Un grand vide. Je me sens seule, abandonnée. Ma main droite est totalement libre de ses mouvements.

Où est-il ? Il est parti ?

La panique monte en moi tel un raz de marée et un vacarme éclate dans la pièce. Deux mains puissantes se posent sur mes épaules, me plaquent contre le matelas puis me secouent énergiquement. J'ai l'impression de suffoquer. Ma gorge se serre, mon cœur se comprime, puis je me sens tout à coup libérée.

Mon corps est si léger qu'il flotte. Je suis un oiseau, libre comme l'air et je deviens spectatrice de tout ce qu'il se passe dans cette chambre d'hôpital. Cette chambre que je découvre pour la première fois. Je ne suis pas prisonnière. Il m'a sauvée, m'a amenée jusqu'ici. Je les regarde s'acharner autour de mon corps mais je ne vois que lui. Son chagrin. Sa souffrance. Ses larmes qui ruissellent le long de ses joues.

Toutes les voix se mélangent mais la sienne est la seule à me parvenir distinctement.

— Non, Em, tu ne peux pas me laisser comme ça ! hurle-t-il.

Em... Comme avant. Avant que tout ne parte en vrille...

Je sais qu'il a besoin de moi, il me l'a dit. Je ne peux pas l'abandonner. Il a déjà trop souffert, il ne s'en remettra pas.

— On dégage !

Une décharge électrique me transperce le cœur.

La vache ! Ça fait un mal de chien !

Puis une deuxième, plus douloureuse encore que la première.

C'est bon, j'ai compris... Pitié, pas de troisième...

— J'ai un pouls.

Jason reprend ma main droite. Des bruits m'indiquent que le personnel médical remballé le matériel mais je ne sens que sa présence. Je n'entends que ses paroles poignantes.

— Ne m'abandonne pas. Tu ne peux pas me faire cela, sanglote-t-il. Je ne suis rien sans toi. Ouvre les yeux, mon cœur. S'il te plaît. Je t'aime. Je te promets de te rendre heureuse jusqu'à l'infini.

Ce sont les paroles que j'avais besoin d'entendre pour revenir.

Cette déclaration...

Jason

J'ai devant les yeux la plus belle image qui soit. Ses émeraudes. Cette pierre précieuse que je chérirai jusqu'à la fin de ma vie. Je viens de lui livrer mon cœur et je reçois la meilleure des récompenses. Ses prunelles, son regard empli d'amour. Nous sommes seuls au monde. *Exit* le ballet des infirmières occupées à vérifier ses constantes. Il n'y a qu'elle et moi.

Enfin, jusqu'à ce que la porte de sa chambre s'ouvre avec fracas.

— Comment va-t-elle ? rugit la voix de celui qui l'accompagne depuis plusieurs mois.

Ses traits sont tirés et ses cheveux en bataille. Il est tourmenté, désespéré.

— J'étais dans le couloir quand j'ai vu le remue-ménage devant ta porte. J'ai eu peur... s'exclame O'Brian.

Emily essaie de lui offrir un sourire rassurant. Son visage s'adoucit encore. Je comprends que ce mec a une place importante dans sa vie : le voir à mes côtés doit l'apaiser. Peut-être redoutait-elle sa réaction ? Il pose une main hésitante sur sa jambe. J'ai l'impression qu'il ne sait pas s'y prendre avec elle.

— Ta mère va me mener une vie d'enfer si je ne te ramène pas entière, tu sais, finit-il par plaisanter.

Elle bouge les lèvres, sans émettre un son. Je me précipite sur un gobelet posé à côté d'elle et glisse la paille dans sa bouche. Elle n'a qu'une main en état de marche et je la tiens toujours serrée dans la mienne. Lorsque je la relâche, je vois qu'elle plie plusieurs fois de suite les doigts et je ne peux que lui renvoyer un sourire désolé.

— Merci, me dit-elle d'une voix cassée – mais ô combien sexy –, après avoir bu quelques gorgées.

— Comment te sens-tu ? lui demande Jack.

Elle toussote avant de reprendre la parole. L'extubation a dû lui irriter la gorge.

— J’ai l’impression qu’un camion m’est passé dessus. Mais sinon ça va.

— OK, je vais aller parler avec le médecin. Je reviens très vite.

Elle hoche la tête et son visage s’éclaire encore plus lorsqu’elle voit Jack poser sa main sur mon épaule, signe d’acceptation et probable feu vert. Je suis moi-même un peu étonné de son geste. Nous sommes à nouveau seuls. Elle plonge son regard dans le mien et je n’ai qu’une envie, c’est poser mes lèvres sur les siennes. Depuis que j’y ai goûté, je ne peux plus m’en passer. Je suis littéralement accro.

— C’était quoi, ça ? me demande-t-elle.

— Quoi ?

— Toi et Jack. Vous vous connaissez ? Ce n’est pas quelqu’un qui accorde facilement sa confiance et vous voir tous les deux, ça me fait un peu... bizarre.

Si elle savait qu’il a failli m’étriper il y a quelques heures !

Je plaisante et lui offre un petit clin d’œil :

— Ça doit être mon charme naturel... Disons que le fait de t’avoir amenée ici a remonté ma cote de popularité et j’ai fait un peu de rentre-dedans pour m’imposer dans cette chambre.

Ce sourire ! Avec ses yeux, il n’y a rien de plus beau au monde.

— Tu sais, j’ai entendu tout ce que tu m’as dit.

— Et je pense tout ce que je t’ai dit...

Je veux qu’elle sache que ce n’étaient pas des paroles en l’air. Je suis prêt à tout pour elle. C’est dans le malheur qu’on se rend compte de la chance d’avoir de telle personne avec soi.

— J’ai aussi entendu les propos un peu graveleux de ton pote...

J’éclate de rire devant sa mine dégoûtée. J’imagine déjà sa tête quand il va débarquer.

— C’est un crétin, doublé d’un gamin.

— Plus sérieusement, Jayz, il va falloir que tu m’expliques. Pourquoi tu fais tout cela ?

Fini le badinage. Elle attaque fort. Je ne m’attendais pas à ce que l’on aborde ce sujet aussi vite mais si elle est prête, soit. Je prends une grande inspiration et relâche mon souffle avec lenteur. Il va me falloir une bonne dose de concentration pour trouver les mots justes.

— Tu as raison. Mais il va falloir que je te parle *d’elle*...

— Caroline ?

Les sourcils froncés, je l'interroge du regard. Elle pose son pouce sur ma ride du lion et la masse légèrement pour tenter de la faire disparaître. J'adore qu'elle me touche. Ses doigts sont divins. Mais il va falloir qu'elle arrête si elle veut que je reste concentré.

— Peu importe comment je suis au courant. Je t'expliquerai plus tard. Parle-moi d'elle !

— OK. Tu te souviens, je t'ai dit que j'étais arrivé à Phoenix à quatorze ans. C'était la dernière chance pour moi avant d'être envoyé en institut disciplinaire. J'avais fait trop de conneries.

Elle acquiesce. Des images de notre dernière soirée me reviennent en tête. La dernière avant de...

— C'est au sein de cette dernière famille que j'ai découvert l'amour. L'amour d'une mère, la présence d'un père qui m'avait toujours fait défaut, le soutien d'une sœur, Rosy, et bien évidemment elle... Caroline.

— Rosy ? s'étonne-t-elle. C'est comme ça que tu la connais ?

— Oui, c'est la sœur de Caroline. J'ai vécu chez eux pendant quatre ans.

Je déglutis avant de poursuivre. Cela a toujours été dur pour moi de m'ouvrir aux autres – alors à elle... Lui parler de Caroline est assez compliqué et surréaliste. Elle a été mon premier amour, mais Emily est mon avenir. Elle est et sera ma dernière attraction. Quand toute cette histoire sera terminée, je veux l'emmener loin d'ici. Je veux vivre avec elle sur une île déserte – juste elle et moi.

— Nous nous sommes découverts pas mal de points communs tous les deux. Nous sommes devenus proches très rapidement. Tellement proches... J'étais son premier.

Je suis gêné de lui avouer cela.

— Elle et moi, c'était comme une évidence.

Mon aveu lui fait mal. Elle ferme les yeux, probablement pour s'échapper de la réalité. Je lui prends la main pour la rassurer.

— Mais cela n'a rien à voir avec ce qu'il se passe entre nous. Toi et moi, c'est différent. Il n'y a jamais eu cette irrésistible attraction entre elle et moi...

De l'autre main, elle essuie une larme qui coule le long de sa joue avant d'ouvrir les paupières et d'ancrer ses pupilles aux miennes.

— C'est avec elle et Travis que je me suis engagé à dix-huit ans. Son père

était militaire. Comme elle était douée pour les langues étrangères, elle s'occupait des traductions et des retranscriptions. Nous nous sommes retrouvés tous les trois en Afghanistan, sur la même mission. C'est là-bas qu'elle...

Cette fois, c'est elle qui me renvoie sa force, son soutien et je porte nos mains liées sur le bord de mes lèvres.

— ... qu'elle est morte.

C'est encore douloureux mais beaucoup moins qu'avant, ce qui me surprend. La suite ne va pas lui plaire et je voudrais être très loin de cette chambre – ne pas avoir à lui raconter ces horreurs. Mais j'ai besoin de cela pour avancer. J'ai besoin de me confier à elle, et elle le comprend, je le sens.

— Je suis là, Jayz.

— Un premier convoi était parti en reconnaissance. Je devais partir avec le second. Caroline était restée au camp car elle rentrait au pays dans la journée. Nous venions d'apprendre que nous allions être parents. Nous étions sur un petit nuage...

J'ose un rapide coup d'œil vers elle, afin de juger sa réaction quant à la nouvelle de ma paternité mais elle accuse le coup, sans montrer quelles émotions la traversent. Je débite le reste de mes aveux sans prendre ma respiration.

— Sauf qu'un putain de missile a frappé le baraquement dans lequel elle se trouvait. Devant mes yeux. Je n'ai rien pu faire.

Elle plaque une main sur sa bouche pour étouffer un cri d'horreur. Ses joues sont baignées de larmes. Je crois qu'elle s'attendait à tout sauf à cela. Je m'en veux. Elle n'a pas besoin d'une souffrance supplémentaire. Malgré tout, elle doit connaître la suite, qui n'est pas plus glorieuse.

— Avec Travis, nous avions des soupçons de trahison concernant un militaire de notre escadron et je n'ai pas réfléchi. J'étais en colère. Je venais de perdre ma femme et mon bébé. Je n'y suis pas allé de main morte. Travis a tenté de me calmer, mais il était trop tard. Du moins, c'est ce qu'il m'a dit... tout est flou dans ma tête. J'étais comme possédé.

En effet, je n'ai aucun souvenir du passage à tabac. J'étais dans un état second, vibrant de haine. Lorsque j'ai repris conscience, le mec gisait par terre, le visage ensanglanté.

— J'ai été arrêté et jeté en cellule, en attente de mon jugement. Il n'y avait aucune preuve que ce mec soit une taupe, donc je devais écoper d'une lourde peine de prison.

Emily se redresse en grimaçant et passe sa main derrière ma nuque pour

m'attirer à elle. Le nez niché dans son cou, je la respire profondément tandis qu'elle me caresse le crâne. Nous restons là, immobiles, à profiter de la chaleur de l'autre, à nous consoler mutuellement.

— C'est Anton qui t'a sorti de là, c'est ça ? interroge-t-elle enfin d'une voix enrouée.

Elle a vraiment tout entendu pendant son coma. Je prends une grande inspiration. Son parfum de fleur d'oranger m'emplit les narines malgré l'odeur insupportable de l'hôpital.

— Indirectement. Un avocat a débarqué un matin dans ma cellule avec un dossier. De fausses preuves montées de toutes pièces pour prouver la trahison de notre collègue. Et un alibi en béton pour moi. Mais tout ça avait un prix.

— Il te fait chanter ?

— Il m'offrait la liberté. En échange, en tant que tireur d'élite, je devais lui rendre quelques petits services. Il a mis cela sur le compte d'une organisation secrète gouvernementale, mais je n'ai jamais reçu d'ordres officiels. Je ne l'ai jamais rencontré. On ne se parlait qu'au téléphone. Je ne savais même pas que c'était lui qui était derrière tout ça. Maintenant, je comprends mieux pourquoi il m'a sorti du trou.

Je m'attendais à ce qu'elle me rejette, qu'elle me regarde avec dégoût. Mais elle continue à me caresser les cheveux avec tendresse.

— Avec Travis, vous aviez des soupçons sur ce mec, non ?

— Oui. Mais Travis n'a jamais rien trouvé. On s'est peut-être gourés, et moi j'ai buté un innocent.

Ses gestes m'envoutent et je profite pour glisser mon nez le long de son cou. J'y pose mes lèvres, y semant de petits baisers. Je suis récompensé par la plus douce des mélodies lorsqu'elle gémit mon prénom.

— Qu'est-ce qu'il va se passer, maintenant ? m'interrompt-elle.

— Hum, tu veux dire tout de suite ? J'ai bien une petite idée mais je doute que tu sois en état...

Sa poitrine divine se soulève au rythme de son rire.

— Tu es irrécupérable. Tu le sais, ça ?

— Toujours avec toi, plaisanté-je.

Je me redresse et affronte son regard. Je veux qu'elle comprenne que je suis sérieux dans ma démarche.

— Je t’aime, Em, et je ne veux plus de cette vie-là. Quand il n’y aura plus de risques pour toi, je veux qu’on parte tous les deux. Qu’on profite de la vie. Qu’on oublie tout ça...

— Je t’aime aussi, Jayz. Je suis d’accord avec ça. Moi aussi je veux vivre ma vie à tes côtés. Et, pour ton information, Emily n’est pas mon vrai prénom, se moque-t-elle.

— Je le sais... Mais pour moi, Joan Wilder n’existe pas et n’a jamais existé.

Emily

Je ne suis pas vraiment surprise par ses révélations. Je crois qu'au fond de moi, je savais tout cela. Ses départs répétés. Ses « chantiers ». Les mises en garde de Sean. Mais j'étais vraiment loin d'imaginer l'horreur qu'il avait vécue : la mort de Caroline et son bébé.

Devant ses yeux...

Je ne peux pas m'empêcher de faire le parallèle avec ma propre histoire. Nous avons vécu la même chose tous les deux, même si les sentiments que nous partagions avec la personne disparue n'étaient pas les mêmes.

— Je t'aime, Em et je ne veux plus de cette vie-là, dit-il avec sérieux. Quand il n'y aura plus de risques pour toi, je veux qu'on parte tous les deux. Qu'on profite de la vie. Qu'on oublie tout ça...

Moi aussi, c'est ce que je veux. Mettre tout cela derrière nous, nous concentrer sur l'avenir même si le chemin sera semé d'embûches.

— Je t'aime aussi, Jayz. Je suis d'accord avec ça. Moi aussi je veux vivre ma vie à tes côtés. Et, pour ton information, Emily n'est pas mon vrai prénom.

— Je le sais... Mais pour moi, Joan Wilder n'existe pas et n'a jamais existé.

Et je comprends que c'est sa manière à lui d'oublier que j'étais son contrat. Je resserre ma prise dans ses cheveux. Ses yeux vont de mes lèvres à mes émeraudes. Il hésite. Tout mon corps se tend. J'ai envie de lui et, à première vue, il n'est pas contre, même si l'endroit n'est pas idéal. Je me mets à mordiller ma lèvre inférieure. À ce signal, il fonce directement sur ma bouche. Il a compris que c'était exactement ce que je voulais. Il m'embrasse avec passion, jusqu'à épuiser mon dernier souffle. Il en profite et je lui donne tout. Mon soutien. Mon amour. Ma vie. Je sais qu'il en a besoin après ces révélations sur son passé.

Il approfondit notre baiser, et nos langues se retrouvent et se caressent au même rythme que nos mains sur nos corps. J'adore lorsqu'il m'embrasse. Je serais capable de le laisser faire à longueur de journée.

— Oh, veuillez m’excuser...

Jason se redresse d’un bond lorsque la voix d’un homme interrompt nos retrouvailles. Il se passe la main sur la nuque tandis que j’essaie d’étouffer un rire devant sa mine satisfaite et son clin d’œil complice. Fier de son geste, il a clairement marqué son territoire.

— Je constate que vous allez parfaitement bien, nous fait remarquer le médecin avec un petit sourire en coin.

Il est suivi d’une de ses consœurs, qui pousse un chariot assez imposant. Il s’assied sur le bord de mon lit et dirige une petite lampe vers mes pupilles, tout en soulevant mes paupières. Jason ne perd pas une miette de cet examen. Au bout de quelques minutes, apparemment satisfait de mon état, le médecin me sourit.

— Vous avez eu beaucoup de chance, mademoiselle. La balle n’a touché aucune artère. Nous avons pu la retirer sans trop de dégâts, mais vous avez perdu beaucoup de sang. Votre taux de plaquettes bas, aggravé par votre état, a bien évidemment joué un rôle, reprend-il tout en jetant un coup d’œil à Jason.

— Mon état ? Quel état ?

— Je comprends votre surprise. Nous-mêmes avons dû faire les tests plusieurs fois afin d’être sûrs. C’est très récent...

— De quoi parlez-vous ? Je ne comprends pas.

— Vous êtes enceinte.

Mon cœur loupe un battement alors que mon compagnon lâche un juron. Puis j’éclate d’un rire nerveux.

— Ce n’est pas possible ! Vous ne devez pas avoir le bon dossier médical.

Le médecin fronce les sourcils tout en reportant son attention sur sa tablette.

— Vous êtes bien Emily Porter ? Les tests sont formels. D’après le dosage HCG, votre grossesse a débuté il y a trois semaines.

Trois semaines ?

— Ce n’est pas possible, je vous dis...

Je suis sous le choc. Jason s’approche de moi et pose sa main sur mon épaule.

— Em...

Si c’est une blague, elle n’est pas drôle. Je fusille le médecin du regard. C’est LE sujet sur lequel il ne faut pas plaisanter avec moi.

— Je ne peux pas avoir d’enfants ! Alors permettez-moi de douter de vos

conclusions, lui rétorqué-je agressivement.

L'autre médecin, restée silencieuse jusqu'à présent, s'avance vers moi.

— Et si vous nous expliquiez pourquoi ?

Je l'interroge du regard. Elle est quoi ? Psychologue ?

— Oh pardon, je ne me suis pas présentée. Je suis le docteur Sandrine Sloan. Je suis gynécologue au sein de cet hôpital, m'informe-t-elle en me tendant la main. Et je suppose que vous êtes le père ? dit-elle à Jason.

Ce dernier est blême. Si je ne connaissais pas son passé, je pourrais penser que cette nouvelle lui déplait.

Je fais rapidement le calcul : si je suis enceinte de trois semaines, cela remonterait à la première fois où nous avons eu des rapports non protégés tous les deux. Sous la douche. Persuadée ne plus pouvoir enfanter, lorsqu'il a parlé de pilule, j'ai préféré abonder dans son sens.

Mon Dieu ! Serait-ce possible ?

— Emily ?

— Pardon. J'étais ailleurs.

— Je comprends, me dit-elle d'une voix douce.

C'est une très jolie femme, ses traits sont fins et délicats et ses cheveux bruns, frisés, tombent en cascade sur ses épaules. Son regard chaleureux inspire confiance. Jason se trouve sur mon côté gauche, au mauvais endroit car j'aurais bien besoin de sentir sa présence. Alors je ferme les yeux, imaginant sa main sur la mienne. D'une voix à peine audible, je commence mon récit :

— J'ai perdu un bébé il y a quatre ans. Lorsque j'ai découvert ma grossesse, j'avais à peine dix-huit ans. Le père ne voulait pas en entendre parler alors...

À mes côtés, Jason prend une grande inspiration. Il doit forcément faire le lien entre nos deux histoires. Encore une fois... Alors que son bébé lui a été retiré de la plus atroce des manières, moi j'ai honte d'avoir voulu lui ôter la vie.

— Avec un ami, nous nous sommes renseignés et nous avons trouvé une dame, une infirmière à la retraite...

Je n'ai toujours pas ouvert les yeux. J'ai tellement peur de voir le dégoût dans son regard. Tout est silencieux dans la pièce, ils sont tous suspendus à mes lèvres. Je prends donc une grande inspiration pour me donner le courage de poursuivre.

— Depuis quelques jours, je ressentais des douleurs dans le bas-ventre. Je ne

m'en suis pas formalisée et je ne voulais surtout pas que ma mère soit au courant de mon état. Et puis... comme j'envisageais d'avorter, je me suis dit que cela passerait une fois fait... Mais cela s'est empiré sur le trajet. La souffrance était si intense que je me tordais dans tous les sens sur mon siège. Puis j'ai commencé à perdre du sang.... beaucoup de sang.

— Vous avez fait une fausse couche ? m'interroge la gynécologue.

Je serre encore plus fort les paupières, me remémorant combien j'avais pu avoir mal.

— C'était une grossesse extra-utérine. Mon ami m'a emmené à l'hôpital le plus proche. Ils n'ont pu que constater les dégâts. Et le couperet est tombé... L'œuf s'était implanté dans une trompe. Ils ont été obligés de me l'enlever.

Une main fine vient se poser sur la mienne.

— Mais vous en avez une deuxième...

Je ricane devant sa conclusion.

— Qui ne fonctionne pratiquement pas. Elle est partiellement obstruée. Le risque d'avoir un bébé est infime.

— En tout cas, dans le cas présent, elle a parfaitement joué son rôle, me fait-elle remarquer chaleureusement.

Son ton m'incite à reprendre pied dans la réalité.

— Nous allons d'ailleurs vérifier cela tout de suite, si vous le voulez bien.

Mon cœur s'affole lorsque je comprends qu'elle veut me faire une échographie. Je vais voir mon bébé, si bébé il y a. J'ose un rapide coup d'œil vers Jason et je vois des larmes dans ses yeux. J'ai peur. Peur de sa réaction. Peur de découvrir également qu'avec tout ce qu'il m'est arrivé ces derniers jours, j'aurais mis la vie de ce petit être en danger. Jason doit probablement lire dans mes pensées car il se penche vers moi et dépose un chaste baiser sur mes lèvres en me murmurant que tout se passera bien. Son baiser a un goût salé, mélange de ses larmes et des miennes. Un mélange de chagrin passé et d'un bonheur futur.

Le docteur Sloan amène son chariot et soulève ma blouse d'hôpital.

— À ce stade de la grossesse, je vais devoir vous faire une échographie endovaginale. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas douloureux. Je vais juste introduire cette sonde, OK ?

J'acquiesce tout en déglutissant. Si on m'avait dit cela lors de mon départ de Richmond, je n'y aurai pas cru.

— Approchez-vous, propose le médecin à Jason. Vous êtes le papa ?

À ce mot, il acquiesce vigoureusement. Ses yeux pétillent et il ne se fait pas prier pour faire le tour du lit. Il agrippe ma main, la porte à ses lèvres puis ancre ses prunelles dans les miennes. Je sens sa fierté, son amour. Le médecin allume l'écran. Il est là, il est bien là – et je ne peux retenir un énorme sanglot. Et Jason ne peut s'empêcher de lâcher un *putain* sonore.

— Vous voyez ce petit rond noir ? C'est votre bébé. Il est parfaitement formé à ce stade de votre grossesse.

Mais je n'écoute plus. Je ne parviens pas à détacher mon regard du moniteur. J'ai peur de cligner des yeux, peur de le voir disparaître si je détourne mon attention un millième de seconde. Je n'y croyais plus. Un vrai miracle. J'ai toujours voulu avoir des enfants, c'était un rêve qui s'est écroulé du jour au lendemain. Je serre la main de Jason.

— Notre bébé...

— Oui... votre bébé, ajoute le médecin. Et ce petit être m'a l'air bien accroché avec ce que vous avez enduré.

Je ris et je pleure en même temps, dépassée par mes émotions. Je ne sais plus où j'en suis.

— Je vais vous laisser savourer la nouvelle ensemble. N'hésitez pas si vous avez des questions...

Je la remercie chaleureusement puis, une fois la porte refermée derrière les praticiens, je me concentre sur le père de mon enfant, essayant de recréer notre petite bulle. Il se précipite sur mes lèvres et me donne le plus passionné des baisers.

— Tu es merveilleuse, me souffle-t-il, le regard rempli d'amour.

J'étouffe un petit rire ainsi qu'un sanglot. Je passe ma main sur sa joue pour essuyer les traces de ses larmes.

— Et toi, miraculeux.... Tu ne m'en veux pas ? lui demandé-je, inquiète.

— Tu plaisantes ? Bon, c'est vrai qu'au niveau *timing* ce n'est pas l'idéal, mais c'est le plus beau cadeau que tu puisses me faire. Et ça, ajoute-t-il en posant sa main sur mon ventre, c'est ce que j'ai de plus précieux au monde. Je vais prendre soin de vous. Tu peux compter sur moi.

Sa déclaration me bouleverse et cette fois, ce sont les larmes d'un bonheur intense qui me montent aux yeux. Maudites hormones !

— Est-ce que tu te souviens de notre conversation et de ta fameuse théorie sur

mon métier ? reprend-t-il plus sérieusement.

Je fouille ma mémoire.

— Lorsque nous étions sur ta terrasse, le soir de sa conception ?

— Oui. Tu étais persuadée que j'avais loupé ma cible et que je m'étais fait virer de l'armée pour ça.

Je revois parfaitement la scène. Sans le savoir, je n'avais jamais été aussi proche de la vérité.

— Tu te rappelles ce que je t'ai répondu ?

Je secoue la tête. À ce moment-là, j'étais beaucoup plus attentive à ses gestes qu'à ses paroles.

— Je ne rate jamais ma cible !

Jason

Emily dort profondément. Je n'arrive pas à lâcher sa main mais là, il va vraiment falloir. À contrecœur, je desserre mon emprise et je me lève de ce fauteuil que je n'ai pas quitté depuis la nouvelle de sa grossesse. Je suis courbaturé et bouger va me faire du bien.

Je m'étire et bascule la tête dans tous les sens afin de détendre les muscles de ma nuque puis, après un dernier coup d'œil vers elle, je pénètre dans la minuscule salle de bains afin de me soulager.

Je me passe les mains sous l'eau, puis fixe le miroir. J'ai vraiment une salle gueule en ce moment. J'aurais bien besoin d'une douche mais je refuse de la quitter, de les quitter.

Je n'en reviens pas ! Je vais être papa !

Je secoue la tête en m'essuyant les mains avec la serviette. Je ne peux empêcher un sourire de se former sur mon visage fatigué. J'éteins la lumière avant de sortir. J'ai la main sur la poignée de la porte quand un bruit dans la chambre attire mon attention. À l'affût, je ne bouge pas d'un pouce. S'il y a danger, il faut l'analyser pour le prendre à revers.

Un grincement de porte. Des chuchotements...

— Salut, Mini-pouce. Elle dort ?

— Oui, profondément. Elle n'a pas bougé.

OK... Je relâche la pression, légèrement, mais je ne me montre toujours pas.

— Jayz n'est pas là ? Comment va-t-elle ? demande Travis.

Un bruit de baiser. Il va vraiment falloir qu'il arrête de poser ses lèvres sur elle. Lèvres qu'il a posées on ne sait où quelques instants auparavant. Em l'a envoûté. Je n'ai jamais vu mon meilleur ami aussi prodigue de gestes tendres. Peut-être est-il en train de changer.

— Il a dû aller se chercher un café. Je crois qu'elle va bien. Le médecin la garde encore quelques jours en observation.

— Étonnant qu'il la laisse comme ça, réplique mon ami, suspicieux.

Travis me connaît trop bien.

— Des nouvelles d'Anton ? continue-t-il.

Je tends l'oreille. Finalement, je vais rester ici. Peut-être que les langues se délieront plus aisément si je ne suis pas dans les parages.

— Toujours rien, répond Rosy, dépitée. Nous avons lancé un mandat d'arrêt international et posé des barrages filtrants un peu partout, des contrôles aux frontières, dans les aéroports. Dès qu'il sortira de son terrier, nous serons prêts à le choper. Il ne peut pas nous échapper, mais il connaît du monde dans le milieu...

Autrement dit, il peut disparaître facilement et se faire oublier.

— J'espère bien... parce que tu sais quel sort lui sera réservé s'il s'en prend à elle...

Pas de réponse mais une grande inspiration.

— Et Agostino ? reprend Travis.

C'est qui, lui ?

— On est sur la bonne voie, explique Rosy avec plus d'entrain. D'ici deux ou trois jours, nous devrions être fixés sur son sort. Le gars de la DEA ainsi que le bureau de Richmond ont fait du bon boulot. Ça sent la fin... Et si on arrive à mettre la main sur Anton en plus, elle sera libre de reprendre sa vie là où elle l'a laissée.

Cet Agostino serait donc à l'origine de son départ. C'est lui qu'elle est capable d'identifier pour le meurtre de ce mec, Alex Anderson, si je me souviens bien. Anton bosserait pour ce gars – et donc moi aussi, indirectement. Mais cette histoire sera bientôt derrière nous. Nous allons pouvoir vivre notre amour au grand jour, même si de mon côté, il va falloir que je réponde de mes actes.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit, Travis ?

— À propos de quoi ?

— De ses activités. Il s'agissait de ma sœur. J'aurais pu l'aider bien plus dès le départ.

Pourquoi encore plus ?

— Attends, Rosy... Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Je n'ai jamais su ce qu'il s'est passé il y a trois ans à la mort de Caroline, les raisons pour lesquelles Jason et toi avez quitté l'armée... Il n'a jamais rien

voulu me dire.

Oh oui ! Je me souviens parfaitement de ses coups de fil quand j'étais au bord du gouffre, quand j'étais à deux doigts de craquer. Par ses actes, elle m'a quand même aidé sans le savoir.

— Alors j'ai fait ma petite enquête, reprend-elle toujours en chuchotant.

Voilà pourquoi elle ne m'a pas posé plus de questions, hier. Je porte mon poing à la bouche et ferme les yeux.

— Est-ce que tu es en train de me dire que tu sais tout, depuis le début ?

— Travis, tu me prends pour une bleue ou quoi ? Jason a une signature. Il est un des seuls snipers, voire l'unique, à savoir viser à une telle distance. Dois-je te rappeler depuis combien de temps je le connais ? Dans quel milieu je bosse ?

— Pourquoi tu n'as rien dit alors ? commence à s'énerver Travis. On aurait pu éviter tout ça !

Pas de réponse. Qu'est-ce qu'ils foutent ? Pourquoi elle ne répond pas ? Se sont-ils rendu compte que j'étais là ? Je n'ai pourtant pas fait de bruit, je n'ai pas bougé.

— Putain, j'y crois pas ! siffle Travis entre ses dents.

— Baisse d'un ton, tu vas la réveiller !

Reste tranquille, Jayz ! Ne bouge pas ! Concentre-toi !

— Tu t'es servi de lui ? lâche tout bas mon ami, outré.

Quoi ? C'est quoi cette histoire ?

J'entends ma sœur adoptive souffler de mécontentement.

— J'ai toujours eu des soupçons sur Anton, avoue-t-elle. Je le traque depuis qu'il a pris la tête du Groupement à mon insu. Plusieurs « affaires » réglées par son groupe étaient signées, Trav. Je n'ai pas dû chercher bien loin pour faire le lien entre lui et Jason. Mais bizarrement il n'y avait jamais aucun rapport officiel émanant de ses services. J'ai également découvert qu'il était en lien avec Agostino. Alors, quand l'occasion s'est présentée, je n'ai pas hésité.

— Putaiiiiiin !

J'ai arrêté de respirer. J'espère que ce n'est pas ce que je crois. Je suis indécis. Je les rejoins ou non ? Pour le bien de tout le monde, il serait préférable que je me calme ici, mais la suite de la discussion ne diminue en rien ma colère et j' imagine très bien Travis faire les cent pas dans la pièce.

— Ne me dis pas que c'est toi qui l'as mise entre ses pattes, gronde-t-il.

— Je ne pouvais pas prévoir ce qui allait se passer, Trav, rétorque-t-elle d'une petite voix désolée. Il refuse toute relation depuis trois ans. J'étais loin de penser qu'elle puisse l'intéresser. Regarde-la... Elles sont tellement différentes toutes les deux...

Non ! Pas elle... Pas Rosy ! Si ce n'était pas une femme, je lui mettrais bien la raclée de sa vie. Comment elle a pu me faire cela ? Comment elle a pu me trahir de la sorte ? Putain, j'ai vraiment besoin de me calmer. Mais je n'ai rien sous la main dans cette pièce minuscule.

Je n'entends plus le reste de leur conversation. Je ne veux qu'une seule chose, c'est qu'ils se cassent, me laissant seul avec celle que j'aime. Enfin je perçois le bruit de la porte qui se ferme. Immobile, je tends l'oreille, puis j'ose ouvrir la porte.

Ils sont partis.

Je me précipite au chevet d'Emily et reprends sa main dans la mienne. Elle est paisible, détachée de tout ce qui se passe autour d'elle. La regarder m'aide à enfouir ma colère profondément en moi. Pour elle. Pour eux. Je veux être meilleur.

O'Brian entre à cet instant.

— Ah, vous êtes là. J'ai croisé l'agent Delgado en bas, qui m'a dit que Joan était toute seule.

— J'étais sorti cinq minutes, on a dû se croiser.

Est-il au courant des manigances de sa collègue ? Est-il dans le coup, lui aussi ? Je ne sais plus quoi penser, quoi croire. J'ai l'impression d'avoir été berné sur toute la ligne. Trahi par celle que je considérais comme ma sœur.

— Vous devriez aller vous reposer un peu, rentrer chez vous, vous rafraîchir. Je vais prendre le relais auprès d'elle, si vous voulez bien.

Comme si elle avait compris que j'allais partir, ma belle endormie sort de ses songes pour m'offrir le plus beau des cadeaux.

— Bien reposée, ma belle ?

— Mon côté gauche me fait toujours souffrir...

J'embrasse le bout de ses doigts. Elle passe sa main sur ma joue et je ferme les yeux quelques instants, profitant de cette caresse salvatrice.

— Tu as besoin de repos, Jayz...

— Oui, c'est d'ailleurs ce que je disais à ton ami, l'interrompt O'Brian.

Ils ont peut-être raison. Cela ne me fera pas de mal de changer d'air un moment, même si je crève de la laisser.

— Tu es sûre que ça ira ?

Elle pouffe.

— Ce n'est pas comme si je pouvais aller très loin. Et puis, je ne serai pas seule.

Elle m'indique d'un coup de menton l'homme qui s'est un peu éloigné de nous.

Je me penche vers elle et ma bouche caresse ses lèvres. Ma langue ne peut s'empêcher de revendiquer son âme sœur et, lorsque je m'écarte, la couleur de ses joues me fait penser qu'elle y a pris beaucoup de plaisir. Je pose une main sur son ventre et, sur un dernier clin d'œil, je la quitte, le cœur lourd.

Dehors, la chaleur est étouffante et tombe sur mes épaules telle une chape de plomb. Je récupère mon véhicule et prends la route vers mon domicile. Arrivé à destination, je me sens comme un étranger. Toutes ces révélations m'ont laissé un goût amer dans la bouche et j'ai envie de couper les ponts avec ceux qui m'ont ainsi manipulé.

Apparemment, cet Agostino sera arrêté dans les prochains jours. J'emmènerai moi-même Emily à Richmond, elle témoignera et après cela, basta... Avec notre enfant, nous irons couler des jours paisibles loin de toute cette merde.

Une vibration dans la poche arrière de mon jean m'indique que j'ai reçu un message.

> De Squi : Je rentre à San Diego.

Un souci avec un client. Il faut qu'on parle... Appelle-moi !

Embrasse ma petite magicienne pour moi.

Je ne prends pas le temps de lui répondre, ni de composer son numéro. Je sais ce qu'il veut me dire, et pour le moment je ne suis pas enclin à la discussion. J'envoie balader mon téléphone dans un coin de la banquette, puis je grignote un morceau et file sous la douche dans l'espoir de m'éclaircir les idées.

Malheureusement c'est toujours le bordel dans ma tête. Je m'affale sur le canapé et je ferme les yeux. Ça ne fait même pas une heure que je suis parti de l'hôpital, et elle me manque déjà. Je suis pathétique. *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé...* C'est vrai, je ne suis plus rien sans elle

Je me force à me reposer comme je le lui ai promis et tombe finalement dans un sommeil sans rêve.

Je ne sais pas ce qui me fait sursauter mais, lorsque j'émerge, l'obscurité a envahi la caravane.

Merde, combien de temps ai-je dormi ?

J'attrape mon trousseau de clés et grimpe dans ma voiture. L'idée de la retrouver me met du baume au cœur ; je me sens plus léger. Je pénètre dans le hall de l'hôpital et cette odeur insupportable me saute à la gorge. Je fronce le nez et me précipite vers l'escalier. Je gravis les marches quatre à quatre. Le couloir est d'un calme inquiétant et lorsque j'avance vers sa porte, un étrange pressentiment me serre la gorge. Mon rythme cardiaque s'accélère brusquement.

Sa chambre est ouverte ; aucun garde en faction. Je ralentis le pas, regardant à droite et à gauche puis lorsque je me présente sur le seuil, mon cœur loupe un battement devant le lit vide. Les draps sont bien pliés, prêts pour le prochain patient.

C'est quoi ce bordel ? Où est-elle ?

J'agrippe fermement le bras d'une infirmière qui passe près de moi.

— Excusez-moi, où est la demoiselle qui occupait cette chambre tout à l'heure ?

— Oh... euh... je vais appeler le médecin, me répond-t-elle sans me regarder et en dégageant son bras.

Elle file dans la direction opposée mais je la rattrape avant qu'elle ne disparaisse.

— Je ne veux pas voir un médecin, je veux juste savoir où elle est.

Mon attitude doit l'effrayer, mais je suis incapable de me calmer. Je suis sur le point de devenir vraiment dingue.

— Oui, oui, j'ai bien compris... Entrez ici, s'il vous plaît, il arrive tout de suite.

Elle ouvre une petite salle et m'invite à m'asseoir. Son regard suppliant et inquiet me déconcerte. Sur les nerfs, je préfère faire les cent pas plutôt que de rester immobile.

Mon cœur bat plus vite lorsque la porte s'ouvre à nouveau pour laisser entrer le jeune médecin qui s'est occupé d'Emily à son arrivée.

— Asseyez-vous, monsieur... ?

— Cooper, lui précisé-je d'un ton sec en prenant place sur une chaise. Est-ce que vous pouvez me dire ce qu'il se passe avec ma petite amie ?

J'hallucine lorsque je vois le mec s'asseoir tranquillement devant moi. J'ai juste envie de le secouer pour faire sortir les mots plus vite de sa bouche.

— Il y a quelques heures, votre... amie a succombé à un arrêt cardiaque suite à la présence d'un caillot qui a bouché l'artère pulmonaire, m'explique-t-il avec un calme qui me sidère.

Je ne comprends pas ce qu'il essaie de me dire. Comme je ne réagis pas, il continue son monologue :

— Nous ne pouvions pas prévoir cela. Le caillot devait déjà être présent et la perte de sang a accéléré le processus. Je suis vraiment désolé, mais nous n'avons rien pu faire.

Qu'est-ce qu'ils n'ont pas réussi à faire ? Et où est Emily ? Je vois les lèvres de mon interlocuteur bouger, mais je n'entends pas ce qu'il me dit.

— ... morte. Je suis désolé.

Ce mot percute violemment mon cerveau et d'un bond, je me lève, faisant basculer la chaise dans un bruit assourdissant. Je suis sous le choc... Ce n'est pas possible... Je dois être dans un rêve... Le sort s'acharne sur moi.

Malgré la tempête qui fait rage en moi, je parviens à articuler :

— Où est-elle ?

Il secoue la tête.

— Je vous l'ai dit...

Je l'agrippe à la gorge.

— OÙ EST-ELLE ? JE VEUX LA VOIR !!

Je le soulève et le plaque contre le mur. Les yeux exorbités sous mon coup de sang, il déglutit difficilement. J'arrive même à sentir sa pomme d'Adam descendre le long de ma paume.

— C'est... impossible, souffle-t-il. Son... corps est déjà... en route... Sa... famille...

Je le relâche si brutalement qu'il s'effondre le long de la paroi en toussant. Sans me soucier de lui, je passe la porte. J'enfouis ma tristesse dans un coin, anesthésié par la vengeance. Je file le long du couloir d'un pas pressé, les mâchoires et les poings serrés. Une silhouette se dessine devant moi. Je la

dépasse en la bousculant, sans la regarder, afin qu'elle comprenne que pour moi, elle n'est plus rien. C'est sa faute. Tout est sa faute...

— Jayz ! m'appelle Rosy.

Mais je ne veux pas l'entendre. Je continue mon chemin. Elle court derrière moi, tente de me retenir en s'agrippant à moi. D'un geste brusque, je me dégage et me retourne, mon index pointé vers elle.

— Ne me parle pas. Ne me parle plus. Oublie-moi.

Et je la laisse dans le couloir, anéantie, en larmes. Je n'ai plus qu'une seule chose à faire. Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai perdu ma seule raison de vivre.

Encore une fois...

Jason

Tel un automate, j'avance vers ma voiture. Je suis dans le brouillard. Je n'arrive pas à comprendre ce qui vient de me tomber dessus. Rosy n'a pas cherché à me retenir car elle a compris qu'elle avait été trop loin avec moi. Heureusement pour elle, parce que je ne sais pas ce que j'aurais été capable de lui faire si elle avait insisté.

Ma femme... Mon bébé.

Il a osé toucher à mes trésors. Sauf qu'on ne touche pas à ce qui m'appartient. Même si, techniquement, Agostino ne l'a pas tuée, la vie de ma femme a basculé à cause de lui. S'il n'avait pas mis un contrat sur sa tête, elle serait toujours en pleine forme à l'heure qu'il est. Il faut qu'il paie pour cela.

Je prends la direction de la côte Est. Il est là-bas, je le sais. À Richmond. Une fois que j'aurai accompli ma vengeance, je pourrai laisser libre court à mon chagrin.

Je roule, concentré au maximum, tel le chasseur que j'étais. J'enchaîne les kilomètres. Une heure. Deux heures. Puis j'entre dans la ville de Tucson. Putain, à ce train-là, je ne suis pas arrivé. Je me dirige vers l'aéroport et stationne mon véhicule sur le parking. Je n'ai pas pris la peine de repasser chez moi avant de prendre la route. J'y ai laissé mon téléphone éteint, mais je m'en fous. Au moins, il ne me traquera pas. De toute manière, plus personne ne peut m'arrêter, je n'ai plus rien à perdre.

Dans un état second, j'ouvre le coffre de ma voiture et soulève le faux plancher. Je récupère le sac qui me suit partout en cas de départ précipité puis pénètre dans l'aéroport. L'embarquement n'a pas encore commencé. J'ai une heure à perdre avant d'attraper un vol pour Dallas. Dans une boutique, j'achète un téléphone avec une carte prépayée, puis je me terre dans un coin isolé. Je ne réfléchis plus, j'agis et compose un numéro que je connais par cœur.

— Spotter, mon ami. J'ai besoin de toi !

— Hey, Sniper ! Toujours en vie ? ricane-t-il de l'autre côté du fil. Que puis-je

faire pour toi ? J'imagine que si tu m'appelles, ce n'est pas pour parler de la pluie et du beau temps, n'est-ce pas ?

Neil Donovan était mon binôme à l'armée, mon observateur plus précisément. Une réelle relation de confiance est née entre nous au cours de nos nombreuses missions. Il était mes yeux et mes oreilles lorsque j'étais collé à mon viseur.

— Non, effectivement. J'ai besoin de matos.

Je n'y vais pas par quatre chemins avec lui. Je n'ai jamais eu besoin de lui donner les raisons de ma démarche. C'est un accord tacite entre nous. Il me fournit ce que je lui demande, c'est tout. Lui aussi a quitté l'armée mais il est resté dans le domaine de l'armement. Il possède un stand de tir dans les environs de Washington et propose des stages commando pour les initiés. À une période assez trouble de ma vie, j'y ai trouvé une réelle échappatoire.

— Tout va bien ? s'inquiète-t-il. Tu as une voix bizarre.

Je ne prends pas la peine de lui répondre.

— Tu peux me fournir ?

— OK, finit-il par concéder après quelques secondes de silence. Comme d'hab, je suppose ?

— Exactement. Je serai chez toi dans... dix heures à peu près.

— Ça marche, mec.

Dans ce milieu, les personnes de confiance peuvent se compter sur les doigts d'une seule main. En ce qui me concerne, seulement sur deux doigts : Travis et lui. Mais, pour la première fois, le premier n'entre pas dans l'équation. Car je sais comment il réagirait. Il me dirait que j'ai tort et ferait son possible pour me convaincre que ma décision est la pire. Mais aujourd'hui, je me fous de son avis. Qu'il continue de fricoter avec cette traîtresse. Ce connard doit payer, même s'il faut que je finisse ma vie au trou.

J'embarque, direction Dallas. Puis après une courte escale, je m'envole vers Washington. Durant le voyage, je m'interdis toute émotion. Je suis un guerrier, j'ai revêtu ma tenue de camouflage. Froid, déterminé et implacable.

Arrivé à destination, je récupère un véhicule au comptoir de location. Un tout-terrain qui me permettra de rallier l'endroit retiré où vit mon pote. Je file vers le sud. Je n'aurai pas un grand détour à faire pour atteindre ma destination finale. Puis je longe le fleuve Potomac, direction Quantico. La nuit commence à tomber quand je bifurque au dernier moment sur un chemin de terre.

Neil vit avec sa femme dans une petite maison en bois qu'il a construite de ses

propres mains. Lorsque je sors de mon véhicule, il se précipite sur moi pour me donner l'accolade.

Mon Spotter est légèrement plus petit que moi, et beaucoup plus massif. Mais au fond, c'est un homme au grand cœur. Il n'y a qu'à voir la façon dont il se comporte avec sa femme.

— Tu as fait bon voyage ?

— On va dire ça oui.

Mon ton coupe court à toute interrogation. Et il comprend, puisqu'il me conduit directement vers un hangar derrière sa maison. Il fait coulisser la lourde porte en bois après avoir détaché l'énorme cadenas qui la tient fermée, puis allume les néons qui clignotent. C'est une vraie caverne d'Ali Baba. Un arsenal d'armes et d'engins explosifs en tout genre. Une vraie mine d'or pour un gars comme moi.

D'un signe de tête, il m'indique une table au fond de la pièce. Il a déjà tout préparé : arme, munitions, mais aussi réserve d'eau et rations de survie pour plusieurs jours. Ce mec est une vraie perle.

Tandis que j'installe mon trésor dans le coffre de ma voiture, je l'entends toussoter.

— Je peux savoir qui tu comptes anéantir ? Si ce n'est pas indiscret, bien sûr.

J'hésite – mais peut-être pourra-t-il me délivrer quelques infos.

— Agostino.

Il étouffe un juron dans son poing.

— Rien que ça ? Tu sais que tu t'attaques à du lourd, là ?

Oh oui, je le sais ! Sauf que lui s'est attaqué à plus lourd encore. Je suis prêt à crever pour elle !

Je ne réponds pas, toujours affairé à charger mon coffre.

— OK ! C'est toi qui vois... Tu le trouveras au nord de la ville, sur Edgewood Avenue, pas loin de Battery Park, lâche-t-il après plusieurs minutes de silence.

Il vient de me faire gagner un temps précieux. Je n'aurai pas à traîner dans les cybercafés de la ville pour ne dénicher au final que le dixième des renseignements qu'il vient de me donner.

— Et ne cherche pas à savoir d'où je tiens cette information, conclut-il.

Je ne suis pas surpris. Il connaît un tas de gens. Et il a toujours été très observateur, tout en restant discret. Nos qualités respectives faisaient de nous le

meilleur des binômes.

— Prends soin de toi, bro.

Reconnaissant, je le serre dans mes bras en lui soufflant un merci puis je rebrousse chemin, direction Richmond.

Le trajet n'est pas très long, un peu moins de deux heures. Avant d'entrer dans la ville, je fais une pause et j'essaie de dormir. Les prochains jours seront difficiles, je vais devoir rester concentré, sur mes gardes. J'ai donc besoin de tout le repos possible. Mais c'est compliqué. Dès que je ferme les yeux, je la revois. Son sourire, ses grands yeux verts, ses longs cheveux blonds comme les blés. Et je l'imagine avec son ventre arrondi.

Je ne vais pas y arriver !

Je tape violemment sur le volant et hurle ma détresse jusqu'à sentir la rage pulser à nouveau dans mes veines et anesthésier mes émotions. Je décide de reprendre la route. Je ne dois pas m'attendrir. Dans mon métier, les sentiments passent après.

Les quartiers Nord de la ville regorgent d'immeubles désaffectés. Et je me demande tout à coup si Neil ne s'est pas foutu de ma gueule. Je passe dans la rue indiquée, sans trop ralentir afin de ne pas me faire repérer, même s'il fait nuit. Je stationne ma voiture quelques rues plus loin puis fais le chemin inverse à pied. Il faudrait que je me dégote une planque qui puisse me donner la meilleure vue sur l'immeuble en question. Une habitation à deux étages à l'abandon, attire mon attention. Je m'avance vers la porte, restant le plus possible dans l'obscurité. D'un coup d'épaule, elle cède. Prudemment, je monte jusqu'au dernier étage. La pièce est vide, hormis une table au milieu. Je m'approche de la fenêtre et inspecte les alentours. Cela devrait aller. J'ai déjà été dans des situations pires. Et puis je n'ai pas vraiment le choix.

Je profite de la nuit pour retourner à ma voiture et décharger mon barda. Je porte mon sac sur l'épaule et passe ma réserve d'eau sous le bras. Une fois à l'intérieur, j'installe mon poste d'observation. Je règle la lunette de mon arme, ainsi que la caméra, sur l'endroit stratégique, puis je m'octroie une pause. Ma concentration devra être à son maximum dans les prochaines heures.

C'est l'éclat du soleil, pointant par la vitre poussiéreuse, qui me fait ouvrir les yeux. L'astre du jour est déjà haut dans le ciel et je me maudis d'avoir somnolé aussi longtemps. Ce n'est pas dans mes habitudes. Je me précipite sur la caméra et fais défiler les images que j'ai loupées. Heureusement pour moi, rien d'intéressant.

Les journées suivantes se ressemblent, rythmée par les gargouillements de mon estomac. J'ai l'œil rivé, soit sur mes jumelles, soit sur le viseur haute précision de mon arme. Je ne loupe aucun détail, mais rien ne bouge. Puis mes efforts sont enfin récompensés. Au bout de deux jours de veille, alors que la nuit s'apprête à tomber, deux voitures se garent le long du trottoir, pile en face de ma cible.

Je me concentre sur la scène qui se joue en bas. Un homme en costume sombre sort de chaque voiture. Des gardes du corps. Le premier se dirige vers la porte du bâtiment puis, quelques instants après, fait un signe de tête au deuxième qui ouvre la portière arrière du véhicule.

Et là, je la vois. Ma cible : Giovanni Agostino.

Je siffle entre mes dents :

— Salut, connard !

Déterminé, je pointe mon arme sur lui, attendant le moment opportun pour le dégommer. Mais, contre toute attente, son garde du corps se plante pile dans ma ligne de mire, m'empêchant de réduire à néant l'avenir de ce pourri. Impuissant, je les vois entrer dans le bâtiment.

— Ce n'est que partie remise, mec. Accroche-toi à ton froc !

Je relâche légèrement mon attention, mais je reste focalisé sur la porte qu'il vient de franchir. Si concentré, aveuglé par ma haine et ma rage que j'en oublie de surveiller mes arrières.

— Je savais bien que je te trouverais ici...

Je ne suis pas vraiment surpris. Il aura juste mis plus de temps que je ne le pensais.

— Casse-toi, Squi. Tu n'as rien à faire ici.

— Oh que si, Sniper. Je vais t'empêcher de faire une belle connerie. Parce que c'est ce que l'on s'est toujours promis. Être là l'un pour l'autre. Et si tu es là... je suis là. Avec toi !

Bordel, ça ne s'arrange pas... Voilà qu'il devient sentimental !

— La ferme, Trav. Fais demi-tour et rentre à San Diego.

J'ai toujours l'œil gauche collé sur le viseur. Hors de question de louper la sortie d'Agostino, si c'est ce qu'il cherche. Je gronde :

— Va la rejoindre. Va pactiser avec l'ennemi !

— Tu me fais marrer, se moque-t-il. Tu le sais, ça ? Et tu n'as toujours rien

compris, à ce que je vois. Tu sais pourquoi tu es là ?

Pour foutre un putain de pruneau entre les deux yeux de ce pourri !

— Parce qu'elle voulait que tu y sois, insiste-t-il. Et toi, tu as sauté dans le piège. Encore une fois, tu as réagi sur un coup de tête. Sans regarder plus loin que le bout de ton nez. Sans réfléchir une seconde aux conséquences.

Oui, je suis un sanguin. Et alors ?

— Rosy a tout orchestré. Depuis le début, elle sait qu'Anton est de mèche avec la mafia et notamment cet Agostino, continue-t-il sur sa lancée. Quand elle a eu vent de l'affaire, elle s'est débrouillée pour mettre Joan dans tes pattes, persuadée que le mafieux ferait appel à lui, et donc à toi, pour l'éliminer. Tout le monde était sous surveillance. Elle attendait juste le bon moment pour nous tomber dessus. La seule chose qu'elle n'avait pas prévu, c'est que tu en tomberais follement amoureux.

C'est ça ! Cause toujours !

— Elle manipule tout le monde ! Moi y compris. Pourquoi crois-tu qu'elle m'ait fait venir à Phoenix ? s'énerve-t-il lorsqu'il se rend compte que je ne réagis pas à ses propos. Elle a fait tout ce qu'elle a pu pour me foutre le nom de Joan Wilder sous le nez. Jusqu'à laisser son putain de mot de passe à ma portée. Et Neil ? Comment crois-tu qu'il ait eu l'info concernant Agostino, hein ? Elle ne recule devant rien !

Alors que je ne lâche pas l'immeuble des yeux, ses paroles tentent de percer le chaos de mes pensées. Discrètement, d'autres véhicules font leur apparition. Je redouble de concentration. Mais Travis ne se tait pas pour autant.

— Et toi ? Regarde-toi, me lance-t-il d'un air dégoûté. Sans t'en rendre compte, tu es en train de tout lui servir sur un plateau.

— Ah ouais ? Et comment en es-tu si sûr ?

Tapis dans l'ombre des bâtiments, accroupis les uns derrière les autres, des hommes habillés de noir commencent à se déployer un peu partout dans la rue.

C'est quoi, ce bordel ?

— Ce serait trop long à t'expliquer, Jayz. Baisse ton arme, s'il te plaît, m'implore-t-il. En ce moment même, des gars de la DEA sont en train de mener une opération commando. Si elle foire, ce sera fini pour eux. Ils ne pourront jamais remettre la main sur Agostino. Elle t'a conditionné pour que TOI, tu l'empêches de s'échapper.

— Putain, mais ce mec mérite de mourir, fulminé-je, la mâchoire serrée. Il a

osé toucher à ma femme et mon gosse. Ta petite magicienne.

— Mais ouvre les yeux ! hurle-t-il. Tu n'es pas couvert, là. Si tu le butes, tu vas finir en tôle, et lui ne pourra pas payer pour ses fautes. Tu auras tout perdu. Parce que, crois-moi, elle te lâchera à la première occasion. Elle t'en veut pour Caroline. Elle pense venger sa mort !

— Qu'est-ce que j'ai à perdre ? Je n'ai plus rien !

— Ce n'est pas vrai, dit à cet instant une voix féminine, me calmant instantanément.

Et voilà que j'entends des voix maintenant !

D'habitude, il faut que je me shoote et vide plusieurs bouteilles pour discerner les voix des morts mais, aujourd'hui, je suis complètement sobre. Alors pourquoi son timbre si doux me chatouille les oreilles ?

— Tu nous as, nous.

La voix d'Emily. Sa main sur mon épaule. Le contact de sa paume me brûle. Totalement dérouté par ce qui m'arrive, je me détache du matos que je n'ai pas quitté depuis plusieurs heures et tourne la tête. Je pensais pourtant que les anges étaient invisibles. Intouchables. Alors pourquoi je peux la voir ?

— Je suis là. Je suis vraiment là, mon chéri... me souffle-t-elle.

Elle est là ? Vraiment ?

Mon arme glisse à terre. Je tombe à genoux devant elle et niche mon nez dans son nombril, là où se cache notre petit trésor. J'ai peur de perdre la tête. J'ai besoin de la toucher pour confirmer que je ne rêve pas. Et je pleure toutes les larmes de mon corps. Je lâche prise tandis que le stress et l'adrénaline s'effacent enfin.

Je ne vois pas la porte de l'immeuble d'en face s'ouvrir. Je ne distingue pas les silhouettes planquées s'abattre sur ma cible. Je n'assiste pas non plus à l'arrestation de Giovanni Agostino, la tête plaquée au sol, les bras ramenés derrière le dos.

Non, je ne vois rien de tout cela car j'ai retrouvé ma maison. C'est Travis qui m'en fera le récit plus tard.

ÉPILOGUE

Emily

J'adore la chaleur de ses bras. Jason ne m'a pas lâchée une seule seconde depuis que nous nous sommes retrouvés, de peur de me voir disparaître à nouveau. Ces quelques jours loin de lui ont été un enfer pour moi. J'ai hurlé, crié contre le monde entier qu'on ne pouvait pas lui faire cela. Qu'il crèverait s'il apprenait qu'il m'était arrivé quelque chose.

Rosy m'a certifié qu'il valait mieux ne pas l'informer, à cause d'Anton, au cas où ce dernier garderait un œil sur lui. Je n'ai pas eu mon mot à dire. Je me suis endormie dans une chambre d'hôpital pour me réveiller dans un endroit inconnu, à Cape May. Même Jack n'a pu que se conformer aux ordres émanant de sa hiérarchie. Il était furieux de voir qu'il s'était fait doubler et, lorsqu'il a compris qu'elle était responsable de la situation, il s'est juré de lui faire la misère. Il a immédiatement appelé Travis afin de mettre un plan en place pour sortir mon homme de ce guet-apens.

J'étais très loin d'imaginer que Rosy était capable d'aller jusque-là.

La chaleur du corps de Jason ainsi que le ronronnement des moteurs du jet mis à disposition par le FBI me bercent. Je suis dans un état second, mais je parviens à suivre sa conversation avec Travis.

— Comment as-tu su pour Rosy ? demande Jason.

— À l'hôpital, elle m'a avoué être à l'origine de l'arrivée de Joan à Phoenix. J'ai voulu protéger nos arrières, alors j'ai fait l'imbécile auprès de O'Brian. J'ai tenté de savoir s'il était au courant. J'ai compris que non. Tu savais qu'il avait un lien personnel avec ta copine ?

— J'ai bien vu en effet qu'il ne se comportait pas comme un agent avec elle. Il y a un rapport avec sa mère ?

Je ne bouge pas afin de ne pas montrer à Jason que je les entends, car cette conversation prend une tournure très intéressante.

— Et son père. Il la considère un peu comme sa fille.

Bon, rien de plus que ce que Jack a bien voulu me dire.

— J’ai donc joué sur la corde sentimentale, reprend fièrement Travis.

Je sens le torse de mon amant se soulever rapidement. Il se retient de rire.

— Toi, sentimental ? s’esclaffe Jason. Et depuis quand ?

— Je te le dis, mec, elle nous a envoûtés. Bref, j’ai tout déballé à notre nouvel ami.

— Comment ça, tout déballé ?

— J’étais obligé, je suis désolé. Je n’irais pas jusqu’à te dire qu’il a approuvé, mais il a fait preuve de compréhension. Il était comme une furie quand il a compris que Rosy servait ses intentions personnelles et qu’elle l’avait utilisé. Mais il s’est très vite calmé en comprenant que, inconsciemment, il avait joué un rôle aussi dans cette histoire en acceptant de conduire Joan à Phoenix. Il n’a jamais mélangé sa vie personnelle et professionnelle. C’était ça, la première erreur.

— Oui, mais on n’en serait pas là, Squi. On aurait fini par la retrouver. Et tu imagines aussi bien que moi la suite...

Finalement, Rosy m’a peut-être sauvée de mon funeste destin.

— Je n’aurais jamais cru ça d’elle, reprend Jason. Je la considérais comme ma sœur. Elle m’a vraiment déçu.

— Elle va payer, ne t’inquiète pas. O’Brian est sur le coup, affirme Travis.

J’ai fini par m’endormir. Et à présent, je suis lovée contre lui. Mon dos collé contre son torse, nos regards se portent au loin, au travers de la baie vitrée. Notre chambre offre une vue magnifique sur l’océan tandis que le soleil se couche, teintant le ciel d’un orange intense.

— Où sommes-nous ? interroge Jason.

— Cape May, dans le New Jersey. C’est ici que je suis depuis que... Admire la vue, c’est magnifique.

— Oui, je vois, c’est vraiment superbe.

Mais c’est moi qu’il regarde. Il ne peut s’empêcher de caresser mon ventre et ce geste m’apaise.

— Tu sais, mon cœur, j’ai pensé à un truc.

— Hum, j’adore quand tu m’appelles comme ça, ronronne-t-il. Je t’écoute.

— Si c'est un petit garçon, j'aimerais beaucoup qu'on l'appelle Alex.

Il se raidit.

— Tu ne m'as jamais dit ce qu'il y avait entre ce gars et toi, grogne-t-il.

— En même temps, je n'étais pas censée t'en parler...

— Pas faux, ricane-t-il. Alors ?

Je prends une grande inspiration. Depuis sa mort, je n'ai jamais parlé d'Alex. C'était mon petit jardin secret en quelque sorte, mais aussi ma prison, et dévoiler enfin cette histoire me permettra peut-être de faire mon deuil. Son souvenir m'est encore très douloureux.

— C'était mon meilleur ami. Mon âme sœur. Nous nous sommes connus tout petits, à la crèche, et nous avons grandi ensemble. C'était mon voisin. Nous avons fréquenté les mêmes écoles jusqu'à notre entrée à l'université. Nous étions inséparables... Comme des jumeaux, tu vois ?

— C'est avec lui que tu étais partie pour... avorter ?

— Oui. Quand j'ai fait ma fausse couche, ma mère nous a rejoint à l'hôpital. Elle a cru que c'était lui le père et qu'il m'avait forcée à le faire. Elle ne l'a jamais beaucoup apprécié. J'ai eu beau lui expliquer qu'il n'avait rien à voir dans cette histoire, elle n'a rien voulu savoir et m'a interdit de le revoir... D'où Berkeley pendant quatre ans. J'ai essayé de me battre mais, après l'épreuve que j'avais vécue, Alex m'a fait comprendre que ce serait bien pour moi de m'éloigner de Richmond.

Je me tais, me rappelant cette période douloureuse de ma vie. Je me souviens avoir maudit ma mère de m'avoir envoyée à l'autre bout du pays.

— On s'était fait une promesse tous les deux, tu sais... Comme je ne pouvais plus avoir d'enfant, je pensais qu'aucun homme ne voudrait finir sa vie avec moi.

— Alors il t'a promis que lui le ferait, c'est ça ? suppose-t-il en me faisant faire un demi-tour entre ses bras.

Je hoche la tête. Cela me fait bizarre de dire cela alors que je porte la vie en moi.

— Tu sais, Em, j'ai beaucoup de mal à croire à l'amitié entre un homme et une femme. Je suis sûr que ce mec en voulait à ta petite culotte, objecte-t-il.

Je pouffe en lui donnant une petite tape sur les pectoraux. C'est la première fois que la pensée d'Alex ne m'emplit pas de tristesse.

— N'importe quoi !

— Je suis un mec, je sais de quoi je parle. En tout cas, il n’y a plus de questions à se poser. Car, à partir de maintenant, c’est moi qui enlèverai cette petite culotte.

Ses mains plongent sous mes fesses afin de me hisser jusqu’à sa taille que j’entoure de mes jambes. Il m’allonge délicatement sur le lit et s’installe confortablement entre mes cuisses, faisant porter son poids sur ses avant-bras. Il a les yeux cernés. Mon homme a douillé ces dernières semaines et il mérite un vrai repos de guerrier. Je passe ma main le long de sa joue, caressant sa barbe de trois jours. Je ne peux pas m’empêcher de m’inquiéter pour lui.

— Qu’est-ce qu’il va se passer maintenant pour toi ?

Il prend une grande inspiration avant de me répondre :

— Je n’en sais rien. Je dois voir l’agent O’ Brian demain. Avec ce que Trav a trouvé sur Anton, je devrais m’en sortir sans trop de casse. Enfin... j’espère...

— Qu’est-ce qu’il a dégoté ?

— Ce con avait un serveur hébergé sur une île au large du Pacifique. Travis a déniché pas mal de documents compromettants, notamment des dossiers sur tous les contrats qu’il m’avait refilés, l’impliquant à cent pour cent. Il portait des micros à chaque rendez-vous. Trav a aussi découvert qu’Agostino le faisait chanter avec des photos de lui dans des positions plutôt douteuses avec des filles dont on ne voudrait surtout pas savoir l’âge.

Ce type me répugne. J’ai toujours ressenti quelque chose de bizarre en sa présence.

— Et on a des nouvelles de lui ?

— Non. Rien. Il se planque. Et tant qu’ils ne l’ont pas retrouvé, il y a un risque... Mais je suis là pour te protéger. Pour VOUS protéger, ajoute-t-il en descendant vers mon ventre où il dépose de légers baisers.

— Coucou, toi ! C’est papa, chuchote-t-il.

Son geste me fait monter les larmes aux yeux : je suis vraiment, follement, amoureuse de lui. Il me déshabille avec des gestes calculés, sensuels. Très rapidement, je suis nue sous lui, bouillante de désir. Sans perdre une minute, ses vêtements se trouvent au pied du lit. Il me titille, joue avec mes sensations, le regard plein d’amour.

— Jayz...

— Oui ? Un problème ? plaisante-t-il.

— Tu me rends folle, là. Tu le sais ?

Il a parfaitement conscience de l'effet qu'il me fait et il en joue. Je suis sous son emprise, incapable de bouger, de le prendre à son propre jeu. C'est lui qui mène la danse. Il continue ses tortures en déposant de doux baisers derrière mon lobe d'oreille, puis tout le long de ma mâchoire jusqu'à revendiquer mes lèvres qui s'entrouvrent sous ses assauts.

— Ça tombe bien. Parce que moi aussi, je suis fou de toi.

Son gland est juste à l'entrée de mon intimité. Je me tortille sous lui, essayant de lui faire comprendre que je le veux au plus profond de moi. Il finit par s'enfoncer et prendre possession de mon corps de la plus merveilleuse des façons. C'est puissant. Incontrôlable. Dévastateur.

*

Au petit matin, une envie pressante me réveille. Sur le dos, les mains croisés sur le ventre, Jason est toujours endormi à mes côtés. Quand je pense que j'aurai droit à cette vision idyllique tous les matins, j'en souris de bonheur.

Je sors du lit, enfile son tee-shirt, puis mon shorty. Je ne voudrais pas rencontrer Jack ou Travis à moitié à poil. Une fois passée par l'étape salle de bains pour me rafraîchir et me soulager, je me faufile vers la cuisine. Depuis que je sais que je suis enceinte, j'ai un besoin compulsif de manger. Mais dès que j'ai la nourriture devant les yeux, je suis incapable d'avaler la moindre bouchée.

Au moment où je pose mon pied sur la dernière marche de l'escalier, une odeur agréable me remplit les narines. Mon odorat ne me fait pas encore défaut, je reconnaitrais cette fragrance entre mille. C'est celle que je préfère, juste après celle de mon homme. Un énorme bouquet de lys trône sur le comptoir qui sépare la cuisine du salon. Cette fleur représente la pureté et la grandeur des sentiments. Tout un symbole. La personne qui l'a déposé a clairement un message à me faire passer. J'approche mon nez du bouquet et hume son parfum, les yeux fermés, mon esprit vagabondant vers celui qui dort dans mon lit. Le petit cachottier...

— Je savais que cela te ferait plaisir...

Cette voix...

PASCALE
STEPHENS

SPEED WAY



PASCALE STEPHENS

SPEEDWAY

DMR

Couverture : © Olga Ekaterincheva / © iurii / © STILLFX / Shutterstock

© Hachette Romans, 2017, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-626477-5

1.

CLÉMENCE

Le ciel est plombé. La pluie menace et il fait froid. Je suis gelée. Plus que ça encore, et je ne parle pas de température. Mon corps est transi et mon cœur est pris dans une gangue de glace. Il doit faire des efforts démentiels pour continuer à battre, alors que le cercueil descend au fond du trou.

Tant que je n'imagine pas ce qu'il contient, j'arrive à gérer mais dès que je pense à celui qui est enfermé, à tout jamais, entre ces quatre planches, je sens l'angoisse m'envahir et je n'arrive plus à respirer. C'est un enfer et je ne sais pas comment je vais m'en sortir. On m'a répété que ça passerait, que le temps ferait son œuvre, mais je n'y crois pas.

Depuis une semaine je suis en mode survie... Le but : tenir jusqu'à l'enterrement pour être à ses côtés une dernière fois. Mais après ? Quand tout sera fini, qu'est-ce qui va se passer ? Comment vais-je pouvoir supporter le vide abyssal dans lequel j'ai été projetée le jour où j'ai reçu ce coup de fil assassin ?

Trevor avait une voix douce, empreinte d'empathie, mais ses mots étaient terribles et ils m'ont broyé le cœur. J'ai lâché mon portable et je me suis écroulée, essayant d'assimiler ce que je venais d'entendre. « Clem, je suis désolé, ma puce... c'est Josh... » Mon meilleur ami n'a pas eu besoin d'en dire plus, mes jambes ont cédé et, alors que Trevor hurlait au téléphone, je n'étais déjà plus là, happée par l'horreur.

Mon amour, celui qui allait devenir mon mari, venait de me laisser pour toujours, emporté par sa passion. La Suzuki était pulvérisée, un freinage trop tardif, un concurrent qui le percute par l'arrière, la moto qui part en tonneau et qui retombe sur son pilote, le tuant sur le coup. Accident improbable, rare mais fatal, et une vie brisée, une de plus... Un lourd tribut payé à la course. Un sacrifice fait à la déesse vitesse et à son corollaire, l'adrénaline, une drogue qui ne vous lâche plus à partir du moment où vous y avez goûté.

Alors que le cercueil est maintenant au fond, dissimulé à ma vue, je n'ai qu'une envie, plonger à mon tour et le rejoindre. J'esquisse un pas pour me

rapprocher de la fosse mais une main m'arrête dans mon élan. Je sais à qui appartiennent ces longs doigts nerveux. Trevor ne m'a pas quittée depuis que je les ai retrouvés à l'hôpital. Ils étaient tous là. Les mécanos, le team manager, le deuxième pilote, les ingénieurs. Ils me fixaient tous, quand je suis entrée dans la salle d'attente.

Qu'y avait-il à attendre ? Il n'y avait plus aucun espoir, Josh était déjà mort dans l'ambulance qui l'amenait à l'hôpital. Nous sommes restés pour ses parents et son frère... Ils avaient demandé à être les seuls à rester avec lui, j'étais exclue de leur veille. Eux seuls auraient le droit de le voir ; moi, je n'étais que la petite amie, alors que nous attendions la fin de la saison pour nous marier... Les parents de Josh ne me portent pas dans leur cœur, je n'avais aucun réconfort à attendre de leur part alors j'ai laissé les différents membres de l'équipe me prendre dans leurs bras, m'étreindre, m'abreuver de mots qui n'avaient aucun sens, qui ne me faisaient aucun bien, alors que mon monde s'écroulait.

La cérémonie funèbre s'achève et on m'entraîne vers la sortie alors que je voudrais rester là, avec lui. Je sais qu'il est là. Et je n'ai qu'un désir, un besoin, m'allonger par terre et poser ma main sur la terre, pour l'étreindre encore une fois...

C'est horrible ! C'est impossible !...

J'aurais voulu tellement plus pour lui rendre hommage, pour lui faire plaisir une dernière fois. Mais je n'ai décidé de rien. Edna et Barney, ses parents, ont pris les choses en main, je n'ai pas eu mon mot à dire, ou je n'ai pas su me faire entendre. Je n'en avais pas la force, peut-être.

Trevor m'aide à m'installer dans la voiture, il vient même de boucler ma ceinture, comme si j'étais une enfant. Et je le laisse faire. Je sais que je devrais me révolter, monter aux créneaux pour crier, hurler, me défendre mais, pour le moment, c'est plus facile, plus confortable. On me guide, on me dit quoi faire, comment le faire et, comme ça, j'ai tout le temps de penser à lui.

Il me manque tellement !

Je hurle dans ma tête et personne ne m'entend. Je crie ma peine, je voudrais tellement qu'il revienne, qu'il me prenne dans ces bras, qu'il soit là, tout simplement.

Nous avons gagné la salle mise à la disposition de la famille pour accueillir tous ceux qui ont connu et aimé Josh... Je l'ai connu, mieux que personne je crois, je l'ai aimé, je l'aime et je l'aimerai encore longtemps. Comment pourrait-il en être autrement ?

Josh était la plus belle personne que j'ai pu rencontrer dans ma vie. Fans de moto l'un et l'autre, nous avons fait connaissance lors d'une course de vitesse à laquelle nous participions tous les deux. Je l'avais battu ce jour-là, avec ma Kawa... Il était venu me féliciter après le passage du drapeau à damiers, pas du tout amer d'avoir été mis à mal par une fille, alors que d'autres se demandaient encore comment un pilote, avec des seins et un vagin, pouvait se tenir sur une moto.

Josh et moi avons gravi tous les échelons, côte à côte. Championnats régionaux, nationaux, internationaux. Nous avons atteint les hautes sphères, ensemble, le Graal de tout pilote de vitesse, la catégorie reine, la moto GP et le clan très fermé des meilleurs pilotes mondiaux.

Je souris... Josh n'a jamais remis en doute ma position, pour la simple raison que je suis une fille. Il n'avait rien à voir avec tous ces crétins dont certains sont là, aujourd'hui. Il n'a jamais fait de différence, il ne m'a jamais fait sentir que je n'avais pas ma place au milieu de la meute, bien au contraire. Quand il me voyait enfileur ma combarde, il souriait et me regardait avec tant de fierté qu'à chaque fois j'en étais saisie. Il a toujours été à mes côtés même quand c'était difficile, alors qu'on m'injurait, me critiquait, je n'avais rien à foutre là. Pour être honnête, ce n'est pas tant le fait que je sois une fille qui heurtait certaines sensibilités mais plutôt que je sois une fille concourant pour le titre de champion du monde, dans la plus prestigieuse catégorie. Ça en agaçait beaucoup.

Josh était mon pilier, ma force, la moitié de mon cœur, mon âme sœur...

Je regarde les personnes venues aujourd'hui. Soit pour lui rendre hommage, soit pour soutenir ses parents, soit pour se faire voir...

Mes amis sont là... Trevor qui essaie de ne pas trop s'éloigner de moi, l'équipe dans laquelle Josh courait ; Violette, ma moitié amicale qui veille de loin, mais veille quand même malgré son infinie tristesse. Mes parents, les siens et mon frère qui a perdu son meilleur ami. Ils m'entourent et je leur en suis reconnaissante mais malgré tout je me sens seule.

Et c'est ça depuis qu'il est parti.

Il y a toujours quelqu'un avec moi... De quoi ont-ils peur ? Que je mette fin à mes jours ? Ils ne me connaissent donc pas ? Je suis anéantie par la disparition de l'homme que j'aimais et avec lequel j'allais finir ma vie. Mais je sais aussi ce que notre passion commune peut coûter. Oui, elle est extrême, dangereuse... pourtant rien n'aurait pu empêcher Josh de courir, même pas moi. D'ailleurs il ne me serait jamais venu à l'esprit de le lui demander. Pas plus que je n'aurais accepté qu'il le fasse.

Si je n'avais jamais peur pour moi quand j'étais au guidon de ma machine, pour lui je me rongerais les sangs et je sais que c'était pareil de son côté, mais nous n'en avons jamais rien dit... Nous nous respections et nous nous aimions beaucoup trop pour faire un truc pareil.

Depuis une semaine, je ne fais que repasser en boucle nos cinq ans de vie commune. Nos rires, nos larmes, nos engueulades, nos retrouvailles, nos étreintes tantôt tendres ou passionnées, les petits riens de la vie quotidienne, nos délires et nos balades à moto. Je me demande aussi : pourquoi lui ? Je suis en colère. Cette colère ne s'adresse à personne en particulier mais elle est là. Et elle me ronge. J'ai parfois envie de faire mal comme j'ai mal.

Il me manque tellement, j'ai honte de le dire mais je le maudis parfois de nous avoir abandonnés. Puis je m'excuse parce que s'il avait pu choisir, il ne serait jamais parti, il serait resté avec nous. Il était tellement heureux...

Si j'ai dû arrêter la compétition, c'est parce que je suis enceinte. Je n'ai pas prolongé mon contrat avec mon écurie, nous en avons discuté et la décision a vite été prise. Josh savait que j'étais triste de tirer un trait sur les courses, si tôt dans ma carrière, mais je demeurais dans le monde de la moto en intégrant le team et je restais à ses côtés.

Peu de gens sont dans la confiance ; à part Josh, seule Violette sait que j'attends un enfant et que c'est l'unique raison de l'arrêt prématuré de ma passion. Aujourd'hui, ce bébé n'a plus que moi.

Quelques personnes sont venues me saluer...

Je leur ai rendu la politesse mécaniquement, sans aucune émotion, vide, seule...

J'en ai marre d'être là. Je ne supporte plus tous ces visages, toutes ces personnes qui retrouveront leur vie en sortant d'ici, nous laissant dans le cimetière qu'est devenue la nôtre.

J'ai besoin d'être seule, je veux rentrer chez moi.

Je me lève, j'enfile mon blouson et je préviens mes proches de mon départ. Je sais qu'ils sont réticents, qu'ils préféreraient que je reste avec eux, sûrement pour me surveiller, mais c'est au-dessus de mes forces...

2.

CLÉMENCE

J'ai refusé que Trevor me ramène. Je vais marcher. Je n'habite pas tout près mais j'ai envie de solitude.

Il fait toujours aussi froid et je me rends compte que je ne suis pas assez habillée. Mais je persiste, mes amis ne me laisseraient pas conduire de toute façon. Je ne suis pas en état, argumenteraient-ils.

Je descends le petit escalier qui mène au parking de la salle où nous nous sommes réunis. Il est rempli de voitures, de motos, celles des courageux qui ont bravé les intempéries pour un dernier hommage. Je dois le traverser pour gagner le portail et je pourrai partir. Je fourre mes mains dans mes poches et fais les premiers pas.

— Tu vas choper la mort...

Pourquoi ne suis-je pas surprise ? Je sais qui vient de m'apostropher.

— Ça réglerait peut-être mes problèmes, je lance, tout en continuant d'avancer.

— C'est seulement une expression...

— Fous-moi la paix, Nate, je ne t'ai rien demandé.

— Il fait froid et tu n'as rien sur le dos, reprend-il.

Pourquoi ne me laisse-t-il pas ? Je ne veux pas parler, surtout pas à lui.

Nathaniel McAfee, celui dont il faut se méfier sur la piste, le type qui se tape dix gonzzesses à l'heure, qui ne supporte rien ni personne, sauf son team et encore, si tout va comme il le veut. Ce mec est insupportable, c'est un pilote imbu de sa petite personne qui croit que tout lui est permis parce que Monsieur a été deux fois champion du monde. OK, il m'est arrivé de rouler contre lui et je dois reconnaître qu'il est bon, super bon même, meilleur que beaucoup. Seul Josh arrivait à lui mettre des bâtons dans les roues.

Josh était lumineux, gentil avec tout le monde. Il était toujours prêt à rendre service, à donner de son temps pour ses fans, ou ceux qu'il aimait en général.

Nathaniel, c'est tout le contraire. Il est sombre, égoïste. Il ne fait que ce qu'il veut, quitte à blesser ceux qui l'entourent, et sur la piste il est souvent excessif... Prêt à tout pourvu qu'il gagne et ce, malgré les nombreuses remontrances des autorités et de son équipe. En même temps, il assure et attire la foule, toujours plus nombreuse pour venir le soutenir. C'est un gladiateur et je ne l'ai jamais vraiment apprécié.

Mais il a fait l'effort de venir aujourd'hui et je sais que ce n'est pas pour se montrer. Ils étaient des adversaires impitoyables sur la piste mais Josh le respectait, même s'il n'approuvait pas toujours son comportement.

Je me retourne et lui fais face. Il est égal à lui-même : sombre, vêtu de noir de la tête aux pieds. Couleur de circonstance, diront certains.

— Merci d'être venu, Nathaniel, mais je dois y aller.

— Je peux te ramener.

— Merci mais ce ne sera pas la peine...

— Clem, je suis navré pour Josh.

— On l'est tous...

Je passe devant lui et sors du parking.

C'est la première fois qu'il m'adresse la parole. Il fait partie de tous ceux qui pensent qu'une femme n'a rien à faire à l'avant d'une bécane. Eh bien, qu'il se rassure, il ne m'y verra plus. Je vais rester à ma place... Je serai une maman et rien de plus, qu'il soit content.

Je marche dans la rue, tête baissée et je grelotte, resserrant en vain mon blouson pour me protéger de l'humidité.

J'avance et ma tête est vide... comme mon cœur. Je suis en équilibre au bord d'une falaise et je suis prête à défaillir. Mon bébé est la seule chose qui me rattache encore au monde des vivants. C'est pour lui que je dois me battre. Je remise ma peine au placard et j'avance. Je mets un pied devant l'autre et je lutte contre le froid.

J'entends le bruit caractéristique du moteur Porsche et je soupire quand la voiture roule au ralenti à côté de moi.

— Clem...

Je continue à avancer sans m'occuper de la voiture qui me suit.

— Clem, bordel, il pleut... Laisse-moi te ramener chez toi.

— Tu me parles maintenant ?

— Monte !

— Je n'ai pas besoin de toi, Nate. Tu me traites comme une pestiférée sur les circuits et là maintenant t'es aux petits soins ? Je me fous de ta pitié ! Laisse-moi tranquille !

— C'était un super pilote...

—...

— Clémence, nom de Dieu ! Monte dans cette bagnole ! Tu n'as pas besoin d'une pneumonie en plus de tout ça.

Mais qu'est-ce que ça peut lui faire ?

— Casse-toi, Nate ! Qu'est-ce que t'en as foutre de moi, hein ? Fous-moi la paix, dégage, OK ?

Je suis en colère, dans une fureur noire plus exactement, et malheureusement pour lui il est le seul à proximité.

Je lui tourne le dos et le laisse là, à l'abri dans son bolide aussi sombre que lui et que cette journée.

J'entends la voiture partir sur les chapeaux de roues. Il doit être vexé que j'aie refusé son aide mais je m'en tape.

Je n'ai évacué qu'un centième de la rage qui m'habite mais c'est suffisant pour le moment.

Je n'ai besoin de personne. Mon bébé et moi allons y arriver, c'est la seule façon de rendre hommage à celui qui fera partie de ma vie à tout jamais.

3.

CLÉMENCE

J'ouvre les yeux et, pendant quelques secondes, je me dis qu'il doit prendre sa douche ou son petit-déjeuner. Je vais le voir débarquer dans notre chambre avec un grand sourire et un café. Il le posera sur la table de nuit pour que l'arôme me tire du sommeil, puis il m'embrassera. Est-ce aujourd'hui que je dois voir la gynéco ? Nous parlerons du bébé, nous réfléchirons à un prénom et nous nous organiserons pour le reste de la saison. Nous avons prévu d'annoncer la nouvelle à nos familles ensemble mais je veux attendre les trois mois fatidiques, pour être sûre.

Mais ce matin encore la réalité revient d'un coup et me percute de plein fouet. Son côté du lit est vide et froid et il n'y a pas de café qui me réveille... Lui et moi ne rions plus, nous ne discuterons plus de rien, nous ne ferons plus jamais l'amour et c'est seule que j'irai voir le docteur.

Josh nous a quittés il y a deux semaines et autour de moi il n'y a plus que Trevor, Violette et mon frère. Je crois que j'ai fait le vide. Je ne réponds pas au téléphone. Je ne veux entendre personne parce que je ne sais jamais quoi leur dire.

« Oui merci ça va... Oui, il faut que je me laisse du temps... Oui, je referai ma vie, un jour... Oui, il était merveilleux... Oui, il nous manque à tous... Oui, oui, oui... »

Non...

Non rien ne va, non je ne veux pas que le temps passe, je ne veux rien oublier de lui, ni son rire, ni ses yeux, ni sa bouche, ni ses baisers, ni ses caresses... Non, il n'était pas merveilleux, il était beaucoup plus que ça...

Une seule raison me motive à me lever, me laver et m'habiller... Tous ces gestes du quotidien me demandent tant d'effort mais je les fais pour la vie qui pousse en moi, la seule chose tangible qu'il me reste de Josh... notre bébé, le résultat d'un amour infini.

Ce matin, je me rappelle avec précision les circonstances de sa conception et

notre émotion quand nous avons appris que j'étais enceinte. C'était un soir de victoire, la dernière course que Josh ait remportée. J'avais fini dans le top cinq et nous avons doublement fêté cette magnifique journée. Après avoir célébré l'événement avec nos équipes respectives, nous nous étions retrouvés dans notre camping-car. Notre nuit avait été un feu d'artifice. Quand, un mois après, j'avais été prise de nausées, le doute n'était plus permis.

Josh avait sauté de joie en découvrant les deux petites barres roses sur le test. Puis nous avons pris conscience des conséquences de cette arrivée absolument pas anticipée. Je devais renoncer à la compétition et c'était un crève-cœur. Mais j'étais heureuse de cet enfant que nous aimions déjà, même s'il n'était pas plus gros qu'un Dragibus, surnom débile trouvé par Josh, en gourmand invétéré.

C'est ma troisième visite chez la gynéco. J'en suis à près de quatre mois de grossesse et le médecin veut me voir, surtout après tout ce qui m'est arrivé. J'appréhende... je perds un peu de sang depuis une semaine, rien d'important, mais j'ai besoin que le médecin me réconforte, me dise que tout ira bien et que notre bébé est en bonne santé.

Ma meilleure amie m'accompagne, elle va arriver, c'est ce que m'annonce son SMS où elle rajoute qu'elle m'emmènera déjeuner après la visite.

Le docteur Corman nous accueille dans son cabinet. L'examen est long et intrusif, et la conclusion décevante. Je pensais rentrer chez moi rassurée, je ne le suis qu'à moitié. Les pertes brunes ne sont pas forcément annonciatrices de problèmes mais elles ne sont pas une bonne nouvelle non plus. La gynéco me conseille de me reposer le plus possible, de bien manger et d'éviter toutes les émotions fortes. Je n'insiste pas sur l'immense douleur qui ne me quitte pas depuis qu'il est parti mais je lui promets de faire tout mon possible et de penser au bébé.

Pendant le déjeuner qui suit, Violette fait son possible pour me changer les idées. Elle est comme moi, toujours aussi triste, les traits tirés, mais elle est là. Nous n'évoquons pas le Dragibus, comme si nous voulions conjurer le sort. Elle me ramène ensuite chez moi et me laisse, non sans m'avoir abreuvée de tout un tas de conseils.

Je me prépare un chocolat, prends un bouquin et m'installe sur le canapé.

J'essaie de me plonger dans l'histoire mais je suis trop préoccupée. Je pose ma main sur mon ventre et je me dis que le destin ne peut pas être aussi cruel, pour

m'enlever la seule chose qui me fait tenir encore.

Je suis à la lettre les recommandations de la gynéco, mais je renonce à annoncer ma grossesse à ma famille. Je suis persuadée que ça me porterait la poisse. Violette m'appelle souvent.

Les jours passent, je fais au mieux... je me surprends même à adresser une prière aux instances supérieures, pour qu'elles protègent mon enfant.

J'ai toujours des pertes et je ne peux rien y faire, seulement espérer de toutes mes forces.

Mais ça ne marche pas et je m'en rends compte très vite.

Les douleurs surviennent quelques jours après mon rendez-vous chez le médecin. C'est en pleurs que je l'appelle, mais sa secrétaire revêche ne fait pas l'effort de me comprendre et me refoule.

Je cherche alors à joindre Violette mais elle ne répond pas, puis Trevor avec qui je n'ai pas plus de chance.

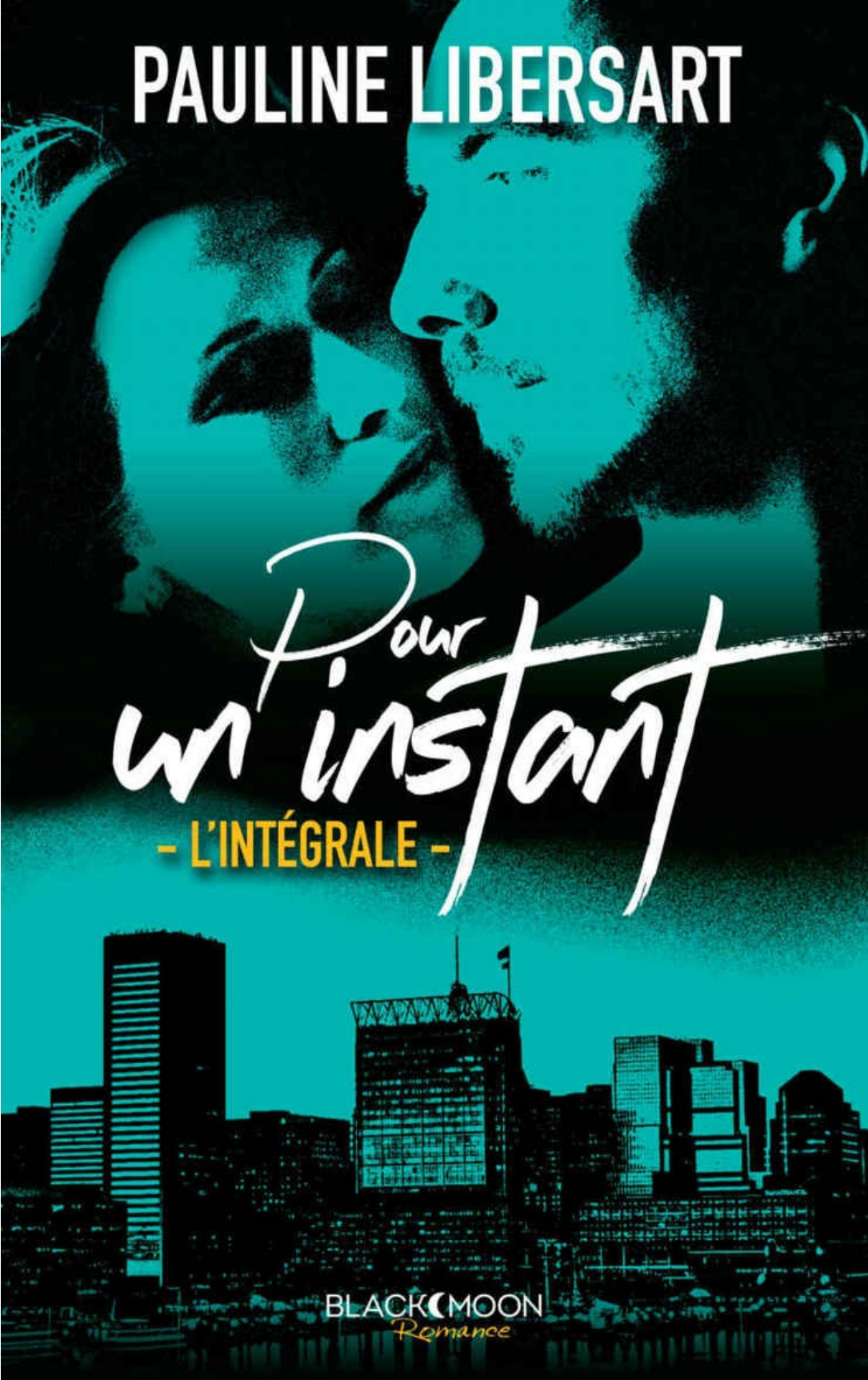
Je me suis couchée et je prie encore un bon Dieu qui a décidé de me faire payer je ne sais quelle dette absurde. Est-ce que j'ai été trop heureuse ? Est-ce que j'ai déjà bouffé mon quota de bonheur ?

Je n'ai aucune nouvelle de mes amis et pourtant j'ai désespérément besoin d'eux. Je cherche mon téléphone et je me rends compte que je l'ai laissé au salon. Je me lève avec précaution, descends les quelques marches qui me séparent du rez-de-chaussée et je le sens.

C'est chaud, poisseux et la douleur est si vive et fulgurante, que je n'ai plus aucun doute.

Je m'effondre au sol, me tenant le ventre alors que j'ai l'impression qu'une bête fouille et déchire mes entrailles.

Ma dernière pensée est pour Josh... Je hurle son nom et l'implore de venir nous chercher et de nous emmener, le Dragibus et moi.



PAULINE LIBERSART

*Pour
un instant*
- L'INTÉGRALE -

BLACK MOON
Romance

Photos de couverture : © Daniel M. Nagy.shutterstock.com (haut) /
kenmc3.fotolia.com (bas)

La présente compilation regroupe les trois novellas
également disponibles séparément :
Pour un instant de vérité, Pour un instant d'incompréhension,
Pour un instant de tendresse

© Hachette Livre, 2016, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-700796-8

Pauline Libersart

**POUR UN INSTANT
DE VÉRITÉ**

BLACKMOON
Romance

Chapitre 1

Ryan ouvrit un œil et regarda sa montre, dont les aiguilles fluorescentes indiquaient 5 h 20. Par la porte de la chambre, restée ouverte, il vit le salon en désordre. Après la fête de la veille, il n'avait pas eu le temps de ranger. En fait, il avait eu beaucoup mieux à faire, songea-t-il en resserrant ses bras autour du corps doux et souple lové contre lui. Son désir se ralluma, et il ne vit aucune raison de résister à la tentation.

Lisa flottait dans les brumes d'un sommeil épais quand une sonnerie stridente heurta ses tympans. Elle eut conscience d'un frisson parcourant sa peau au moment où la couverture glissa, et du son d'une voix masculine qui intrigua la part à peine éveillée d'elle-même.

— Wyndham ! grogna la voix.

Wyndham... Ryan Wyndham ? Son voisin ? Lisa tenta en vain d'ouvrir les yeux.

— Je ne suis pas de service ! l'entendit-elle râler.

Un soupir précéda un « J'arrive ! » grognon.

Lisa essaya une nouvelle fois de soulever ses paupières, sans résultat. Elle était tellement fatiguée ! Elle sentit le matelas bouger sous elle et la couette vint la recouvrir entièrement. Nichée dans ce cocon de chaleur, elle eut bien l'impression d'entendre des bruits pas très loin d'elle – de l'eau, peut-être ? – mais, malgré ses efforts, elle s'enfonça de nouveau dans le sommeil.

Un moment plus tard, une main ferme la secoua doucement par l'épaule, l'obligeant à émerger.

— Je dois partir, mais prends ton temps, murmura une voix grave et sensuelle près de son oreille. Tu n'auras qu'à tirer la porte derrière toi.

Incapable de sortir de sa léthargie, Lisa sentit un baiser se poser sur son front et une caresse dans ses cheveux. La jeune femme se rendormit instantanément en pensant : « Je rêve ».

La porte se ferma et ce fut comme un déclic ; sa conscience se réveilla. Lisa se

redressa vivement. On était lundi, elle devait aller travailler ! Elle regarda, effarée, la couette anthracite qu'elle cramponnait. Elle n'avait pas de couette, elle n'avait jamais eu de couette sur son lit, elle n'était pas dans son lit ! Elle n'était même pas dans son appartement... Elle était totalement nue, dans le lit de Ryan Wyndham ! Ryan le fêtard ! Ryan, son casse-pied de voisin du rez-de-chaussée !

Lisa serra les dents et s'obligea à réfléchir, à se rappeler, malgré son début de migraine. Les souvenirs du week-end remontèrent lentement en un kaléidoscope coloré et... un peu trop alcoolisé.

Tout avait dérapé à cause de sa dispute avec Kevin, son petit ami.

— *Ex-petit ami*, se corrigea-t-elle à haute voix.

Vendredi, son directeur lui avait annoncé qu'elle était nommée au poste de responsable adjointe de l'actuariat, de la société d'assurance qui l'employait, la promotion qu'elle espérait depuis des semaines. Elle aurait aimé appeler ses parents en premier pour leur annoncer la grande nouvelle, mais ils étaient en croisière toute la semaine... Elle avait alors appelé Kevin, et son enthousiasme avait été douché net. Monsieur était trop occupé pour fêter l'événement. Il lui avait royalement proposé de l'inviter au restaurant, mais pas avant dimanche midi ! Déçue, elle avait malgré tout accepté, sans oser lui demander ce qui le retenait.

Puis elle avait téléphoné à KC, sa meilleure amie depuis le collège. Un peu plus âgée que Lisa, KC – qui détestait son prénom de Katherine-Cecily, et n'acceptait de répondre qu'à son diminutif – la poussait sans cesse à vaincre sa timidité et à oser les activités de son âge. La jeune femme avait sauté de joie à l'annonce de la bonne nouvelle, et décrété un samedi shopping, coiffeur, manucure. Comme toujours, elles s'étaient follement amusées toutes les deux.

Le dimanche midi, Kevin était venu chercher Lisa... en retard, comme souvent. Au lieu du restaurant promis, ils avaient atterri devant un hamburger-frites dans un fast-food de Rosedale, dans la banlieue nord de Baltimore, tout près de l'autoroute. Elle avait eu beaucoup de mal à cacher sa déception. Totalement inconscient de son état d'esprit, Kevin avait monopolisé la conversation, se montrant brillant et futile, comme toujours.

Quand il s'était lancé à bâtir de grands projets sur son nouveau salaire à elle : une grande maison dans les beaux quartiers, des voyages lointains, une nouvelle voiture – pour lui –, des costumes de grandes marques – toujours pour lui –, Lisa avait enfin identifié le malaise qu'elle ressentait depuis un certain temps en présence de son petit ami. À cet instant précis, elle avait eu une révélation.

Le beau Kevin, le chouchou du rotary-club que fréquentaient ses parents, qui l'avait éblouie par son physique, sa prestance, son bagou qui ne cessait de lui répéter qu'une fille banale comme elle était chanceuse qu'un homme tel que lui l'ait remarquée, était toujours entre deux emplois, deux « super plans ». En fait, il lui devait déjà pas mal d'argent alors qu'ils ne se connaissaient que depuis quelques mois.

Lisa s'était sentie très mal. Comment avait-elle pu se tromper à ce point sur lui ? Croire qu'il pouvait être le prince charmant de ses rêves ? Il s'était servi d'elle, mais aussi des relations de ses parents... À cet instant, elle avait eu la certitude qu'il n'avait jamais éprouvé la moindre affection pour elle. Il la considérait sans doute même comme une fille naïve et friquée, facile à manipuler... Dépitée, elle avait insisté pour rentrer.

— Je te ramène, avait-il décrété alors qu'elle aurait préféré prendre un taxi.

Lisa avait cédé pour se débarrasser de lui le plus vite possible, pour pouvoir se réfugier chez elle et réfléchir au calme. Faire le point sur sa vie et ce qu'elle désirait réellement faire de son avenir – sans lui.

À mi-chemin, Kevin avait soudain garé sa rutilante voiture de sport dans une allée déserte.

— On va fêter notre nouvelle vie, avait-il annoncé en l'attirant à lui, l'embrassant de force.

Lisa s'était débattue, sidérée qu'il ose se conduire ainsi.

— Oh, arrête de faire ta mijaurée ! Ça va te plaire, s'était-il exclamé avec colère face à sa résistance, tout en essayant de remonter sa jupe.

Elle avait finalement réussi à ouvrir la portière et s'était enfuie en courant, se réfugiant dans le magasin le plus proche.

— Tu reviendras me supplier ! avait-il hurlé en faisant claquer la portière avant de démarrer sur les chapeaux de roues.

Arrivée à son appartement, elle s'était jetée sur son lit en pleurant, sanglotant sur sa propre stupidité, son manque de clairvoyance...

Des cris, des sifflements et des injures provenant de l'étage inférieur avaient progressivement franchi la barrière de son désespoir.

Se redressant d'un bond, Lisa avait pesté. Elle avait choisi cette petite résidence d'un étage pour son grand patio arboré, sa situation dans un quartier élégant et calme, et pour son apparente tranquillité. Elle ne savait pas alors que les murs étaient en papier et que son voisin du dessous alternait longues absences et méga fiestas !

Le premier soir, excédée, elle avait appelé la police. Les officiers l'avaient sermonnée pour son intolérance... Leur collègue avait bien le droit de s'amuser un peu. Elle avait appris à cette occasion que Ryan Wyndham était flic : lieutenant à la brigade criminelle.

Depuis, soit elle prenait son mal en patience, soit elle allait frapper à sa porte pour protester ; elle soupçonnait d'ailleurs Ryan de prendre un malin plaisir à la faire enrager. Ce malotru ne manquait jamais une occasion de la provoquer. Il avait même osé plusieurs fois l'inviter à ses soirées. En tout cas, à cause de lui, depuis trois mois, elle passait la plupart de ses week-ends chez ses parents au lieu de profiter de son nouvel appartement.

Consciente que ses yeux gonflés et son nez rougi n'échapperaient pas à son voisin, Lisa était tout de même descendue pour lui dire sa façon de penser. Quand la porte s'était ouverte sur un Ryan goguenard, elle avait vu derrière lui une demi-douzaine d'individus vautrés dans le salon, devant l'écran géant.

— Est-ce que vous pourriez baisser le son, lieutenant ?

Il avait arqué un sourcil moqueur au-dessus de son regard vert clair.

— C'est la finale du Super Bowl. Une institution nationale. Vous ne pouvez pas me demander ça, ma belle ! Une bière ? avait-il proposé d'une voix provocatrice en lui tendant sa bouteille.

Lisa détestait le foot, détestait la bière, mais ce soir-là, elle détestait plus encore son aveuglement qui avait fait d'elle la victime d'un homme uniquement intéressé par sa position sociale. Relevant le défi, elle avait pris la bouteille qu'il lui tendait et était entrée d'un pas conquérant en territoire ennemi, sous le regard pour le moins étonné du maître des lieux.

Chapitre 2

Les joyeux drilles lui avaient fait une place sur le canapé. Elle s'était retrouvée coincée entre l'accoudoir et Ryan. Elle avait soudain pris conscience de sa carrure quand il l'avait un peu poussée pour caser ses larges épaules. Après la deuxième bière, elle ne s'était pas offusquée qu'il passe son bras derrière elle. Au passage, elle avait noté le diamètre impressionnant de son biceps...

À ce moment de la soirée, tout le monde avait oublié qu'elle était une fille coincée, engoncée dans une stricte jupe noire, et elle aussi. Elle avait même fini par envoyer promener ses escarpins sous la table basse couverte de chips et de cacahuètes...

Lisa avait entendu plus de gros mots durant ce match que dans toute sa vie. À la mi-temps, elle était allée aux toilettes. Les murs tanguaient un peu ; elle avait pensé qu'elle n'aurait jamais dû accepter la troisième bouteille... Elle avait été surprise par la propreté parfaite de la salle de bains de Ryan : soit il avait une femme de ménage, soit il était plus méticuleux qu'il ne le laissait croire.

À son retour, ils avaient tous changé de place et il n'y en avait plus pour elle.

— Hé ! Et moi ! se souvenait-elle avoir râlé.

Sans répondre, Ryan l'avait attrapée par la taille et installée sur ses cuisses, elles aussi diablement musclées sous ses fesses. Elle aurait dû se lever, exiger une place, peut-être même partir... Mais elle avait mis son bras autour de son cou et avait regardé le reste du match ainsi, criant et jurant autant que les autres !

Après le match, Lisa avait ressenti un sentiment d'euphorie inédit. Elle avait encore eu envie de s'amuser, de danser, de faire la folle. Contrairement à son habitude, elle avait cédé à son impulsion et mis un CD.

J'ai été complètement inconsciente, réalisa-t-elle en se massant les tempes. J'étais seule avec six hommes, personne ne savait où j'étais. Il aurait pu m'arriver n'importe quoi...

Tous les copains de Ryan avaient exigé leur danse ! Quand un grand brun sexy, avec de beaux yeux gris – Terry – avait commencé à la serrer d'un peu trop près, Ryan lui avait dit deux mots et il était redevenu un vrai gentleman. Lisa s'était alors autorisé une quatrième bière. Danser lui avait donné soif ! Elle n'avait rien à craindre, Ryan la protégeait. Seulement, elle n'avait pas pensé que

personne ne la protégeait de Ryan.

Ses copains étaient partis tous en même temps, ou presque. Lisa allait partir, elle aussi, quand il l'avait attrapée et l'avait plaquée contre lui, sa main au creux de ses reins.

— Tu n'as pas dansé avec moi... avait-il murmuré à son oreille d'une voix profonde et troublante.

Et il l'avait entraînée dans un slow. Sans ses talons, il la dépassait d'une bonne tête. Elle avait passé les bras autour de son cou et, après quelques pas, l'avait vu s'incliner lentement vers elle. Elle n'avait rien fait pour empêcher ses lèvres de se poser sur les siennes, d'abord doucement, puis de façon de plus en plus appuyée. Ce traître embrassait divinément bien.

Lisa n'avait pas non plus protesté quand, au rythme doux de la musique, il l'avait guidée vers sa chambre. Elle n'avait pas eu envie de résister, elle ne voulait pas qu'il s'arrête. Elle avait toujours voulu réserver sa première fois à l'homme de sa vie, et pourtant, elle avait laissé Ryan la dénuder, l'allonger sous lui, lui ravir son innocence sans une protestation...

Revenue au présent, Lisa fut submergée par la honte. Si seulement elle pouvait invoquer l'excuse de l'alcool. La première fois, peut-être... un peu.

Je me mens, s'avoua-t-elle.

Elle avait le souvenir exact de ce qui s'était passé, de Ryan lui demandant si elle était sûre d'elle, de vouloir le faire. L'alcool n'y était pour rien. Surtout la deuxième fois ! Elle avait volontairement cédé à Ryan parce qu'au fond, il lui plaisait avec son physique solide et ses beaux yeux verts toujours pétillants de malice. Il savait d'ailleurs formidablement s'y prendre avec une femme. À côté de lui, Kevin était nul ! Jamais les baisers qu'ils avaient échangés ne l'avaient transportée comme ceux de Ryan. Jamais elle n'avait eu envie de lui autoriser ce qu'elle avait permis au beau lieutenant. Sa sensualité l'avait subjuguée, avait annihilé ses dernières réticences, ses angoisses de novice. Elle aurait dû s'enfuir, au lieu de s'endormir dans ses bras, se dit-elle, sa stricte éducation la faisant culpabiliser.

Lisa s'extirpa du lit, se sentant étonnamment courbaturée. Elle rougit en constatant qu'elle ne portait plus que sa montre, qui indiquait presque huit heures.

Au moins, je ne serai pas en retard, pensa-t-elle avec une ironie qui ne lui était pas coutumière.

S'étant rhabillée, elle regagna son appartement. Une douche et de l'aspirine calmèrent un peu son mal de tête, mais pas la honte qu'elle éprouvait. Comment allait-elle pouvoir croiser son voisin, et continuer à se comporter comme si rien ne s'était passé ? Parce qu'elle ne se faisait aucune illusion : pour lui, elle n'avait été qu'une aventure d'un soir. En revanche, pour elle...

Au moment de quitter son appartement et de fermer la porte, elle vit clignoter son répondeur. Le premier message venait de ses parents qui, tout juste rentrés, s'inquiétaient de son absence un dimanche soir. Le suivant était de Kevin.

« Je sais que tu es là, Lisa, réponds !... Tu ne vas pas faire la tête jusqu'au siècle prochain pour si peu. Je te rappelle ce soir. Nous avons des décisions à prendre pour notre avenir. »

Les deux messages suivants étaient du même genre.

— Loupé pour tes délires à mes frais ! J'ai découché, pesta Lisa à haute voix.

Son aventure de la veille avait au moins un côté positif : sa timidité maladive avait disparu, comme envolée.

Malgré le manque de sommeil, elle réalisait maintenant qu'elle avait toujours eu peur ne pas trouver un homme qui accepterait un petit génie plutôt coincé dans son genre. Elle savait désormais que certains pouvaient s'intéresser à elle en tant que femme. Elle ne se laisserait plus jamais faire par Kevin ou un de ses semblables.

Chapitre 3

Dans la matinée, Lisa rappela ses parents. Ravis d'apprendre sa promotion, ils étaient tellement fiers d'elle qu'ils en oublièrent de lui demander où elle se trouvait la veille au soir, lui épargnant de débiter un mensonge. Jamais elle ne leur aurait avoué la vérité, de peur de les choquer et de les décevoir. Ses parents avaient des principes, et finir la nuit dans le lit d'un voisin qu'on connaissait à peine n'en faisait pas partie.

Lisa téléphona ensuite à KC. Après quelques minutes de conversation, celle-ci l'interrompit :

— Allez ! Arrête de tourner autour du pot. Dis-moi ce qui ne va pas !

— J'ai rompu avec Kevin.

— Alléluia ! s'exclama son amie, qui n'avait jamais pu le supporter. Elle a largué le loser ! C'est la meilleure nouvelle de la journée. Non, de la semaine. Il faut fêter ça ! Youpi !

— Cache ta joie ! soupira Lisa, désabusée. En fait... ce n'est pas ça, le problème.

— Alors qu'est-ce que tu as fait ? T'as oublié d'arroser les plantes vertes de ta mère ? Tu as triché au Scrabble ? plaisanta KC.

— Non... Arrête de te moquer de moi. C'est sérieux... Hier, je suis allée voir le Super Bowl chez mon voisin. J'ai descendu quatre bières, atterri sur ses genoux, dansé avec un tas de types et pour bien finir la soirée, j'ai... couché avec lui.

Pour la première fois de sa vie, KC en resta sans voix. Sa Lisa, qui ne buvait jamais une goutte d'alcool, qui détestait le sport et qui s'était toujours montrée si prude, si coincée... Coucher ? Impossible !

— Tu blagues, là ? interrogea-t-elle après s'être éclairci la voix.

— J'aimerais bien, seulement ce matin, je ne me suis pas réveillée dans mon lit !

— Aïe ! Et il est comment, le voisin ? demanda KC, craignant manifestement le pire. Vieux ? Moche ?

Lisa prit une profonde inspiration. Elle avait trouvé son appartement grâce à

Shane West, le petit ami de KC, lui aussi policier. Avant même qu'elle ne puisse le remercier, son amie et lui avaient rompu... et le sujet était encore très, très sensible pour la jeune femme.

Pour ne pas attrister KC, elle avait préféré passer sous silence toutes les fois où elle avait croisé Shane à la résidence. C'étaient les seules occasions où, depuis qu'elles étaient devenues amies, Lisa lui avait caché quelque chose.

— En fait, je crois que tu le connais... C'est un flic de la criminelle... Ryan Wyndham.

— Oh, mon Dieu ! s'étouffa KC. C'est le meilleur ami de Shane, son coéquipier. Il... était là aussi ?

— Oui, confirma Lisa, navrée.

Inutile de dire à KC qu'elle avait même dansé et plaisanté avec lui comme si de rien n'était.

La jeune femme encaissa et, après un long silence, enchaîna d'une voix un peu forcée :

— T'as fait très fort. Passer d'un gros naze à l'un des plus beaux mecs du secteur !

— N'exagère pas, quand même !

— Oh ! Ouvre tes jolis yeux, jeune bergère naïve. Les filles de mon service ont lancé des paris sur lui ! Si elles savaient que tu as mis la main dessus, tu te ferais trucider !

— Pas que la main, répondit lugubrement Lisa, provoquant le rire de son amie. Je me suis aussi fait draguer par un de ses copains : Terry.

— Purée ! siffla KC qui retrouva soudain sa bonne humeur. Elle a dégelé Iceman.

— Là, je ne te suis plus.

— Ton « Terry », c'est Terrence McMillan, de la criminelle, surnommé Iceman. On a des paris sur lui aussi ! Mais là où Ryan est réputé pour être cool et sympa, lui est du genre glacial.

Lisa hésita quelques instants, puis finit par oser poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Qu'est-ce que tu sais sur Ryan ?

— Je me demandais si tu oserais me le demander, la titilla KC. Voyons... Célibataire, jamais marié. Il a vingt-neuf ans, je crois. Il y a deux ans, il a résolu

une très grosse affaire de meurtre, un truc sordide qui impliquait des types de la haute. C'est ce qui lui a valu d'être nommé lieutenant, le plus jeune de nos services de police. Très bien noté, mais pas toujours très populaire auprès des huiles.

— Sans rire, marmonna Lisa en pensant au look jean-cuir de Ryan. Et que sait d'autre mademoiselle la procureure à son sujet ?

— Adjointe ! Procureure adjointe, je te prie, s'amusa KC. Officiellement, rien, je ne le croise pas souvent. Je m'occupe des délits financiers, pas des crimes.

— Et officieusement ?

— D'après... Shane, il est l'aîné de trois garçons. Ses parents sont à la retraite et vivent du côté d'Annapolis. Il plaît aux femmes, mais ce n'est pas un cavaleur. Je ne l'ai vu qu'avec deux ou trois filles depuis que je le connais. Quoi d'autre ? Il aime la randonnée, le sport, les pizzas... Ah, oui ! Il déteste les sushis. Et, sous des allures de bad boy, c'est quelqu'un de bien.

Venant de KC, le compliment n'était pas négligeable et rassura Lisa. Cette fois, au moins, son instinct ne l'avait pas induite en erreur.

— Et zut, s'exclama soudain KC. Mon rendez-vous vient d'arriver. Un avocat qui veut négocier un accord dans un délit d'initié. Génial !

Son ton était tellement lugubre qu'elle réussit à faire rire Lisa avant de raccrocher.

Le reste de la journée passa dans un tourbillon d'activités pour la jeune femme, qui dut se contenter, à midi, d'un sandwich devant son ordinateur.

Quand le numéro de Kevin s'afficha sur son portable à plusieurs reprises, Lisa laissa faire le répondeur. Entre sa nuit trop courte, sa journée chargée et son mal de tête qui revenait progressivement, elle ne se sentait pas assez solide pour l'affronter.